

A Monsieur Rod. K.

*Hommage respectueux de
P. Fischer.*

Ch. Pfister.

LES

MANUSCRITS ALLEMANDS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

RELATIFS A L'HISTOIRE D'ALSACE

PAR

CH. PFISTER

Professeur d'Histoire de l'Est de la France
à la Faculté des lettres de Nancy



PARIS

LIBRAIRIE FISCHBACHER

(SOCIÉTÉ ANONYME)

33, RUE DE SEINE, 33

1893

Fr 205.9.137
✓

HARVARD COLLEGE LIBRARY
THE GIFT OF
WILLIAM ENDICOTT, JR.
AUGUST 30, 1926

2 11

AVANT-PROPOS

Nous avons fait tirer à part, à cinquante exemplaires seulement, ce travail qui a paru pendant les années 1889—1893 dans la *Revue d'Alsace*. Aujourd'hui qu'il est terminé, nous ne nous en dissimulons point les imperfections. Nous prions les critiques de ne pas se montrer trop sévères et de songer que nos manuscrits ont été par endroits très difficiles à déchiffrer, que le dialecte alsacien du XV^e siècle est encore mal connu, que nos textes renferment de nombreuses allusions à des faits et à des personnages obscurs. Nous ajoutons qu'au début ces études étaient entièrement nouvelles pour nous. Mais nous n'avons pas écrit cette préface pour plaider des circonstances atténuantes ; nous voulons seulement faire une importante rectification. En commençant cette publication en 1889, nous avons dit que les archives d'Alsace-Lorraine étaient fermées aux travailleurs français : cette allégation a cessé d'être vraie. Il nous est permis de nouveau de pénétrer dans les archives de Metz, de Strasbourg et de Colmar et c'est pour nous un véritable plaisir de constater qu'en ces derniers temps nous y avons été reçu et traité avec la plus grande cordialité.

CH. PFISTER.

Mai 1893.

LES
MANUSCRITS ALLEMANDS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

RELATIFS A L'HISTOIRE D'ALSACE

Dans la nuit terrible du 24 août 1870, où une nation civilisée — à ce qu'elle prétend — lança ses bombes sur la bibliothèque de Strasbourg, furent consumées, avec tant d'autres richesses, les vieilles chroniques qui gardaient le souvenir du passé de notre Alsace. La plupart de ces chroniques n'avaient jamais été livrées à la presse : si bien que, dans leur ensemble, elles sont perdues pour toujours. Récemment, la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace a commencé à en réunir les restes épars, à recueillir les différentes copies prises avant l'année fatale et à publier tous les fragments amassés. L'œuvre qu'elle a entreprise est digne d'éloges et elle est appelée à rendre aux historiens d'inappréciables services. Nous voudrions y contribuer pour notre part, en faisant connaître les manuscrits allemands de la bibliothèque nationale, relatifs à l'histoire d'Alsace et dont la plupart n'ont jamais été l'objet d'une analyse sérieuse.

Un autre sentiment nous a encore poussé à nous livrer à ce travail. Le prince de Hohenlohe, dont le règne marquera certes dans l'histoire de l'Alsace, a interdit le séjour de leur

pays natal à tous les Alsaciens qui n'ont pas oublié les bienfaits de la France. Il y a plus, par une mesure inouïe et à laquelle est restée étranger, à coup sûr, le monde savant de l'Allemagne, si libéral, les archives de l'Alsace-Lorraine et des pays rhénans sont fermées aux érudits de la France, à moins qu'ils ne produisent une permission de l'administration supérieure de Berlin, — et l'on a laissé à entendre que cette permission ne serait jamais accordée. On a allégué, pour justifier cette défense, qu'il ne fallait pas donner des arguments à ses adversaires. Quoi donc ! on avoue que, dans la poussière des siècles écoulés, nous trouverions des arguments. Encore la raison est-elle mauvaise et, en vérité, pour un tel motif, l'on pouvait s'épargner le ridicule d'une semblable prohibition ; car nous ne cherchons pas dans l'histoire des arguments, par cela même que nous n'en avons pas besoin.

Comme l'accès des archives alsaciennes nous a été rendu impossible, nous avons voulu rechercher ce que les archives et les bibliothèques françaises renferment de documents et de chroniques sur l'histoire de l'Alsace. Nous avons pensé qu'il appartenait, de préférence à nous qui nous faisons gloire d'unir les deux titres de Français et d'Alsacien, d'explorer ce champ. Cependant, si quelque écrivain allemand demande communication de nos manuscrits et de nos pièces d'archives, qu'on ne la lui refuse pas ; ouvrons toutes larges aux savants de tous pays les portes de nos dépôts ; sachons demeurer libéraux et soyons généreux quand même.

La bibliothèque nationale renferme, dans son fonds allemand, d'ailleurs assez pauvre depuis que le codex de Manesse a été cédé, un certain nombre de manuscrits qui touchent à l'histoire de l'Alsace. La place d'honneur revient naturellement au manuscrit unique de la chronique de Closener ; pourtant, ce volume ne nous arrêtera pas longtemps. Il a été souvent décrit de la façon la plus minutieuse, il a été copié

et publié avec le plus grand soin. Il ne nous restait plus rien à découvrir après les belles recherches de Hegel et après l'édition qu'il a donnée dans la collection des *chroniques des villes allemandes*¹. Le manuscrit porte actuellement le numéro 91 du fonds allemand; il est de moyen-format et se compose de 60 feuilles de parchemin; il est écrit sur deux colonnes en fort beaux caractères. Il remonte au xiv^e siècle et est peut-être l'original même de Closener. Le 3 mai 1837, le codex a été remis au cabinet des manuscrits par M. Van Praet, conservateur des imprimés. Sans doute, il l'avait acheté vers cette époque, dans une vente, avec d'autres livres; il a gardé dans son département les imprimés et a renvoyé le manuscrit au département voisin. Mais dans quelle vente a-t-il fait cette précieuse acquisition? Les catalogues de cette époque que nous avons pu retrouver ne nous ont rien appris à ce sujet.

Jadis, un manuscrit de Closener se trouvait dans la maison de l'œuvre Notre-Dame; c'est là que Kœnigshofen l'a découvert et qu'il en fait le plus grand usage pour sa propre chronique. Au xvi^e siècle, Würstisen, dans sa chronique de Bâle, cite le même ouvrage assez souvent: on lui avait adressé, selon toute apparence, des extraits du *codex* de Strasbourg. A quelle époque ce livre disparut-il de l'Alsace? On ne saurait le dire. Schilter, dans son édition de Kœnigshofen, ne fait nulle mention de Closener et il a intitulé à tort son livre: *La plus vieille chronique allemande de Strasbourg*; Schœpflin et Grandidier disent, en termes formels,

¹ *Die Chroniken der oberrheinischen Städte*. Leipzig, 1870-1871, 2 vol. in-8°. La chronique de Closener a été publiée pour la première fois par A. Schott, d'après une copie faite par Strobel dans la *Bibliothek des literarischen Vereins in Stuttgart*, 1843, t. I. Schnéegans en a donné des extraits dans le *Code historique et diplomatique de la ville de Strasbourg*, 1^{re} partie, 1843. Pour la description du manuscrit, consultez les préfaces mises à la tête de ces trois éditions.

qu'ils ont en vain cherché la chronique de Closener¹. Le manuscrit de la bibliothèque nationale est-il celui-là même qui jadis était conservé à Strasbourg? Il est permis de le supposer, sans pourtant rien affirmer. Si l'hypothèse est exacte, l'on est obligé de reconnaître que le hasard a bien fait les choses. Dans le cas où notre manuscrit serait resté à Strasbourg, il eût été, comme tant d'autres, la proie des flammes.

Outre l'ouvrage de Closener, la bibliothèque nationale possède toute une série d'autres manuscrits, qui contiennent la chronique de Kœnigshofen, plus ou moins altérée, avec des suites plus ou moins longues. L'œuvre du chanoine de Saint-Thomas avait été à peine composée qu'elle obtint le plus vif succès; elle se répandit dans toutes les villes où l'on parlait la langue allemande; elle fut sans cesse copiée et recopiée. Elle devint, en quelque manière, le manuel d'histoire de cette époque. Toutes les copies qu'on en fit ne se ressemblaient pas absolument. Kœnigshofen avait lui-même donné l'exemple de ces altérations, en faisant de son livre au moins trois éditions différentes, les unes plus développées, les autres plus courtes et représentées de nos jours par trois classes de manuscrits, que nous distinguerons, avec Hegel, par les lettres A, B et C. Les copistes n'eurent pas plus de scrupules que l'auteur. Selon la nature de leur esprit, selon l'usage auquel la copie devait servir, ils laissaient de côté tel ou tel passage, abrégeaient tel autre; ou bien au contraire introduisaient dans l'œuvre primitive le récit d'un événement oublié par Kœnigshofen. Puis, très souvent, ils conduisaient la chronique jusqu'à leur propre époque. Ces continuations étaient ou originales ou copiées sur d'autres manuscrits; à leur tour, elles servaient de point de départ à de nouvelles

¹ Schœpflin, *Alsatia illustrata*, préface. Grandidier, *Essais sur l'Église cathédrale de Strasbourg*, p. 56.

suites : si bien que les fils de ces chroniques se croisent en tous sens et que de nos jours il est impossible d'en démêler l'écheveau. Beaucoup de copies présentent, de la sorte, une physionomie particulière; tantôt l'histoire générale y tient une place prépondérante; tantôt elle est sacrifiée à l'histoire locale. Dans cette dernière histoire, on insiste plus ou moins sur telle ou telle ville; mais Strasbourg est presque toujours au premier rang. Aussi bien est-ce une chronique strasbourgeoise qui a servi de fondement à toutes les autres.

L'on saisit déjà quel intérêt présente l'histoire de chaque manuscrit séparé. En le comparant à l'un des trois textes primitifs de Kœnigshofen, l'on devine dans quel esprit il a été écrit. Puis, les additions renferment parfois des détails inédits, des renseignements nouveaux. Dans ces manuscrits est toute l'histoire de l'Alsace au xv^e siècle, qui, malgré certains travaux de mérite, n'est pas encore très connue. En général, on s'en est référé jusqu'à présent à Specklin. Mais Specklin n'est pas un auteur original : il a copié les continuateurs de Kœnigshofen, comme Kœnigshofen lui-même. En rendant à ceux-ci la part qui leur revient, l'on donne à l'histoire du xv^e siècle une base plus solide : on remonte davantage à la source.

Quelques-unes de ces suites ont déjà été publiées. Schilter a ajouté à son édition quelques passages de cette sorte¹. Schnéegans a édité, dans le *Code historique et diplomatique de la ville de Strasbourg*, une chronique semblable², conservée aux archives municipales, ou du moins il a imprimé, à leur place chronologique, les principaux faits nouveaux relatés dans cette chronique. Il a dérangé l'ordre du manuscrit : ce qui nous semble être un tort. Mone, dans la *Quellensammlung der badischen Landesgeschichte*, a suivi un

¹ Surtout à la fin du cinquième chapitre.

² Deuxième partie, p. 130-220. Schnéegans a donné à la chronique le titre de : *Strasburgische Archivchronik*.

ordre meilleur : il a analysé d'une manière fort fidèle un certain nombre de manuscrits de Kœnigshofen de l'ancienne bibliothèque de Strasbourg ; il a publié toutes les variantes que fournissait un manuscrit appartenant à M. Bartholdi (Hegel n° 11, b⁵) ; les manuscrits de Saint-Blaise (Hegel n° 25), de Donaueschingen (Hegel n° 4, a⁴), de Cologne (Hegel n° 2, a²) lui ont fourni des fragments assez considérables¹. Mais les manuscrits de Paris n'ont jamais été étudiés. Hegel ne cite que deux d'entre eux : le n° 82 du fonds allemand (a⁵) et le n° 83 (chez Hegel n° 27) ; et encore il ne les a pas bien examinés. Nous voudrions passer en revue ces manuscrits ; nous les suivrons presque page pour page. Si nous trouvons quelque détail nouveau ou quelque variante importante, nous les signalerons ; nous publierons d'abord le texte, en reproduisant la leçon exacte du manuscrit ; nous traduirons le passage publié et nous l'accompagnerons d'un petit commentaire, propre à l'éclaircir.

Le manuscrit 82 attirera d'abord notre attention. Il est de moyen-format et a été écrit d'une seule main vers 1460. Il provient de la bibliothèque du cardinal de Mazarin qui, en 1668, fut réunie à la bibliothèque du roi. Il fut relié après cette date d'une très forte reliure en veau, qui porte sur les plats les armoiries de Louis XIV. Jadis, à un moment où les manuscrits en langue étrangère étaient réunis au fonds français, il était coté n° 7827. Une main moderne a écrit en tête de l'ouvrage : *Cronica Argentoratensis*. Notre volume s'ouvre par une table alphabétique de tous les faits racontés dans la chronique ; c'est la table qui forme le sixième livre de Kœnigshofen ; seulement ici elle est moins complète en un sens que dans les imprimés ; elle ne contient pas toutes les indications qu'on trouve dans l'édition de Hegel, voire même dans celle de Schilter ; en revanche, elle est continuée

¹ Mone, t. I, p. 252 et suiv. ; t. III, p. 468 et suiv.

pour les périodes qui ont suivi la mort du chanoine de Saint-Thomas. La table s'étend sur 18 feuilles non numérotées.

Le corps du manuscrit commence ensuite et comprend 372 folios numérotés en chiffres romains ; il est vrai que quelques-uns de ces feuillets, à la fin des chapitres ou des subdivisions de chapitre, ont été laissés en blanc, pour qu'on pût aisément poursuivre la chronique en s'en tenant aux divisions de l'auteur. Il est écrit sur deux colonnes avec de fort belles rubriques. Les premières lettres de chaque chapitre sont peintes et surchargées d'ornements. Nous n'avons aucune observation à présenter sur les deux premiers chapitres (fol. I-CXLVII). Le copiste semble avoir eu sous les yeux le manuscrit dont Schilter s'était servi et qui, après avoir longtemps disparu, vient de nouveau d'être signalé au grand séminaire de Strasbourg ; il s'est arrêté, avec ledit manuscrit, après le couronnement de Frédéric III, continuant ainsi d'une cinquantaine d'années le travail de Kœnigshofen. Hegel, qui n'avait pas vu le codex, a eu raison de le ranger au nombre des manuscrits de la classe A (a⁴). S'il en avait fait le dépouillement, il y aurait trouvé quelques variantes dialectales assez curieuses.

Le troisième chapitre (f. 149-194), consacré aux papes, est encore conforme, sauf des variantes de texte, à l'édition de Schilter. Seulement notre copiste s'est trompé dans les chiffres qu'il assigne aux souverains pontifes. Il donne, avec raison, à Innocent VI le chiffre 207 ; mais il compte, aussitôt après, Urbain V comme le 209^e pontife, oubliant en route le numéro 208. Il en résulte, à la fin du chapitre, quelque confusion. Le chapitre s'arrête là où s'était arrêté la première rédaction du manuscrit Schilter, au milieu du pontificat d'Urbain VI, après l'indication des cardinaux allemands qui furent créés par lui (Schilter, p. 207).

Le chapitre quatrième (f. 200-249), relatif à l'évêché de Strasbourg, est au début, dans ses lignes générales, con-

forme au manuscrit de Schilter; et il nous mène jusqu'à l'année 1375, à l'élection de Frédéric de Blanckenheim. Mais notre manuscrit raconte, en outre, l'épiscopat de ce prélat qui souleva contre lui tant de colères à Strasbourg. Le passage ne contient aucun détail inédit; il est formé de morceaux déjà publiés, d'après divers manuscrits; mais comme ceux-ci ont été détruits pour la plupart, notre codex acquiert une grande valeur. Voici la succession des paragraphes :

VON COLLETZEN. (Cf. Mone, *Quellensammlung der badischen Landesgeschichte*. Carlsruhe, 1848, in-4°. t. I. p. 266.

Mone a publié le passage d'après le manuscrit de Strasbourg n° 844. Fragment 7. Cf. aussi l'édition Hegel, p. 678.)

VON CONFIRMACIOM DER CLÖSTER. (C'est le paragraphe intitulé dans Hegel, p. 679, *von confirmiern die eppel.*)

ER ERBETE JEDERMANN. (Mone, *l. l.* Fragment 8-15.)

VON DEN SILBERN BERGEN. (Mone, fragment 16. Hegel, p. 679.)

ER WARP ENWEG. (Mone, fragment 17. Hegel. *l. l.*)

Suit ensuite le long récit des guerres que la ville dut soutenir contre son évêque; les chapitres se suivent comme dans l'édition de Hegel jusqu'après le paragraphe qui porte pour titre : *von den Antwercken* (Hegel, p. 692). Immédiatement après, nous trouvons ce fragment inédit, à ce que nous croyons :

FRAGMENT 1. — Texte. *Ein Wortzeichen.*

Do was ouch uff dem turne zu Brüschecke by den karthüselern ein korp hohe an eine glene uff gehencket und wan die figende koment, so lies man den korp her abe vallen zu eim Wortzeichen. So lieffent die lüte alle herzu die uff den ackern zu kunigeshofen erbeitent und alle wile sū den korp sohent, so blibent sū do usse.

Traduction. *Un signal.*

A ce moment, on suspendit très haut à une lance un panier, sur la tour située à l'endroit où la Bruche fait un coude, près de la Chartreuse. Toutes les fois que l'ennemi s'approchait, on devait

laisser tomber le panier, qui servait ainsi de signal. Toutes les personnes qui travaillaient aux champs à Königshofen rentraient dès lors aussitôt en ville ; mais tant qu'elles voyaient le panier, elles restaient dehors.

Cette mesure fut prise au milieu de la guerre que Strasbourg eut à soutenir à la fin du xiv^e siècle. En 1384, Brunon de Ribaupierre avait fait prisonnier un chevalier anglais, John Harleston, qui jadis avait ravagé ses biens de Champagne. Comme Brunon venait d'être reçu bourgeois de Strasbourg, le roi d'Angleterre Richard s'adressa, pour obtenir justice, à cette cité et comme, à juste titre, Strasbourg refusa d'intervenir, elle fut mise au ban de l'empire, en 1389, grâce aux intrigues d'un certain juge, Henri Weisklee. Après trois années de pourparlers, il fut décidé que la sentence serait exécutée ; l'évêque Frédéric de Blankenheim, le margrave de Bade Bernard, le comte Eberhard de Wurtemberg, Jean de Lichtenberg et ce même Brunon de Ribaupierre qui avait été cause de tout le mal, mais qui venait de se tourner contre la cité, s'en chargèrent. Diverses expéditions furent dirigées contre la ville et elle dut prendre de graves mesures. Elle détruisit tous les arbres et toutes les constructions en dehors des murs, pour que l'ennemi ne pût être caché ; elle mura quelques-unes des principales portes ; sur l'Ill elle plaça des chaînes pour qu'aucun bateau ne passât ; elle décida que toutes les fois que la cloche d'alarme se ferait entendre les artisans viendraient en armes devant la cathédrale ou gagneraient le poste à eux assigné. Enfin, pour protéger la vie de ses citoyens qui travaillaient aux champs, elle décréta qu'un signal serait donné, à chaque approche de l'ennemi : c'est ce qu'explique notre fragment. La guerre dura pendant toute la fin de l'année 1392. Le 1^{er} janvier 1393, l'empereur Wenceslas consentit à lever le ban et Strasbourg se réconcilia successivement avec chacun de ses adversaires.

Nous trouvons ensuite les rubriques suivantes :

<p>Ein tag zu Eschowe. Der lantfout fur gen behem. Von saltz, houltz und isen. Malen was türe, etc.</p>	}	<p>C'est toute la fin du IV^e chapitre tel qu'il est rapporté dans l'édition de Hegel, p. 692-696.</p>
---	---	--

Notre manuscrit ajoute seulement ces mots sur Frédéric de Blankenheim, lorsque celui-ci eut échangé l'évêché de Strasbourg contre celui d'Utrecht en 1393.

FRAGMENT 2.

Und do er in sin Bistum kam, do fing er zu stunt grosse kriege
an mit den frigen und heren die im sin bistum abe gezogen hetten
das darzu gehorte und do gelang im vaste wol.

Traduction.

Et quand il arriva dans son évêché, il commença aussitôt de grandes guerres avec les hommes libres et les seigneurs qui avaient enlevé les dépendances de l'évêché et il réussit tout à fait dans cette lutte.

La guerre que Frédéric de Blankenheim avait soutenue contre les Strasbourgeois en 1392 n'avait pas tourné au gré de ses désirs. Il lui fallait payer maintenant les gens d'armes qu'il avait pris à sa solde et ses coffres étaient vides. Ces mercenaires, pour se dédommager, pillèrent les domaines épiscopaux. Frédéric, accablé d'ennuis, chercha à échanger le siège de Strasbourg contre un autre évêché : le prélat d'Utrecht, Guillaume de Diest, se prêta à cette combinaison. Dans la nuit du 20 juillet 1393, Frédéric quitta l'Alsace, et, vers la même époque, Guillaume abandonnait Utrecht et finit, malgré la résistance du chapitre, à rester maître de l'évêché strasbourgeois. Frédéric trouva à Utrecht de nouvelles guerres à soutenir ; mais, comme notre fragment nous le fait savoir, il s'en tira à son honneur. Il mourut paisiblement sur son siège en 1423.

Notre manuscrit raconte ensuite l'épiscopat de Guillaume

de Diest. Le récit a été publié en termes presque identiques par Mone, d'après le manuscrit 844 de Strasbourg (fragment 36-48). Il en est de même des trois paragraphes qui terminent le chapitre IV :

Zwene wurdent zu bischofe erwelt (Mone, n° 49).

Ruprecht von Peigern wärt bischoff (ib., n° 50).

Er reit in zu Stroszburg (ib., n° 51 et 52).

Le chapitre est achevé ici ; on n'y trouve aucune indication sur la mort de Robert, comme dans le manuscrit de Strasbourg.

Le chapitre IV nous a fourni très peu d'indications nouvelles ; le chapitre suivant (fol. 258-372) est plus abondant en renseignements inédits. Il se subdivise en plusieurs sections. Kœnigshofen raconte d'abord l'histoire légendaire des origines de l'Alsace et de sa conversion au christianisme ; il passe ensuite aux divers agrandissements de la ville de Strasbourg. Notre manuscrit suit le texte de Schilter jusqu'après le troisième agrandissement. Il ajoute ensuite ce paragraphe.

FRAGMENT 3. — *Die fierde Witerunge, also Crutenowe umb muret was.*

Do man zalte von Gottis Gebürte MCCCC und III ior, do wart Krutenowe angefangen zu umbmuren und wart angefangen hunder dem closter zu sant Niclaue an dem mendage, nach dem sunnendage also men singet reminiscere in der vasten an dem üssern Turne by sant Niclausen, wenne derselbe Turn und sant Johansturn worent vormols lange gemaht. Und dieselbe ringmure wart gemaht von dem vorgeantent sant Niclausturn untz an die ringmure bi Metzigtturn zu der einen siten, und zu der andern siten von dem vorgeantent turn hunder sant Niclus closter har untz an die Brüsche an dem diche gegen den ruwern an der vischer drinckstube, mit eime guten graben und zinnen und türnen, also es ingenoten ist, und wart vollebroht in dem iore also man zalte von gottes geburte MCCCCXLI ior.

Le quatrième agrandissement de la ville, quand on entourra de murs la Krutenau.

En l'année 1404, on commença à entourer de murs la Krutenau et l'on commença les constructions derrière le couvent de Saint-Nicolas, le lundi après le dimanche où l'on chante *reminscere* en carême (16 février); on bâtit d'abord près de la tour extérieure de Saint-Nicolas, car cette tour, ainsi que celle de Saint-Jean, avait été faite longtemps auparavant. Et ce mur d'enceinte fut fait d'un côté depuis la susdite tour de Saint-Nicolas jusqu'à la tour des Bouchers, à l'ancien mur; de l'autre côté depuis la même tour derrière le couvent de Saint-Nicolas jusqu'à la Bruche, près de l'étang, en face des filles repenties, près du poêle des Pêcheurs; le mur fut pourvu d'un bon fossé, de créneaux et de tours, tel qu'il existe encore aujourd'hui, et il fut terminé en l'année de l'incarnation 1441.

La Krutenau est le nom donné au quartier sis sur la rive droite de l'Ill. Sur ce quatrième agrandissement de Strasbourg, on consultera la carte dressée par Silbermann (*Localgeschichte der stadt Straszburg*, p. 75). On y verra d'une manière très nette la position des tours Saint-Nicolas et Saint-Jean, qui existaient avant 1404 et qui déterminèrent en partie le tracé de la nouvelle enceinte. On y remarquera aussi l'emplacement de l'endroit appelé *am teuch* ou *am diche*, où la nouvelle enceinte vint rejoindre l'Ill ou la Bruche — on désigne de préférence à Strasbourg la rivière par ce dernier nom. En face du *teuch*, à une certaine distance, devant la porte des Juifs, se trouvait le *Reuerinn-Kloster*, le couvent des filles repenties. La place entre ledit *teuch* et le couvent se nommait *Reuerin-Aue*. Dans le texte très abrégé, publié par Hegel (p. 720) au sujet de ce quatrième agrandissement, la date où cette enceinte fut terminée avait été laissée en blanc; en effet elle est bien postérieure à la mort de Kœnigshofen.

On trouve, à la suite, deux paragraphes qui manquent dans

les autres manuscrits de la classe A, mais que Hegel a reproduits d'après le manuscrit C. Ils portent ici pour titres : *Von Metziger turn* (Hegel, p. 720) et *Der üsser turn bi unser frowen Bruder* (Hegel, p. 721). L'énumération des divers monastères et établissements religieux de Strasbourg qui suit est tout à fait conforme au manuscrit de Schilter; les rubriques seules diffèrent. Kœnigshofen raconte plus loin les incendies qui éclatèrent dans les divers quartiers de Strasbourg : ici nous trouvons dans notre codex de nombreuses additions. Il y a d'abord le récit du second incendie qui éclata le 17 février 1397 dans le Giessen. Ce récit est plus développé que celui du manuscrit de Hegel; le début est à peu près le même; mais voici les nouveaux détails que nous avons découverts ici.

FRAGMENT 4.

.... und in die Gasse wider sant Niclus turn us hin, die ouch heisset fiehegasse brante gerbe abe und die hüser uff dem giessen by sant Kathrinen turn über. Der verbrant och etwie vil und etwie vil schüren. Dis bürnen werte wol uff vi stunden, das es nieman gelöschene kunde untz das sich der wind veranderte und gelag. Ouch ging es an zu bürnen uff dieselbe Naht in eime brotbecken huse by der schintbrucken und in eime brotbecken huse by der stuben zum hohen stege, und in eime huse by dem alten sant Peter und wart an allen drien enden gelöschene, das kein schade me dovon geschach. In dem vorgeant brande verbrant uff III^e hertstette one schüren in der stat und in Crutenowe und verbrant ouch gros gut, wanne von snellekeit des füres möhte wenig jeman das sine uskumen oder usgetragen werden. Der wint was also grosz das die antwerck die do geweffent student vor dem münster müstent ir swebil ringe und ir liechter löschen und finsterlingen ston, das sū vorhtent der wint würffe das für von dem swebil ringen uff die hüser, das die stat anderswo anginge. Und müstent zu leste windes halp ston, das sū nit möhtent vor dem münster blihen und müstent an dem vischemercket ston finsterlingen mit iren banner. Es meint och vil lütes es wer das

helsche für, das die tüfil aff der stat flugent und das es gröszlich gottis wille was oder verbengnis und man wonde die stat solt gerwe verburnen von dem grüselichen füre und winde der uff die Naht was und hette der wint also vaste geweget in die stat als in die vorstat, es müste die gantze stat verbrant sin, do möht niemans vorgewesen sin.

... Et la rue en face de la tour Saint-Nicolas que l'on appelle aussi la *viehgasse*, brûla complètement, ainsi que les maisons sur le *giessen*, en face de la tour Sainte-Catherine. Là aussi le feu prit et beaucoup, beaucoup de granges furent détruites. Cet incendie dura bien six heures et personne ne put l'éteindre jusqu'à ce que le vent tourna et s'apaisa. La même nuit le feu prit à une boulangerie, près du pont du Corbeau, et à une autre, près du poêle *zum hohen steg* et dans une maison près de Saint-Pierre-le-Vieux et l'on éteignit le feu dans les trois endroits à la fois, pour qu'il n'y eût pas plus grand dommage. Lors de cet incendie, brûlèrent environ 400 maisons, sans compter les granges, tant dans la ville que dans la Krutenau : beaucoup de meubles brûlèrent aussi ; car, à cause de la rapidité du feu, très peu de gens purent sauver leurs biens. Le vent était si violent que les ouvriers qui se trouvaient en armes devant la cathédrale durent éteindre leurs flambeaux et leurs lumières et rester dans les ténèbres, parce qu'on craignait que le vent ne poussât la flamme sur les maisons et que le feu ne prit ailleurs. Et ensuite, à cause de la violence du vent, ils durent rester immobiles ; mais ils ne purent demeurer devant la cathédrale et ils se tinrent avec leur bannière sur le Marché-aux-Poissons. Et beaucoup de gens pensèrent que c'était le feu de l'enfer ; que les diables volaient au-dessus de la ville et que c'était en grande partie arrivé par la volonté de Dieu ; l'on crut fermement que la ville serait tout à fait détruite par le feu horrible et le vent qui s'était élevé cette nuit. Et certes, si le vent avait été aussi violent dans la ville que dans le faubourg, toute la ville aurait été brûlée, et personne n'eût pu l'empêcher.

Le feu qui dévasta Strashourg dans cette nuit terrible avait éclaté à un endroit qui s'appelait Grinecke, non loin de

la porte de l'Hôpital ; le feu gagna ensuite la petite église de Saint-Nicolas d'un côté ; de l'autre il atteignit la porte des Bouchers et consuma les maisons de la rue, nommée jadis *Viehgasse*, aujourd'hui rue d'Austerlitz et celles de l'*Uten-gasse*, de nos jours rue Sainte-Madeleine. Ce n'est pas tout. L'église Sainte-Catherine devint la proie des flammes ; et bientôt le vent chassa la flamme par dessus le *Giessen* ; les maisons situées près du cours d'eau en face de la tour Sainte-Catherine furent consumées : puis la rue qui menait à la tour Saint-Nicolas *in undis*, appelée aussi *Viehgasse* (aujourd'hui rue des Poules), s'alluma à son tour. Le malheur ne s'arrêta point là. Notre texte nous apprend qu'un incendie se déclara la même nuit dans trois endroits, dont deux au moins étaient assez loin du foyer principal : d'abord dans une boulangerie près de la *Schintbrucke* (pont du Corbeau) ; dans une autre boulangerie près du poêle *zum hohen stege* (ce poêle est aujourd'hui, par suite d'une fausse traduction, l'hôtel de la Haute-Montée¹) ; enfin dans une maison près de Saint-Pierre-le-Vieux, à l'entrée de la Grand'rue. Les gardes qui se tenaient en armes près du parvis de la cathédrale furent obligés, à cause de la violence du vent, de se réfugier sur le marché aux poissons (de nos jours place Gutenberg).

Ce récit est suivi de la description de l'incendie survenu le jour de Noël 1400 dans la rue du Maroquin (*Kurbengasse*). Elle est identique à celle du manuscrit C (Hegel, p. 756).

Sont ensuite énumérés les trois incendies près de Sainte-Aurélie, les deux incendies de Rosheim (cf. Schilter, 290-291) ; puis viennent toute une série de passages, la plupart inédits, — deux seulement ont été donnés en abrégé par

¹ Le mot *montée* correspondrait à *steige* ; *steig*, c'est une planche jetée sur un ruisseau, un petit pont ; on gagnait le poêle par un pont de ce genre jeté sur le *rindsüter graben*, quand on venait du *barfüsser platz*, la place Kléber actuelle.

Schnéégans, d'après la continuation de Kœnigshofen, qui se trouve aux archives municipales de Strasbourg.

FRAGMENT 5. — *Der Brant zu sant Lenen.*

Do man zalte nach Gottis geburt MCCCIV ior an dem karfritag noch dem imbise also man bredigete, do mahtent clein kint ein fürlin uff dem estrich bi sant Helenen und wegete ein grosser wint und warf das für in einen zun und flög von dem zune in einen stal und verbrantent xv hertstette und xiiii schüren. Wanne jederman was zu bredigen gangen, dovon kundent die Lüte nit gelöscht.

En l'an de grâce 1305, le vendredi saint (16 avril), après le repas, pendant qu'on prêchait, de petits enfants firent un petit feu sur le pavé près de Sainte-Hélène; il soufflait alors un grand vent qui jeta le feu sur une clôture; de la clôture l'incendie gagna une écurie; quinze maisons et quatorze granges furent ainsi consumées. Comme tout le monde était au prêche, on ne put pas éteindre le feu.

Sainte-Hélène, appelée encore *zu guten leuten*, était situé hors de ville, devant la porte de Pierre. L'emplacement est aujourd'hui occupé par le cimetière. Cf. Silbermann, *Local-Geschichte der Stadt Straszburg*, p. 138. Peut-être faut-il lire ici 1405 au lieu de 1305. On est étonné de voir cité dans notre chronique un fait qui serait si ancien et qu'on ne trouve pas dans Kœnigshofen.

FRAGMENT 6. — *Der Brant zu Dürningen.*

Darnoch in dem selben iore an dem heiligen Ostertage, die wile man messe sang, do ging ein für uff zu Dürningen von eime cleinen ferlin das lag in eime herde in der eschen und gingent im die bürsten an und lieff in den hoff do lag vil strowes inne und verbranntent xv hertstette one schüren und stellen.

Ensuite, dans la même année, le saint jour de Pâques (18 avril), pendant qu'on chantait la messe, un incendie éclata à Dürningen,

par suite d'un petit cochon qui était couché sur un foyer dans la cendre. Ses soies prirent feu : il courut alors dans la cour, où beaucoup de paille était entassée. 15 maisons brûlèrent, sans compter les granges et les écuries.

Düringen est un village du canton de Truchtersheim, dans l'arrondissement de Strasbourg.

FRAGMENT 7. — *Der Brant zu Bern.*

Do man zalte MCCCLXXXVII ior, umb des heiligen crütztag noch Ostern verbrantent zu Berne wol uf xv^e Hertstette und der barfussen closter-gerwe abe und etwie vil Lüte.

En l'année 1397, le jour de la Sainte-Croix après Pâques (3 mai), 1500 maisons brûlèrent complètement à Berne, ainsi que le couvent des Cordeliers ; beaucoup de personnes périrent dans les flammes.

Cet incendie fut terrible ; la population se trouva sans abri et sans nourriture ; les villes voisines furent obligées de venir à son secours. Cf. de Golbéry, *Histoire et description de la Suisse* (dans l'univers pittoresque), p. 90. 91.

Un petit paragraphe raconte ensuite les incendies survenus en Saxe en 723 : c'est la date donnée par notre manuscrit, tandis que les imprimés portent 803 (cf. Schilter, 291 ; Hegel, 758).

FRAGMENT 8. — *Der Brant in bredigergesselin.*

Do man zalte von Gottis geburte MCCCCXVII ior, an der mitwuch noch sant Marcustag, noch vesperzit, do brante es in clein brediger gesselin und doch nit vaste, wanne es brante in fier hüsern nuwent die dach obenan abe, wanne aber das ander behebet wart mit grosser helffe : anders es müste grösser schade do gescheen sin.

En l'année 1417, le mercredi après la Saint-Marc (28 avril), après le moment des vêpres, un incendie éclata dans la petite rue des Dominicains ; mais il ne fut pas considérable, puisque le feu

n'abattit que les toits de quatre maisons et que le reste fut préservé, grâce aux grands secours : sans eux, il y aurait eu un plus grand dommage.

La petite rue des Prêcheurs ou des Dominicains conduisait de la place des Dominicains (Temple-Neuf) à la place des Cordeliers (place Kléber). Cf. à ce sujet, Straszburgische Archivchronik. Schnéegans, p. 140.

FRAGMENT 9. — *Ein Brant zu Basil.*

Do man zalte von Gottis geburte MCCCCXVII ior, an dem nehsten tage noch sant Ulrichstag, do brante Basil gar schedelich, wanne do brante der Spittil und sant Alban closter und die dütschen Heren und cc und xx huser die alle die schönsten hofe worent die in der stat zu Basil worent, und sol man wissen das gros unzelich gut verbrante und verstolen wart, wanne das für gar zu snelle was das nieman geflöhen kunde oder möhte, wanne ouch gar ein snelle wint do was.

En l'année 1417, le jour après la Saint-Ulrich (5 juillet), la ville de Bâle fut très fortement éprouvée par un incendie : alors brûlèrent l'hôpital, le monastère de Saint-Alban, la maison des chevaliers teutoniques et 220 maisons, les plus belles qui étaient alors dans la ville de Bâle, et l'on doit savoir que des biens, en nombre incalculable, brûlèrent ou furent volés ; car le feu fut si rapide que personne ne put ou n'osa fuir ; car il y avait alors un vent fort violent.

Après le grand tremblement de terre de 1358, qui éprouva si fortement Bâle, les maisons avaient été très rapidement reconstruites en bois : c'est ce qui explique la violence de l'incendie. Voir à ce sujet CH. WÜRSTISEN, *Baszler Chronick*, p. 179 (nouvelle édition de Holz). On y lit que 250 maisons brûlèrent.

FRAGMENT 10. — *Der Brant zu den gerten vischer.*

Do man zalle MCCCCXVIII ior, an der mitwuch vor dem pfin-
gestage umb vesperzit, do branten fier Hüser zwüschent der bade-

stuben zu dem eber und zwüschent dem wurtzhuse zu den gerten vischer jensit der schintbrucken und man sol wissen wer es by naht gebrant, es wer noch vil grösser schade gescheen.

Incendie à l'auberge « Aux pêcheurs à la gaule ».

En l'année 1418, le mercredi après la Pentecôte (18 mai), vers le moment des vêpres, quatre maisons brûlèrent entre le bain « Au Sanglier » et l'auberge « Aux Pêcheurs à la Gaule », de l'autre côté du pont du Corbeau, et il faut savoir que si cet incendie avait éclaté la nuit, il aurait causé un dommage beaucoup plus grand.

La « *schintbrücke* » portait ce nom, à cause du voisinage du *schinthus*, c'est-à-dire de l'abattoir; ce pont a été appelé depuis pont du Corbeau, à cause de l'auberge du Corbeau voisine du quai. L'auberge « *zu den gerten vischer* », située au quai Saint-Nicolas, avait été nommée ainsi, par suite d'une allitération. Au XIII^e siècle, la maison appartenait à Gérard le pêcheur (*curia quæ dicitur domus Gerardi piscatoris*). Depuis, on a nommé l'auberge : *zu dem gerten fisch* et on a traduit cette expression par : « à la carpe bridée ». L'enseigne représentait un amour assis sur une carpe et la conduisant par la bride! Cf. *Strassburger Gassen und Häusernamen im Mittelalter*. Strassburg, 1881, p. 173.

FRAGMENT 11. — *Der Brant gegen sant Niclausbrucke
neben dem brieffe.*

Do man zalte MCCCCXL ior uff den nehsten sundag vor dem winahtage, do brantent fier Hüser abe, zwüschent der stuben zum brieffe und der herbergen gegen sant Niclaus brucke, und wer nit grosse Helffe do gewesen, es müste alles abegebrant sin, windes halp.

En l'année 1440, le dimanche avant Noël (18 décembre), quatre maisons brûlèrent entre le poêle « A la Lettre » et l'auberge en face du pont Saint-Nicolas et, s'il n'y avait eu de grands secours, tout aurait été consumé, à cause du vent.

Zu dem Briefe était un poêle où se réunissaient les nobles ; il était situé au coin de la rue de l'Esprit (*Drenkegesselin*).

FRAGMENT 12. — *Der Brant gegen den dütschen Heren an der Ringmuren.*

Do man zalte nach Gottis geburte MCCCCLIX ior, am dunns-tag zu Mitternaht noch halp vasten, do brantent fier Hüser und ein Schür und zwen Stellen gegen den dütschen Heren an der ring muren und was so finster dieselbe Naht, das man glich donoch die ordenunge mahte mit den liehtern den swebil isen, die do stont umb und umb in den gassen an den hüsern, das man dieselben isen mit swebil ringen bestecken sol, darumb das mengelich in der stat davon gesehen sol, so ein für usgot oder obe sus sich etwas unfugen erhube in der stat, so wer es ein mitze ding und ein noturfft.

L'incendie en face de la Commanderie de l'Ordre teutonique près du mur d'enceinte.

En l'année 1459, le jeudi après la mi-carême (28 février), vers minuit, quatre maisons, une grange et deux écuries, en face de la commanderie de l'ordre Teutonique, près du mur d'enceinte, furent la proie des flammes. Cette nuit, il régnait une telle obscurité qu'immédiatement après on fit l'ordonnance suivante : on devait garnir de flambeaux les lanternes en fer qui, çà et là, étaient accrochées dans les rues, pour qu'on pût bien voir dans la ville, si un incendie venait à se déclarer ou si quelque chose de funeste éclatait dans la ville, soit un méfait, soit un malheur.

La commanderie de l'ordre teutonique était située près de la porte Blanche, non loin de Sainte-Aurélie. Cf. Silbermann, ouvrage cité, p. 135.

« La page auparavant j'ai parlé des incendies ; je veux maintenant dire comment les Juifs furent brûlés. » C'est par cette transition bizarre que Kœnigshofen en arrive à nous raconter les persécutions dont furent victimes les enfants d'Israël. Cette partie de notre manuscrit est conforme à

l'édition de Schilter. Il en est de même de la partie de l'ouvrage consacrée aux processions des pénitents et aux épidémies qui ravagèrent Strasbourg¹. Mais ici, il y a deux compléments : nous lisons les récits de l'épidémie de 1397 et de 1403, tels qu'ils sont publiés dans Hegel (p. 772 et 773).

Nous passons aux chapitres de Kœnigshofen relatifs à la constitution de Strasbourg : ici le manuscrit suit pas à pas celui qu'avait employé Schilter. Nous arrivons de la sorte aux récits des diverses expéditions faites par Strasbourg. Ici encore nous sommes en présence d'une copie exacte des manuscrits A ; même division des chapitres, même suite des paragraphes ; mais le codex 82 a été complété ; à la suite des grandes guerres de 1389, on trouve de nouveaux chapitres : quelques-uns figurent dans d'autres manuscrits et ont été publiés par Mone ou Hegel ; d'autres sont encore inconnus. Voici l'ordre de ces chapitres, avec l'indication de l'endroit où ils ont été publiés.

Wie man sich in disem Kriege hielt in der stat zu Stroszburg. — Der Krieg wart verrihtet und fier lantfrieden gesworn. — Schilter 358-360 ; c'est la fin du récit de la guerre de 1389, là où s'arrête le ms. Schilter.

Ein Strit zû Glaris. 1388. — C'est le récit publié par Hegel, p. 831-832 sous les titres : *Aber ein Strit und gesigetent die Schwitzer zu Glarys* ; et, *Die Schwitzer gelogent under.*

Ein reise in die heidenschaft mit dem kunigen von Ungern. 1396. — C'est l'histoire de la croisade de Nicopolis. Le texte se rapproche beaucoup de celui de Hegel, p. 854-858.

Herenstein die veste wart gewonnen. — Cf. Hegel, p. 813. Notre codex donne la date de 1398, au lieu de 1397.

Gemer die burg wart gewonnen und her Rudolff von Hohenstein daruff gevangen. 1400. — Cf. Hegel, p. 789.

¹ Notre manuscrit place à tort en 1363 l'épidémie survenue en 1358 (Schilter, p. 302, *in fine*). Il n'est pas admissible que deux épidémies aient sévi la même année sur la ville. Pour l'épidémie suivante, notre manuscrit porte 1396 au lieu de 1381.

Ein Zug für die Stat Gemer. 1396. — Notre récit est différent de celui de Hegel, p. 789. En voici le texte :

FRAGMENT 13.

Do man zalte MCCCLXXXVI ior, do zugen die von Stroszburg und der Hertzoge von Oesterich für die stat gemer in dem herbest uff her brunen von roppilstein, wenne er der stette vigent was und leitent sich ussewendig für die vesten an das werlicheste ende an aller stat und logent fier wuchen dervor und gewunnen sü nit und das was der höbetlüte schult, wanne sü es angingent an dem aller werlichesten ende do in nieman getun möhte, und wurdent vi oder me erschossen, und sol man wissen das der Hertzoge nit starck do was und darnoch was der krieg gerihet. Doch wart gemer vaste geschediget mit geschützede.

En l'année 1396, les gens de Strasbourg et le duc d'Autriche firent une expédition contre la ville de Guémar, pendant les vendanges, marchant sur le seigneur Brunon de Ribaupierre, qui était l'ennemi de la ville. Ils campèrent au dehors, à l'endroit qui, de tous, était le plus facile à défendre : ils y restèrent quatre semaines et ne gagnèrent rien, et c'était la faute des capitaines, puisqu'ils attaquèrent la ville à l'endroit le plus facile à défendre, où personne n'aurait pu entrer : six personnes et davantage furent tuées. L'on doit savoir que les troupes du duc n'étaient pas fortes. Plus tard la guerre fut apaisée. Pourtant Guémar eut beaucoup à souffrir de l'artillerie ¹.

¹ Il y a encore du même fait un récit différent dans le manuscrit 99 du fonds allemand de la bibliothèque nationale. « 1396, vor aller heyligen tag, do zogten dye von Stroszburg usz fur Gemern dye statt und hettent zu Hylff den Hertzogen von Osterich genant Lupolt und do sye wol acht tage vor der obgeschriebene statt gelogen, do kam des hertzogen harst aller erst. Ouch schicken in dye von Basel XX glaffen und do sye wol dry wochen do gelogen und man fast schos zu beden sytten mit büchsen und mit armbrusten und vil schadens geschach, do kam der Hertzog selber herab gon Bergheym und besant her Brunnen von Rappilstein und ouch die statt von Stroszburg für sich und wardt gerichtett das dye von Stroszburg wyder her heym furent. » En 1396, le jour de la Toussaint, les habitants de Strasbourg firent une expédition contre la ville

Brunon de Ribaupierre, après être devenu, le 2 octobre 1383, bourgeois de Strasbourg, avait emprunté à la ville une somme d'argent très forte et lui avait donné en gage la ville basse de Ribauvillé. Vers la même époque il emprunta d'un citoyen de Strasbourg, Henri de Müllenheim, 6500 florins¹ et lui livra en gage la petite ville de Guémar. On a vu plus haut comment Brunon se déclara contre la cité, quand elle eut été mise par sa faute au ban de l'Empire. Il profita de la guerre où la ville se trouvait impliquée pour se saisir de la partie inférieure de Ribauvillé et, le 24 août 1392, il reprit traîtreusement Guémar aux Müllenheim. Quand Strasbourg eut été délivrée du ban qui pesait sur elle, elle chercha à recouvrer les localités dont Brunon s'était emparé ou à se faire restituer l'argent prêté : elle mit main basse sur les sujets des Ribaupierre, s'ils s'aventuraient hors de leur ville ; enfin, le 1^{er} novembre 1396, elle vint assiéger Guémar. L'attaque ne réussit pas ; le fils d'un ammeister, le frère d'un autre furent faits prisonniers. Le duc d'Autriche, Léopold III, landvogt de la Haute-Alsace, imposa sa médiation. Guémar resta au seigneur de Ribaupierre, qui mourut en 1398. La petite ville subira, peu de temps après (1400), un second siège qui lui fut aussi funeste que le premier (voir Hegel, p. 789).

de Guémar et ils avaient comme auxiliaire le duc d'Autriche nommé Léopold. Et quand ils furent déjà depuis huit jours devant la ville, arriva en premier lieu l'armée du duc. Les gens de Bâle envoyèrent aussi vingt hommes d'armes, et, après qu'ils eurent campé là environ trois semaines et qu'on eut beaucoup tiré des deux côtés avec des canons et des arbalètes et qu'on eut commis grand dégât, le duc descendit lui-même jusqu'à Bergheim, fit venir devant lui le seigneur de Ribaupierre et des délégués de Strasbourg, et il fut décidé que les gens de Strasbourg rentreraient dans leurs foyers.

¹ D'après les belles recherches de l'abbé Hanauer, le florin valait à cette date 9 fr. 70 c. (valeur intrinsèque) ; 6500 florins représentent donc 63,050 fr. de notre monnaie.

Frödenecke wart gewonnen und zerbrochen. Ce récit est conforme à celui qu'a publié Mone, t. I, d'après le manuscrit 844 de Strasbourg, fragment 58.

FRAGMENT 14.

Von Walter Erbe und wie Waldesperg gewonnen wart.

Le fait a été relaté en cinq lignes par la *Strasburgische Archivchronik* (Schnéegans, p. 139), et a été ajouté par une main plus récente au manuscrit C de Koenigshofen (Hegel, p. 801, variantes). Notre récit est beaucoup plus développé.

Do man zalte MCCC[C]V ior, do fing Walther Erbe eins Ritters sun von Stroszburg und des eiltesten besten Geslechtes, der hette etwas Stösse und Spenne mit der stat Stroszburg; und eins mols do wolent ritter und knehte von Stroszburg riten zu tage gon Ehenheim¹. Das was Hans Sturms des lonheren und her heirichs von Mülheim in Brantgasse und her heirich von Mülheim, dem man spricht von Landesperg und der alte Lütolt von Mülheim und sin sün öch ein ritter; und den het er verhalten² und fing den alten Lütolt und her heirich von Mülheim unwiderseites Dinges und furt her heirich von Mülheim uff ein veste genant Waldesperg und der ander Lütolt von Mülheim der swur sich zu antwurten, wanne er sere wunt was. Und des wurtent die von Stroszburg gewar und zugen mit Gewalt für die veste und stürmetent sū mit Geschütze und mit Büssen und gewunent sū in aht tagen. Doch hettent sū sich gewert, die uff der vesten worent, die von Stroszburg hettent in die veste mit aller Gewalt in ior und in tage nit angewunnen, wenne sū essen und trincken genug uff der vesten (hettent)³, wanne ir worent fier daruff

¹ Le manuscrit 83 de la Bibliothèque nationale publie le même récit. Au début on trouve : do hatte Walther Erbe eins Ritters sun von Straszburg etwas spenne mit der statt Straszburg und eins moles wolent erber ritter und knehte von Straszburg riten zū einem tage gon Ehenheim, etc. Le début de notre fragment est incorrect.

² Manuscrit 83 : uff die hette er gehalten.

³ Hettent manque ; nous l'avons suppléé d'après le manuscrit 83.

und Walther Erbe keis¹ : wanne wer er daruff gewesen, es wer nit also ergangen, wie es der besten hüser eis was das in dem gantzen lande was, und man nit volle gesagen kan wie gut es was. Und also brochent es die von Stroszburg in den grunt abe, wie wol das merteil der vesten der von Rotzenhusen was und noment was sū daruff fundent und das dottent sū Walther Erbe zu leide.

En l'année 1405, Walther Erbe, fils d'un chevalier de Strasbourg et qui appartenait à l'une des meilleures et des plus nobles familles, avait quelques discussions et quelques disputes avec la ville de Strasbourg. Un jour des chevaliers de Strasbourg avec leurs serviteurs voulaient se rendre à Obernai pour s'accorder avec lui. C'étaient Jean Sturm, maître artisan, le seigneur Henri de Müllenheim de la rue Brûlée, le seigneur Henri de Müllenheim qu'on appelle de Landsberg, le vieux Lütolt de Müllenheim et son fils qui était aussi chevalier. Il leur dressa une embuscade et prit le vieux Lütolt et Henri de Müllenheim sans aucune déclaration de guerre et il emmena Henri de Müllenheim sur un château fort nommé Waldsburg : l'autre prisonnier, Lütolt de Müllenheim, promit de donner caution, car il était très gravement blessé. Les habitants de Strasbourg apprirent la chose et en force ils se rendirent devant le château fort, amenèrent de l'artillerie et des canons, et l'emportèrent au bout de huit jours. Mais si les assiégés s'étaient défendus, les gens de Strasbourg, malgré tous leurs efforts, ne se seraient pas emparés du château en an et jour : car ils avaient assez à manger dans le château ; et ils étaient quatre au château et Walther Erbe ne s'y trouvait pas. S'il y avait été, les choses ne se seraient pas passées de cette manière ; car c'était l'un des meilleurs châteaux qui fussent dans le pays et l'on ne peut pas trouver de mots pour dire combien il était bon. Et ainsi les gens de Strasbourg le détruisirent de fond en comble, bien que la plus grande partie du château appartint à ceux de Rathsamhausen, et ils s'emparèrent de tout ce qu'ils trouvèrent dans la forteresse au détriment de Walther Erbe.

Specklin, dans ses *Collectanées*, a raconté la même histoire.

¹ Manuscrit 83 : nit.

(Voir l'extrait dans *Beschreibung von Hohenburg oder dem Sanct-Odilienberg*, von Silbermann, 2^e édition publiée par Strobel, Strasbourg, 1835, p. 113.) Le château de Waldsberg était situé sur le versant nord du groupe de Sainte-Odile; il a été élevé à l'une des extrémités du mur païen. Depuis le xv^e siècle, il est resté en ruines, sur un rocher escarpé, d'un abord très difficile. On appelle aujourd'hui ces ruines «Hagelschloss». Walther Erbe, dont le château avait été détruit, chercha à obtenir justice des Strasbourgeois, mais sans succès, ce semble. Cf. Strobel, *Vaterländische Geschichte des Elsasses*, t. III, p. 91. Voir encore Herzog, *Chronicon Alsatiae*, das achte Buch, p. 134.

Il faut noter que Specklin et la note de Hegel donnent à tort la date de 1406, au lieu de 1405.

FRAGMENT 15. — *Von Benfeld und Dachstein.*

L'histoire de la guerre de Dachstein est racontée ici en termes beaucoup plus sobres que dans la *Strasburgische Archivchronik* (Schnégans, p. 141), que dans le ms. 83 de Paris (cf. infra) et dans le ms. de Cologne (Mone, III, 519).

Do man zalte MCCCCXX ior, do hatte her claus Bernhart Zorn, dem man sprichet juncher Ottenian von Richstein und juncher Hartung von Wangen sin swoger einen span mit der stat von Stroszburg von des vares wegen zu Grofenstaden und ander zugehörde wegen, das der künig Sigemunt von ungeren römisch kunig das selbe var und die andre zugehörde her claus Bernhart Zorn geluhen hat zu lehen, und es her claus Bernhart Zorn der stat angewan, und zu Kostentz vor des kuniges hoch geriht uber das alles so ging die stat zu und kouffte das var und die zugehörde umb den vorgenanten kunig umb nün tusent guldin. Do wart her claus Bernhart Zorn und sin swoger zornig und sammelent ein volck wol c pfert und wollent Benfeld erslichen han uff fritag noch sant Anthonigentag früge und widerseiten do erst do es in nit reht geroten was also sū es hettent angeslagen. Do furent sū gon

Dachstein und do wurdent sū in gelossen von Hans von Mülheim, der her Heitzen sun von Mülheim was, dem das sloz und die stat pfandes stunt, von her lütolt hans von Mülheims frowen und darus kriegetetent sū uff die stat und die stat uff sū mit roube und brande uff beden siten untz uff den pñgest oben.

En l'année 1420, le seigneur Nicolas Bernhard Zorn, celui qu'on appelle l'écuyer Ottenian de Reichenstein, et l'écuyer Hartung de Wangen, son beau-frère, eurent un démêlé avec la ville de Strasbourg, à cause d'un péage à Grafenstaden et d'autres droits. Le roi Sigismond de Hongrie, roi des Romains, avait loué à titre de fief ce péage et ces droits au seigneur Nicolas Bernhard Zorn et celui-ci s'en était emparé au détriment de la ville. Mais à Constance, devant la haute justice du roi, la ville comparut pour toutes ces affaires; et elle acheta du susdit roi le péage et les autres droits pour une somme de 9000 florins. Aussi le seigneur Claude Bernhard Zorn et son beau-frère furent-ils furieux¹; ils rassemblèrent une armée d'environ cent chevaux et voulurent s'emparer de Benfeld le vendredi après la Saint-Antoine, de grand matin (19 janvier). Puis, quand la chose n'eut pas réussi après qu'ils eurent attaqué la ville, ils tinrent campagne. Ils allèrent devant Dachstein, où les laissa entrer Jean de Müllenheim, qui était fils du seigneur Heitz de Müllenheim, auquel le château et la ville avaient été donnés en gage par la femme du seigneur Lütolt Jean de Müllenheim. De cette ville ils firent la guerre à Strasbourg, et Strasbourg, à son tour, les combattit : des deux côtés, on commit force pillages et on alluma des incendies, jusqu'à la Pentecôte au soir (26 mai).

Nicolas Zorn, dit de Reichenstein, était le vi^e de ce nom. Il était fils de Nicolas IV, stettmeister en 1349 et en 1353, et il fut l'auteur de la ligne de Bulach (Lehr, *L'Alsace noble*, p. 245). Il épousa Walpurgé, fille d'Erhard de Wangen, sœur de Hartung. — Le péage sur l'Ill à Grafenstaden, avec le village même de Grafenstaden et les deux localités d'Illkirch

¹ Il y a dans le texte un jeu de mot sur *zorn* et *zornig* qu'il est impossible de rendre en français.

et d'Illwickersheim, étaient la propriété directe de l'Empire. Cette propriété avait été engagée par les rois des Romains à divers seigneurs, lorsque le 12 janvier 1369 Charles IV, pour récompenser les services du chevalier de Strasbourg, Jean Erb, l'autorisa à la dégager : les biens lui devaient appartenir, à lui et à ses héritiers, jusqu'à ce que l'empire leur eût remboursé les sommes dépensées. (Schœpflin, *Alsatica diplomatica*, II, 255.) Mais Jean Erb ne réussit pas tout à fait dans son opération : il ne dégagait qu'une partie de ces droits ; aussi, le 24 août 1370, Charles IV promit de lui rembourser, outre les débours, cent marcs d'argent (Schœpflin, *ibid.*, p. 263) ; la promesse fut confirmée le 3 juillet 1372 (Schœpflin, *ibid.*, p. 266). Malgré ces engagements envers la famille de Jean Erb, l'un des successeurs de Charles IV, le roi des Romains Sigismond, livra, sans bourse délier, le péage et les trois villages, en l'année 1415, à Nicolas Zorn de Reichenstein ; la ville de Strasbourg protesta ; elle se rendit au tribunal du roi à Constance ; et, enfin, par un acte daté de Strasbourg le 19 juin 1418 (Schœpflin, *ibid.*, p. 329), Sigismond cassa les cessions antérieures ; et, pour une somme de 9000 florins du Rhin (78,490 fr. en monnaie actuelle, le florin ayant alors une valeur intrinsèque de 8,61), il engagea tous ses droits à la ville de Strasbourg. La famille des Zorn protesta à son tour avec énergie. En ce moment, la ville de Strasbourg était engagée dans une lutte très vive avec les nobles dont elle voulait secouer le joug ; irrités d'une série de mesures fort justes en soi, mais peut-être imprudentes, les nobles avaient quitté Strasbourg et déclaré la guerre à la cité. La famille Zorn qui, outre les griefs généraux, avait contre la ville les griefs particuliers dont il vient d'être question, se mit à la tête du mouvement. Elle tenta d'abord de surprendre Benfeld, que depuis quatorze ans l'évêque avait livré à la ville ; après cet échec, les nobles cherchèrent une autre base d'opération. Précisément, la femme de Ludolf Jean de Mül-

lenheim venait de donner en gage la ville et le château de Dachstein — au canton de Molsheim — à un de ses parents, Jean de Müllenheim, dit de Landsberg, le fils de Henri II^e de nom, mort en 1412. Jean ouvrit aux nobles le château ; et ceux-ci ravagèrent aussitôt tous les environs. Les Strasbourgeois de leur côté firent aux confédérés beaucoup de torts. Une guerre d'escarmouches s'engagea dès lors ; mais le margrave Bernhard de Baden imposa sa médiation au mois de mai ; et, pris pour arbitre, il se déclara contre les Zorn pour la ville, qui resta maîtresse du péage de Grafenstaden.

Wie hohenzoulere gebrochen wart. 1422. — Le récit a été publié par Schnéegans, *l. l.*, p. 127. Les leçons de notre mas. sont bien meilleures. Le Strasbourgeois qui fut tué devant Hohenzolern s'appelle ici Behtolt Mansse, non Behtolt Schönmans.

Ein reise uff den marggrofen und für Mullenberg. 1424. — Schneegans, p. 148 et Mone, t. I, p. 255, d'après un ancien man. de Strasbourg, n^o 859.

Wie Ramstein in swoben gebrochen wart, von des grofen wegen von fürstemberg. 1420. — Notre récit est le même que celui de l'ancien mas. de Strasbourg 844, Mone, t. I, fragm. 59, p. 275. Il a été abrégé dans la *Strassburgische Archiv-Chronik*, Schnéegans, p. 149. On donne à tort en cet endroit la date de 1425.

FRAGMENT 16. — *Die rinbrucke wart gewonnen. 1428.*

Do man zalte MCCCCXXVIII ior uff mendag fruge, do wart die rinbrucke gewonnen vor unser frowentag der hundre ¹ von juncher Ludewig von Liechtenberg und dem von Bitsche siner swester sun wider Got und wider reht unbewarnter ir eren. Doch behielten sū die brucke nit ein stunde. Die von Stroszburg iltent mit schiffen uff dem wasser hinzu mit büssen und mit anderm geschütze und tribent sū mit gewalt abe der brucken dass sū wichen

¹ C'est la dernière fête de Notre-Dame dans l'année : la Nativité, qui se célèbre le 8 septembre.

müstent, wanne ir Anslag in nit reht geroten also sū es hettent angeslagen.

En l'année 1428, le lundi avant la Nativité de Notre-Dame (6 septembre) le pont du Rhin fut emporté par l'écuyer Louis de Lichtenberg et le seigneur de Bitsche, fils de sa sœur, contre Dieu et contre tout droit, au détriment de leur honneur. Mais ils ne gardèrent pas le pont plus d'une heure. Les gens de Strasbourg accoururent à la hâte avec leurs vaisseaux sur l'eau, apportant de l'artillerie et des canons ; et ils les forcèrent à se retirer et à quitter le pont : leur attaque ne réussit point comme elle avait commencé.

Le même événement est raconté en termes différents dans la chronique de Strasbourg publiée par Schnécgans, p. 144, et dans Mone, t. I, p. 256. Mone au t. II, p. 139, a publié du même fait un récit plus détaillé, d'après un manuscrit de Strasbourg : il a intitulé la chronique contenue dans ce codex : *Straszburger Jahrgeschichten*. Depuis longtemps la ville de Strasbourg était en hostilités avec le margrave de Bade ; elle avait pour alliés dans cette guerre le landvogt et d'autres cités alsaciennes. En 1428, ces puissances confédérées marchèrent contre le château de Mühlberg, au pays de Bade, et s'en emparèrent. Le margrave Bernhard voulut se venger de Strasbourg ; il s'allia à l'évêque Guillaume de Diest, au comte palatin Étienne, au sire de Lichtenberg Louis IV, qui mourut en 1434, au comte de Bitche, neveu du précédent. Louis, qui vivait d'ordinaire en bonne intelligence avec la ville, s'approcha du pont du Rhin, le 6 septembre ; on le laissa passer sans défiance ; mais aussitôt ses cavaliers se jetèrent sur les gardiens et s'emparèrent du pont. Notre texte nous apprend comment les Strasbourgeois, accourus par eau (probablement par le Rhin tortu), reconquirent cette importante position. La guerre se poursuivit des deux côtés : le margrave de Bade essaya en vain de prendre le village d'Oberkirch, qui avait été donné en gage par l'évêque aux

Strasbourgeois; ceux-ci conquièrent Rhinau sur leur prélat, brûlèrent, sur la rive droite du Rhin, Linx et le clocher de Bischofsheim, propriétés du sire de Lichtenberg. Les deux factions rivalisèrent de cruautés. Enfin on fut las de toutes ces horreurs; le 23 mars 1429, Louis de Lichtenberg signa un traité séparé avec la ville; l'évêque Guillaume et le margrave de Bade, à leur tour, s'accordèrent avec la cité à Spire, au mois de mai, sous la médiation de l'archevêque de Mayence.

Von Schowenburg. 1432. — Cf. Schnéegans, l. l. 150.

FRAGMENT 17. — *Rinfelden die burg wart gewonnen.*

Do man zalte MCCCCXLV ior, do wart rinfelden die burg gewonnen und zerbrochen von den Switzern und von den von Basil.

FRAGMENT 18. — *Rinfelden die stat wart gewonnen.*

Do man zalte MCCCCXLVIII ior, uff mitwuch vor sanct Simon und Judastag, do wart Rinfelden die stat gewonnen und erslichen von Hans von Rechberg von des hertzogen wegen von Oesterrich.

En l'année 1445, le château de Rheinfelden fut pris et détruit par les Suisses et les gens de Bâle.

En l'année 1448, le mercredi avant la Saint-Simon et Saint-Jude (8 mai), la ville de Rheinfelden fut prise et saccagée par Jean de Rechberg, à cause du duc d'Autriche.

Ces deux événements sont ici simplement mentionnés; dans la chronique publiée par Schnéegans (p. 172 et 174), dans celle de Mone (t. III, p. 526 et 542), dans le manuscrit 83 de la bibliothèque nationale, ils sont racontés longuement. Irrités de l'appui prêté par le duc d'Autriche aux Armagnacs, les Suisses entrèrent en guerre avec lui et ses alliés; le 17 août 1445, ils vinrent mettre le siège devant le château

de Rheinfelden, situé dans une île au milieu du Rhin et que Guillaume de Grünenberg détenait au nom du duc. Au bout de quatre mois de siège, la garnison se rendit (14 septembre) et le château fut rasé au sol. Les habitants de la ville avaient fait cause commune avec les assiégeants, car ils avaient eu beaucoup à souffrir de la part de leur seigneur. Guillaume de Grünenberg jura de se venger. En 1448, aidé du chevalier Jean de Rechberg, il s'empara par trahison de la ville de Rheinfelden, en massacra les habitants et leur enleva leurs biens; le duc d'Autriche donna la ville à Guillaume, pour le dédommager de la perte de son château. Ces événements ruinèrent Rheinfelden. Comme il est dit dans la chronique de Mone: « Le riche devint pauvre et Rheinfelden ne fut plus jamais ce qu'elle avait été. »

Der erste Zug für Wasselnheim. — Der ander Zug für Wasselnheim. — Der dritte Zug für Wasselnheim. 1448. — Ce long récit est à peu près conforme à celui du manuscrit de Cologne, publié par Mone, III, p. 539-542. Le récit de la chronique de Strasbourg, Schnéegans, p. 177 et sq., présente d'assez nombreuses variantes. Une partie du récit seulement est dans Mone I, p. 275.

FRAGMENT 20. — *Das siehe wart genomen in der wantzenowe.*

1447. — Le récit du manuscrit est notablement différent de celui de Mone III, 539 et de Schnéegans, 177.

Do man zalte MCCCCXLVII ior, an sundag vor sanct Michilstage, do nam Wilhelm von Vinstingen und sin bruder her Johan von Vinstingen das siehe in der Wantzenowe und uff dem söme, uff die hohe stift zu Stroszburg, uff etlich ansproche die er meinde an die stift zu habende. Und also noment sū ein grosse sume siehes und tribent das enweg und do reit Walther von Tan für den Kochersperg und rette zu dem fout, das er der stat solt sagen, was siehes der stat oder der burger were, das wolt man in alles wider geben. Aber dis geschach nit, wanne die stat sante ir burger gon Diemeringen dem siehe noch; men wolt in aber nüt geben

und spottet ir darzu. Do dis nu geschach und die stat und die stift sach wie der bischoff übil wolte und siner eren vergessen hat, und wider sū sin wolte und es mit den figende hette, do verbundent sich die stift und die stat zusamene zehen ior, dem bischofe zu leide und sinen helffern. Item die ansproche die Schan von Vinstingen hatte an die stift was also. Der von Busenach wart erwelt zu einem bischofe und ouch er Johans von Ohssenstein. Do rette Gerhart Schöp mit her Johan von Vinstingen, das er solte dem von Ohssenstein helfen, das er by dem bistum blibe. Darumbe wolt er im ein sum geltis geben. Nu ist er nit bischoff blihen und hat ouch nie kein pfert durch sinen willen gesattilt, und wolt doch das gelt haben unverdient. Das doch der tumprobest gerne mit im furkeme an gelegen enden, so sleht er im alles reht abe und wolt also sinen hohen mut mit der stat und der stift alles unwiderseit und in das ir nemen. Item die stat und stift widerseiten ime in der hundersten wuchen der messen. Item darnoch zoch die stat us uff her Johan von Vinstingen uff zistag noch sant Ulrichestag und herscheten ein tag und ein naht und brantent fier dörffer, aber das vihe hattent sū alles enweg geflöhet. Das kunde in nit werden, sū hattent das ir fier milen weges hunder sich geflöhet.

Der Krieg war verrihtet.

Hie noch also der Krieg lange hette gewert und grosser schade was geschehen mit röbe und mit brande zu beden siten, do warp der lantfout umb die stat und ouch umb er Johan von Vinstingen umb einen früntlichen tag dar in zu reden. Also wart der tag gon Hagenowe geleit uff mendag vor sant Jocopstag do man zalte M CCCC XLVIII ior und wart der krieg also verrihtet: wer do hatte verlorn, der hette verlorn und solte kein parte der andern nüt noch geben. Es solte glich uff sin und die gevangen zu beden siten lidig gelossen one schatzunge.

En l'année 1447, le dimanche avant la Saint-Michel (24 septembre), Guillaume de Fénétrange et son frère, le seigneur Jean de Fénétrange, s'emparèrent du bétail à la Wantzenau et sur le sôme¹, au détriment du haut chapitre de Strasbourg, par suite de

¹ Le texte de Mone porte: uff dem Somen. Nous ne savons pas ce qu'il faut entendre par ce mot; probablement c'est le nom d'un pâturage près de Wantzenau.

certaines revendications qu'ils prétendaient exercer sur ledit chapitre. Et ainsi ils s'emparèrent d'une grande quantité de bétail et le poussèrent devant eux. A ce moment, Walther von Thann alla à cheval au Kochersberg et parla au bailli, pour qu'il prévint la ville; tout le bétail qui appartiendrait à la ville ou aux bourgeois, il promit de le rendre fidèlement. Mais la chose n'eut pas lieu, encore que la ville eût envoyé des bourgeois à Diemeringen¹, pour chercher les bêtes; on refusa de les leur rendre et, par-dessus le marché, on se moqua d'eux. Lorsque ces faits arrivèrent et que la ville et le chapitre s'aperçurent des mauvaises dispositions de l'évêque; quand ils virent qu'il avait oublié l'honneur, qu'il était contre eux et qu'il prenait le parti de leurs ennemis, ils s'allièrent à leur tour, pour une période de dix ans, contre l'évêque et ses auxiliaires. Les prétentions que Jean de Fénétrange avait contre le chapitre étaient les suivantes. On avait élu à la fois comme évêques le seigneur de Bussnang et le seigneur Jean d'Ochsenstein. Dans ces circonstances, Gerhart Schœp entra en pourparlers avec Jean de Fénétrange pour qu'il aidât le seigneur d'Ochsenstein à rester maître de l'évêché: celui d'Ochsenstein promit à Jean une somme d'argent pour prix de son concours. Mais voici qu'il ne put rester évêque et bien que Jean ne lui eût pas sellé un cheval, il prétendit néanmoins à l'argent, sans l'avoir gagné. Le prévôt du chapitre serait volontiers entré en accommodement avec lui; mais il repoussa toute avance; et il exerça ses ravages contre la ville et le chapitre, sans déclaration de guerre, et il voulut leur prendre leurs biens. Mais la ville et le chapitre lui firent la guerre dans les dernières semaines de la foire (après la Saint-Jean 1448). Plus tard, la ville fit une expédition contre Jean de Fénétrange le mardi après la Saint-Ulrich (9 juillet 1448), et ils restèrent les maîtres un jour et une nuit et ils brûlèrent quatre villages; mais les ennemis avaient mis tout le bétail en sûreté; les Strasbourgeois ne purent le reprendre; car Jean de Fénétrange l'avait fait emmener, à quatre milles derrière soi.

¹ Canton de Drulingen, arrondissement de Saverne.

La guerre fut accordée.

Après que la guerre eut duré longtemps et que grand dommage eut été fait des deux côtés par suite de pilleries et d'incendies, le landvogt pria la ville et aussi le seigneur Jean de Fénétrange de fixer un jour et un lieu, pour y traiter de la paix. On désigna Haguenau et le lundi avant la Saint-Jacques (22 juillet), en l'année 1448. A cette diète, la guerre fut accordée. Celui qui avait perdu avait perdu et aucun parti ne devait rien restituer à l'autre. Les hostilités devaient cesser immédiatement et des deux côtés les prisonniers devaient être rendus sans rançon.

A la mort de l'évêque Guillaume de Diest en 1439, les voix de la plupart des chanoines tombèrent sur Conrad de Bussnang, descendant d'une très noble famille de Thurgovie. Cependant quelques chanoines mécontents, soutenus par les nobles, voulurent imposer comme prélat au diocèse le seigneur Jean d'Ochsenstein, prévôt du chapitre. Les deux compétiteurs furent consacrés le même jour et presque au même moment dans la cathédrale ; mais Conrad de Bussnang abdiqua en faveur du comte palatin Robert, qui resta définitivement maître de la place. Pendant ces querelles, Jean d'Ochsenstein avait promis une certaine somme à Jean de Fénétrange, pour que celui-ci soutint sa cause ; le comte de Fénétrange ne fit rien, réclama néanmoins la somme et rendit le chapitre responsable du paiement. Il attira en Alsace les Armagnacs ; puis, profitant d'une occasion favorable, il enleva, le 24 septembre 1447, le bétail du haut chapitre et celui de la ville de Strasbourg à la Wantzenau, au canton de Brumath. Il avait pour complice dans ce bel exploit Walther de Thann, qui détenait en fief de l'empereur la ville de Wasselonne. En vain ce dernier promit au bailli, Rudolphe Lumbhart, de restituer le bétail qui appartenait à la cité ; sa promesse ne fut pas exécutée et, dès lors, la ville et le chapitre qui, au demeurant, soupçonnaient l'évêque Robert de Bavière d'être d'accord avec leurs ennemis, firent une alliance de 10 années.

La ville attaqua d'abord Wasselonne : elle y fit plusieurs expéditions qui ont été racontées dans notre manuscrit au chapitre précédent. Elles amenèrent, le 29 juin 1448, la prise de la ville¹. Puis le 9 juillet, la ville déc ara la guerre à Jean de Fénétrange et marcha contre lui : elle lui brûla quatre villages et commit dans son pays bien des dégâts ; le landvogt, qui était alors le comte palatin Louis, invita les deux partis à se réconcilier ; il leur fixa jour à Haguenau le 22 juillet : Jean de Fénétrange renonça à toutes ses prétentions sur le seigneur d'Ochsenstein et le chapitre ; chaque parti gardait ce qu'il avait acquis. Tous ces faits ont été racontés d'après Specklin par Strobel, t. III, p. 224-229.

FRAGMENT 21. — *Von den ersten Gecken.*

Do man zalte MCCCCXXXIX ior, uff den nehsten dunrstag noch sant Mathistag, in der vasten, do kam über zabern steige in eilsas ein unzelich grosz volck, die nante man die armen gecken², und also sū über die steige koment her in dis lant, do erschussent

¹ C'est à cette prise de Wasselonne que fait allusion notre texte : « Item die stat und stift widerseiten ime in der hundersten wuchen der messen. » La foire de Strasbourg avait alors lieu quinze jours avant la Saint-Jean (*vor singiten*) et quinze jours après. Cf. *Strassburgische Archivchronik*, p. 140. Or les habitants de Strasbourg firent leur troisième expédition contre Wasselonne le 26 juin et le 29 ils prirent la ville.

² Le manuscrit 83, fol. 386, a suivi le même récit, mais l'a interpolé. Nous donnons les principales interpolations. Die nante man die armen gecken und worent by in herr Tchan von Vinstingen und andere tütschen die in Anwysunge gobent herusz zu zyhende und worent ir by zwölff tusend pferde und legertent die erste naht in den dörrfern unvern von Zabern und zulent am andern tag darnach furbasz in die dörrfere unvern von Straszburg, und also sū über die steige..., etc. On les appelait les Armagnacs, et il y avait avec eux Jean de Fénétrange et d'autres seigneurs allemands qui les avait invités à sortir de leur pays, et ils étaient au nombre de 12,000 cavaliers et la première nuit ils logèrent dans les villages près de Saverne ; le lendemain ils se dirigèrent dans les villages aux environs de Strasbourg.

sü wer in werden möhte an der ersten, und floch iedermann in die stette mit libe und mit gute wer anders möhte entrinnen. Sus rantent sü in dem lande wider und für. Item an dem nehsten sundage noch der grossen vastnaht, in dem morgen imbis, do koment sü für Stroszburg und verslugent sich hünder die Kart-hüseler und sus in die glamen das ir nieman erwuste. Sus rantent vil nacketer buben do und liessent sich sehen. Do lieffent wol sehs hundert gesellen us Stroszburg von etlichen burgern und burgers knechten und lantlütē die in der stat logent und woltent das volck sehen, und lieffent also one harnesch hin us. Als sü koment [zu] sanct Gallen, do rantent die her für die hünder den karthüselern logent und sich in die glamen verslagen hettent, und do die Gesellen us der stat koment, do hortent sü das des bösen volckes so vil do was. Do wollent sü wider in die stat wichen, do rante das bösen volckes so vil an sü und rantent von einander. Do wurden erslagen von burgern und das merteil von burgers knechten und lant lütē, das ir zusammen was uff XLVIII man; die überigen koment wider in die stat. Item man sol öch wissen hettent sü dem houbetman gevolget, das was juncher Rudolff Barpfennig, so werent sü sicher mit gewerter hant one allen schaden in die stat kumen. Dar nach am andern tage und am dirten tage zoch das böse volck das lant uff enweg¹.

Les premiers Armagnacs.

En l'année 1439, le jeudi qui suivit la Saint-Mathias (26 février) pendant le carême, il arriva par le col de Saverne une grande et innombrable bande qu'on appelait les Armagnacs (*armen gecken*), et lorsqu'ils eurent passé par le col dans notre pays, ils fusillèrent tous ceux qu'ils rencontraient les premiers, et chacun, parmi ceux qui purent s'échapper, s'enfuit dans les villes avec corps et bien.

¹ Le manuscrit 83 ajoute : und worent also by viertzehen tagen in tüttschen landen one alle ervorderunge und bewarunge, und volbrohten vil boszheit und mordes mit totslegen, klenrissen, rouben und brennen... et ils furent ainsi pendant quinze jours dans les pays allemands, sans garder nul ménagement, commettant beaucoup de méchanceté et de meurtres. mettant à mort, emprisonnant, déroband, brûlant.

Ainsi ils coururent çà et là dans la contrée. Le second dimanche de carême (31 mars), pendant le repas du matin, ils arrivèrent devant Strasbourg, se cachèrent derrière la Chartreuse et dans le *klammen*, de façon à ce que personne ne les vit. Puis un certain nombre d'entre eux désarmés battirent la campagne et se laissèrent voir. Alors environ 600 compagnons, soit des bourgeois, soit des domestiques, soit des campagnards qui s'étaient retirés dans la ville, sortirent de Strasbourg et voulurent voir ces soldats : ils quittèrent la ville sans armes. Lorsqu'ils furent arrivés à Saint-Gall, ceux qui s'étaient mis derrière la Chartreuse et s'étaient cachés dans le *klammen* sortirent de leur embuscade ; et quand les compagnons arrivèrent hors de la ville, ils s'aperçurent à quel nombre d'ennemis ils avaient affaire. Alors ils voulurent rentrer dans la ville : mais ce méchant peuple leur courut sus et ils se dispersèrent. Alors furent tués quarante-huit hommes parmi les bourgeois, mais surtout parmi leurs serviteurs et les campagnards. Les autres rentrèrent dans la ville. On doit aussi savoir que — s'ils avaient obéi à leur capitaine — c'était alors l'écuyer Rudolf Barpfennig — ils se seraient armés et seraient rentrés en ville sans dommage. Après cela, le jour suivant et le troisième jour, le méchant peuple quitta les environs de Strasbourg, en remontant le pays.

On connaissait déjà un certain nombre de récits sur l'invasion des Armagnacs en 1439. Herzog, *Elsässer Chronik*, II. Theil, p. 103, en avait composé un d'après le témoignage d'un contemporain qui assista à ces événements. On consultera aussi avec fruit le fragment publié par Schilter, dans ses observations sur Kœnigshofen, p. 1000 ; la narration de Maternus Berler, *Code historique de la ville de Strasbourg*, p. 54 ; enfin la continuation de Kœnigshofen, éditée par Mone, t. III, p. 522. Si notre fragment n'ajoute pas grand' chose à nos connaissances, il présente du moins des variantes intéressantes. Parmi les récits modernes on lira avec plaisir ceux de Strobel, *Vaterländische Geschichte des Elsasses*, t. III, 188 ; de Tuetey, *Les écorcheurs sous Charles VII*, p. 99 ;

enfin la dissertation de Witte, *Die armen gecken oder schinder und ihr Einfall ins Elsass im Jahre 1439*, Strassburg, 1883. Notre récit confirme ceux qui ont été publiés antérieurement sur le nombre des écorcheurs, sur la date de leur arrivée, sur le rôle de Jean de Fénétrange, enfin sur le combat de Strasbourg. La chartreuse derrière laquelle se cachèrent les Armagnacs était située au nord-ouest de Strasbourg, sur la route d'Eckbolsheim ; le *klammen* était le nom d'un chemin creux situé près de cette route, derrière la chapelle de Saint-Gall.

FRAGMENT 22. — *Von den anderen Gecken.*

Do man zalte MCCCCXLIII ior in dem ougeste do zoch Ludewig der telffin, kunig karlen sun, von franckenrich in dütische lant wol mit fünffzig tusedt Mannen zu rosse und zu fusz. Und koment zu dem ersten gon Mumpilgarte, do wurdent sū in gelossen mit gutem willen und zugent in oberlant und woltent an die Switzer sin. Do sū koment gon Seckingen und gon Louffenberg und gon Walshut, do wurdent sū ingelossen mit gutem willen und mahtent in zu naht Fuszwasser und sattent in ir silberin geschirre für und leitent sū an ir bette. Also wurdent sū zu rote des nahtes das sū nit an die Switzer woltent. Des morgens fruge stiessent die frömden die heimschen us und noment in was sū hettent, und zugent öch darus und zugent wider herabe gon Basil und logent über naht in den dörffern obenwendig Basil und do umb. Also koment der switzer wol xv^e an mitwuch früge an sant bartholomeuslag des vogenanten jores und erslugent der gecken vil und zugent fur abe her und woltent gon basil. Do sū koment an den bürsich und über das wasser koment, do kam des bösen volckes also vil an sū und slugent sich mit einander by den guten lüten, und was des bösen volckes so vil, wanne ein huffe müde wart, so kam ein ander huffe der geruget was. Do koment die switzer zu den guten lüten in das hus und wertent sich von prime untz vesper, und wurdent die switzer erslagen, das ir gar wenig der-von kam und wurdent der gecken gar vil erslagen und enweg getragen und gefürt in ein clein slösselin und verbrant, das man

nit solte wissen das ir so vil erslagen wer. Ouch sol man wissen das vil dütschen under den gecken was in diser slaht von etlichen herren in disen Landen und sunderlich her burckart Munch der wart geworffen mit eime steine das er starp, der doch des bösen volckes ein fürer was, und werent die dütschen nit gewesen, die switzer werent on alle schaden vor allen walhen wol gon Basil kumen. Do das zerging, do zugent die dütschen Herren von in : do woltent sū ouch nit me nohe by den Switzern sin und zugent das lant her abe gon Endeszheim in der hertzogen sloz von Oesterich und noment den armen lüten was sū hettent und stiessent sū us, wip und kind. Ouch wurdent sū ingelossen zu Altkirch und zu Waltwilere, und zu Erlisheim und zu Eigelsheim, und zu dem heiligen crütz und Taubach, und zugent das lant her abe, und gewunnet Marckoltzheim mit trowen und sant Pülte. Item uff den nehsten tag noch unser frowentag der hūnder, koment sū gon Erstheim und logent darinne mit sehsz tusedt mannen uff der illen und roubetent was in werden möhte und floch iederman in die stette wer do möhte. Doch fingent sū vil lütes und schetzetent die umb gelt; wer das nit hette zu geben, der müste ros, isen, oder duch oder was er hette. Der das nit enhet zu geben, dem snittent sū die kele abe oder hingent in an einen böm oder martillent in das er starp. Item uff samstag vor sant Matheustag etc...

Notre récit est ensuite assez conforme à celui qu'a publié Mone, t. III, p. 527-529. Au § 29 de Mone, il faut lire Gugenheim au lieu de Ingenheim. La dernière phrase de notre manuscrit est : Item man sol wissen für wor, wer den gesellen, die dis ding dottent, also not gewesen nach den lüten, also nach dem gute, sū hettent vil me erslagen denne sū erslugent. Es was kein reisig man hie hy, es worent als arm knechte, also vor ist geseit.

Les seconds Armagnacs.

En l'année 1444, le dauphin Louis, fils du roi Charles, alla de France dans les pays allemands ; il avait bien avec lui 50,000 hommes à pied et à cheval. Ils arrivèrent d'abord à Montbéliard, où on les laissa entrer volontiers. Puis ils remontèrent le pays et

voulurent marcher contre les Suisses. Ils arrivèrent ainsi à Seckingen, Lauffenbourg et Waldshut ; là encore, les habitants les laissèrent entrer de bon gré ; ils leur préparèrent pendant la nuit des bains de pieds, les servirent dans de la vaisselle d'argent et les conduisirent jusqu'à leur lit. Pendant la nuit, les soldats délibérèrent qu'ils ne voulaient pas marcher contre les Suisses. Le matin de bonne heure, les étrangers chassèrent les indigènes, leur prirent tout ce qu'ils avaient, sortirent à leur tour de la ville et redescendirent vers Bâle et les environs. Alors les Suisses, bien au nombre de 1500, arrivèrent le mercredi matin de bonne heure, le jour de la Saint-Barthélemy de l'année précitée (26 août) ; ils exterminèrent un grand nombre d'Armagnacs, poursuivirent leur chemin et voulurent aller à Bâle. Après qu'ils furent arrivés à la Birse et qu'ils eurent franchi l'eau, une quantité innombrable de ces méchants soldats arrivèrent à eux et ils se battirent près de la maladrerie et il y avait tant d'hommes de ce méchant peuple que, lorsqu'une bande était fatiguée, accourait aussitôt une seconde bande qui venait de se reposer. Alors les Suisses entrèrent dans la maladrerie et ils se défendirent de six heures du matin jusqu'à vêpres et les Suisses furent exterminés au point que bien peu d'entre eux en échappèrent. Un nombre fort considérable d'Armagnacs périt ; on emportait leurs cadavres du champ de bataille et on les conduisait dans un petit château où on les brûlait, pour qu'on ne pût pas savoir combien d'entre eux avaient péri. On doit aussi savoir que dans cette bataille il y avait dans le rang des Armagnacs beaucoup d'Allemands, parmi les seigneurs de ces pays et particulièrement le seigneur Burckard Münch, qui fut frappé d'une pierre et en mourut. Il était devenu l'un des conducteurs de la méchante bande, et, si les Allemands n'avaient pas été, les Suisses auraient pu parvenir sans dommage à Bâle, devant tous ces Welsches. Après ces événements, les seigneurs allemands les quittèrent ; et eux ne voulurent pas non plus rester dans le voisinage des Suisses ; ils descendirent le pays jusqu'à Ensisheim, au château du duc d'Autriche, prenant aux pauvres gens tout ce qu'ils avaient, les expulsant, eux, leurs femmes et leurs enfants. On les laissa pénétrer à Altkirch, à Watwiler, à Herlisheim, à Éguisheim, à Sainte-Croix, à Dambach ; ils descendirent ainsi la région, prirent Mar-

kolsheim avec menaces ainsi que Saint-Hippolyte. Item, le jour après la fête de Notre-Dame (9 septembre), ils arrivèrent à Erstein et ils campèrent là sur l'Ill, avec 6000 hommes, et ils prirent tout ce qu'ils pouvaient et chacun qui le pouvait s'enfuit dans les villes. Ils s'emparèrent de beaucoup de personnes et les rançonnèrent pour de l'argent; celui qui ne pouvait donner la somme exigée, devait livrer un cheval, du fer, de la toile ou ce qu'il avait. A celui qui ne pouvait donner ces objets, ils coupaient la gorge; ou bien ils le pendaient à un arbre ou le torturaient jusqu'à ce qu'il mourût...

Notre chronique n'a pas parlé des motifs qui ont poussé le dauphin Louis à venir du côté de l'Alsace: ces motifs ont été racontés longuement dans d'autres continuations de Kœnigshofen (*Strasburgische Archiv-Chronik* dans le *Code historique de la ville de Strasbourg*, p. 153; manuscrit de Cologne dans Mone, III, 522 et suiv.; manuscrit allemand 83 de la bibliothèque nationale). Dans tous ces écrits on lit l'histoire de la guerre que firent les Suisses à Zurich, alors alliés du roi des Romains Frédéric III; on y apprend comment en juin 1444 les confédérés vinrent mettre le siège devant cette ville; comment, au mois d'août, ils bloquèrent en outre, entre Seckingen et Liestal, le château de Farnsburg que défendait un chevalier de l'empire, Jean de Rechberg. Frédéric, ne pouvant secourir ses alliés, s'adressa au dauphin et les Armagnacs vinrent dans nos régions. Notre texte, comme celui de Mone, fixe leur chiffre à 50,000 hommes; Tuetey (*Les écorcheurs sous Charles VII*, t. I, p. 150) avait admis le chiffre de 30,000, qui est sans doute trop bas. Notre document nous donne ensuite des renseignements tout à fait nouveaux sur la manière dont s'engagea la bataille de Saint-Jacques. Le 18 août 1444, Louis était entré dans Montbéliard; ses bandes n'y demeurèrent pas longtemps: elles marchèrent tout de suite en avant pour délivrer Zurich et Farnsburg; elles furent reçues en alliées dans les villes de Seckingen,

Lauffenburg et Waldshut; mais là elles se mutinèrent tout d'un coup et tournèrent le dos aux Suisses. Cette retraite enhardit ceux-ci à leur courir sus : ils marchèrent en avant, culbutèrent à Pratteln le corps que commandait Antoine de Chabannes et le forcèrent à se replier sur Muttens; puis ils franchirent la Birse et là se heurtèrent au gros de l'armée des écorcheurs. Notre chronique prétend que 1500 Suisses prirent part à la bataille. Peut-être, pour exalter leur héroïsme, a-t-elle diminué leur nombre. Tuetey s'est arrêté au chiffre de 2000. Notre texte rapporte seulement que Burckhart Münch périt d'un coup de pierre; il ne nous le montre pas, comme la légende, se promenant en triomphateur au milieu des mourants, criant à ses victimes : « Nous nous baignons aujourd'hui dans des roses. » Ensuite, le fragment indique bien pourquoi le dauphin, abandonné du reste des seigneurs allemands, se détourne de la Suisse, dont les habitants se sont montrés si héroïques, et se rejette sur l'Alsace. Sur cette invasion même de l'Alsace, il ne nous apprend rien de nouveau.

Après ces longs fragments, le manuscrit 82 se termine par les paragraphes suivants :

FRAGMENT 23. — *Gewiller die stat wart gewonnen. 1448.*

Do man zalte M CCCC XLVIII ior, uff sanct Martinstag, do gewan der appet von Murbach Gehwiler das stettelin by naht ungewarnter eren. Die doch zu sinem closter gehortent unverschult und trengete sū von ir friheit und alt harkumen mit gewalt.

En l'année 1448, à la Saint-Martin (11 novembre), l'abbé de Murbach conquiert, pendant la nuit, la petite ville de Guebwiller, au mépris de son honneur. Ces gens, qui dépendaient de son abbaye, étaient innocents et il les priva de leur ancienne liberté et de leurs anciennes coutumes avec violence.

Le même fait est raconté dans la continuation de Koenigshofen, chez Mone, t. III, p. 543, fragment 65, en termes un

peu plus développés. L'abbé de Murbach était à ce moment Barthélemy d'Andlau. Après s'être emparé de la ville, il réunit le conseil et le somma de renoncer à ses antiques privilèges. Mais les bourgeois refusèrent de faire aucun changement à leur constitution. La cause fut portée devant la Régence d'Ensisheim. Celle-ci donna raison à l'abbé : de nouveaux membres nobles, tous dévoués au monastère, furent ajoutés au conseil communal ; tous les membres de ce conseil, ainsi que les chefs des corporations, devaient être nommés désormais par le prince-abbé : il fut interdit de présenter à l'abbé-seigneur des réclamations collectives. La perte de ses libertés fut fatale à Guebwiller ; comme le dit la chronique de Mone, « jamais la ville ne devint plus aussi prospère qu'elle l'était le jour où la conquit ce méchant homme. » Cf. X. Mossmann, *Murbach et Guebwiller*, Colmar, 1866, p. 71-72.

FRAGMENT 24. — *Lützelburg die stat war gewonnen. 1443.*

Do man zalte MCCCCXLIII ior, uff dunrstag noch sant Martins-tag, do wart Lutzilburg die stat gewonnen und wart verrotten von den die in der stat des rotes woren und wart dem hertzogen von Burgin ingeben.

En l'année 1443, le jeudi après la Saint-Martin (14 novembre), la ville de Luxembourg fut prise et elle fut trahie par ceux de la ville qui étaient du conseil et elle fut livrée au duc de Bourgogne.

La duchesse douairière de Luxembourg, Élisabeth, avait cédé tous ses droits à Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne : celui-ci sut les faire valoir. La ville fut prise d'assaut par ses troupes et réunie à son empire. Cf. de Barante, *Histoire des ducs de Bourgogne*, 1825, t. VII, p. 149.

Lützelstein wart gewonnen von dem Pfaltzgrofen. 1452. — Cf. Mone, t. I, fragment 62 de l'ancien manuscrit de Strasbourg, n° 844.

FRAGMENT 25. — *Der strit vor Jente.*

Do man zalte MCCCCLIII ior, do streit der Hertzoge von Burgine mit der stat von Jente und wurdent der von Jenge erslagen und ertrucket xxii tusend man, und do der strit also geschach, und die von Jente dernider gelogent, und erslagen wurdent, do ergobent sū sich erst an den hertzogen von Burgin und man sol wissen werent sū nit geflohen und werent by einander bliben, das in nüt gescheen wer, wanne ir was me und worent stercker im felde dan der Hertzoge von Burgine mit sime Volcke.

En l'année 1453, le duc de Bourgogne combattit contre la ville de Gand et les gens de Gand furent battus et perdirent 22,000 hommes; et, comme le combat avait ainsi tourné, comme ceux de Gand étaient vaincus et accablés, ils se livrèrent au duc de Bourgogne. L'on doit savoir que, s'ils n'avaient pas pris la fuite et s'ils étaient restés ensemble, la chose ne leur serait pas arrivée, car ils étaient plus nombreux et plus forts dans le combat que le duc de Bourgogne avec ses troupes.

Il s'agit ici de la bataille du Gavre, où 45,000 Gantois se heurtèrent contre les troupes de Philippe-le-Bon, le 22 juillet 1453. Un chariot de poudre prit feu dans le camp des Gantois et cette explosion détermina leur fuite. Il ne resta plus, après cette déroute, aux habitants de la ville qu'à se rendre à merci au duc.

FRAGMENT 26. — *Constantinopel die grosse stat war hingeben.*

Do man zalte MCCCCLIII ior, umb sant Martinstag, do wart die grosse stat Constantinopel gewonnen und hingeben mit verreterige den Turcken.

En l'année 1453, vers la Saint-Martin, la grande ville de Constantinople fut prise par les Turcs et livrée à eux par trahison.

Il y a ici une erreur sur la date du jour : Constantinople fut conquise le 29 mai 1453; peut-être cette nouvelle ne

parvint-elle à Strasbourg qu'au début de novembre. Peut-être aussi faut-il lire *sanct Maximstag*.

FRAGMENT 27. — *Nidecke wart gewonnen.*

Do man zalte MCCCCLIII ior, uff aller heilgentag, do wart das slosz gross Nidecke gewonnen von juncher Ludewig von Liechtenberg und gewan es on alle gezug von juncher Andres Wirich, was juncker Ludewiges figent und hat uff in angegriffen, der was öch uff dem slosse und wer sin frowe nit gewesen, die was ouch uff dem slosse und ging grosz kindes, und bat für in, also waret die frowe geeret von juncher Ludewig von Liechtenberg und wer das nit gewesen, so müste juncher Andres Wirich darumb gestorben sin.

En l'année 1454, à la Toussaint (1^{er} novembre), le château de Grand-Nideck fut pris par l'écuyer Louis de Lichtenberg et il s'en empara, sans aucun matériel de guerre, sur l'écuyer André Wirich. Celui-ci était l'ennemi de l'écuyer Louis et l'avait attaqué. Wirich se trouvait au château ainsi que sa femme qui était alors enceinte et qui alla prier pour lui. Louis de Lichtenberg respecta la femme et, sans elle, l'écuyer André Wirich aurait été mis à mort pour ses méfaits.

Il s'agit ici de Louis V de Lichtenberg, qui mourut en 1471; le château de Nideck était situé au fond de la vallée de Haslach. Ristelhuber-Baquol (*L'Alsace ancienne et moderne*, art. Oberhaslach) place à tort ce fait en 1449. Le château de Nideck fut détruit probablement peu après; mais nous ignorons l'époque exacte de cette destruction.

FRAGMENT 28. — *Hoh Kunigsperg das Slos wart gewonnen.*

Do man zalte MCCCCLIII ior, do wart hoh künigsperg das sloss gewonnen von den von Colmar, wanne ir figende dar uff enthalten worent und sü darabe geschediget wurden.

En l'année 1454, le château de Hohkönigsbourg fut pris par les

habitants de Colmar, parce qu'on y avait donné asile à leurs ennemis et qu'ils avaient éprouvé des dommages de la part des gens descendus du château.

Depuis la fin du xiv^e siècle, le château de Hohkönigsbourg relevait des évêques de Strasbourg; il devint bientôt le siège d'une bande de brigands qui dévastaient les environs et détroussaient les voyageurs. En l'année 1454, ces singuliers châtelains, d'accord avec Walther de Dhan, Amman de Markolsheim tombèrent sur une noce composée d'environ cent personnes et qui se rendait de Fribourg en Brisgau à Colmar; ils retinrent les personnages les plus riches prisonniers dans les cachots de la forteresse. La ville de Colmar, dont quelques habitants avaient été victimes de cette agression, s'émut; d'accord avec Strasbourg et Schlestadt, elle assiégea le château; les brigands durent capituler et Hohkönigsbourg fut vendu; mais ses nouveaux possesseurs imitèrent l'exemple des anciens: en 1462, toute l'Alsace, villes et seigneurs, assiégèrent derechef le château, qui fut détruit et qui fut placé sous la suzeraineté du duc Sigismond d'Autriche. Cf. sur ces événements la petite brochure: *Die Hohkönigsburg im Elsass*. Strassburg, Schultz, 1878, p. 7-9.

FRAGMENT 29. — *Eine Reise für Mutzig.*

Do man zalte MCCCCLIIII ior uff sant chorcheientag do wart Mutzich gewonnen oder gestolen von hertzoze Steffan von Peigern, unsers herren von Stroszburg vater und juncher Schoffart von Linyngen und dem grofen von Sarwerde und dem Bischöfe von Mentze und gewunnet es juncher Wirich an und wusste er doch nüt mit in zu schaffende zu han und der bischoff von Stroszburg leih in büssen und hulfer, dass sū das Slosz ouch soltent gewinnen, wanne sū nit me danne¹ das stettelin inne hattent. Also zoch die stat von Stroszburg und juncher Ludewig von Liechtenberg us am sundag früge und widerseiten allen den in dem stettelin worent,

¹ Le manuscrit porte wanne.

und also sū gewar wurdent das die stat us zoch, do fluhent sū schemmelicher us dem stettelin wie vil der herren darinne was und was in also not zu fliehen, das sū abe dische fluhent und gesottens und gebrotens liessent ston. Und das kam den von Stroszburg gar eben; da sū dohin koment, do fundent sū die kost bereit und es wante kurtz man hette sū darinne ergriffen. Also fand man ein grosse und drige cleine būsse die worent des Bischofes von Stroszburg gewesen. Die furtent die von Stroszburg mit in wider heim uff mendag darnach.

En l'année 1454, à la Sainte-Georgie (15 février), Mutzig fut pris ou plutôt volé par le comte de Bavière Étienne, père de notre seigneur de Strasbourg, par Schoffart de Linange, le comte de Saarwerden et l'évêque de Mayence. Ils conquièrent la ville sur l'écuyer Wirich, qui ne sut pas avoir affaire à eux. L'évêque de Strasbourg leur prêta ensuite des canons et de la poudre, pour qu'ils s'emparassent du château; car ils n'avaient pris que la petite ville. Le dimanche suivant, de bonne heure, la ville de Strasbourg et l'écuyer Louis de Lichtenberg sortirent des murs et marchèrent contre tous ceux qui étaient dans Mutzig et quand les seigneurs apprirent que la ville faisait une expédition, ils se sauvèrent honteusement, bien qu'ils fussent très nombreux, et ils éprouvaient un tel besoin de se sauver qu'ils s'enfuirent de table et y laissèrent leurs fricassées et leurs rôtis. Les gens de Strasbourg trouvèrent la chose à point : à leur arrivée, leur repas était préparé et peu s'en fallut que les seigneurs ne fussent pris. L'on trouva un grand canon et trois petits, qui avaient appartenu à l'évêque de Strasbourg : les gens de Strasbourg les ramenèrent avec eux le lundi suivant.

Le récit du même événement a été ajouté au manuscrit de Cologne que Mone a publié t. III, p. 545, fragment 73; mais il est fait en termes différents. Les dates ne sont pas identiques; le fragment de Mone donne le mardi après la Sainte-Agathe, soit le 12 février; ici nous trouvons la date du vendredi 15.

Le château et la ville de Mutzig avaient été donnés en

gage par l'évêque de Strasbourg au seigneur Wirich de Hohenbourg. L'évêque Robert de Bavière et quelques seigneurs formèrent le projet de les reprendre. Parmi eux étaient le père de Robert, Étienne de Bavière, Schoffart ou Geoffroi de Linange, fils d'Emich VI, de la ligne de Linange-Hartenbourg, et le comte Jacques de Saarwerden. Ils réussirent dans leur dessein; mais Wirich s'adressa à la ville de Strasbourg, dont il était citoyen; la ville lui donna des secours et le dimanche suivant ses troupes, commandées par Louis de Lichtenberg, reprirent la cité. Le même fait est raconté dans Strobel, III, 378, d'après un manuscrit ayant appartenu au pasteur Brunner. Strobel place la prise de Mutzig au 6 février.

FRAGMENT 30. — *Eine Reise für Bergbietenheim.*

Do man zalte MCCCCLV ior uff mitwuch nehst noch aller heiligentag, do zoch die stat von Stroszburg gon Bergbietenheim und gewunnen das stettelin und fingent wol sehs reisiger Gesellen darinne. Aber sù wurdent wider lidig in der Rahtung also man geriht wart mit juncher Anthennien von Hohenstein. Man seite ouch die armen Lüte lidig ires eides, wanne sù der stat gesworn hattent, do man es ihm wider gap.

En l'année 1455, le mercredi après la Toussaint (5 novembre), la ville de Strasbourg fit une expédition sur Bergbietenheim, elle conquit la petite ville et fit prisonniers environ six cavaliers. Mais elle les relâcha, après que la cause entre elle et l'écuyer Antoine de Hohenstein eut été jugée. On délivra aussi les pauvres gens du serment qu'ils avaient prêté à la ville, lorsqu'on rendit Bergbietenheim à l'écuyer.

Le même fait a été raconté par Strobel, III, 379, d'après Specklin. Bergbietenheim est situé au canton de Wasselonne. Antoine de Hohenstein avait à plusieurs reprises attaqué des bourgeois de Strasbourg: voilà pourquoi la ville marcha contre Bergbietenheim.

Das fiehe wart genumen. 1455. — Ce paragraphe est identique à celui publié par Mone, t. I, p. 276, fragment 63, d'après le manuscrit de Strasbourg 844.

Der Kunnig von Zipern kam gon Stroszburg. 1363. — C'est le même texte qu'a publié Schilter, dans son édition de *Koenigs-hofen*, p. 366, et qui diffère beaucoup de celui de Hegel, p. 858.

Der Kunig von Dennenmarg kam gon Stroszburg. Cf. Schilter, p. 367.

Von Herr Cuntz Muller dem ammeister. 1393. — Le passage est le même que dans l'édition de Hegel, p. 785.

Der stette buch uff der pfaltzen wart gemaht von zwölf wisen mannen. — Schilter, p. 366, avait publié ce texte. Notre manuscrit donne à tort la date de 1422 au lieu de 1322.

FRAGMENT 31. — *Die Orgele in sant Cathrinen cappelle die cleine wart gemaht.*

In dem iore do man zalte noch Gottis geburt MCCCCLI ior, do wart die clein orgel in sant Kathrinen cappelle gemaht zu dem münster zu Strosburg und gap dieselbe orgil an das werck her Dietrich von Ertpfert, ein priester des werckes zu dem münster, ein orgeler, als er starp, und koste die orgele in alle wege uff hundert guldin.

Le petit orgue dans la chapelle Sainte-Catherine fut fait.

En l'année de l'Incarnation 1451, le petit orgue de la chapelle Sainte-Catherine, dans la cathédrale de Strasbourg, fut commencé par Dietrich d'Erfurt, prêtre de l'œuvre Notre-Dame, et organiste. Il mourut peu après et l'orgue coûta en tout cent florins.

Ce fait était déjà connu : il est cité par Schad et Grandier à l'année 1400 (Cf. Kraus, *Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen* t. I, p. 386), mais notre chronique donne formellement la date de 1451 et c'est celle que nous adoptons. L'orgue de Dietrich d'Erfurt est resté jusqu'au XVIII^e siècle dans la chapelle Sainte-Catherine, au bas-côté sud de la cathédrale. De 1425 à 1465, la valeur intrinsèque du florin était de 7 fr. 35 c. L'orgue coûta donc 735 francs.

Telle est l'analyse fidèle de notre manuscrit. Le fait le plus récent dont il y soit question est l'incendie de 1459. C'est donc après cette date qu'il a été copié. D'autre part, le quatrième chapitre s'arrête brusquement, après avoir raconté l'entrée de l'évêque Robert de Bavière à Strasbourg, en 1440. Le manuscrit 844 de Strasbourg, qui a relaté le même événement en termes identiques, continuait le récit et le poussait jusqu'à la mort de ce prélat en 1478. Il semble bien que notre copiste ne connaissait pas encore cette mort et que, par conséquent, il a écrit avant 1478. Ainsi, la date de notre livre est entre 1459 et 1478, et sans doute plus rapprochée de 1459 que de 1478. Le copiste a eu sous les yeux un manuscrit de la classe A de Kœnigshofen. Mais où a-t-il puisé pour les continuations? Il est très difficile de le dire; probablement un peu partout. Pour les grands faits, des récits détachés devaient circuler de main en main. Les petits étaient ajoutés en marge ou sur les blancs laissés dans les manuscrits de Kœnigshofen: après avoir copié un manuscrit A, notre écrivain a, je suppose, réuni d'autres manuscrits; sur l'un il a pris telle indication, sur l'autre telle autre. Puis il a changé parfois la première narration, et, pour les événements dont lui-même a été témoin, il y a ajouté du sien. Le compilateur est, à coup sûr, un Strasbourgeois. Il insiste sur les faits qui ont eu cette ville pour théâtre ou sur les expéditions des Strasbourgeois au dehors. Puis il indique brièvement les faits qui se sont déroulés dans les pays voisins. A cette époque, les deux États avec lesquels l'Alsace avait le plus de rapports, étaient la Suisse et le duché de Bourgogne avec ses annexes de Flandre. Tout ce qui se passait dans ces régions avait un contre-coup dans la nôtre; et voilà pourquoi dans nos chroniques alsaciennes les historiens de la Suisse ou de la Flandre trouveraient beaucoup à glaner. La chronique du manuscrit 82 ne fait pas exception: elle nous a transportés à Rheinfelden aussi bien qu'à Gand.

Manuscrit 99.

Le second des manuscrits de Kœnigshofen que possède la bibliothèque nationale a été acheté en juin 1845 à la vente Roibin. Il portait autrefois le n° 3171 du supplément français et aujourd'hui il est coté n° 99 du fonds allemand. Il est de moyen format, comprend 229 feuilles qu'a numérotées une main récente; il est écrit sur une seule colonne; les titres sont en rubrique; la première lettre de chaque paragraphe devait aussi être peinte en rouge; mais ce travail n'a été exécuté que pour le début. Comme nous le verrons plus loin, le manuscrit a été écrit en 1472.

Le manuscrit 99 commence *ex abrupto*, sans aucun titre, par la préface de Kœnigshofen. La copie est défectueuse; le scribe était pressé et il laisse volontiers de côté des phrases du texte original. Le premier chapitre, qui s'étend sur 48 feuillets, a pour nous peu d'intérêt, puisqu'il roule sur l'histoire ancienne jusqu'à la mort d'Alexandre. Le second chapitre (fol. 48-102) est très incomplet; le dernier empereur qui y est cité est Charles III le Gros, et le dernier paragraphe a pour rubrique : *Keysers Karles frowe sant Richart kam gan Andelo in das Closter*. (Schilter, p. 105-106.) Le copiste, avec raison, n'a pas compté Jules César parmi les empereurs; mais, à grand tort, il a oublié quelques princes en route, par exemple Nerva: si bien que sa numération est tout à fait différente de celle des autres manuscrits de Kœnigshofen. Au folio 112, il passe immédiatement du second au cinquième chapitre. Il raconte successivement les légendes relatives aux origines de Strasbourg, les trois agrandissements de la ville; il énumère les couvents, les incendies, les persécutions des Juifs, les épidémies, les orages, et les années de disette ou d'abondance. Dans cette dernière partie qui, dans les autres manuscrits de Kœnigshofen, a été rejetée à la fin, on peut relever quelques-détails inédits.

FRAGMENT 1.

Do man zalt nach Gottes Geburt tusend CCXXXIII, do gab man ein fyrtel weissen umb III sol. δ ., das fyrtel korne umb II sol. δ . und ein fyrtel gerst umb XIII δ . und ein fyrtel habern umb x δ .

Do man zalt nach Gottes Geburt tusend CCLXIII ior, do gab man ein viertel weissen umb IIII sol. δ . und ein fyrtel korne umb III sol. δ ., und ein fyrtel habern ouch umb IIII sol. δ .

En l'année de l'Incarnation 1233, on vendit le rézal de froment 3 schellings, le rézal d'orge 2 schellings, le rézal de seigle 13 pfennigs et le rézal d'avoine 10 pfennigs.

En l'année de l'Incarnation 1264, on vendit le rézal de froment 4 schellings, le rézal d'orge 3 schellings et le rézal d'avoine aussi 4 schellings.

D'après les recherches de M. l'abbé Hanauer, qu'il faut toujours citer en ces matières, la valeur intrinsèque du δ était au XIII^e siècle de 0,129. Un schelling valait donc $0,129 \times 12 = 1,548$. En 1233, les prix respectifs du froment, de l'orge, du seigle, de l'avoine auraient été de 4,65; 3,20; 1,80; 1,30. En 1264, le froment et l'avoine auraient coûté, d'une façon tout à fait exceptionnelle, le même prix 6,20; l'orge aurait valu, la même année, 4,65. Le *viertel* ou rézal était un peu plus grand qu'un hectolitre; le rézal pour l'avoine n'était pas identique au rézal pour le blé. Il était plus fort. Nous ne savons pas où notre manuscrit a puisé ces renseignements; il n'est pas impossible qu'il y ait des erreurs de date ou de chiffre.

Après l'énumération de ces désastres, on trouve les chapitres :

Der stett buch wart uff der pfaltzen gemacht von zwölff wysen manen von Stroszburg. — Schilter, p. 366.

Der Konig von Zyppern kam gon Stroszburg. — Ib., ib.

Von den ameistern zu Stroszburg und ouch etwas das by

innen geschehen ist. Ce dernier passage est inédit; nous le publions ici, en avertissant toutefois que le même fait est raconté très brièvement dans Mone III, p. 512, d'après le manuscrit de Donaueschingen.

FRAGMENT 2.

In dem jor do man zalt nage gottes geburt tusend CCC XC IX jor, do wartt zü Stroszburg ameister her Rülman Barpfennig der jung. Do kam meister und rott fur, das fünff gessellen werend dye zusammen hettent gesworen enien brieff zu halten, den sy selber gedecht hettent; das doch nieman tun solt, dan nieman sol sich verbinden zu Stroszburg zü dem andern one meister und rots willen und wissen, und derselbe Brieff ward vor dem rott gelesen und stund der also — ein teyl — ich hye beschriben wil aber Dye vorgeantten fünff gesellen solltent einander hellffe wo enier wiste das der ander enier frouwen oder jungfrouwen holtt wer, so sollte er im hellffen wo er kunde oder mochte, sy wer joch wer sy wer oder wye nohe sy im zugehortte uszgenomen enis eleche wib oder sni mutter oder sni swester und sni kinde und anders nieman sol usz genomen sni. Item stund ouch in dem selben Brieff wer es das enier ütt hortte von dem andern sagen, das sniem gesellen an snie ere rürtte oder im ubel kam, das er das verantworten sollte und dasselbe ouch sniem gesellen fur bringen und im ouch beholffen sni. Item es stunde ouch in dem selben brieffe das sy nit me in ir gesellschaft soltent lassen dan uff xx manne und ouch so vil von frouwen und ouch niemans in dye gesellschaft lossen er were dan vopens genes und wan sye an xx kemen, so solltent sy enien kunig und ein kunegin under inen setzen. Item ouch stund es in demselben brieff wer es das zwen umb ein frouw wurben, so solltent funff daruber gesetzt werden, und welechem dyeselden funff erkantent der do dan wichen soltt, der soltt dan abston und soltt wichen und soltt den andern ungehinder lan und soltt im ouch darzü hellffen gegen der frouwen und jungfrouwen wen so er beste mochte.

Do nu diser bryeff also gelesen ward, do wurden ir vier zu rede gesetzt und woren diese Luwecklin von Mulheym, Hans Rüdolf

von Endigen, Grosz Burckgroffe, alle edel knechtt, und Hans Blumlin ein burger der funffte was dot. Do disse nu also zu rede worden gesatztt, do verantwortent sy sich das sy es in keinem argen hatten geton und ouch nit darumb das sy do mit der statt fryheitt krencken woltent. Nach vil rede, do verurteilte in der rott das sy sweren solltent das sye es nit in der mosz geton hetten wider den artickel als in dem stattbryeff statt den man alle jor vor dem Munster lysett und disz dotten sy und müst ir jeglicher dem rotte fünffzig pfunt stroszburger pfennig geben.

En l'année de l'Incarnation 1399, Rulmann Barpfennig le jeune était ammeistre à Strasbourg. A cette époque, l'ammeistre et le conseil apprirent que cinq jeunes gens avaient juré d'observer un pacte qu'eux-mêmes avaient rédigé. Mais la chose était défendue; car personne à Strasbourg ne doit s'engager à un autre, sans la volonté de l'ammeistre et du conseil ou sans qu'ils en soient informés. Et l'on lut ce pacte devant le conseil et il était conçu en ces termes (j'en copie ici une partie). Les cinq compagnons en question devaient s'entr'aider; dès que l'un d'eux savait que son compagnon était amoureux d'une femme ou d'une jeune fille, il devait l'aider de toutes ses forces et de tous ses moyens, quelle qu'elle fût et quel que fût le degré de parenté qui le liât à elle, à l'exception toutefois de sa femme légitime, sa mère, sa sœur ou sa fille; mais aucune autre femme n'était exceptée. Item, il y avait dans ce pacte que, si l'un d'entre eux entendait tenir de l'autre un propos qui touchât à son honneur ou qui pût lui faire tort, il devait se porter garant pour son compagnon, l'en informer et l'aider dans cette affaire. Item, on y lisait qu'on ne pourrait recevoir dans la société plus de vingt hommes et autant de femmes, qu'on ne pourrait y laisser entrer que ceux qui étaient à même de porter les armes; une fois que la société compterait vingt membres, elle devait se choisir un roi et une reine. Item, on y lisait que si deux compagnons désiraient la même femme, cinq d'entre eux devaient être pris pour arbitres; celui-là même qui, au jugement de ces cinq, devait se désister, était tenu de le faire, il ne devait susciter aucun obstacle à l'autre; bien plus il le devait aider, contre la femme ou la jeune fille, du mieux qu'il pouvait.

Lorsque donc ce pacte fut lu, quatre d'entre eux furent accusés : c'était Luwecklin de Müllenheim, Jean-Rodolphe d'Endingen, Gross Burggraf, tous nobles écuyers. Le cinquième, Jean Blumlein, bourgeois, était mort. Quand ils eurent été accusés, ils se justifièrent, en disant qu'ils ne l'avaient pas fait dans une mauvaise intention et qu'ils ne voulaient, en aucune manière, porter atteinte aux libertés de la ville. Après bien des discours, le conseil leur fit jurer qu'ils n'avaient point agi contre l'article de la constitution de la ville qu'on lit chaque année devant la cathédrale : ils le jurèrent et chacun d'eux dut payer au conseil cinquante livres en monnaie de Strasbourg.

Nous n'avons aucun autre renseignement sur cette curieuse association. L'ammeistre Rülman ou Rülín Barpfennig appartenait à la tribu du *Miroir*. C'était un citoyen très estimé qui remplit cette charge à différentes reprises, en 1399, 1405, 1409, 1416, 1419 et 1426. L'amende à laquelle furent condamnés les quatre associés est assez considérable. A la fin du xiv^e siècle, le schilling avait une valeur intrinsèque de 0,765. (Hanauer, *Études économiques sur l'Alsace*, t. I, p. 375.) La livre valait donc $0,775 \times 20 = 14,50$ et 50 livres donnent 725 francs.

Après ce long développement, notre manuscrit revient tout d'un coup en arrière et nous y trouvons le chapitre quatre de Kœnigshofen sur les évêques de Strasbourg. Le début du chapitre est assez semblable à celui de l'édition Schilter; mais, tout d'un coup, sous l'épiscopat de Henri de Veringen (1202), des additions assez importantes se rencontrent dans notre codex. Comme dans le manuscrit Bartholdi, aujourd'hui à la bibliothèque de Colmar, on y lit le récit du supplice infligé en 1212 à quatre-vingts hérétiques de Strasbourg et l'histoire de la croisade d'enfants, qui eut lieu la même année. Comme Mone a publié ces textes (t. III, p. 486-487), nous n'insistons pas. Le récit est de nouveau semblable à celui qu'a publié Schilter; mais, à la fin du chapitre, on voit un changement curieux; Kœnigshofen, dans le texte C, avait fort

malmené l'évêque Frédéric de Blankenheim ; ici, au contraire, nous lisons son apologie. C'est le même texte que celui du manuscrit de Donaueschingen (Mone III, p. 505). Il se termine par ces mots : « Dis was der groste Kryeg, den die von Stroszburg je gehalten, wan mencklich was ir fint. Dise kronicke erwindelt hye. »

Le chapitre IV étant terminé, nous reprenons la suite du 5^e chapitre. Le manuscrit raconte les changements de la constitution de Strasbourg et les expéditions faites par la ville, dans le même ordre que Schilter (p. 313-323). Ce récit est ensuite interrompu ; tout à coup, nous nous trouvons au milieu de la narration des guerres entre les villes de Souabe d'une part, les ducs de Wurtemberg et de Bavière d'autre part, au chapitre : *Der schwebschen stette übermut* (Schilter, p. 348), et le récit est conforme à celui de Schilter jusqu'à la page 360. Puis nous trouvons :

FRAGMENT 3. — *Ein reysse gen Lienberg.*

Do man zalt nach gottes Geburt tuset CCC XC VIII jor, do zogte bischoff Wilhelm von Diesthe mitt des riches lantwogt genant Dyeterich zur witten müllen und dye stroszent[burger] usz für Lienberg dye burg und woltent sye gesturmet haben und do sy darkomen, do duchte sye wie sye dye burg nichtt gesturmen mochtent und verbranten den vorhoff und logen nit me dan über nacht, do des morgens brochen sy uff und verbranten ettwe manig dorff und zugen wider heym.

En l'année de l'Incarnation 1398, l'évêque Guillaume de Diest avec le *landvogt* de l'Empire, nommé Dietrich *zur witten müllen* et les Strasbourgeois, fit une expédition contre le château de Lemberg ; ils voulurent s'en emparer par force ; mais, quand ils furent arrivés, ils s'aperçurent qu'ils ne réussiraient pas à le prendre et ils brûlèrent les ouvrages extérieurs et ils ne campèrent, en cet endroit, pas plus d'une nuit. Le lendemain matin, ils se retirèrent, brûlèrent maint village et rentrèrent à Strasbourg.

Ce fragment est assez analogue à celui qu'a publié Mone

d'après le manuscrit de Donaueschingen, t. III, p. 512. Il en est de même du suivant. Si nous le donnons ici, c'est pour qu'on remarque bien la singulière composition de ces chroniques, qui ajoutent à Kœnigshofen des passages pris partout, sans qu'il soit possible d'en découvrir l'origine première. Au demeurant, ces faits sont très peu connus : il n'en est pas question dans Strobel. Lemberg est situé aujourd'hui au canton de Bitche, arrondissement de Sarreguemines. Dietrich *sur witten müllen* était en réalité *unterlandvogt*.

FRAGMENT 4. — *Ein reysse uff die heren von Bitsche.*

Darnach an des helgen crütztage, zu herbste des vorgeantent jores, do zugen dye vorgeantent heren und dye von Stroszburg aber usz uff dye heren von Bitsche in dem westrich und logen fier nacht in der selben herren lant und verbrantent und verhergent was inen oder iren hellfern zugehörte und dotten wast grossen schaden, wan dye dorffer woren vol kornes, haberns und aller hande frucht. Item sye verbrantent ouch LXXII gütter dorffer on ander grosse schüren in den welden.

Une expédition contre les seigneurs de Bitche.

Ensuite, le jour de la Sainte-Croix (14 sept.), pendant l'automne de l'année précitée, ces mêmes seigneurs et les gens de Strasbourg firent une seconde expédition contre les seigneurs de Bitche dans le *westrich* et campèrent quatre nuits dans leur pays, brûlant et saccageant tout ce qui leur appartenait, à eux et à leurs alliés, et causant de grands dommages, car, à ce moment, les villages étaient remplis de blé, d'avoine et d'autres fruits. Ils brûlèrent de la sorte 72 biens et villages, sans compter de vastes granges dans la campagne.

Le *westrich* était le nom donné par les Alsaciens à tous les pays de l'Ouest, mais d'une façon particulière à la Lorraine.

Après ces fragments, nous trouvons : *Ein reysse für Gemery* (voir plus haut, p. 36, note 1); *Ein grosser strytt zwisten den*

cristen und den heyden genant die Turckel als man kunig Sigmunt von Ungarn zu helffe wolte komen; c'est le récit de la croisade de Nicopolis, à peu près tel qu'il est publié dans Mone, t. III, p. 511, d'après le manuscrit de Donaueschingen. Le récit est suivi de l'énumération des tremblements de terre, des grands vents et autres intempéries; le texte est à peu près celui de Schilter, seulement les dates sont embrouillées. Notre manuscrit raconte ensuite les guerres de la France et de l'Angleterre (Schilter, p. 323-325); les expéditions contre les Suisses (ici le manuscrit reproduit plutôt le texte de C. Hegel, 821-832); les autres expéditions de Strasbourg (Schilter, 327-348). La narration est interrompue au milieu de la lutte des villes de Souabe contre le duc de Wurtemberg, après le chapitre: *Ein Anlosz wart hye getan*; un renvoi indique qu'il faut chercher la suite plus haut: nous l'avons déjà signalée.

Le manuscrit se termine par le paragraphe suivant, qui nous donne quelque éclaircissement sur la date de sa composition.

FRAGMENT 5.

Es ist zu wissen das in dem jor do man zalt nach gottes geburt tusend CCCC LVIII jor, min gnediger her der margroff Bernhart von Baden ist usz geritten, an mendag nach der pfingst wochen in das lant gon Genow und hatt snie sachen wol usz gerichtt und was an der heinfart wider herusz biz in das herzogthum zu orlientz. Do ward der obgenant her kranck selb vierd, dye ouch alle tot mit im blyben. Mitt namen juncker kuratt von Schellenberg starp uff den zinstag vor sanct Margretentag im tag und litt yensytt der statt Ast ein tag reyse, und Heinrichne Schulteis starb an mittwoch darnach in der nacht gegen tag und lytt hye disett der statt Ast uff ein halb mille, und myn gnediger here obgenannt starb uff sant Margreden tag zu nacht zwistent zwelffen und eym in der mitnacht und litt in der statt Munckalier in der Herschafft von Sophie; Curat Schlegel uff sant Maria Magdalena obent und lytt

hye dysett sant Bernhardsberg by eym castell heist visitz. Gott der Here wollen inen allen barmherzig sin.

Disz Büch hatt hye ein ende. Gott der allmechtig uns allen snie grundlosse barmherzikeit sende. Amen.

Und ist usz geschriben an zinstag nachtt nach sant Mathistag in der fasten anno LXXII. Amen.

On fait savoir que dans l'année de l'Incarnation 1458, mon gracieux seigneur le margrave Bernhard de Bade est parti, le lundi après la semaine de la Pentecôte (29 mai), contre Gênes et qu'il y arrangea bien ses affaires. Il revint jusqu'au duché d'Orléans; mais là il tomba malade, lui le quatrième, et les trois autres moururent avec lui. Nommément l'écuyer Conrad de Schellenberg mourut le mardi avant la Sainte-Marguerite (18 juillet) et il souffrit en deçà de la ville d'Asti, à une journée de voyage. Et Henri Schultheis mourut le mercredi suivant dans la nuit, vers le jour (19 juillet), et celui-ci souffrit au delà de la ville d'Asti, à un demi-mille. Et mon gracieux seigneur susnommé mourut le jour même de la Sainte-Marguerite (20 juillet), dans la nuit entre minuit et une heure, et il souffrit dans la ville de Moncalieri, en Savoie; Conrad Schlegel mourut le jour de la Sainte-Marie-Madeleine (22 juillet) vers le soir et il souffrit au delà du mont Saint-Bernard vers le soir, dans un château nommé Wisitz. Que le Seigneur leur fasse à tous miséricorde.

Ce livre se termine ici. Que le Dieu tout-puissant nous envoie à tous sa miséricorde sans bornes.

Et il a été terminé le mardi, dans la nuit après la Saint-Mathias en Carême (25 février) l'année 1472. Amen.

Le margrave Bernhard dont il est question ici était fils du margrave Jacques (1431-1453). Il régna dans les états de Bade avec son frère aîné Charles et son cadet Georges: Georges entra bientôt dans les ordres, laissant le pouvoir à ses deux frères. (Schœpflin, *Historia Zaringo-Badensis*, t. II, p. 154 et ss.) En 1458, le doge de Gênes, Louis Frégose, sur le point de succomber contre la faction des Adorni, avait persuadé à ses compatriotes de se soumettre de nouveau au

roi de France. L'affaire fut conclue : Charles VII envoya à Gênes le duc de Lorraine, Jean, fils du roi René : celui-ci pénétra à Gênes et reçut au nom du roi de France le serment de fidélité des habitants. Bernhard, semble-t-il, l'accompagna dans cette expédition. A son retour, il mourut au comté d'Asti qui appartenait au duc d'Orléans, depuis le mariage de Valentine Visconti avec le frère de Charles VI, d'où l'expression *herzogthum zu Orlentz* employée dans notre texte. Bernhard laissa une grande réputation de piété.

Par ce fragment, nous voyons que notre manuscrit a été copié en 1472, trente-deux ans après la découverte de l'imprimerie. Le copiste appartenait au duché de Bade, et c'est lui qui, selon toute probabilité, a rédigé le dernier passage que nous avons publié. Son manuscrit n'a, du reste, pas grande valeur. Le scribe était pressé, il a souvent laissé de côté des paragraphes importants ; il a oublié tout le troisième chapitre sur les papes ; dans les paragraphes qu'il a transcrits il a sauté parfois des phrases, pour aller plus vite en besogne. En outre, il n'a pas suivi dans sa copie l'ordre même de la chronique. Il a commencé par transcrire le texte de Kœnigshofen ; puis il a eu hâte d'arriver à des parties qui l'intéressaient davantage ; il a laissé quelques feuillets en blanc et a sauté aux temps plus modernes. Puis il est revenu en arrière, pour transcrire les passages négligés ; mais voilà que les feuillets blancs ne lui ont pas suffi : il a donc laissé tout à fait de côté partie de ce qu'il avait omis tout d'abord ou bien il en a rejeté la copie à la fin du tome : si bien que le manuscrit présente un fouillis très grand. A quelle classe appartenait le *codex* dont il s'est servi pour sa copie ? Il est difficile de le dire. Il rappelle beaucoup le manuscrit Bartholdi de Colmør ; mais il ne contient pas toutes les additions de ce manuscrit. Les continuations sont à peu près celles du manuscrit de Donaueschingen ; il n'est pas impossible que notre copiste y ait pris le récit de la croisade de Nicopolis et

l'éloge de l'évêque Frédéric de Blankenheim ; mais quelques passages ont été développés singulièrement par lui, tel celui qui concerne l'association formée à Strasbourg en 1399.

Manuscrit 83.

Le manuscrit allemand n° 83 est de moyen format et se compose de 499 feuillets, dont 436 numérotés en chiffres romains, les derniers plus modernes en chiffres arabes. La table s'étend de plus en tête sur les feuilles A à Z. Très souvent, à la suite des différentes subdivisions, des feuillets sont restés en blanc : un continuateur y a ajouté de nouveaux fragments : ces feuillets blancs sont ou bien numérotés ou bien dépourvus de numéros. Le manuscrit est écrit sur deux colonnes, les titres des chapitres sont en rubrique. Il est relié d'une forte reliure en bois. Le manuscrit provient de la bibliothèque du cardinal Mazarin : dans l'ancien fonds il portait le numéro 7828.

Le manuscrit commence *ex abrupto* par la préface de Königshofen, annonçant la division de la chronique en cinq parties : suit la table par ordre alphabétique : elle est beaucoup moins développée que celle qui se trouve dans les éditions imprimées. Le premier livre s'étend du folio I au folio XXXVIII ; il ne nous retiendra pas longtemps ; car il est conforme, sauf quelques variantes peu intéressantes, à l'édition de Schilter. Le second livre est transcrit sur les folios XXXIX—CXXXIX. Il a été copié sur le manuscrit qui a servi à Schilter ; il renferme pourtant des variantes assez nombreuses, mais qui ne présentent aucun intérêt historique. Wenceslas est compté, comme dans Schilter, le 104^e empereur. Notre codex contient ensuite la suite de Kœnigshofen, qu'on trouve, écrite d'une main plus récente, dans le manuscrit de Schilter. Les rubriques

sont les mêmes : mais le chapitre sur le couronnement impérial de Frédéric III est beaucoup plus développé ; c'est ici véritablement que commencent les fragments nouveaux.

FRAGMENT 1. — *Künig Friderich von Österich wart keyser in der mossen, als hernach gemeldet ist.*

Uff mentag nach dem suntag *invocavit* do man zalt MCCCCLII jor, do zogete unser herre der römsche künig Friderich vorgeant, ouch künig Laszlaus des vorgeantent künig Albrechts sun, künig zu Ungern und zu Behem usw. und hertzog Albreht von Oesterich, künig Friderichs bruder usz der Hohensen gegen Rome wert bitze gon Ronconont, sint zwölffthalp welscher milen : aber hertzog Albreht reit darnach gon Abricola, sint sehsz und zwentzig welsche milen ; aber die künigin reit erst des morgens usz und ruckten also bitz gon Viterve do sancta Rosa lit ; do logent sü alle stille bitz der künig sich vereinbert mit dem Bobste von des eydes wegen so er ime tün solt uff mittwoch nach dem suntag *reminis-cere*, das was an dem ahtsten tage des mertzen ein stunde oder zwo vor naht. Do komend künig laszlaus und hertzog Albreht für Rome, aber die künigin erst in der naht und legerte der künig und die sinen neht in einem nuwen huse, hatte ein florentzer gebuwen, ist villiht vier armbrustschütze von Rome und ir ein teil doumb in gezelten, doch das meiste teil in der statt. Aber die von den stetten, als die nachtrabten, ritten die naht und uff zwo stunden vor tage komend sü ouch in den leger. Also do es tagete, zügent alle züge zusammen vor der statt uff einer gar schönen matten und kam do usz dem leger villihte drig stunde im tage hertzog Albreht mit des riches paner das do selbs uff geworffen und fliegende was, des er ein oberster hauptman was. Also gingent die Römer mit einer procession doch one heiltum und stöpvell dem künige engegen. Aber der Senator von Rome reit mit ettwie manigem in scharlach kleidern rot und er in einem roten güldin vehm artzatrocke, und furt man ime ein güldin swert und ein hütelin und der Römer paner vor fliegende do selbs und durch in hin bitze er mit in von des küniges palast heym reite. Nü was geordenet das die swoben vor soltent ziehen, doch one

sanct Jörgen venlin ; darnach der Senator von Rome, darnach der künig mit sinem hauptman, darnach die künigin ; darnach die von den stetten hinin zugent zü sanct Peter do der bobst ouch wonet, und saz der bobst uff der stegen vor dem münster und ouch künig Lazlaus und hertzog Albreht gingent in an hende und füsse küssende. Und do stunt der bobst uff und umbving den künig, der also zu stunt in das münster ging. Aber der bobst sitzende enpfing die künigin ouch. Die wile kam also der künig herwider uz, und nach vil geschefftes ging der bobst in sinen palast, desglichen der künig ouch an sin gewar sam künig Lazlaus und die künigin, logent zü der andern syten sanct Peters in einem hofe do ettwann keyser Sigmonts herberg was und furte der von Megdeburg das paner, und nach disen dingen, die sich liht uff zwo stunden oder me nach mittage verzugent, kam hertzog Albreht für den palast dem diene er mit dem paner an sin herberge, die was züm heiligen geiste, ist uff halbem wege von dem palast zu der Tyberbrucken. Item uff donrestag vor *letare*, das was am sehtzehenden tage des mertzen, kam hertzog Albreht gon sanct Peter in die kyrche umb das er künig Lazlao und der künigin getranges vor wer und behüte ouch das nit jederman in das getter so für den fronaltar gemaht ist trunge. Darnach kam der künig, do ging ime der bobst engegen ettwie verer in das münster und ging do wider hinin. Do ging der künig dem bobste noch vor jederman in sin gestüle. Darnach kam die künigin uff ir gezymer das was zü rure an dem getter doch ussert halp zu der lincken syten, und über ein wile gingent der künig und die künigin für den bobst knuwende, also stunt er uff und gab sü züsammen, do kuzte ime der künig hende und füsse und an den backen, aber die künigin hende und füsse, und do mahte er ein crütze rürende uff ir höupter, do ging jedes in sin gestüle und hube man die messe an mit fröhlichem gesange. Als vor dem ewangelio knuwete der künig für den bobst, do satzte er ime ein crone uff für die stehelin crone so er zu Meygelon solte geholet haben, wie doch bottschaft von Meygelon vor dem bobst was gewesen solches zü wenden wanne es by in und sust nit beschehen solte, aber der bobst sprach sü solten paciencie haben. Also gebenedicierte in der bobst und ministriert im darafter hertzog Albreht der gekleidet

was in einem scharlachen mantel, und darunder einen rock bede mit hermelm gefüttert und mit einem schibelehmem hütelin, hette obenan vil spitzer ecken. Darüber ging ein güldin reiff vornan mit einem crützelin als ein Ertzhertzog der dem künige die crone uff und abe zü sinen zyten; der hertzog von Testingen trüg den apffel, und der von Megdberg den zepter. Aber künig Laszlaus wartet uff die künigin und celebriert ein cardinal in und wart das ampt mit fröiden vollbroht. Darnach knuweten aber der künig und die künigin für den bobst, der gab do den segen und schiede jederman dannen, der bobst vor, der künig nach und darnach die künigin. Item uff suntag *letare* zu mittelvasten, trug der bobst zu sanct Peter die rose umb als das gewöhnlichen ist, und ging do in den chor uff einen stul sitzen und ving do zu none an und sang: *Deus, in adjutorium meum intende*, und do kam der künig ouch in die kyrchen und wart do von drigen Bychöften an drigen enden über in gebettet, domitte endet sich die None. Darnach wurdent er und die künigin von cardinalen vor sanct Peters altar gecriszmet, die wile wart der im chore angetan messe zü singen und die cardinale daten die roten chorcappen an, und ging also der bobst für den fronaltar, so kommet ouch der künig und sprach mit ime das *confiteor* und ging die künigin uff ir gezymber, so vor dem getter was, und blibent also ston. Nach dem *Gradual*, das ist so man das evangelium will lesen, dovor hette sich der hobst uff sinen sessel gemaht, also kam der künig usz sinem gezymber und welche im mit cron zepter und mit dem apffel den andern tag gedient hettent, das daten sū aber, und ein swert hub der marschalcke von Pappenheim, das presentierten sū also allesammet uff den altar und das enpfing ein cardinal. Do ging der bobst zu dem altar, also glich ging ouch der künig, der knüwete vor dem altar für den bobst. Do nam ein cardinal keyser Karoles swert und zuckt das usz der scheiden und gab es dem bobst in die hant also blosz, der gab es dem künige ouch blosz und die scheide, also stiesz er es darin. Aber balde zuckte er es wider darusz und erschutte es drüstunt. Do nam es der bobst und stiess es selber in die scheide und gurte es ime umb. Do nam der bobst keyser Caroles cron und truckte ime die mit beden henden uff sin houpt und gab ime do den zepter in die

rehte hant und den apffel in die lincke hant, was alles keyser Karoles gesin. Also ging der keyser mit siner majestat uff die site do die künigin inne stunt und furte sū zu dem altar. Do nam der bobst die crone mit einer köstlichen Infeln so darzu bereitet war, und satte sū uff ir haupt, wanne sū hatte ir hore blosz gelassen hangen, und nach des bobstes gebette leitete sū künig Laszlaus in ir gezymber. Do sang ein Cardinale das Ewangelium. Darnach in der wandelunge sas der bobst aber uff sinen stul und mizete das heilige sacramento und ein Cardinal zwüschent zweyen altaren. Do nosz der bobst usz dem kelich, do ministriert hertzog Albreht dem bobst in sinem ertzhertzogen kleit, do endete der bobst die messe und gab den segen und ablosz, so vil in allen kyrchen zu Rome ist. Darnach geleitete der bobst den keyser und gab ime die rose die er bitze dartrüg uff die Tyberbrücke. Daruff flog des Riches paner mit zweyen coppen und sanct Jörgen venlin. Under den beden slug er Ritter jederman, er were edel oder burger. Und liessent sich der von Megdбург und andere Ritter anderwerb Ritter slahen und wurdent das meiste teil des keyzers und hertzog Albreht edellüte alle Ritter geslagen. Nu was die brucke beslossen do nu niemand me sich uff der brucken liesz slahen. Do reit hertzog Albreht under das Thor und wartete lange wile und ruffte ob jemant do were der ritter werden wolte. Darnach mit fliegendem paner und sanct Jörgen venlin des hauptman grafe Heinrich von Furstenberg was und furte es Herre Heinrich von Randecke, reit der keyser gen sanct Johans Latronensis. Do was es by vinster naht. In der naht reit er wider in des bobstes palast gon sanct Peter, und bischohend alle ding zytlich mit guter Ordenunge und morgens an mentag do zöigete man Veronica geschriben zu Rome am zinstag nach letare zwo stunden vor tage.

Le roi Frédéric d'Autriche devient Empereur, de la manière dont il est raconté ci-après.

Le lundi après le dimanche *invocavit* (28 février) de l'année 1452, notre seigneur le roi des Romains Frédéric susnommé¹, le

¹ Le roi Frédéric d'Autriche s'était rendu à Rome à la fois pour se marier et pour se faire couronner empereur. Il devait épouser Eléonore,

roi Ladislas, fils du roi Albert ² surnommé, roi de Hongrie et de Bohême, etc., et le duc Albert d'Autriche, frère du roi Frédéric ³ quittèrent la ville de Sienne dans la direction de Rome. Ils se rendirent jusqu'à Roccastrada ⁴, à onze milles français et demi, tandis que le duc Albert alla jusqu'à Abricola, à vingt-six milles français. La reine ne quitta Sienne que le lendemain et ainsi tous arrivèrent à Viterbe, où santa Rosa a subi le martyre. Là ils attendirent tranquillement jusqu'à ce que le roi eut eu son entrevue avec le pape, pour le serment qu'il lui devait faire. Cette entrevue eut lieu le mercredi après le dimanche de *reminiscere*, le huitième jour de mars, une ou deux heures avant la nuit. Après cela, le roi Ladislas et le duc Albert arrivèrent devant Rome; la reine arriva de même, mais seulement dans la nuit. Le roi et les siens logèrent dans une nouvelle maison qu'un Florentin avait fait bâtir ⁴, environ à quatre portées de flèche de Rome; quelques-uns des Allemands campaient sous tente dans les environs; d'autres, — la plus grande partie — couchèrent dans la ville. Les soldats des villes qui se trouvaient en arrière marchèrent toute la nuit et environ deux heures avant le jour, ils furent présents au camp. Quand il fit jour, tous les cortèges se

fille du roi Édouard de Portugal et nièce du roi Alphonse de Naples. Le pape Nicolas V devait bénir cette union et lui conférer la dignité impériale. Frédéric évita, en descendant en Italie, de passer par Milan où le condottiere François Sforza s'était emparé de l'autorité. Il vint à Florence où il fut magnifiquement reçu, le 30 janvier 1452; puis il se dirigea sur Sienne où il vit pour la première fois sa fiancée, celle qui dans notre texte est appelée la reine. Cette entrevue a été représentée dans l'une des belles fresques dont Bernardino Pinturicchio, avec l'aide du jeune Raphaël, a orné la bibliothèque du chœur, dans le dôme de cette ville.

² Ladislas le Posthume, roi de Bohême et de Hongrie, duc d'Autriche. Il était fils du souverain d'Allemagne Albert II. Il naquit après la mort de son père, tandis que Frédéric III, représentant d'une autre branche de la maison de Habsbourg, était couronné roi des Romains.

³ Albert VI le Prodiges; en 1453, il reçut le titre d'archiduc.

⁴ Nous croyons du moins qu'il s'agit de cette ville, au sud de Sienne; nous ignorons ce que l'auteur a voulu dire par Abricola; il aura sans doute estropié le nom.

⁴ Il s'agit ici d'un marchand florentin, Marco Spinelli.

rassemblèrent devant la ville en un très beau pré, et alors sortit du camp, environ à la troisième heure du jour, le duc Albert avec la bannière de l'Empire, qu'il déploya et qu'il fit flotter (il était l'un des plus éminents capitaines de cette bannière)¹. Les Romains s'avancèrent au-devant du roi en procession, pourtant sans porter de reliques ni de bannières. Le sénateur de Rome était à cheval, entouré d'une suite nombreuse en habits rouges écarlates : lui-même portait une robe semblable à celle des médecins ; elle était toute rouge, garnie de fourrure et de franges d'or : devant lui on portait une épée d'or, un petit chapeau et la bannière des Romains déployée et il en fut ainsi jusqu'à ce que du palais du roi on s'en retourna à Rome. On ordonna alors que les Allemands marcheraient en tête, pourtant sans le drapeau de Saint-Georges ; ensuite devait venir le sénateur de Rome, puis le roi avec son capitaine, puis la reine, puis les gens des villes. Et ils entrèrent à Saint-Pierre où habite le pape, et le pape était assis sur l'escalier devant l'église : le roi Ladislas et le duc Albert s'approchèrent et lui baisèrent les mains et les pieds. Puis le pape se leva, et reçut le roi qui aussitôt entra dans l'église. Ensuite le pape, s'étant rassis, reçut la reine et, pendant cet instant, le roi sortit de l'église, et après bien des affaires, le pape se rendit à son palais, de même le roi se retira dans son appartement avec le roi Ladislas et la reine. Ils logèrent de l'autre côté de Saint-Pierre, dans une maison où jadis avait demeuré l'Empereur Sigismund², et la bannière fut portée par le burgrave de Maidburg³. Après ces choses qui furent accomplies à deux heures de l'après-midi ou plus tard, le duc Albert passa devant le palais, le salua avec la bannière, et se rendit à son logis qui était à l'enseigne du Saint-Esprit à moitié chemin du palais et du pont du Tibre. Item le jeudi avant *laetare*, c'est-à-dire le 16 mars, le duc Albert arriva dans l'église Saint-Pierre, précédant le cortège du roi Ladislas et de la reine, pour veiller que la foule ne pé nétrât pas derrière la grille, placée devant le grand autel. Alors

¹ Le duc Albert régla tous les détails de cette entrée, qui eut lieu le 9 mars. Voir Pez. *Scriptorum rerum austriacorum* II, col. 561-566

² Sigismond fut couronné empereur à Rome, au mois d'avril 1433.

³ Le burgrave Michel de Maidburg, comte de Haideck.

arriva le roi et le pape alla au - devant de lui, faisant quelques pas dans la cathédrale, puis revint à sa place. Le roi le suivit et passa devant les assistants, placés dans leurs bancs. Ensuite la reine se rendit à une tribune, près de la grille, pourtant du côté extérieur, à gauche. Puis au bout d'un instant le roi et la reine allèrent s'agenouiller devant le pape : et celui-ci se leva et les unit. Le roi lui baisa les mains, les pieds et la joue, et la reine les mains et les pieds ; et il leur fit un signe de croix sur la tête. Puis chacun d'eux retourna à sa place et joyeusement l'on commença la messe. Avant la lecture de l'Évangile, le roi s'agenouilla derechef devant le pape, et celui-ci lui mit sur la tête une couronne au lieu de la couronne de fer, qu'il aurait dû chercher à Milan, puisqu'aussi bien des députés de Milan étaient venus auprès du pape, et lui avaient dit d'en agir ainsi, si le couronnement ne pouvait se faire chez eux ni ailleurs, et le pape leur avait dit de prendre patience. Le pape le bénit de la sorte, et le service était fait par le duc Albert qui était habillé d'un manteau d'écarlate et, par-dessous, d'une robe magnifique, robe et manteau doublés d'hermine et il avait un chapeau rond garni en haut de dentelles. Un cerle en or, orné d'une petite croix, l'entourait, comme il convient à un archiduc chargé de porter la couronne royale. Le duc de Testingen portait la pomme et le burgrave de Maidburg le sceptre. Le roi Ladislas se tenait au service de la reine. Un cardinal célébra la messe qui fut chantée joyeusement. Puis le roi et la reine s'agenouillèrent de nouveau devant le pape : il leur donna la bénédiction et chacun s'en alla, le pape devant, le roi ensuite et puis la reine. Item le dimanche *letare* de la mi-carême (19 mars), le pape, suivant l'usage, fit le tour de l'église Saint-Pierre, en portant une rose¹ : puis il pénétra dans le chœur, s'assit sur son siège, commença à chanter nones : *Deus, in adiutorium meum indende*, et à ce moment le roi entra dans l'église et trois évêques, dans trois coins différents, prièrent pour lui :

¹ Le quatrième dimanche de Carême, le pape avait l'habitude de bénir une rose d'or; il en faisait ordinairement cadeau à la personne la plus qualifiée qui se trouvait ce jour à Rome; il l'envoyait même quelquefois comme un rare présent à une personne absente de haute dignité.

ainsi se terminèrent les nones. Puis lui et la reine furent oints d'huile par les cardinaux, devant l'autel de Saint-Pierre : en ce moment même, on commença à chanter la messe dans le chœur et les cardinaux revêtirent leurs chappes rouges. Puis le pape se plaça devant le grand autel, où arriva aussi le roi et les deux ensemble récitèrent le *confiteor*, tandis que la reine gagna sa tribune, devant la grille et tous restèrent debout. Le pape et le roi regagnèrent ensuite leurs sièges ; mais après le *graduel*, c'est-à-dire au moment où l'on commence à lire l'Évangile, le roi se leva et avec lui ceux qui l'avaient déjà servi dans la précédente cérémonie, en portant la couronne, le sceptre et la pomme : ils remplirent cette fois le même office, et le maréchal de Pappenheim tint devant lui une épée. Un cardinal reçut tous ces insignes et ils furent déposés sur l'autel. Alors le pape arriva devant l'autel ; et le roi en fit de même au même moment et s'agenouilla devant le pape. Alors un cardinal prit l'épée de Charlemagne et la sortit du fourreau, et la présenta nue au pape, qui la donna au roi avec le fourreau, et le roi la remit au fourreau. Mais bientôt il l'en retira une seconde fois, et en frappa l'air à trois reprises. Puis le pape la reprit, la remit lui-même au fourreau et en ceignit le roi. Ensuite il prit la couronne de Charlemagne et des deux mains la lui posa sur la tête, et il lui donna dans la main droite le sceptre, dans la main gauche la pomme qui avaient de même appartenu à Charlemagne. Puis l'empereur recouvert de ses ornements se mit un peu de côté, la reine entra dans le chœur et lui-même la conduisit devant l'autel. Le pape prit alors la couronne, à laquelle était adaptée une précieuse bandelette et la lui mit sur la tête, car elle avait laissé flotter ses cheveux et, après la prière du pape, le roi Ladislas la reconduisit à sa tribune. Puis un cardinal récita l'Évangile. Lors de la communion, le pape s'assit de nouveau sur son siège et reçut le saint sacrement, tandis qu'un cardinal se tenait dans l'intervalle de deux autels. Puis le pape vida le calice et la messe était servie par le duc Albert, dans son habit de parade. Le pape termina la messe, donna la bénédiction et l'absolution pour toutes les églises de Rome. Puis il accompagna l'Empereur et lui donna la rose qu'il porta jusqu'au pont du Tibre. Là flottait la bannière de l'Empire avec ses deux chapons et l'étendard de

Saint-Georges. Sous ce double drapeau, l'Empereur arma chevalier quiconque se trouvait là, noble ou bourgeois¹. Et le burgrave Maidburg et d'autres chevaliers se firent armer chevaliers pour la seconde fois et la plupart des nobles de la suite de l'Empereur et du duc Albert furent armés chevaliers. Puis, comme personne ne se présentait plus, on barra le pont. Et le duc Albert se rendit sous la porte, y resta longtemps et demanda en criant si personne ne voulait être fait chevalier. Après cela avec bannière déployée, avec l'étendard de Saint-Georges dont le comte Henri de Furstenberg était capitaine et que portait le seigneur Henri de Randecke, l'Empereur se rendit à Saint-Jean de Latran². Il faisait déjà nuit sombre ; dans la nuit, il revint de nouveau à Saint-Pierre, au palais du pape, et toutes ces choses se passèrent fort bien, en très-bon ordre, et, le lendemain lundi, on montra à Rome l'image de Véronique, ainsi que le mardi après *letare*, deux heures avant le jour³.

Nous avons publié ce très long fragment, bien qu'il n'intéresse pas directement l'histoire d'Alsace. Mais il renferme des détails curieux sur l'histoire d'Allemagne : et l'auteur est, semble-t-il, un témoin oculaire. Le soin avec lequel il relate les faits du duc Albert prouve qu'il était de la suite de ce prince. On pourra comparer ce récit avec celui d'Aeneas Sylvius, le futur pape Pie III, dans son histoire de Frédéric ; avec celui d'Enenkl, dans Hoheneck. *Die löbliche Herren Herrn Stände des Erz-Herzogthums Oesterreich ob der Ennz.* t. III. 137 ; avec celui de Columbanus de Pontremolo dans Denis, *Codices ms. theol. bibliothecae palatinae* I. 526.

¹ Aeneas dans son histoire de Frédéric nous explique pourquoi ces soldats se firent armer chevaliers en cet endroit : « Alemanni existimant in eo ponte qui manu Cæsaris fiunt ceteros milites antecedere. Aiunt enim hos primos ; secundos qui apud Aquisgrani creantur, tertio loco Hierosolymitanos ponunt : reliquos milites minores habent. »

² Là fut célébré un grand repas.

³ Véronique est le nom d'un portrait de Jésus-Christ, représenté sur un suaire à Saint-Pierre de Rome. On croit d'ordinaire que ce nom vient de *vera* et *εἰκων*, vraie image. M. Alfred Maury a soutenu une opinion différente, dans *Croyances et légendes de l'antiquité*, p. 334.

Nous trouvons ensuite un chapitre intitulé : *Hie sint genant ein teil der fürsten, herren, ritter und kneht die mit künig Friderich über berg zugen und ouch die stette*. Nous ne le reproduisons pas, parce qu'il est conforme à un paragraphe déjà publié par Schilter (p. 150. §§ CCXLIV.) Puis vient une très-longue bulle du cardinal Isidore, du titre de sainte Sabine, datée du 8 juin 1453 et conviant les princes chrétiens à marcher contre les Turcs. Ici finit le second livre ; mais sur les pages laissées en blanc divers continuateurs ont ajouté, bien après que notre manuscrit eût été écrit, divers fragments d'une écriture hâtive et fort malaisée à déchiffrer.

FRAGMENT 2.

Maximilianus, des vorgeantent keyser Friderichs sün, nam des hertzogen Karolus dochter von Burgundien, zü der und mit der gewan er einen sün genant Philippus und eine dochter. Als denn der gemelte Hertzog Karole vor Nansse in Lotringen was umbkomen, dem noch underwant sich der genant Maximilianus des burgundischen Landes Holland, Selant, Flandern u. s. w. Etliche enpfingent in zü einem herren ; etliche Lande müste er bestriten und mit Gewalt darzü zwingen, und hat vil tusend lantz kneht zü Fusz und Rosz und wenn es an das treffen ging, so viel er zü fusz ab und vornan daran, mit den fusz knehten, und hatte mange slaht, stritt und sturm begangen und die lant also under sich bezwungen. Do noment im die von Gent sine beden Kinde wider sinem willen und vermehelten die dochter dem künige von Frankenrich und hielten im vor sinen sün mit gewalte, das er aber mit den von Gent müste kriegen, sinen sün im herus zü geben ; und nach vil grosser slahten gewann er Gent und bezwang sie und nam sinen sün und sie gobent im die slüssel und all ir briefe die er verbrant und swurent ewigen friden mit ime zu haben, das si nit lang hieltent.

Maximilien, fils du susdit empereur Frédéric, prit en mariage la

Marie de Bourgogne. Le mariage eut lieu après la mort de Charles le Téméraire, par procuration, au mois d'avril 1477, et effectivement le 19 août de la même année.

filles du duc Charles de Bourgogne¹ : il en eut un fils nommé Philippe² et une fille³. Lorsque ce duc Charles eut succombé devant Nancy en Lorraine, Maximilien s'empara des provinces bourguignonnes de Hollande, de Zélande, de Flandre, etc. Quelques-unes de ces provinces le reconnurent aussitôt pour leur maître ; mais il dut combattre d'autres et les contraindre par force à l'obéissance. Et il avait beaucoup de lansquenets à pied et à cheval, et, toutes les fois qu'il s'agissait de combattre, il descendait de cheval et se mettait au premier rang, avec les lansquenets à pied et il livra ainsi bien des combats et des batailles, montant à l'assaut de bien des villes et soumettant le pays. Et les gens de Gand lui prirent malgré lui ses deux enfants et marièrent sa fille au roi de France³ et refusèrent de lui rendre son fils ; si bien qu'il dut leur faire une seconde fois la guerre, pour ravoir son fils. Après bien des batailles, il conquit Gand, en soumit les habitants et reçut de nouveau son fils⁴. Et ils lui remirent leurs clefs et toutes leurs vieilles lettres de privilège qu'il brûla et ils jurèrent d'avoir avec lui une paix éternelle : mais ils ne tinrent pas longtemps leurs promesses.

FRAGMENT 3.

Darnoch in der vasten in dem jore MCCCCLXXXVI wart der gemelt Maximilianus vor den korfürten einheliclich zü römschen kunig erwelt in gegenwartikeit keyser Friedrichs sines vatters. Donoch fur er mit sim vatter gon och und wart do gekrönet und zochen donach mit einander in das nyderlant, wart inen grosz ere erbotten. Noch etlicher Zyt zoch der keyser wider den Rin uff und liesz sin sun den kunig donyder. In dem hatten die von Gent mit

¹ Le futur Philippe le Beau, père de Charles-Quint, né en 1478.

² Marguerite de Flandre, née en 1480.

³ Marie de Bourgogne mourut en 1482 ; à partir de ce moment, les Flamands ne voulurent reconnaître que l'autorité de ses enfants, et repoussèrent les prétentions de Maximilien. Ils signèrent avec Louis XI en 1482 même le traité d'Arras, par lequel la jeune Marguerite était fiancée au dauphin Charles et lui devait apporter l'Artois en dot. Le mariage n'eut pas lieu ; Charles VIII épousa Anne de Bretagne.

⁴ Ces événements se passèrent en 1485. Maximilien, en qualité de tuteur de son fils prit dès lors en mains le gouvernement des Pays-Bas.

den von Brücke eine rahtung gemaht das die von Bruck soltent noch dem kunig schicken in gutem und in dann vohen und behalten. Das sie also taten und hielten in gevenglich mit vil smocheit die sie im erbotten. Demnoch zogte der keyser sin vatter mit grosser mahte für Brücke und Gent. Do die von Brück und Gent die grosse maht sohent, und ouch grossen schaden in geschah, do liessent sie den künig us der gevengnisz zü sinem vater in das her kommen. Also wart grosser kryeg in den landen. Etliche furten es mit den von Bruck und Gent, etliche mit dem kunige also das vil slahte, stette und sloz, land und lüte darumb verdarb. Das warte lange unsz das der kunig die lant allenthalb under sich brohte on allein Gent und Brück, die hielten sich lange, zu lest ergobent sich die von Brücke an Gnad. Do wart etlichen die diese sachen hatten zü wege broht ir houpt ab-geslägen. Donach enpfall der künig hertzog Albrecht von Sahssen in sim Abwesen das übrige land und die von Gent und die Sluiz ouch under sich zü bringen, dann er in Ungern müste, als der künig von Ungern tot war, das lant zu nemen als es im dann von erbe wegen zugehorde. Also lag der hertzog von Sachssen ettwo lang zit in dem land mit vil lantz knehten und rittern und was sich nit ergeben hat, gewann er alles und broht es das sie den krieg müsten underbringen und gehorsam sin bitz an die von Gent, die werten sich lang zit untz das es die menge nit me erdulden mohte, denn man liesz inen nützit zugon. Do liessent die menge den hertzen in und vingent die obersten und irer obersten hauptmann genant koppewoll, die diesen krieg hatten gemaht und hiegent inen ir houpt ab und swurent dem römschen künig und sinem sün dem jungen printzen. Also bestrit der hertzog Gent mit oberlentschen tüschen und zugent donoch mit einander für die Sluiz, dann die lant sich all ergeben hatten on die Sluiz. Darin was der von Rafenstein der boszwihter der züm dritten mol von dem römschen kunig wenn es an das treffen ging mit tusent pferd oder me gefloht was, der sich also vorcht und nirgens me im land torste bliben. Also wart die Sluiz uff wasser und land umblegen, das man im nutzit me liesz zugon.

Plus tard pendant le carême de l'année 1486, le susdit Maxi-

milien fut élu, d'une voix unanime, roi des Romains par les princes électeurs, en présence de son père l'empereur Frédéric¹. Après quoi, il se rendit avec son père vers Aix et il y fut couronné²; puis tous deux s'en allèrent dans les Pays-Bas : partout on leur prodigua des honneurs. Au bout d'un certain temps, l'Empereur remonta de nouveau le Rhin, laissant le roi son fils dans les Pays-Bas. Sur ses entrefaites, les gens de Gant s'étaient entendus avec ceux de Bruges : ceux-ci devaient envoyer une ambassade au roi avec de bonnes paroles, puis le saisir et le garder prisonnier. Et ils en agirent ainsi : ils le gardèrent en prison et lui firent subir toutes sortes d'outrages³. L'Empereur, son père, s'avança aussitôt avec une grande armée contre Bruges et Gand et lorsque les habitants de Bruges et de Gand virent cette grande armée, lorsqu'ils eurent subi de grands dommages, ils permirent au roi de sortir de prison et de se rendre à l'armée de son père⁴. Et ainsi ces pays furent le théâtre de grandes guerres. Quelques-uns se déclarèrent pour les gens de Gand ; quelques autres pour le roi : aussi il y eut beaucoup de batailles ; mainte ville et maint château furent ruinés ; le pays fut ravagé et beaucoup de gens périrent. Cette guerre dura longtemps jusqu'à ce que le roi eut soumis toute la contrée, moins Gand et Bruges⁵. Ces villes se défendirent longtemps ; à la fin, les gens de Bruges se rendirent en grâce. Alors on décapita quelques-uns de ceux qui avaient été la cause de ce mouvement⁶. Le roi recommanda

¹ Cette élection eut lieu à Francfort le 16 février 1486.

² Le 9 avril 1486.

³ Le 1^{er} février 1488, près de deux années après les événements précédents, Maximilien, qui soutenait en France la guerre folle, fut fait prisonnier par ses sujets flamands, fort irrités de sa politique.

⁴ En réalité ils lui rendirent la liberté à des conditions fort onéreuses. Il dut pardonner aux Flamands, s'engager à faire sortir les troupes impériales en l'espace de quatre jours de leur territoire, reconnaître les alliances qu'ils avaient conclues, etc. Ces conditions ne furent pas observées et voilà pourquoi les Flamands continuèrent la guerre.

⁵ Pour le détail de ces guerres, voir Ulmann, *Kaiser Maximilian I.*, pag. 36 et suiv.

⁶ Bruges se rendit par le traité de Damme, le 29 novembre 1490 ; 14 exécutions eurent lieu, entre autres celle du capitaine de la ville Georges Picavet.

ensuite au duc Albert de Saxe¹ de ranger sous sa domination en son absence le reste du pays, les habitants de Gand et ceux de l'Ecluse; car il était obligé d'aller en Hongrie, dont le roi venait de mourir, pour prendre possession du pays qui lui appartenait par droit d'héritage². Et ainsi le duc de Saxe demeura longtemps dans le pays avec beaucoup de lansquenets et de chevaliers : il conquit tout ce qui ne s'était pas encore rendu; il fit en sorte qu'ils furent obligés de cesser la guerre et d'être obéissants, à l'exception toutefois des habitants de Gand, qui se défendirent jusqu'à ce que la foule refusât de continuer la résistance; car on ne laissait pénétrer dans la ville aucun aliment. La foule permit donc au duc d'entrer : elle fit prisonniers ses chefs et le capitaine de ses chefs nommé Jean de Coppenolle (c'étaient eux les auteurs de cette guerre) et elle les décapita. Ensuite elle prêta serment au roi des Romains et au jeune prince son fils³. Ainsi le duc s'empara de Gand avec des Allemands du haut pays : puis ils s'en allèrent ensemble faire une expédition contre l'Ecluse, comme tout le pays s'était rendu moins l'Ecluse. Là était renfermé le sire de Ravenstein, l'instigateur de ces maux, qui à trois reprises différentes avait quitté le roi avec mille chevaux ou davantage, au moment où le combat allait commencer. Celui-ci s'était sauvé plein de crainte et il n'osait plus tenir le pays. Ainsi l'Ecluse fut assiégée par terre et par eau, et l'on n'y laissa plus rien entrer⁴.

¹ Albert avait partagé le duché de Saxe avec son frère Ernest; il avait eu la Misnie. C'était un des serviteurs les plus dévoués de l'Empire à cette époque. En 1487, il s'était battu en Hongrie; en 1488, il avait combattu pour la délivrance de Maximilien : le voilà maintenant général en chef dans les Pays-Bas, à un moment où la situation était loin d'être aussi brillante que le veut notre chronique.

² Le 6 avril 1490, Mathias Corwin, roi de Hongrie, venait de mourir; Maximilien réclama ses états; il avait déjà à cette date quitté les Pays-Bas; il marcha contre la Hongrie, remporta d'abord quelques succès; mais il fut obligé, le 7 novembre 1491, de signer le traité de Presbourg; il reconnut Wladislas comme roi à condition qu'il lui succéderait, si celui-ci mourait sans enfant.

³ Gand fut prise le 10 juin 1492. A la tête du parti de la paix s'était rangé Arnould Duclercq; il trahit ses compatriotes et livra la ville aux impériaux.

⁴ Le fort de l'Ecluse résista jusqu'à la fin de 1492. Il fut défendu par

Comme les fragments 2 et 3 n'intéressent pas directement l'Alsace, nous avons rejeté en notes nos observations : les deux passages suivants ont directement trait à l'histoire de notre provision,

FRAGMENT 4.

Anno Domini MCCCLXXXII jor Maximilianus der römische könig reit in zü Straszburg uff mendag vor unser liewen frowentag *assumptionis* wol mit VI^c pfert und wart gar erlich empfangen von allen stifttern clöstern und schülern die all mit irem helung im engegen zügen in iren sidenen corcappen, und was bischoff Albreht ein Hertzog von Peigern; ging im ouch an der procesz mit sinen Infeln und stabe also einem bischoff gebürt ouch engegen. Darzū kam im ein mercklich rüstiger zug von stetmeistern, ammeistern, rittern und knechten und burgern von der stat Straszburg engegen und empfangent in erlich und schaute im die statt erlich und wann der könig zu mesz oder vesper wolt gon, so holt in der bischoff mit sampt den andern ministeren und geleitetent in ouch wider in sin herberg und was sin herberg in munstergasse in Claus Jörges hus und kam zu ime hertzog Philips der pfaltzgraff und sin sün der jung pfalzgraff uff sundag tag *post assumptionem* und für wider enweg in eim schiff uff fritag sant Bartholemeustag und wart dem fürst ein dantz gemahnt züm Mülstein. Donach lüd Hertzog Albreht der bischoff zü Straszburg den künig, dem pfalzgrafen sinen sün und andere fürste und herren uff sin sal, ouch vil edelen frowen mit im zu essen und nach dem essen ein kostlicher dantz. Der könig rit wider hinweg uff fritag nach Adelphi 92.

En l'année 1492 le roi des Romains Maximilien fit son entrée à Strasbourg le lundi avant l'Assomption (13 août) avec 600 chevaux et il fut reçu avec honneur par tous les établissements, couvents et écoliers qui s'en allèrent au-devant de lui, revêtus de leurs

le sire de Ravenstein, Philippe de Clèves. Celui-ci obtint une paix des plus honorables : le roi des Romains lui promit de lui payer une somme de 40 000 florins qu'il lui devait et de lui faire une pension de 6000 florins. Cf. Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, V. 490.

cuculles et de leurs chappes de soie. Albert, duc de Bavière, était alors évêque de la ville. Il se rendit aussi au-devant de lui, avec la procession : il était revêtu de ses insignes et avait la crosse à la main, comme il convient à un évêque. En outre vint à sa rencontre un très beau et merveilleux cortège de stettmeistres, d'ammeistres, de chevaliers, d'écuyers et bourgeois de la ville de Strasbourg et ils le reçurent avec honneur et la ville lui fit une honorable réception. Toutes les fois que le roi voulait aller à la messe ou à vêpres, l'évêque avec les autres officiers allait le chercher et ils l'accompagnaient de nouveau dans son logis et ce logis se trouvait dans la rue du Dôme dans la maison de Nicolas Jörge. Et le duc Philippe, comte palatin et son jeune fils, vinrent le voir le dimanche après l'Assomption (19 août). Le duc partit de nouveau sur un vaisseau le vendredi, jour de la saint Barthélemy (24 août), et en son honneur, on fit une danse au poêle de Mülstein. Après cela, le duc Albert, évêque de Strasbourg, invita le roi, le fils du comte palatin et d'autres princes et comtes avec de nobles dames à dîner dans sa salle, et après le dîner, il y eut un bal magnifique. Le roi partit de nouveau le vendredi après la saint Adelphe, en l'an 92 (31 août).

Maximilien était déjà venu à Strasbourg avec son père l'Empereur Frédéric en l'année 1473, lorsque cette ville avait tout à craindre du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Il y revint en 1492, à un moment où il projetait de faire la guerre au roi de France, Charles VIII, qui lui avait enlevé sa fiancée Anne de Bretagne. Strobel (*Geschichte des Elsasses*, III, 464) a raconté cette entrée de Maximilien, d'après la chronique de Specklin. Les dates sont un peu différentes dans les deux récits ; Strobel parle à tort du lundi 20, au lieu du lundi 13. Albert, qui portait les titres de duc de Bavière et de comte-palatin du Rhin, avait été élu évêque le 15 novembre 1478 et il exerça cette charge jusqu'au jour de sa mort, 20 août 1506. Le roi des Romains fut logé dans la maison de Nicolas Jörge ; au coin de la rue du Dôme et de la rue des Juifs : une inscription mise sur les murs de

cette demeure et citée par Strobel, l. l. rappela longtemps ce fait. L'électeur palatin qui vint à cette occasion à Strasbourg était Philippe dit l'Ingénu; il gouvernait le Palatinat depuis 1476; plus tard, il sera mis au ban de l'Empire; son fils Louis lui succéda en 1508. Le poêle *zum Mühlstein* était situé au quai du Sable actuel.

FRAGMENT 5. — *Ein Ufflouff.*

Item uff Sondag nach Adelphi 92 zugen uff III^c fusz knecht von Bregentz durch die stat und was inen günt hie zu essen und dann furter ir strosz zu ziehen. Do hatte das merteil der knecht gessen und wartennt den andern vor dem munster. In dem worent etlich knecht noch züm Bock. Do sie ouch gessen hatten, sprochen zü der wurtin: Was sint wir schuldig? Si sprach: Ein gulden; den gobent sū ir gutlich und student do die knecht uff und ging jeder wo er wolt, und blibent ir vier sitzen. So kompt die wurtin und sprach: Ich hab mich überrechent, ir sint mir noch III blaphart schuldig. Die Gesellen sprochen: Warumb hant ir es nut vor geseit, do die gesellen bi einander worent? Wer wil sie wieder zūsamen bringen? Also fing sū an und schalt die gesellen ubel mit bosen worten und schickt noch etlichen statknechten oder turmhüter die alzit bi ir [ir] zert und ir sleck vornen hant. Die koment ir zwen in das Huss geloffen mit hellemperten und slügen uff die gesellen. Do werten sich die frömden und behielten die fromden das hus und stiegen in uff dasz sie nit verlossen wurden dann sie voder begerten. Und logent etlich im harnisch zum spiegel und etlich zum Anker. Die lieffent ab den stuben gegen denen die von dem munster den anderen wartent, die wusten nüt von disen dingen und also sie die von der stat verwopent sohent also gegen inen trangen, machten sū ir spitz mit iren lantzen und harmbrüst entfür. Also wart doch durch etlich zu den frömden gesprochen sie soltent ir lantzen niderlegen, man beghert inen nützit zü tun. Also taten sū es und wart ein also grosz gebrossel vor dem munster das die lüt an der predigt worent fielent uber einander und fliehent und wondent die stat was gewunnen, und erschrocken etlich frowen dasz sū umb kind koment

und inen gewande, und lieffent etlich usser der stat und schrien die stat was gewonnen, und was also ein grosser uflouff in der stat, der je schon in der stat wart. Das mahte die erber wurtin zum bock und die zwen turnhüter die ir wolten helffen zü iren wunschen. Sû hat die gesellen ser ubernossen, hat inen gerecht ein mosz weins für X ⚔ und ein stück fleisch für II ⚔ : das doch unrecht war, man solte solich schnidry nit gestaten, denn die selben kneht nut fuszububen worent, sundern von irer heren gebot gehorsam zü ziehen zü dem römschen künig. Es wurdent ouch der fremden kneht IIII in den turm geleit, zü dem das inen un- gutlich gescheen was, und als zwen einen gefangen furtent, so loufft ein verzagter büb her mit einer hellenparten und wundet in in das houbt, der vast ubel darumb gerett wart. Man liesz sie anrücks wider us dem turm mit iren gesellen enweg ziehen. Man sol wissen aver das keiner furgangen, es wer manig fremd man umb sin leben komen, doch zerging es wol. Es kam ein Burger in sant Johans cappel im munster, louffte unter die frowen und schrey owe: wir sint alle nüt hie sicher, dovon die frowen ser erschrocken: es fliehent etliche in den bruderhoff, etlich in den marggrafen hoff und III Mann usz der statt fluhent uff sanct claus cappel in ein altarhüsel und slügent die ture zu und kundent nit herwider uskommen untz sie der sigerstein uff dem chor must uslossen. Es lieff ouch der ¹ uff der rinbruck usser der stat, schrey man solt sū all verlahen. Solch Schrecken was in all Menschen kommen!

Un tumulte.

Le dimanche après la saint Adelphe (2 septembre), environ 300 lansquenets de Bregentz traversèrent la ville et on leur accorda la permission d'y prendre leur repas : ils devaient ensuite continuer leur route. Déjà la plupart de ces soldats avaient mangé et attendaient les autres sur la place de la cathédrale ; mais, quelques-uns d'entre eux se trouvaient encore à l'auberge *Au bouc*. Quand ils eurent eux aussi terminé le repas, ils demandèrent à l'hôtesse : Que vous devons-nous ? et elle repartiit : un florin. Ils payèrent

¹ Mot illisible.

sans murmurer, puis chacun s'en alla où il voulut; et quatre d'entre eux restèrent assis. L'hôtesse arriva vers eux et leur dit : Je me suis trompé dans mes calculs : vous me devez encore trois *plappert*. Et les compagnons lui dirent : Pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt, alors que les compagnons étaient ensemble ; qui maintenant pourrait de nouveau les réunir ? Alors elle commença à injurier les soldats et à leur adresser de gros mots et elle envoya chercher des soldats ou des gardiens de la ville qui prenaient chez elle leur pension. Deux d'entre eux vinrent dans la maison avec des hallebardes et frappèrent les compagnons. Mais ceux-ci se défendirent et restèrent maîtres de la maison et les maltraitèrent, et ne les lâchèrent point jusqu'à ce qu'ils les eussent suppliés. Et quelques hommes se trouvaient en armes au poêle *du miroir*, quelques autres au poêle *de l'ancre* ; ils quittèrent aussitôt leur poêle et se dirigèrent contre les soldats qui, sur la place de la cathédrale, attendaient les autres. Ceux-ci ignoraient ce qui venait de se passer et quand ils virent les gens de la ville venir de la sorte contre eux en armes, ils sortirent leurs lances, leurs piques et leurs arbalètes. Alors quelques-uns dirent aux étrangers de mettre bas leurs lances, on ne voulait leur faire aucun mal ; et ils firent comme on leur disait ; mais ils se produisit alors un tel cliquetis devant la cathédrale que les gens qui étaient au sermon tombèrent les uns sur les autres et s'enfuirent. Quelques femmes s'effrayèrent à tel point qu'elles avortèrent et tombèrent évanouies et quelques-uns quittèrent la ville et crièrent qu'elle était prise. Et jamais il n'y a eu dans la ville semblable panique. L'aubergiste du *bouc* et les deux gardiens, qui voulurent l'aider, étaient cause de cette terreur. Elle avait par trop exploité les compagnons ; elle leur avait compté dix pfennigs pour un muid de vin et deux pfennigs pour un morceau de viande : cela était injuste et l'on ne devrait pas permettre pareille tromperie ; car ces lansquenets n'étaient pas des routiers : mais ils allaient rejoindre le roi des Romains, par le commandement de leurs seigneurs. Quatre de ces lansquenets furent, encore par-dessus le marché, emmenés en prison. Comme deux gens de la ville menaient l'un de ces prisonniers, un lâche polisson se précipita sur lui avec une hallebarde, et lui fit

une grosse blessure à la tête : le blessé eut beaucoup de peine à guérir. Le soir, on relâcha les prisonniers et on leur permit de partir avec leurs compagnons. On doit savoir que personne ne périt, pourtant si les choses s'étaient passées autrement, bien des étrangers auraient été tués ; mais tout se passa bien. Un bourgeois arriva à la chapelle de saint Jean dans la cathédrale, courut au milieu des femmes et s'écria à haute voix : nous ne sommes pas en sécurité ici. Les femmes furent très effrayées. Quelques-uns se sauvèrent dans le Bruderhoff : d'autres dans la cour du margrave et trois hommes de la ville se réfugièrent dans la chapelle de saint Nicolas dans l'intérieur d'un autel ; ils en fermèrent les portes et n'en purent ressortir jusqu'à ce que le sacristain du chœur les délivrât. Et le . . . se rendit sur le pont du Rhin, hors la ville et s'écria qu'on voulait tous les assommer. Si grande était la panique qui s'était emparé de tous !

Le même épisode est raconté dans Strobel, d'après Specklin, III, 465. Les soldats qui causèrent ce tumulte venaient de Bregentz, sur les bords du lac de Constance. Au moment où eut lieu ce trouble, Jean Geyler prêchait dans la cathédrale qui contenait beaucoup de monde. Les deux Murner, procureurs de la ville, empêchèrent l'effusion du sang, en portant aux lansquenets des paroles pacifiques. La chapelle Saint-Jean, dans la cathédrale se trouve derrière le chœur du côté nord. La chapelle Saint-Nicolas dépendait à ce moment du chapitre de Saint-Thomas ; elle porte souvent dès cette époque le nom d'église. Le *Bruderhof* était la maison canoniale derrière la cathédrale.

Le *plappert* ou plaphart valait en 1492 (valeur intrinsèque) 0,30 centimes ; c'est une somme de six pfennigs ou deniers. Le florin ou gulden, monnaie de compte, représentait 120 pfennigs.

FRAGMENT 6. — *Keyser Fridrich starp.*

Anno domini 93 uff den XIX tag des ougstes starp keyser fridrich, dann er verwarloset wart durch die meister und doctoren, die eim so alten herren ein bein liessen absniden und im den flusz

verstellen, do durch er het lang leben mügen haben. Und sū werent all wol ertrenckend wert gesin, dann sū all buben kein wiszheit in inen gehebt haben und den frommen keyser so jemmerliche verderbt, das rach Got.

Sin Lixfil im zū Straszburg begangen.

Uff donerstag vor des heiligen Crütztag *exaltationis* 93 wart dem keyser sin Lixfil erlich begangen in allen stiftern und clostern mit lüten, vigilien und messen und in sunderheit zū der hohen Stift wart am mitwoch zū der vigili mit allen Glocken gestürmt und im chor mit vir stattkertzler die hielten IIII knaben in swartzen korkappen und was mitten im chor ein hoh verdeckt breitschafft mit swartzen syden tuchern unden umbhangen und oben mit guldin stieckerey gantz bedecket mit des keyser's schilt an beden orten. Und morgens zū der selmesz worent aber die vier knaben mit den vier stattkertzler umb das verdeckte tabernackel. Darzū schickt die statt Straszburg sechs ir grossen kertzler brennen mit sehs knechten in schwartzem untz es gar us was. Do gingen zu Opfer zum ersten als man die Mesz anfang der gantze Rott mit sampt den XIII, den XV all im schwartzem, uszgenommen Hans Folsch der hat einen growen rock an und einen roten kulhut, ouch zwo rote hosen an. Donach gingen sie aber zū opfer nach dem ewangelium je zwen und zwen nebet einander mit brennenden Kertzern die sie ouch opferten. Es wart ouch die gantz Naht uff allen stiftern und clostern geleitet, morgens früge aber, und zū der mesz gestürmt mit allen Glocken. Ouch worent zū der mesz vil fremd lüt von frowen und mannen, Got zu lob und ere und der selen wol.

L'Empereur Frédéric mourut.

En l'année 1493, le 19^e jour d'août mourut l'empereur Frédéric ; car il périt par la faute des maîtres et des docteurs en médecine qui coupèrent la jambe à un vieillard déjà si âgé et qui arrêtrèrent ainsi chez lui la circulation. Sans cette opération, il eût pu vivre encore longtemps. Et ils auraient bien mérité d'être tous

noyés : car c'étaient tous des ignorants et ils n'avaient aucune sagesse en eux ; et ils abîmèrent le corps du pieux empereur que c'était pitié ; mais Dieu se vengea sur eux.

Comment on célébra ses funérailles à Strasbourg.

Le jeudi avant le jour de l'élévation de la Sainte-Croix (12 septembre) 1493 on célébra en tout honneur les funérailles de l'Empereur ; dans tous les établissements et couvents on sonna les cloches, on fit vigiles, on chanta des messes ; mais d'une façon spéciale dans le haut chapitre on sonna pour les vigiles les cloches à toute volée ; dans le chœur on avait placé quatre énormes cierges que tenaient quatre jeunes gens en habits de chœur noirs et l'on avait construit au milieu du chœur un catafalque très élevé, recouvert en bas de draps de soie noire et en haut de broderies d'or : des deux parts on voyait l'écusson impérial. Et le lendemain, à la messe de *requiem*, ces quatre jeunes gens étaient de nouveau là autour du catafalque avec leurs quatre cierges. La ville de Strasbourg envoya en outre six de ses grands cierges que portaient six de ses hommes d'armes en noir, et on les laissa complètement brûler. Lorsque la messe commença, tout le sénat alla une première fois à l'offrande, ainsi que les XIII et les XV, tous en habits noirs, à l'exception de Jean Voëlsch, qui avait une robe grise, une capuce et une culotte rouge. Et ils allèrent une seconde fois à l'offrande après l'Évangile deux à deux, avec des cierges allumés qu'ils offrirent aussi. Et toute la nuit on avait sonné dans tous les établissements et couvents, une seconde fois on avait sonné le matin, puis toutes les cloches avaient appelé à la messe. Il y avait à cette messe beaucoup d'étrangers, tant hommes que femmes, à la gloire et l'honneur de Dieu et pour le bien de l'âme.

Nous ne connaissons aucune chronique imprimée où soit racontée cette cérémonie. Strobel n'en fait pas mention. Jean Voëlsch dont il est question dans notre texte et qui ne se trouvait pas en noir était l'un des quatre stettmeistres de 1492 ; il avait rempli déjà cette charge en 1491 et il sera encore en exercice en 1494 et 1495. (Voir Lehr, *l'Alsace noble*, t. III, p. 321.)

Le troisième livre s'étend sur les feuillets CXL à CLXXXXVI. Notre manuscrit est conforme à l'édition de Schilter ; il contient le texte de Kœnigshofen, plus les additions publiées déjà par l'ancien professeur de l'Université de Strasbourg. Une main plus récente a ajouté après le pontificat de Paul II la petite phrase sur Sixte IV que Schilter a déjà publiée (p. 114). Le livre se termine par la bulle de Clément V sur le jubilé (Schilter, p. 114 et s.).

Le quatrième livre comprend les folios CLXXXXIX à CCXLVII. Il est conforme, dans les traits essentiels, à l'édition de Schilter ; mais il renferme un supplément considérable. Comme le manuscrit 82, il raconte l'histoire de l'épiscopat de Guillaume de Diest, et l'entrée de Robert de Bavière à Strasbourg. Une main plus récente a ajouté ces mots :

FRAGMENT 7.

Diser Bischoff Rupreht starp uff samstag sant Lux obend do man zalt MCCCC und LXXVIII ior.

Cet évêque Robert mourut le samedi, veille de la saint Luc, au soir (18 octobre) en l'année 1478.

L'évêque Robert avait occupé pendant trente-huit ans le siège de Strasbourg (1440-1478) ; il fut enterré dans l'Église collégiale de Saverne où il avait établi sa cour. (Voir sur lui Grandidier, *Œuvres inédites*, t. IV, p. 335 et ss.)

Avec le folio CCLI commence le cinquième livre. Nous passons rapidement sur l'histoire des débuts de la ville, sur la conversion au christianisme, sur les quatre agrandissements. Nous notons seulement que d'après notre manuscrit le quatrième agrandissement se termina en 1441, le soir de la saint Gall. Nous trouvons ensuite les deux paragraphes suivants qui nous semblent inédits :

FRAGMENT 8. — *Die mülen vor dem wissen Thurn.*

Do man zalte nach Cristi Geburt MCCCCXXXIX ior, do wart gemacht die üsser porte vor dem wissen thurn und die mülen doselbs und die vallbrucke an Cronenburgthor.

Les moulins devant la tour blanche.

En l'année de Notre Seigneur 1439, on fit la porte extérieure devant la tour blanche et on construisit les moulins qui se trouvent en cet endroit, ainsi que le pont levis à la porte de Cronenburg.

La porte Blanche et la porte de Cronenburg sont situées à l'ouest de Strasbourg ; une troisième porte, le *Grienthurm*, était du même côté. De 1427 à 1439, on fortifia ces portes par des ouvrages avancés. Silbermann (*Localgeschichte*, p. 90) et Kraus (*Kunst und Alterthum in Elsass-Lothringen*, t. I, p. 369) prétendent que la « *Acht-Räder-Mühle* » devant la porte Blanche ne fut élevée qu'en 1449.

FRAGMENT 9. — *Die gedeckten brucken.*

Do man zalt von der Geburt Cristi MCCCCLXVIII jor, do wurden diê brucken die vormals hiessent die bedeckten brucken mit den swybogen und den zynnen und gewere als sù nû sint angevangen und volbroht in dem jore MCCCC...

Les ponts couverts.

En l'année de Notre Seigneur 1468, les ponts qu'on appelait autrefois les ponts couverts furent construits avec des arches, ils furent garnis de créneaux et fortifiés, comme ils sont maintenant et ce travail fut terminé en 144...

Les ponts couverts étaient d'abord en bois ; en 1468, on les remplaça par des ponts en pierre. On reconstruisit aussi à cette époque les tours qui défendaient l'entrée de l'ill à

Strasbourg. Ces travaux n'étaient pas encore terminés au moment où écrivait notre chroniqueur ; il a laissé en blanc la date de l'achèvement.

Nous lisons ensuite les paragraphes suivants :

Der Pfennigthurn und die Pfaltze (Hegel, p. 743 ; notre manuscrit donne la date 1331.)

Das Kouffhusz an dem Saltzhofe (Hegel, p. 744).

FRAGMENT 10. — *Von dem Kornspycher.*

Der Kornspycher uff dem werckhofe an dem roszerckt wart angehaben zü machen nach wynahtten do man zalte nach Cristi geburt MCCCCXLI jor und was meisters hans ein metziger ammeister.

Le grenier d'abondance.

On commença à construire le grenier d'abondance sur le *werckhof* près du marché aux chevaux après Noël de l'année du Seigneur 1441 et Meister Hans, de la tribu des bouchers, était ammeister.

Une inscription qui se trouvait autrefois à la bibliothèque du séminaire rappelait la date de cette construction. Elle était due à l'architecte de la ville, Jean de Berckheim (Gérard, *les Artistes d'Alsace au moyen âge*, II, p. 100). Une partie de cet édifice, située sur la place de Broglie (ancien marché aux chevaux), fut abattue en 1768 et sur son emplacement fut construit l'hôtel Klinglin, depuis préfecture ; le reste fut coupée en deux par une rue qui relie le théâtre à la rue brûlée. L'édifice a subi d'ailleurs de graves dommages pendant le bombardement.

FRAGMENT 11. — *Die Cantzelie zü Straszburg.*

Die Cantzelie zü Straszburg wart angevangen und gemacht in dem jore do man zalt MCCCCLXIII jor und kostet gar vil geltz, wanne es wurdent ettwie vil Hüser abgebrochen do vil ewiger

und ouch ablösiger Zinse uffstudent, die man müste abelösen und abekouffen. Und worent Herre Johans Melbrüge altammeister und herre Cünrat Ryffe altammeister, der die zyt der statt lonherre was, buwemeister darüber. Und wart volbroht mit der kostbaren thüren die in dem hofe stet und mit dem gange der obenan in die pfaltze get.

La chancellerie de Strasbourg.

La chancellerie de Strasbourg fut commencée et achevée en l'année 1464 et elle coûta beaucoup d'argent, parce qu'on fut obligé d'abattre beaucoup de maisons, sur lesquelles pesaient des rentes soit perpétuelles soit rachetables, qu'il fallut racheter et rembourser. Et l'altammeister Jean Mehlbrüh et l'altammeister Conrad Reif, qui à ce moment était au service de la ville, en furent les entrepreneurs. Et l'édifice fut achevé avec les précieuses portes qui se trouvent dans la cour et avec le couloir qui en haut mène dans la pfaltz.

La chancellerie ainsi que la *pfaltz* (l'ancien Hôtel de ville) étaient bâties sur la place Saint-Martin (aujourd'hui place Gutenberg). Un couloir réunissait les deux constructions par dessus la rue des Serruriers. En 1583 Daniel Specklin éleva, à l'emplacement de la *Pfaltz* la magnifique demeure qu'on nomme aujourd'hui Hôtel du Commerce. Jean Mehlbrüh de la tribu des marchands de blés avait été ammeister de la ville en 1453 et 1459. Conrad Reif exercera cet honneur plus tard, en 1467. Le passage est reproduit à peu près tel quel dans la chronique de Sebald Böheler (*Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques*, II^e série, t. XIII, p. 63.)

Après ces détails sur les bâtiments civils de Strasbourg, un grand nombre de feuillets non numérotés sont laissés en blanc : nous trouvons ensuite l'énumération des bâtiments religieux. Sur la cathédrale, nous signalons ces deux passages :

FRAGMENT 12. — *Sanct Katherinen capelle.*

Do man zalte MCCCXL jor, do wart sanct Katherinen capelle in dem münster gestyfft und gemacht von Byschoff Bertholt von Büschecke als dovor by demselben byschoff geseit ist.

Chapelle Sainte-Catherine.

En l'année 1340, la chapelle Sainte-Catherine dans la cathédrale fut fondée et bâtie par l'évêque Berthold de Bucheck, comme il a été dit plus haut, quand nous avons parlé de cet évêque.

La chapelle Sainte-Catherine, au sud de la cathédrale fut en effet élevée entre les années 1331 et 1349. (Voir *Kraus*, l. l. t. I, p. 378.) Kœnigshofen avait déjà parlé de cette construction dans son quatrième chapitre (Hegel p. 668).

FRAGMENT 13.

Do man zalte MCCCCLX jor, do worent die gewölbe des munsters vast breschafftig. Darumbe wurdent dieselben gewölbe und ouch das blyen tach abgehebt und gantz wider nuwe gemacht als es nū ist und wart volbroht do man zalte von Gottes geburte MCCCCLXX jor.

En l'année 1460, les voûtes de la cathédrale menacèrent ruine. C'est pourquoi on les enleva, ainsi que le toit en plomb; on remit les voûtes et le toit complètement à neuf, dans l'état où ils se trouvent maintenant. Et ce travail fut terminé en l'an de l'incarnation 1470.

Le même fait se trouve mentionné une seconde fois dans notre manuscrit à quelques pages plus loin; il a été relaté aussi dans l'*Archiv-Chronik* publiée par Schnéegans, p. 182. Les travaux dont il est question ici ont été accomplis sous la direction de Jodocus Dolzinger de Worms, maître d'œuvre de la cathédrale de 1452 à 1472.

Sur Saint-Thomas notre manuscrit ajoute le détail suivant :

FRAGMENT 14.

Item sanct Blasius capelle neben dem chore zü sanct Thoman wart gewölbét do man zalt MCCCCLXVIII jor.

Item la chapelle de Saint-Blaise près du chœur, à Saint-Thomas, fut recouverte d'une voûte en l'année 1469.

La chapelle de saint Blaise fut construite en 1369 par le chanoine Jean Rysz ; elle se trouvait entre le chœur et le portail du nord qui conduit dans l'église du côté de la place. Plus tard, lors de la construction de la maison presbytérale, dans l'angle formé par le chœur et le bras septentrional de la croisée, la chapelle de saint Blaise y fut englobée et disparut. Cf. Louis Schnéegans, *l'Église de Saint-Thomas à Strasbourg et ses monuments*, p. 70.

Sur les dominicains, nous lisons ensuite l'addition suivante.

FRAGMENT 15. — *Die prediger fürent aber hinwoeg.*

In den zyten do keyser Ludewig von Peygern verbannen wart von dem bobst und singen wart verslagen in allen stetten do man in für einen keyser hette und die Augustiner und ander örden worent one singen uff sübentzehen jor, do sungent die prediger am ersten ettwie manig jor wider des bobstes briefe und hindenach ; woltent sü ouch nit me singen. Do sprochent die von Strazsburg, sit das sü vor hettent gesungen, so soltent sü ouch fürbasser singen oder usz der statt ziehen. Do fürent die prediger aber usz der statt und liessent ir clöstere lere ston wol vierdhalp ior, als dover by demselben keyser Ludewig geseit ist.

Les dominicains quittent une seconde fois la ville.

Aux temps où l'empereur Louis de Bavière avait été excommunié par le pape et où il était interdit de chanter la messe dans toutes les villes qui considéraient Louis comme leur empereur,

alors que les autres ordres restèrent sans chanter la messe près de 17 années, les Dominicains célébrèrent les premiers la messe pendant plusieurs années malgré les bulles du pape : mais plus tard eux aussi ne voulurent plus la célébrer. Alors les gens de Strasbourg leur dirent que, puisqu'ils avaient chanté la messe auparavant, ils devaient la chanter encore à l'avenir ou bien quitter la ville. Alors les Dominicains quittèrent une seconde fois la ville et laissèrent leur cloître vide, pendant trois années et demi, comme nous avons déjà dit auparavant, en parlant de cet empereur Louis.

Notre chroniqueur reprend ici ce que Kœnigshoffen avait raconté dans le second livre (Hegel, p. 470). Le 23 mars 1324, Jean XXII avait prononcé contre le roi des Romains Louis de Bavière l'excommunication : aussitôt l'Allemagne se partagea en deux camps : celui du pape et celui du prince. Les Strasbourgeois se déclarèrent pour le dernier. Les Augustins interrompirent aussitôt tout service religieux. Les Dominicains donnèrent d'abord un meilleur exemple ; mais ils finirent par se soumettre à la volonté du pape. Les Strasbourgeois les expulsèrent alors, en chantant :

*Ihr sollt ouch fürbas singen,
Oder aber aus der Stadt springen.*

« Vous devez continuer de chanter la messe, ou quitter derechef la ville. »

Plus tard la ville se soumit au pape et lui adressa une lettre d'excuses que Hegel a publiée p. 1036.

Les divers établissements religieux de Strasbourg sont énumérés dans un ordre un peu différent de celui des éditions : nous n'avons à signaler que ce passage nouveau, qui se trouve, du reste, en termes à peu près identiques dans l'*Archiv-Chronik*, p. 177.

FRAGMENT 16. — *Sant Anthonien kyrch.*

Do man zalt von Gottes Geburt MCCCCXLVI jor, do wart sanct Anthonien kyrche gebuwen, wanne es vor ein kleine capelle was und wart gewyhet uff suntag vor sanct Margredentag do man zalt MCCCCXLVII jor.

Église Saint-Antoine.

En l'année de Notre Seigneur 1446, on construisit l'église Saint-Antoine, à un endroit où il n'y avait auparavant qu'une petite chapelle : et on la consacra le dimanche avant la sainte Marguerite (16 juillet) de l'année 1447.

Les restes de cette église, qui dépendait du couvent des Antonites, subsistent encore dans la rue de l'Arc-en-ciel. Sur la porte on lit la date de la fondation : ANNO DOMINI M.CCCC.XLVI.

Les monastères en-dehors de la ville de Strasbourg sont cités d'après l'ordre de leur fondation¹. Nous y lisons les deux passages inédits suivants :

FRAGMENT 17. — *Das Closter zu Doroltzheym.*

Doroltzheym der Johannser closter by Molszheim wart gestyfftet do man zalt nach Cristi geburt MXI jor.

Le couvent de Dorlisheim.

A Dorlisheim près de Molsheim un couvent de saint Jean fut fondé en l'année 1011.

Cette date est évidemment fautive, puisque les chevaliers de saint Jean n'ont été créés qu'après la première croisade. Elle est pourtant reproduite dans le dictionnaire de Baquol-Ristelhueber.

¹ Le scribe donne à tort comme date de la fondation de Marbach 1111 au lieu de 1090.

FRAGMENT 18. — *Das Closter zu Wettingen obwendig öbern
Baden gelegen.*

Ein edeler mehtiger grafe genant grafe Heinrich von Ramprehtwilr und von Wandelberg hatt des ersten gestyfftet das closter Wettingen zü latin genant *Maricæ stella* obwendig öbern Baden gelegen uff der Lindmage, ist sanct Bernhartzorden und hatt es begobet mit süben und zwentzig und sehtzehen marke silbers. Der selbe grafe wart selber ein Bruder in dem selben closter und starp darinne des jors nach Cristi geburt MCCXLVI ior. Item der Sterne der do stot uff dem selben closter der ist güldin und der grafe brohte in über mere her usz der heydenschaft und nam in abe einem heydenschen tempel.

Le couvent de Wettingen au-dessus de Haut-Bade.

Un noble et puissant comte nommé comte Henri de Ramprechtsweiler et de Wandelberg a d'abord fondé le couvent de Wettingen, nommé en latin *Maricæ stella*, situé au-dessus de Bade, sur la Limmat. Le couvent est de l'ordre de Saint-Bernard. Et il lui fit ensuite don de 27 et encore de 16 marcs d'argent. Le comte fut lui-même moine dans le monastère et il y mourut en l'année 1246. L'étoile qui se trouve au-dessus du couvent est en or et le comte l'a apportée, de par delà les mers, des pays païens et il l'a prise sur un temple païen.

Wettingen se trouve aujourd'hui dans le canton d'Argovie, non loin de Baden; l'ancien couvent de l'ordre de Citeaux est transformé de nos jours en école normale d'instituteurs. Après cette description des monastères, Kœnigshofen a dressé, par ordre de quartiers, la liste des incendies qui ravagèrent Strasbourg. Le continuateur a ajouté ceux qui avaient éclaté depuis la mort de Kœnigshofen jusqu'à son époque. Nous lisons ainsi :

FRAGMENT 19. — *Der nehste brant in Sporergasse.*

Do man zalt nach Cristi geburt MCCCCLXVI jor uff mittwoch nach sanct Michelstag, do die naht was angangen, do ging ein füre usz in Sporergasse an hans holnyetz des swertvegers huse und erwante ein site an dem selben Huse und an der andern siten untze an das nehste husz obwendig Peter Lehemanns husz, worent wol vier hüser und was grosse helffe do, anders es were witer kommen.

Un autre incendie dans la rue des Hallebardes.

En l'année de Notre Seigneur 1466 le mercredi après la Saint-Michel (1^{er} octobre), lorsque la nuit fut commencée, le feu éclata dans la rue des Hallebardes, dans la maison de Jean Holnyetz, fourbisseur; il gagna tout un côté attenant à la maison, et de l'autre côté, il s'étendit à la maison voisine au-dessus de celle de Pierre Jan Lehemann; en tout, quatre maisons furent la proie des flammes; et, s'il n'y avait eu grand secours, le feu aurait gagné plus loin.

La rue *under sporern* ou *sporergasse* a pris successivement le nom de *fladergasse* et de *spiesgasse*. C'est une rue parallèle à la rue Brûlée et à la rue des Frères.

On trouve ensuite :

Ein Brant nebent den Gerten Vyschern (voir ms. 82, fragment 10).

Ein Brant gegen dem Stockegeriht (Schnéegans, *Archivchronik*, p. 140).

Ein Brant in kleinpredigergesselin (voir ms. 82, fragment 8).

Ein Brant neben den Wilhelmern. 1423 (Schnéegans, *ib.*, p. 148).

Ein Brant nebent der stube zum Briefe (voir ms. 82, fragment 11).

Puis on lit le fragment suivant qui est ici plus développé que dans l'*Archivchronik*, p. 183.

FRAGMENT 20. — *Ein Brant vor dem Münster.*

Do man zalte nach Gottes Geburte MCCCCLXVI jor, am nehesten fritag nach dem Ostertage in der naht, do brante es vor dem Münster das Orthusz do man die trübel veil hatt genant *segershusz*, ein sit unsz an des blenkels hohe husz; die ander sit untze an Speckmessers husz, worent süben hüser, und wart wenig gutes usz denselben hüsern broht und was ein grosser schedlicher brant, danne wer nit also grosse helffe do gewesen und sunderliche mit der errettunge der hüser dogegen über obenan an kurbengasse, so wer als ein grosser brant darusz worden als er in vil joren zü Straszburg gewesen ist.

Incendie devant la cathédrale.

En l'an du Seigneur 1466, le vendredi après Pâques (11 avril) dans la nuit le feu prit devant la cathédrale, au marché où l'on vend les raisins (ce marché était nommé *segershusz*); d'un côté, le feu s'étendit jusqu'à la haute maison de Blenkel, de l'autre jusqu'à celle de Speckmesser : en tout sept maisons furent consumées et l'on put en sortir peu de meubles. Et ce fut un grand et terrible incendie. Car s'il n'y avait pas eu grande aide, si l'on ne s'était pas appliqué à sauver les maisons qui touchaient aux maisons brûlées et donnent de l'autre côté sur la rue du Maroquin, il y eut eu le plus formidable incendie qu'on eût vu à Strasbourg depuis de longues années.

Le marché aux Raisins se trouvait entre la maison de l'Œuvre de Notre-Dame et d'étroites maisons. Contre ces dernières s'appuyaient celles qui bordaient au nord la rue du Marocain. L'histoire de ce nom est assez curieuse. La rue s'appelait à l'origine *Kurdewangasse*, la rue des Cordonniers, de ceux qui travaillent le cuir de Cordoue. Le peuple l'appela *Kurbengasse* et ce nom sembla trop vulgaire à Herzog, qui en fit *Korbergasse*. Voir *Strassburger Gassen- und Häusernamen im Mittelalter*, p. 103-104.

Suivent ensuite les récits des deux incendies de Rosheim (Hegel, p. 757), celui de l'incendie de Bâle en 1422 que nous connaissons déjà par le manuscrit 82, enfin celui des incendies en Saxe, qui sont placées ici en 723. Notre manuscrit place en cet endroit le récit des catastrophes dont Strasbourg fut le théâtre. Pour les tremblements de terre, nous trouvons ces deux additions.

FRAGMENT 21.

Do man zalte MCCCCXLIIII jor an sanct Andrestag früge nach dem grossen *Ave Maria* do kam aber ein erthydem zü Straszburg.

En l'année 1444, le jour de Saint-André, de bonne heure (30 novembre), après le grand *Ave Maria*, il y eut de nouveau un tremblement de terre à Strasbourg.

FRAGMENT 22.

Do man zalt nach Cristi Geburt MCCCCLXIX jor uff mentag nach der pfaffen vastnacht mittag umb die (*un mot en blanc*) stunde kam ein erthydem zu Straszburg.

En l'année de Notre Seigneur 1469, le lundi avant carnaval (13 février), dans l'après-midi, éclata un tremblement de terre à Strasbourg.

Ces deux fragments se trouvent en termes différents dans l'*Archivchronik*, p. 171 et 204. On appelle *pfaffenfastnacht* le dimanche qui précède le mercredi des cendres. Le mardi gras est nommé *bauernfastnacht*.

Les autres catastrophes sont énumérées dans le même ordre que dans l'édition de Schilter (p. 362 et ss. §§ CCII-CCV). Notre manuscrit porte les additions suivantes :

FRAGMENT 23. — *Der nehste kalte Winter.*

Do man zalt von Cristi Geburt MCCCCVII jor, do was es also kalt das niemant grösser kelte ye gesach oder fürdohte und werte die kelte me danne eilff wochen an einander das kein unterliungen do zwüschent was. Der Rine überfror das man gantze fuder wins uff wegen darüber fürte und erfurent vil rebe und böme gar schedeliche und ouch vil lütes und was holtze gar türe und do die kelte zerging, do wart das ysz also grosz und ungehör das es nie kein man me so ungefüge hette gesehen und gefror vil wines in den kelern der darnach kein nütze wart, das der winter grossen schaden dett an allen dingen.

Autre froid hiver.

En l'année de Notre Seigneur Jésus-Christ 1407, il fit un froid si vif que personne n'en avait jamais ressenti de semblable ni même imaginé de pareil. Et le froid dura onze semaines consécutives sans aucune interruption. Le Rhin gela de telle façon qu'on pouvait conduire sur la glace des voitures chargées de foudres de vin. Beaucoup de vignes et d'arbres gelèrent misérablement; des personnes mêmes périrent de froid et le bois était très cher. Puis quand le froid disparut, la glace était épaisse à un point inouï. Personne n'en vit jamais plus de la sorte. Beaucoup de vin gela dans les caves et on ne put plus s'en servir après. Et ainsi l'hiver fit en toutes choses les plus grands dommages.

Das korn erfror (1430 et 1442. Cf. Schnéegans, *Archivchronik*, p. 149 et 157).

Die reben erfurent und trancke man bier zu Straszburg (1466, cf. *ib.*, p. 176).

Win wurt sure (1445, cf. *ib.*, p. 176).

Notre manuscrit ajoute ce passage :

FRAGMENT 24.

Do man zalt MCCCCLXXI jor uff den andern tag im ougst do worent zu Straszburg uff dem trübelmerckt vor dem münster veil

drützehen ruckkörbe mit trübeln und worent lenger danne vor aht tagen dover ouch trübel veil gewesen.

En l'année 1471, le 2 août, on vendit sur le marché aux raisins devant la cathédrale treize corbeilles de raisins et il y avait alors déjà plus de huit jours que des raisins étaient en vente.

Ici s'arrête l'ancien manuscrit. Un continuateur nous raconte ensuite la disette de l'année 1491 : le même récit se trouve dans la chronique que Schnéegans a fait connaître, p. 217. Puis un second continuateur a écrit le fragment suivant.

FRAGMENT 25. — *Wynn wart vast sürer im 1529 und their.*

Als man zalt nach Gotzs geburt MDXXIX wüsz zymlich vil wynn aber mehtig sür; doch wie sür er wuchs, so galt im herbst ein futer XXIII guldin vom oberländischen wynn, aber die zymlich lannt wynn XVIII guldin und XVI pfennig. Das wert bitz uff fritag nach sant Jacobstag : galt er wider XII guldin zymlich lantwynn. Man soll noch wissen das die necker wynn also sür wüchssen das in nymanzs drincken künt, item er wasz also sür dasz die lüt das krymnen daran drüncken, das der pfaltzgrawe im Rynn verbot solche sure wynn zu drüncken. Item man hat nyemans gern geben ein futer neckerwin umb IIII guldin. Wie thür doch der wynn zur selbem zyt was, man wolt yn aber nit darumb. Dann do es wart nahen gegen dem Summer, do schlugen sie umb und wurden alle rot weich dass sy niemans nyessen kunt. Item die Brischower wynn wurden ouch also surre das vil lüt krank dorvon wurdent und wollt inen öuch nichts gelten, wie thür sunst die wynn worren : desglichen die sonner win wurde garr sür und im summer gar zü lir.

Item der virn win wart also thür im obgemelten jor das der best wyn galt in disser stat Stroszburg XXXII guldin uffs hehest und sunst XXX, XXVIII, XXVII guldin, dornoch eyner gut was. Disses wert von dem herbst an bitz uff Johannis XXX jor, darnach schlüg er imber herab. Item gab man ein mosz virnen wynn umb VII Œ und umb VIII Œ in würtzheusern, aber uff den stuben und herrenherbergen umb VIII Œ .

Le vin, en 1529, fut à la fois très aigre et cher.

En l'année de Notre Seigneur 1529, la récolte du vin fut assez abondante ; mais le vin était fort aigre. Et, malgré cette acidité, pendant les vendanges un foudre de vin du Haut-Rhin valait vingt-quatre florins, les vins ordinaires du pays 18 florins et 16 deniers. Il en fut ainsi jusqu'au vendredi après la Saint-Jacques : et alors le vin ordinaire du pays valut de nouveau 12 florins. Il faut aussi savoir que les vins du Neckar étaient si aigres que les gens qui le buvaient furent frappés d'atroces coliques et le comte palatin du Rhin défendit de boire des vins aussi aigres. Et, nulle part, on n'a cédé volontiers un foudre de ce vin pour quatre florins ; mais quoique le vin ait été si cher à cette époque, personne ne le voulait à ce prix. Puis, quand l'été approcha, tous ces vins tournèrent et tous les vins rouges s'abîmèrent, si bien que personne ne put les boire. Et les vins du Brisgau étaient si aigres que beaucoup de gens en furent malades et ils ne purent les céder à aucun prix, bien que les vins fussent partout cher. De même les vins des bords de la Zorn étaient très acides et en été ils s'abîmèrent tout à fait.

Cette année, le vin de la récolte précédente était très cher ; il valait au maximum 32 florins, et on en avait à 30, 28 et 27 florins, selon la qualité. Et cela dura depuis les vendanges jusqu'à la Saint-Jean (24 juin) de l'année 1530 ; et à partir de ce jour le prix ne fit que diminuer. *Item* on vendait le pot de vieux vin 7 et 8 deniers dans les auberges, et dans les poêles et dans les hôtels de la noblesse 8 deniers.

D'après les calculs de l'abbé Hanauer, le foudre de vin à Strasbourg valait environ 11 hectolitres ; le florin avait une valeur de 126 deniers ou pfenning et à ce moment le denier strasbourgeois valait 0,05 cent. (Hanauer, I. 383) : ce qui donne comme valeur intrinsèque du florin 6 fr. 30 c., soit 154 fr. 21 c. le foudre de vin. Nous voyons par les tableaux de l'abbé Hanauer que le vin était beaucoup plus cher cette année que les précédentes. Les divers vins énumérés sont des vins d'Allemagne ou du nord de l'Alsace, où le raisin mûrit, cette année, encore moins qu'au sud de la province.

Cf. à ce sujet les *Straszburger Jahrgeschichten*, dans Mone, t. II, p. 142.

Après ces renseignements sur les années mauvaises vient le récit des inondations de la plaine de Strasbourg. Trois de ces catastrophes survenues en 1343, 1374, 1375 sont racontées déjà dans l'édition de Schilter (p. 365, § CCVI). Nous trouvons ensuite le récit suivant :

FRAGMENT 26.

Da man zalte MCCCCXX jor, an mentag vor sanct Katherinentag, do was das wasser zu Straszburg also grosz das es ging uff den Saltzhof an dem kranch vast haruff und zwüschent Lingoltzheim und sanct Arbogast möhte nieman uszkommen zu füsse und fur man mit schyffen do den weg harin. Wer der Rine also grosz gewesen in sin aht als die Brüsche und die Ille worent, so were das wasser in sehtzig joren nie also grosz worden.

En l'année 1420, le lundi avant la Sainte-Catherine (18 novembre), l'eau était si haute à Strasbourg qu'elle arriva jusqu'au Salzhof, là où se trouve la grue, et entre Lingolsheim et Saint-Arbogast personne ne pouvait sortir à pied et l'on faisait le chemin en bateau. Si le Rhin avait grandi dans d'aussi fortes proportions que la Brusche et l'Ill, on n'aurait pas vu de semblable inondation en soixante ans.

Le Salzhoff est l'ancien marché à sel de la ville; sur cette place le magistrat fit bâtir en 1358 le *kaufhaus*. Tout près se trouvait une gigantesque grue qui servait à décharger les marchandises des vaisseaux. Lingolsheim est situé à l'ouest de Strasbourg, au canton de Geispolsheim. Saint-Arbogast était un couvent en dehors de la ville au S.-O., sur la rive droite de l'Ill.

L'inondation de 1429 est déjà connue par le récit de l'*Archivchronick*: notre manuscrit donne des détails nouveaux et voilà pourquoi nous publions ici ce fragment :

FRAGMENT 27. — *Gross wasser.*

Do man zalte von Gottes Geburt MCCCCXXI jor, viertzehten tage vor wynahten, do was ein gross wasser zu Straszburg das grossen Schaden dett in der Statt und in dem Lande. Es ging in den Giessen untze an unser fröwen schüre und den goltgiessen heruff untze an den Spittal. Es ging an dem Saltzhofo über hoff das man nit möhte kommen an sanct Niclausbrucke und sanct Elyzabeth gasse die was vol wassers. Es lieff under vyschern den lüten in die Hüser und was ein vare das man die lüte müste in Schyffen füren von einem ende an das ander, wanne das wasser allenthalben uszlieff. Es vielent ouch under vyschern zwo Mülen umb und die andern zerbrochent und sust ander Mülen wurdent gar sere geschediget. Item man möhte ouch nit an sanct Steffans brucke kommen vor Wasser. Es ging an dem staden über und über und ging den lüten in die hüser. Es ging ouch vast in utengasse herusz und by den fröwen brüdern und zwüschent sanct Elyzabethen thurn; do lieff das Wasser über die öwe her und stiess an der ussern muren ein lang fach harnider wol sehtzig klofftern. Was grosses Schaden das Wasser dett in den stetten und dörrfere do wer vil von zu sagende. An mentag nach sanct Lucien und Otilientag do was das Wasser an dem grössten. Item in Ruprechtz-öwe ertrancke vil vyhes. Und die lüte müsten sich obenan in den Hüsern enthalten, wanne das Wasser allenthalben in die Hüser lieff. An dem tyche und in krutenöwe ging das Wasser in die Stuben und ouch zu Wasenecke und an dem Roszmerckt trenckte man die pferde vor sanct Cloren closter mitten uff dem platze. Man für ouch uff der öwen zum Hirtzen snellekliche mit schyffen usz und in und lieff über alle garten und ackere in der gegene und ging in kalbszgasse untze an des Lumbartzhoff.

Inondation.

En l'année du Seigneur 1421, quinze jours avant Noël (11 décembre), il y eut une grande inondation à Strasbourg qui fit beaucoup de dommages en ville et à la campagne. L'eau monta dans le *giessen* jusqu'à la grange Notre-Dame; puis elle monta dans la

rue du *Goldgiessen* jusqu'à l'hôpital. Elle passa aussi le long du *Saltzhoffe*, de sorte qu'on ne put plus passer sur le pont Saint-Nicolas ni dans la rue Sainte-Élisabeth, qui était pleine d'eau. L'eau pénétra aussi dans les maisons des habitants *unter den Fischern*, et d'une extrémité à l'autre il fallait transporter les gens en bateau; car il y avait de l'eau partout. Deux moulins s'écroulèrent *unter den Fischern*, d'autres furent brisés, tous subirent de grands dommages. On ne pouvait pas davantage arriver au pont Saint-Étienne, à cause de la grande quantité d'eau. Elle franchit les quais et entra dans les maisons des habitants. Elle pénétra aussi dans l'*Utengasse*, au couvent des Carmélites et elle passa à travers la tour Sainte-Élisabeth; puis l'eau pénétra dans les prés et abattit sur une grande longueur, environ soixante toises, les murailles extérieures. S'il fallait énumérer tous les dommages que l'eau fit dans les villes et dans les campagnes, il y aurait beaucoup à dire. Le lundi après la Sainte-Luce et Odile (15 décembre), l'eau avait atteint son plus haut point. Beaucoup de bestiaux périrent dans la Robertsau et les habitants durent se tenir en haut dans leurs maisons; car l'eau pénétrait de toutes parts dans les étages inférieurs. Au *teuch* et dans la Krutenau l'eau entra dans les chambres ainsi qu'au Waseneck, et sur le marché aux chevaux, au milieu de la place, devant le couvent de Sainte-Claire, on faisait boire les chevaux. Sur la place qui entoure l'auberge au Cerf, on pouvait entrer et sortir rapidement sur des barques. Dans toute la contrée, les jardins et les champs étaient sous l'eau. Dans la rue des Veaux, elle pénétra jusqu'au *Lumbartshoff*.

Autrefois, un canal se détachait du Rhin tordu, pénétrait dans la ville de Strasbourg près de la porte de l'Hôpital et près de *Grieneck* se partageait en deux branches, l'un suivait la rue des Bouchers (c'est ce qu'on appelait le *Giessen* ou encore *Metziggiessen*); sur ce *Giessen* se trouvait une maison appartenant à l'œuvre Notre-Dame, avec grange; il en est question dans *Königshofen*, Hegel, p. 754, sous le nom : *unser frowen lütehof*. L'autre branche suivait la rue d'Or : c'est le *goltgiessen*. Nous savons déjà où était le *Salzhof*. *Under den fischern* est une petite rue du quartier de Fink-

weiler, à l'endroit où l'Ill, après être entrée en ville et avoir franchi les ponts couverts, se partage en plusieurs branches. L'*Utengasse* est la rue Sainte-Madeleine actelle; le couvent des Carmélites était dans la rue Sainte-Élisabeth, assez éloignée de la précédente et aboutissant à la porte de ce nom. La toise (klafter) valait à peu près à Strasbourg 0,75^m. *Am teuch* est un endroit situé devant la porte des Juifs; *Waseneck*, c'est aujourd'hui la promenade de Contades; le *Rossmarkt*, c'est la place de Broglie; l'ancien couvent Sainte-Claire est occupé par des bâtiments appartenant à la direction d'artillerie. *Zu dem Hirtz* était une auberge sur le petit marché aux chevaux, aujourd'hui rue de la Mésange. Nous ne savons ce qu'était le *Lumbartshoff* de la rue des Veaux.

L'inondation de 1424 est racontée dans les mêmes termes que dans l'*Archivchronick* (Schnéegans, p. 149); puis se lisent ces lignes :

FRAGMENT 28. — *Grosz wasser.*

Do man zalte MCCCCLIII in der crützwochen do was das wasser zu Straszburg also grosz das es den gartenen grossen schaden dett an der frühte und es fürte ouch ein müle under vyscher hinweg.

Inondation.

En l'année 1453, dans la semaine des Rogations (7-10 mai), l'eau était tellement haute à Strasbourg qu'elle fit beaucoup de mal aux jardins, où elle abîma les fruits. Et elle abattit en outre un moulin *unter den Fischern*.

Nous avons expliqué dans la note précédente où se trouvait *under den vischern*.

Kœnigshofen avait négligé de parler des comètes : le continuateur veut combler cette lacune et nous lisons chez lui :

FRAGMENT 29. — *Ein Comete.*

Do man zalte von Gottes geburte MCCCCII jor, do erschein ein comete an dem hymel des glichen nie me gesehen wart, wanne es was ein schöner sterne und hatte einen schönen durchlühtigen swantze der gar vaste lange was, me danne driger spiesse lang.

Ein comete.

Do man zalt MCCCLV jor, do was und erschein ouch ein comete an dem hymel der was glich einem schönen pföwen swantze und es kam ouch darnach ettwie vil kryeges und widerwertikeit in vil landen und enden.

Une comète.

En l'année 1402, apparut au ciel une comète telle qu'on n'en avait jamais vue; c'était une fort belle étoile et elle avait une queue très brillante, et qui était fort longue: elle avait une longueur qui dépassait trois lances.

Une comète.

En l'année 1455, il apparut aussi une comète au ciel. Sa queue ressemblait à celle d'un paon. Il y eut après beaucoup de guerres et de misères dans beaucoup de pays et d'endroits.

Immédiatement après ces passages sur les comètes, nous lisons les fragments inédits suivants:

FRAGMENT 30. — *Ein grosser hagel.*

Do man zalt MCCCXII jor uff sanct Oszwaltztag nach imbisz kam ein hagel der so grosz was das kein man so alt was der sin glich ye hette gesehen, und kam wider Ilkyrch her und zohe über die statt Straszburg und was er ergreiff das was alles verloren, wanne er slug störcke und ander vögele zu tode und wart der hagelstein also vil vor sanct Andres thörlin das das wasser den lüten in pirmentergasse in die huser lieff und in die kelre das grosz jomer und not do was. Desselben glichen geschah an sanct Steffans brucke in kalbsgasse.

Ein grosser hagel.

Do man zalt von Cristi geburt MCGCCLVII do kam ein grosser hagel der dett umb Kentzingen und doumb grossen schaden an reben und boümen, wann ettliche hagelsteine worent also grosz als eyer und slug vil störccke und andere vögele und ouch küge uff dem velde harnider und slug ouch das mole das wetter in sanct Niclaus kyrchthurn zü Straszburg und zerslug das tach gar. Und dis geschach umb sanct Laurencientag.

Une grande grêle.

En l'année 1412, le jour de la saint Oswald (5 août), après le repas du matin, il y eut une très grande grêle : et aucun vieillard, si âgé qu'il fût, ne se souvenait d'en avoir jamais vu une semblable ; elle venait du côté d'Illkirch et passa par-dessus Strasbourg. Et tout ce qu'elle atteignait était perdu. Elle tua des cigognes et d'autres oiseaux ; et il y avait tant de grêlons devant la porte Saint-André que l'eau pénétra dans les maisons et les caves des habitants dans la rue des Parchemins. Il en fut de même près du pont Saint-Étienne et dans la rue des Veaux.

Une grande grêle.

En l'année 1447 éclata une grande grêle à Kenzingen et dans les environs ; elle y fit beaucoup de dommage aux vignes et aux arbres. Et quelques grêlons étaient aussi gros que des œufs ; des cigognes et d'autres oiseaux et même des vaches qui se trouvaient aux champs furent abattus. En outre, la foudre tomba cette fois sur le clocher de Saint-Nicolas à Strasbourg et abîma complètement le toit. Et cet orage eut lieu dans les environs de la saint Laurent (10 avril).

Illkirch se trouve au sud de Strasbourg, dans le canton de Geispolsheim. La porte Saint-André se trouvait un peu à l'est de Saint-Étienne, entre Saint-Étienne et la porte des Juifs. La *birmenteryasse*, vicus pergamentorum, est dans les mêmes environs. Kenzingen est un village du duché de Bade actuel, le long de l'Elz.

FRAGMENT 31. — *Ein tonre im winter.*

Do man zalt MCCCCLXIX jor uff den sehsten tag des hornungs das was nemlich uff sanct Dorotheentag nach vesperzyt umb die zyt als die glocke viere sleht, do kam ein stumpff wetter mit blixen und tonre und tonderte also vaste das es in das Münster slüg und dett grossen schaden.

Un coup de tonnerre en hiver.

En l'année 1469, le sixième jour de février, c'est-à-dire à la sainte Dorothee, après le moment des vêpres, lorsque la cloche sonne quatre heures, il arriva un grand orage avec éclairs et tonnerre. Et il tonna si fort que la foudre tomba sur la cathédrale et y fit grand dommage.

Ici s'arrête la première écriture du manuscrit; un continuateur a ajouté le passage suivant :

FRAGMENT 32.

Do man zalt MCCCC und LXXII ior uff dem sübenden tag des monats Jenner zu mitternaht ist ein Comete in Oriente als von uffgang der sonnen erschinen und viere wuche gesehen. Und hat die erste wuche sinen swantz gekert gegen widergang der sönnen, die ander wuch gegen mittage, die dritt wuche gegen mitternaht und die vierde wuche gegen uffgang der sönnen.

En l'année 1472, le septième jour de janvier, à minuit, une comète est apparue à l'Orient, c'est-à-dire du côté du lever du soleil, et elle est restée visible pendant quatre semaines. Et la première semaine, elle avait sa queue tournée vers le coucher du soleil, la seconde semaine vers le midi, la troisième vers le septentrion, et la quatrième vers le lever du soleil.

Un second continuateur, de cette écriture difficile que nous avons déjà rencontrée, a ajouté le fragment suivant :

FRAGMENT 33.

Do man zalt MCCCCLXXX jor, uff sanct Jacobstag apostoli, kam so ein grosz wasser gon Straszburg und in alle lande oben unden und allenthalben in den landen von dem nit vil me gehört ist worden, denn es regente dry tage und naht an einander und schutte als genlich das unseglich was, und wart der rin, die Ill, Brusche und alle andere wasser so grosz das es uff den staden ging, halwen mannes hoch in die hüser lieff und was ouch so hoch das man uff dem graben als man von sant Stephans törlin ziet untz zu dem zolltor die hend möhte weschen. Es was ouch also ungeseine grosz das es die mure bi dem wissen turn und denselben turn schur hat underfressen; wer nit grosz hilff do gesin, es wer alles umbgefallen und was under wagener und bi cronenburger und an steinstrosz alles vol wassers daz die lüt uff die bünnen müsten fliehen. Es underfrasz ouch steinstrosser turn das er gerwe umbfiel und slüg gerade in die strosz in die stat, doch geschach nieman nut. Es fürte ouch mülen, gantz hüser enweg. Und worent die lüte in den dorffern im lande uff den bünnen geflogen und hatten nut zu essen und verdarb vil viehes. Also fur man von etlichen stetten mit schiffen mit brot und speseten die lüte, sie werent sust hungers erstorben. Es lieff ouch durch die houe in kalbsgasse durch und durch dass man in kalbsgasse mit schiffen fur und an saltzhoff. Dasselbe wasser tet grossen schaden an allen landen. Es stiesz die halwe rintmüre zü Nuwenburg nider, es fürte III joch zu Basil an der rinbrucken enweg, es zerstiesz die rintmure oben zü Bruck. Man seit ouch das es wer oben von den bergen her ab geloffen also genselich das es etlich stat und sloz het umbgefressen eins teils und all burnen hetten über sich us wasser geben. Es flosz ouch ein kint in einer wagen die Brusche abher, das wart gelendet und geschach ime nüt; das solte von sanct Oszwalt her sin geflossen und was grosz not umb brot, dann man nit gemalt mohte, und ouch man nit gerust mit mele was. In aht tagen zerging es wider.

En l'année 1480, le jour de la saint Jacques l'apôtre (25 juillet), une très grande inondation eut lieu à Strasbourg et dans toute la campagne en haut, en bas, de tous côtés, et l'on n'eut plus beau-

coup de nouvelles de la campagne; et il plut pendant trois jours et trois nuits consécutifs et l'eau tombait à verse d'une façon continue qu'on saurait à peine décrire. Et le Rhin, l'Ill et la Brusche et toutes les autres rivières étaient tellement élevées que l'eau déborda sur les quais, qu'elle pénétra dans les maisons à mi-hauteur d'homme; et sur le *Graben* qui va de la porte Saint-Étienne jusqu'à la porte de la Douane, on pouvait se laver les mains. Et l'eau était si extraordinairement haute, qu'elle faillit abattre les murs près de la porte Blanche et cette porte elle-même; et s'il n'y avait eu de grands secours, tout aurait été renversé et, dans la rue des Charrons, à Cronenburg et dans la rue de Pierre tout était rempli d'eau si bien que les habitants durent se réfugier dans les greniers. La tour de la rue des Pierres fut rongée et elle s'abattit tout à fait; et elle tomba justement dans la rue du côté de la ville, pourtant personne ne fut blessé. L'eau emporta aussi des moulins et des maisons entières. Et dans les villages de la campagne les habitants s'étaient sauvés sur les greniers et n'avaient rien à manger. Beaucoup de bestiaux périrent. De quelques endroits l'on se rendit à ces villages sur des barques avec du pain et l'on donna à manger aux habitants qui, sans cela, seraient morts de faim. L'eau traversa encore les moulins de la rue des Veaux; elle envahit cette rue dans toute sa longueur si bien qu'on y pouvait aller en barque; il en était de même au *Salzhof*. Cette inondation fit de grands dommages dans tous les pays. Elle abattit la moitié du mur d'enceinte à Neufchâtel; elle enleva trois palées au pont du Rhin à Bâle; elle renversa aussi le mur d'enceinte, en haut, à Bruck. On raconte aussi que l'eau vint du haut des montagnes avec une telle force qu'elle renversa en partie quelques villes et châteaux; l'on dit aussi que toutes les fontaines débordèrent. Un enfant fut emporté par le courant de la Brusche dans son berceau; mais on put le remettre à terre et il n'eut aucun mal. Cet enfant, disait-on, était venu de Saint-Oswald; et il y eut une grande disette de pain; car l'on ne put pas moudre et l'on n'avait pas de provision de farine. Au bout de huit jours, l'inondation disparut.

Le même fait est raconté dans l'*Archivchronik*, Schnéegans, p. 213. Déjà Strobel avait décrit cette inondation,

t. III, p. 385, d'après un document analogue et d'après Specklin. Une grande quantité de neige était tombée en hiver; elle couvrit pendant tout le printemps la Forêt-Noire et les Vosges; enfin, sous l'action de pluies réitérées, elle fondit et amena la terrible inondation dont il est question dans notre passage. Nous savons déjà où est située la porte Saint-Étienne; le *Zollthor* était juste du côté opposé; il se trouvait à l'entrée de la Grand'rue actuelle, à petite distance de l'église Saint-Pierre-le-Vieux. La rue des Charrons (*unden Wagnern*) est aujourd'hui le faubourg National. Nous ne savons pas ce qu'il faut entendre ici par Brück, peut-être Bruges en Belgique. Saint-Oswald ou Illwickersheim se trouve sur l'Ill, au canton de Geispolsheim. Specklin, ce semble, a embelli cette histoire (voir Strobel, *l. l.*). Il parle de deux enfants âgés de six mois et portés par l'eau depuis Illkirch. L'un d'eux serait mort; l'autre, bercé par l'eau, aurait continué de sourire!

Après le récit des intempéries, nous trouvons dans notre manuscrit l'énumération des mortalités qui fondirent sur le monde en général et sur Strasbourg en particulier. Ici notre copiste a eu sous les yeux un manuscrit de Kœnigshofen de la classe C; car les renseignements sont plus nombreux que dans l'édition de Schilter. L'énumération débute par la catastrophe qui frappa en 470 la ville de Vienne en Gaule (Hegel, p. 770) et elle continue dans le même ordre que dans Hegel jusqu'après la catastrophe de 1387. Puis, nous revenons en arrière dans notre manuscrit et nous y lisons l'histoire de toutes les persécutions qu'on fit subir aux juifs, accusés d'avoir produit ces terribles fléaux. Le manuscrit est conforme à l'édition de Schilter, p. 291 et s. §§ LXXII-LXXXVI. Nous trouvons ensuite le récit d'une autre catastrophe, celle de l'année 1417. Le texte en est semblable à celui de l'*Archivchronik* (Schnéegans, p. 141). Une main beaucoup plus moderne a ajouté enfin le développement qui suit :

FRAGMENT 34.

Item uff dorstag noch Marie hymelfart im 1540 jore zwisten 4 und 5 uren nach mitag was ein solicher grosser ungestümer wint das er im lant fast grossen schaden gethon hatt. Er hat fil schüren umbgeworffen, er hat bym jung sant Peter derer von Lantsperg hoff ein steindre gebel wol den man hoch vom Gehüz hinweg gezeit und uff des schaffners hüs züm jüngen sant Peter geworffe und ist also zügange. Die zine sint hoch uber des Lantspergershüs uber uffgang. Do ist der wint darhinder kumen und also den gebel mit den zinen vom hüs zerrissen. So hat er ein steindre blat so uff kemet gelegen ist uff gehept und also ein wil im lüfft geschwebt. Zä letz ist die steindre blat in die brüsch gefallen. Ouch hat er uff dem munster bym wechterhüszlin mit uff dem blatz ein steindre deckel ist, mit küpffer überschlagenn¹. Das gewelb hat er öuch uffgehept und über die landerne geworffe und ist herab gefalle durch das blihem dach, dann es is me dann 4 Zentner schwer. Und nach dissem wint ist kümme ein solicher grosser regen das man kein dropffenn gesehen hatt fünden, es hat geschenn also wan man wasser mit zuber uszschütt. Es hat fil böum mit den würtzelnn uszgerissen, er hat vil entzwei brochen und ist diser wint und regenn nit uber ein halbs stündt gewert und ist nit wit gange.

Le jeudi après l'Assomption (17 août 1540), entre quatre et cinq heures de l'après-midi, il y eut un vent si fort et si violent qu'il causa dans le pays de très grands ravages. Il renversa beaucoup de granges; près de Saint-Pierre-le-Jeune, il enleva de la maison, à l'hôtel des Landsberg, un pignon en pierre qui avait bien la hauteur d'un homme et il le jeta sur la maison du garde de Saint-Pierre-le-Jeune et voici comment la chose est arrivée. Le toit de la maison de Landsberg fait saillie du côté du levant; le vent s'y engouffra et ainsi arracha le pignon avec le toit. Le vent souleva aussi une dalle en pierre posée sur une cheminée; il la balança quelque temps en l'air; elle finit par tomber dans la Brusche. Il

¹ Ici quelques mots illisibles.

sévit aussi sur la cathédrale près de la maison du garde, à l'endroit où il y a une dalle en pierre recouverte de cuivre. La voûte de cette maison fut emportée, jetée par dessus la lanterne et elle tomba à travers le toit en plomb; car elle pesait plus de quatre quintaux. Et après ce vent arriva une pluie si grande qu'on n'aurait pas pu voir de gouttes; mais c'était comme si l'on versait l'eau avec des baquets. Cette tempête a déraciné beaucoup d'arbres, en a coupé beaucoup en deux et ce vent et cette pluie n'ont pas duré plus d'une demi-heure et ne se sont pas répandus loin.

Schad et Grandidier ont placé ce fait à tort au 9 août. Voir Kraus, L., p. 409.

Un grand nombre de feuillets sont ensuite laissés en blanc: après eux, nous trouvons le récit des divers changements que subit la constitution de Strasbourg. Les paragraphes se suivent dans l'ordre suivant:

Das alte Geschelle zu Straszburg (Schilter, p. 303).

Der edellüte übermut zu Straszburg (Schilter, p. 304).

Der Stette buch wart gemacht. (Ce paragraphe a été rejeté dans le manuscrit de Schilter tout à la fin: dans l'édition, il se trouve p. 366.)

Das Geschelle zwüschent den Zörnen und den von Mülnheym (Schilter, p. 304).

Notre manuscrit est ensuite conforme à l'édition de Schilter, jusqu'après le quatrième changement de constitution. Puis il raconte les changements postérieurs.

Die fünffte Anderung des rates, publié par Schnéégans, *Archivchronik*, p. 141.

Aber ein Anderunge der stettmeistere 1419, publié par Schnéégans, *Archivchronik*, p. 141.

Aber ein Anderunge und wart die nehste Gewonheit wider abgetan, 1426, ib., ib. p. 149.

Puis nous trouvons ce nouveau fragment :

FRAGMENT 35. — *Aber ein Anderunge des Rates.*

Do man zalt MCCCCLXII jor, do wart aber ein Anderung des rates und geschach das also, als vormols worent von den edeln und burgern vierzehen, von den hantwercken aht und zwentzig in dem rate, do gingant zwey hantwercke abe, die vaszzieher und schyffzimberlûte die nit mohten eygene stuben und hantwercke gehalten, sunder sū komend zu andern hantwercken. Darumb so wart gemacht das nit me danne sehsz und zwentzig von den hantwercken soltent in dem rate sin und ouch nit me dann drützeher von den edeln und burgern.

Nouveau changement du conseil.

En l'année 1462, il y eut un changement dans le conseil de la manière qui va être dite. Auparavant le conseil renfermait quatorze nobles et bourgeois et vingt-huit artisans ; mais à ce moment deux tribus, celle des tonneliers et des charpentiers pour vaisseaux disparurent ; ces artisans ne voulurent plus avoir de poêle propre ni former de métier à part ; mais ils se joignirent à d'autres artisans. Il fut donc décidé qu'il n'y aurait plus que 26 artisans dans le conseil, et de même on réduisit à treize le nombre des nobles et des bourgeois.

En l'année 1332, une constitution démocratique avait été introduite dans Strasbourg. Chaque tribu devait fournir un membre du sénat ou conseil, et comme, dans le cours des temps, le nombre des tribus changea, celui des sénateurs suivit la même variation. A côté des sénateurs tirés des tribus figuraient encore des sénateurs représentant la noblesse et la bourgeoisie : à chaque changement le nombre de ces sénateurs variait aussi, pour que les artisans eussent toujours dans le sénat la prépondérance (au quatorzième siècle les artisans étaient dans la proportion de 2 à 1). C'est d'une modification de ce genre qu'il est question dans notre texte.

En 1471, il y eut une semblable réforme : des tribus avaient disparu dans l'intervalle; enfin en 1482, les tribus furent réduites à 20 (chiffre qui subsista jusqu'en 1789). Le sénat se composa dès lors de 10 nobles et de 20 artisans. Depuis 1457 ces sénateurs étaient nommés pour deux ans et se renouvelaient par moitié chaque année. Cf. Bernegger, *Delineatio reipublicæ Argentoratensis*. Strasbourg, 1673.

Suivent ensuite différents passages sur les foires de Strasbourg. Nous les donnons ici, encore que Schnéegans ait déjà publié quelques passages analogues.

FRAGMENT 36. — *Der Kaufflüte messe zu Straszburg wart uffgesetzt.*

Do man zalt von Gottes geburt MCCCLXXIII jor, do wart mit des römischen küniges willen und gehelle gemacht dass man alle ior zü Straszburg solte haben ein gefrygete messe zu kouffende und zu verkouffende aller hande und solte die messe weren vier wochen, nemlich vierzehen tag vor sanct Martinstag und vierzehen tage donach, das ist von sanct Symon und Judastag untz sanct Katherinentag.

Ein Anderunge der messen.

Da man zalt von Gottes geburt MCCCCXV jor, do ving man die messe wider an, und wart geleit vierzehen tag vor sanct Johannstag zu Sünghihten, und vierzehen tage darnach. Därumbe wart geschenckt dem römischen Künige Sigmont zwey tusent güldin und sinem cantzeler zweyhundert güldin, das er der statt messe frygete und bestetigte, nach dem als danne ein frye messe sin sol und ving an in dem vorgeantanten jore do herre Johanns Betscholt ammeister was.

Die messe ging abe.

Do man zalt von Cristi geburt MCCCCXXV jor, do erkanten die schöffel die messe wider abe und meinent das sü der statt gar schedelichen were an allen gevellen so die statt hette.

Die messe ving wider an.

Do man zalt von Gottes geburt MCCCCXXXII jor, do ving die messe zu Straszburg wider an, die dover zü zweyen molen was abgangen und was herr Obreht Schalcke ammeister.

Die messe wart aber verandert.

Do man zalt von Gottes geburt MCCCCLI jor, do wart die messe verandert also, das sū nit me weret danne vierzehen tage, nemlich aht tage vor sūngihten und aht tage darnach, wann sū vormols vier wochen gewert hette, und was Heinrich Meyger ammeister.

On établit à Strasbourg une foire de marchands.

En l'année de Notre Seigneur 1373, on décida avec la permission et le consentement du roi des Romains qu'une foire libre serait établie chaque année à Strasbourg, pour vendre et acheter des marchandises de toutes sortes et la foire devait durer quatre semaines, à savoir quinze jours avant la Saint-Martin (11 novembre) et 15 jours après, c'est-à-dire de la fête de saint Simon et de saint Jude jusqu'à celle de sainte Catherine.

Changement de la foire.

En l'année de Notre Seigneur 1415, la foire recommença et elle se tint quatorze jours avant la Saint-Jean à l'équinoxe (24 juin) et quatorze jours après. On fit cadeau au roi des Romains Sigismond de 2000 florins et à son chancelier de 200 florins, pour que le roi confirmât la foire et lui donnât des privilèges, pour que la foire fût à l'avenir une foire libre. Et elle commença en ladite année, alors que Jean Betscholt était ammeister.

La foire est abolie.

En l'année 1425, les échevins abolirent derechef la foire et pensèrent qu'elle était fort nuisible à la ville, pour tous les produits qu'avait la ville.

La foire recommença.

En l'année 1432, la foire qui avait été abolie deux fois auparavant recommença et le seigneur Obrecht Schalcke était ammeistre.

La foire est de nouveau changée.

En l'année 1451 la foire fut de nouveau changée et elle ne devait pas durer plus de 15 jours, à savoir huit jours avant la Saint-Jean et huit jours après, alors qu'auparavant elle avait duré quatre semaines et le seigneur Henri Meyer était ammeistre.

Le premier paragraphe se trouve dans l'original même de Koenigshofen (Schilter, p. 285); les autres ont été ajoutés. Notre chroniqueur se trompe du reste, en attribuant à l'année 1373 l'établissement d'une foire à Strasbourg. En réalité cette foire remontait beaucoup plus haut. Elle fut créée par un privilège de Louis de Bavière. En 1415, par privilège de l'empereur Sigismond la foire fut transportée de la Saint-Martin à la Saint-Jean. Mais bientôt eurent lieu des troubles, et, par suite de guerres continuelles, la foire ne put être tenue. Le commerce local aussi se plaignait des nombreux privilèges accordés aux étrangers. En 1431, Sigismond, par des lettres datées de Bamberg, déclara que cette suspension ne devait pas être interprétée contre la foire et dès l'année suivante, il la rétablit, accordant franchise aux marchands de Strasbourg comme aux étrangers. Strasbourg pourtant se plaignait de nouveau; les consommateurs faisaient leurs provisions pour l'année au temps de foire et les marchands locaux subissaient de grands dommages et dès 1436 (ce que notre texte ne dit pas) Sigismond restreignit la durée de la foire à 15 jours: ce que confirma l'empereur Frédéric III en 1441 et en 1452, lors de son expédition à Rome (notre document porte à tort 1451). Voir Schœpflin, *Alsatia illustrata*, II, 318.

Après ce passage sur les foires se trouve le paragraphe suivant :

Goltsmyde und andere wurdent hantwercke. (Ce passage est déjà publié par Schilter, p. 312, § CXII. Notre manuscrit porte à tort la date 1367 au lieu de 1362.)

Puis nous lisons ces détails sur les monnaies :

FRAGMENT 37. — *Wann man anving grossen und vierer slahen.*

Do man zalte von Gottes geburt MCCCLXXXVI jor, do viingent die von Strazsburg an grossen und vierer zū slahen.

Wann man örtel slüg.

Do man zalt MCCCCXXXI jor, do ving man an örtel slahen.

Wann man blaphart slüg.

Do man zalt von Christi geburt MCCCCXLVI ior, do ving man ouch an blaphart slahen und hette vor nie keinen geslagen..

Époque où l'on commença à frapper des groschen et des vierer.

En l'année de Notre Seigneur 1396, les habitants de Strasbourg commencèrent à frapper des *groschen* et des *vierer*.

Époque où l'on frappa des ortelins.

En l'année 1431, l'on commença à frapper des ortelins.

Époque où l'on frappa des plappert.

En l'année de Notre Seigneur 1446, l'on commença à frapper des *plappert* et l'on n'en avait jamais fabriqué auparavant.

Toutes les monnaies dont il est question dans ce passage sont des monnaies municipales ; la ville de Strasbourg usurpa en effet peu à peu sur les évêques le droit de monnayage. Au milieu du quatorzième siècle, elle émit des *pfenning* ou

deniers : puis vinrent les *groschen* et les *vierer*. Les *groschen* avaient une valeur de 12 deniers; au moment de leur création, le poids légal fut fixé à 3 gr. 623 et chaque pièce devait contenir une valeur d'argent fin correspondant à 0 fr. 775. Le *vierer* pesait le tiers du gros et avait une valeur de 4 deniers. L'ortelin était une subdivision du denier; il correspondait à $\frac{1}{4}$ de denier; mais le poids en varia beaucoup; car ces menues monnaies étaient frappées avec grande négligence. Le *plappert* ou *halbgroschen* valaient 6 deniers. Notre chroniqueur s'est probablement trompé en ce qui concerne la date de leur première fabrication. D'après les travaux récents de MM. Hanauer, Engel et Lehr, on aurait fabriqué des *halbgroschen* dès 1396 : puis la fabrication aurait été interrompue, pour être reprise en 1431, et définitivement en 1446. Voir sur toutes ces questions Engel et Lehr. *Numismatique de l'Alsace*, Paris 1887.

FRAGMENT 38. — *Wanne der helbeling zoll aneving.*

Do man zalt MCCCCXXIII jor, do wart gemacht zu Straszburg das menglich solt geben von einem omen wins ein schilling pfennig in den hüsern und ouch zu dem zapffen, man gebe den win hohe oder nohe, und machtent ouch ein ordenung wer do wolte der gab aht schilling pfennig für jeden menschen, so vil menschen er hette die win truncken, und möhtent die trincken so vil sū wolten oder dörfften.

Époque où commença l'impôt du helbeling.

En l'année 1424, on fit une ordonnance à Strasbourg portant que tout le monde devait payer pour une mesure de vin un schilling, dans les maisons particulières et aussi dans les auberges que le vin fut cher ou à bon marché; et ils firent une autre ordonnance permettant à chacun de payer huit schillings pour chaque habitant de sa maison qui buvait du vin et alors ceux-ci pouvaient boire autant qu'ils voulaient.

Le helbeling est un demi-denier. Ce demi-denier devait se payer par pot : ce qui faisait 12 deniers soit un schilling par mesure (*omen*). Au lieu de payer cet impôt en détail, on pouvait s'abonner pour 8 β. Cette faveur n'était faite qu'aux personnes majeures (*opferbar*). Voir dans Ilanauer, *Études économiques sur l'Alsace*, II, 321, les différentes modifications que subit ce droit sur la consommation du vin.

Après ces fragments inédits, on lit dans notre chronique les paragraphes suivants déjà connus :

Das Geschelle zwüschen den von Roszheim und den Rebstöcken. (Schilter, p. 311, n. CXI). Drig die mehtigesten manne zü Straszburg wurdent usz der statt vertriben umb ir untat. (Schilter, p. 310, CVIII-CX.)

FRAGMENT 39. — *Ein Anderunge des scharwehters essendes.*

Do man zalt von Gottes geburt MCCCCIII jor do was zü Straszburg ein ordenunge mit den scharwehtern das die alle naht zu mitternaht gingent in des stettmeisters husz, der die zyt stettmeister was, so gab man in zü essen und bot es in wol und dofür gab man dem selben stettmeister jeden tag drissig schilling pfennig für sinen kosten. Aber sü meinten dannach sü verlürent grözlich daran. Do underwant sich sin die statt und komend sie wol neher zu und gingent die scharwehter darnach uff die münssse essen untz man das husz gebuwete gegen der pfaltzen über do sü noch in gont.

Un changement dans la nourriture des gardes de nuit.

En l'année 1403, on fit à Strasbourg une ordonnance au sujet des gardes de nuit, qui se rendaient chaque nuit à minuit dans la maison du stettmeistre qui était alors régent : là on leur donnait à manger en abondance, et, pour cela on donnait à ce stettmeistre trente schillings par jour afin qu'il fit ses frais. Mais les stettmeistres prétendaient qu'ils y perdaient. Alors la ville prit leur affaire en main, et elle tourna bien pour eux. A partir

de ce jour, les gardes allèrent manger à la monnaie, jusqu'à ce qu'on bâtit la maison en face de la *pfaltz*, où ils vont encore aujourd'hui.

La monnaie se trouvait jadis *under Sporern* (rue des Hallebardes actuelle). La *pfaltz* était sur la place Saint-Martin (aujourd'hui place Gutenberg). Les gardes qui mangeaient chez le stettmeistre allaient boire chez l'ammeistre en exercice et on lui donnait pour ses frais huit schillings par semaine : cet usage continua même après 1403 ; mais la somme fut jugée insuffisante en 1465 et à partir de cette date on accorda à l'ammeistre 16 schillings par semaine.

Nous lisons ensuite :

Ein Anderung des scharwehter truncks den die ammeister gebent. 1465 (publié par Schnéegans, *Archivchronik*, p. 183.)

Der Elnhart und Adam Bocke wurdent geehtet und Bernhart Mürsel, Claus Lentzel, Hans Klobeloch, Walther Spiegel und sin Bruder wurdent eygen. 1437 (ib. p. 151).

Von Herre Cüntz Müller (éd. de Hegel, p. 785).

Zwen Ritter von Grostein wurdent vertriben. (Le même récit se trouve plus développé dans Hegel, p. 785).

Dans cette partie relative à la constitution de Strasbourg, nous avons trouvé quelques détails nouveaux ; nous voyons surtout comment notre manuscrit a été composé ; si nous ne nous abusons, notre auteur avait sous les yeux un manuscrit de Kœnigshofen de la classe A avec une suite ; il a complété ensuite ce premier récit avec un manuscrit de la classe C. Voilà pourquoi, même dans les petites subdivisions, l'ordre chronologique n'est pas observé : les faits semblent avoir été jetés pêle-mêle les uns au bout des autres.

Nous abordons maintenant le récit des différentes expéditions faites par la ville de Strasbourg. L'ordre de notre manuscrit est le même que celui de l'édition Schilter pour les paragraphes CXIII à CXXXV ; puis nous lisons les paragraphes

CXLIII à CXLVIII, CLVII à CLXVI, CXXXVI-CXXXVII. Après ce récit des premières expéditions des Anglais en France que Kœnigshofen avait connues, notre continuateur poursuit l'exposé des événements qui s'étaient déroulés depuis la mort du chanoine de Saint-Thomas. Encore que ces faits ne touchent pas directement l'Alsace, nous publions ce fragment très long qui présente un grand intérêt au point de vue linguistique.

FRAGMENT 40. — *Aber ein strite in Franckenrich MCCCCXV jor.*

Der Engelschen ist gewesen fünffzehen tusent gewopenter und zehen tusent schützen und der worent fünffhundert usz Irlant und was des küniges von Engellant ordenunge do er striten solte, do hette er die fünffhundert Irlender geteilt zü beden syten uff die Frantzosen uff jedie site dritthalp hundert und die hettent die besten hengst und pferde die man vinden konde und dieselben hengst und pferde worent über usz gantze wol gewopenet. Do verbot der künig von Engellant sinen schützen by libe und by güte das sū nit soltent schiessen, wanne jeglicher drig schüsse, untze das sū sehent das die gewopenten fünffhundert pferde hindurch werent gebrochen durch die Frantzosen, so soltent danne die schützen schiessen jederman so er best möhte und soltent ouch der Frantzosen keinen gevangen nemmen es were danne das sū sehent das sū den Frantzosen starcke gnüg werent, dann soltent sū der herren schonen. Ouch so woltent die Frantzosen die Engelschen nie gelossen wissen wanne sū striten woltent bitze das sū koment do der künig von Engellant [was], do santent sū iren herolt genant Muscham den künig von den herolten und die andern herolt mit ime zü dem künige von Engellant und batent in das er die naht über untz an den morgen beiten solte und das er nit in der naht über die Frantzosen viele. Do sprach der künig von Engellant : Ir bittent mich nit durch mins nutztes willen, wanne ir sint hie in uwern lande, und darumbe so ir lenger beitent so ir stercker werdent. Doch komment welche zyt ir wöllent, ir söllent mich nit slaffende vinden, und do wachtent die Engelschen die gantze naht

über. Item die Frantzosen hettent sechshundert wegen umb sich gezogen uff einem wasser her, und des morgens do der tag uffbrach, do machtent sū sich über das wasser und do sū überkomend und das der künig von Engellant gewar wart, do hiesse er alle sin priester messe lesen zwüschent ime und sinen vyenden, das es sin vyende also wol sohent als sin frünt, und do messen usz worent, do hette der künig von Engellant die Irlender mit den gewopenen pferden geteilt als vor geschriben stot, und fürtent das wopen der stette von sanct rarvel. Do wondent die Frantzosen es werent ir fründe und wollent in helfen und do schussent die Engelschen drū mole als dovor berett was. Do sohent die fünffhundert Irlender das die Frantzosen vast wunt worent von dem geschütze, do hiewent sū darin und durchbrochent die Frantzosen und do die schützen das sohent das ir fründe worent hindurch gebrochen, do schussent sū alle so sū best kondent und geschach dirre strite fünf milen von sancto Paulo in Pickardien, vierzehen milen von Calis. Darzū hant sū gewunnen ein statt heisset herflut, dieselbe statt hant die Engelschen besetzt und ouch die burg. Und bleip der Engelschen sehsz und sübentzig erberer tot in dem strite one das geböbel der man nit ahtet. Ouch ist zū wissen das der künig von Franckenrich hatte under sinem volcke fünffzehen hundert gemeiner fröwen und die selben fröwen daten den Engelschen den grösten schaden. Do wolte doch der künig von Engellant nit das man den fröwen kein leit dete; doch wart ir ettwie manige erschossen. Ouch ist zū wissen das die Frantzosen vast an der fluht erslagen wurdent und blibent der Frantzosen vierzehen tusent tot, Ritter und kneht, und gewopenet kneht. Item und worent der Frantzosen drissig tusent an dem strite usz den wurdent vier und zwentzig nammhafftiger herren erslagen und aht gevangen.

Dise Herren wurdent erslagen.

Und sint dis ein teil derer die erslagen wurdent, der hertzog von Probant, der Hertzog von Bore, dominus Bonsimentz, der grafe von Nyfers, der comstabel in Franckenrich, der herre von dem Feltz, Herre Ulrich von Blanckenberg, Herre Johann von Beffermont, dominus serint de Therdino, dominus Heinricus de

Ornato, dominus Petrus de Giedbollin vitrate, dominus Johannes Geurladis, dominus Wilhelmus de Vettënkung, herre Johann von Galat, der herre von Tampier und andere.

Dise Herren wurdent gevangen.

So sint dis die herren die in dem strite gevangen wurdent : der hertzog von Orliens, der hertzog von Burbon, der grafe von denn, der grafe von Richenberg, der graffe hofemeister des küniges von Franckenriche, Herre Ruprecht von Bore, herre zü Marley, der marschalcke Fidelis Bulseka, item herre Johann von Bore ist verloren und weisz man nit ob er tot oder gevangen sig und geschach in dem jore MCCCCXV in dem mertzen.

Von dem hertzen von Orliens wie der zü Paris erslagen wart.

Der Hertzog von Orliens des küniges von Franckenrich bruder hatte willen ein reyse zü tun mit dem böbste Benedictus als davor in dem dritten Capittel an dem blatt geschriben stot. Also darnoch do man zalt MCCCCVII jor uff sanct Clemens tag des bobstes, do was der selbe Hertzog gewesen zu Paris by der Künigin sins bruder fröwe zu hofe und do er des nahtes heym wolt ryten, do wart ime der weg verhalten und wart tot geslagen, der doch der gröste und der mehtigeste herre was der die zyt in der cristenheit lebte. Dis geschach mit geheisse des hertzen von Burgundie das doch ein grosse künheit was an den die es daten das sü es getorsten zü Paris in der statt underston. Doch so was es aller welte lieb das es geschach, wanne er ein rehter tyrann und ein zerstörer der welte was, wann solte er gelebet han, so wer grosz übel und jomer von ime in der welt uffgestanden. Do für kam es gott und verhengte über in das er ermödet wart umb sin grosse boszheit. Aber doch darnoch stunt grosser kryeg uff von des mordes wegen zwüschent des hertzen sün von Orliens und dem hertzen von Burgundien, das Franckenrich das lant mit einander zerstört und verwüstet wart und manig fromm ritter und kneht zu beden syten erstochen und ermödet wart, und die lant alle gar verhergt wurdent. Dirre

krieg und dis unglücke werte untz in das drützehenste jor, do müste doch der hertzog von Burgundien mit der cronen überkommen und also wart ein rahtunge gemacht zwüschent dem künige von Franckenrich und dem hertzen von Burgundien, also das der priester das heilige sacramente in drü teilte und gab dem künige von Franckenrich ein teil und dem hertzen von Burgundien den andern teil und noment also das heilige sacramente zü einer bestetigung eins ewigen friden, und zü einer gantzen vesten sune, ewigklichen zu haltende und niemer me wider einander zu tunde.

Wie der Hertzog von Burgundien erslagen wart.

Donach in dem jore do man zalt von der geburt Cristi MCCCCXIX jor, do sante der Telphyn des küniges sün von Franckenrich sin bottschaft zu dem hertzen von Burgundien und batt in zu ime zu kommende, er hette mit ime zu redende. Also dett es der hertzog und was siner bottschaft gehorsam wider rete willen wanne sū getruweten dem Telphyn nit wol, doch wolte der hertzog nit volgen und reit zü dem Telphyn in sin slosse und do er zu ime kam und er wolte mit ime reden, also komend vier manne mit mordexen, und ermörten in lesterlich und jemerliche in dem friden, als dovor geschriben stot, danne der Telphyn doch balde vergessen hette. Derselbe hertzog von Burgundien was der mehtigeste herre der die zyt lebete. Wanne hette er die mörderige an dem Telphyn gewyssen, hette sich wol dovor gehütet. Er hette gantze Franckenrich darumbe zerstört, als ouch darnach geschach von sinem sūne, der das lant gar verderbet hatt mit hilff der Engelschen und rach sinen Vatter, also das doch manig hundert tusent menschen verdorben sint dis mordes halp. Also kryegete der junge hertze von Burgundien mit dem Telphyn von Franckenrich und hulfent ime der künig von Engellant und andere herren. Und zugent mit gewalt in Franckenriche und gewunnet vil stette und verhergent das gantz künigrich so gar das der Telphyn müste wichen von dem lande und worent die Engelschen herren in Franckenrich und dis werte manig jor das das lant so gar verhergt wart das man ein vierteil korns gab umb drig cronen oder vier und was grosser hunger in dem lande zu Franckenrich, das man schetzet das me

wenne hundert tusent menschen hungers sturbent one die erslagen wurdent in striten, der was ouch me danne hundert tusent des besten volckes in Franckenrich. Man sol ouch wissen das man in dem lande in drissig milen weder lüte noch vyhe vant, wanne das lant was so gar zerstört das es unglöublich ist zu sagen und werent die herren in Franckenrich getruwe und eins mit einander gewesen und einer dem andern holt, so möhtent alle künige und herren sū nit in solchem jomer und zerstörungge des landes haben broht also sū sich selber brohtent.

Aber ein strit in Franckenrich.

Darnach do zugen der grafe von Almeracke und der basthart von Burbun mit grosser maht uff dem mere für die statt herflat die die Engelschen vor gewonnen hettent und woltent die wider gewynnen. Des wurdent die Engelschen gewar und mahtent sich uff mit grosser maht, und stritten mit in uff dem wasser und uff dem lande und wart der Frantzosen uff zwölff tusent erslagen und ertrenckt und gevangen und der grafe von Almeracke der flohe dovon, und wart der basthart von Burbun erslagen. Also logent die Engelschen den Frantzosen fünf strite obe. Darnach logent die Engelschen ouch wol zwen strite darnider.

Dirre krieg wart verriktet.

Dis kryegen und striten werte manig jor das die lande zu beden syten also gar verderbt wurdent das erbermig wer zu sagende und ouch manig tusent mensch wart erslagen, die besten ritter und knechte usz allen landen die dar zugen der ritterschafft noch, das die Cristenheit dodurch geswechert wart. Dis jomer, liden und mörtlichen mort wolte gott nit me gestatten, und also was ein Cardinal von dem heiligen Crütze zu Rome den erbarmete dis jomer und die ellendigkeit der lande und ettliche geistliche personen me und noment sich an zū den sachen zū reden, und baten bede partyen das sū in gudent darin zū redende, do wart es in erlobt. Also vingent sū an zu beden partyen und ermaneten sū des jomers der lande und lüte das die so jemerliche verdurbent und verdorben werent und das das cristenblüt nit also vergossen würde mit me

worten, und also erbarmete es die herren und hiesent ein rahtung zü gon von dem cardinal und sinen mithelffern, also hernach wurt geseit und nemlich also.

Dis ist die rahtunge.

Item uff sanct Matheustag des zwölfbotten, uff den ein und zwentzigsten tag des monats september, in dem fünff und driszigsten jor, in der statt zu Darras in Pickardien in der kyrchen zu sanct Vastus, do hatt der obgenante cardinal das fronampt gesungen und nach dem ampt, so ist herfür getretten ein geistlicher herre und ist für den hertzen obgenante geknuwet und hatt gesprochen er rede mit ime als ob der künig karole gegenwertig were, und sprach das hertzog Johansen von Burgundien, dis obgenanten hertzog Philippen¹ vatter, seligen tot mit unreht und unmöglich geschehen sig und das sige ime leit von hertzen und bitte in umb gottes willen von hymelrich das er ime denselben totslag und andern ungunst den er gegen ime in sinem hertzen trüge und getragen hette vergeben wolte, wann es were ime leit; und were er by den joren gewesen by den er jetzunt ist, er wolte es wol understanden haben das es nit geschehen were. Do were er zu den zyten ein kint und bekante nit was es gereichen möht. Do antworte der hertzog von Burgundien und sprach er vergebe ime denselben sins vatter totslag und alle andere widerwertikeit die er gegen ime hette umb gottes willen und um des willen das das Cristenblut nit me also jemerlich darumbe vergossen wurde. Item darnach so sol der künig zu Monternol in der kyrche do der hertzog begraben wart ein ewige messe styfften und sol die rentieren mit sehtzig pfunden. Darnach sol der künig an der statt do der hertzog erslagen wart lossen machen ein crütze und sol das in ernen gehalten werden allezyt. Item darnach sol der künig styfften ein Carthüser closter in der selben statt oder vor der statt welches er will, do söllent zwölf Carthüser inne sin und ein probst, das sint drützehen und der künig sol das selbe closter rentieren mit aht-hundert pfunden. Item darnach sol der künig styfften ein ge-

¹ Le manuscrit porte par erreur *Johansen*.

sungene selemesse zü dem Carthüser closter do der hertzog hin geführt und gegraben wart und do er jetzt lit und die selbe messe sol er rentieren mit hundert pfunden. Item darnach blibent dem hertzogen die lant die hienach geschriben sint die er dem künige angewunnen hatt, züm ersten die graveschafft von Mascen, item die Grafeschafft Aulsore, item die grafeschafft von Bolonie, item die herschaft von sanct Gangolff, die hut über die statt zu Luxeul, item die statt Peronie, die statt sanct Quatin, die statt Mondindier und sinen erben. Darnach setzt er im zü underpfant das lant das man nennet zwüschent den vier wassern für vier hundert tusedt cronen. Wann er die ablösunge tün will, so sol er die summe bezalen mit zweyen summen und nit anders. Item darnach sol er ime bezalen fünfzig tusedt schilt für die kleinöter die sin vatter verlore do er erslagen wart. Item und blibent ouch alle die reht die der künig hat in dem lande zu Burgundia dem hertzogen und sinen erben. Item darnach sol er denen die gevangen wurdent by dem hertzogen ir schatzunge wider keren nach ir vorderunge. Und do dis alles erzalt und geoffenet wart in einem briefe der darüber ist gemacht worden, do brohte der vorgeante cardinal das messebuch dar; do swurent dise nach geschribenen uff dem heiligen ewangelio und in des cardinales hant den selben brieff zu haltende. Zum ersten von des küniges wegen die dar student mit des küniges vollen gewalt, der hertzog von Burbun, Hertzog von Comstabel von Franckenrich, der Ertzbyschoff von Rense, Cantzeler zu Franckenrich, Herre Cristoffel von Harretmirt, marschalke zu Franckenrich und die andern des küniges rete und secretarien. Item uff des hertzogen von Burgundien teil der hertzog von Burgundia, der junckher von Cleve, des hertzogen sün von Cleve, der grafe von Campanien, Hertzog Phylipps sun von Burgundia, der herre von Arguel, des fürsten sun von Orentz, der herre von Tcharus, der herre von Tronant, der herre von Azaniconit, der herre von Trometituri, der herre von Basingen, der cantzeler von Burgundien, der grafe von Lygun und vil andere ritter und knehte. Item den Engelschen bat der künig das lant Normandie und so vil als sū inne haltent von dem lande Aquitania und umb des willen das der künig von Engellant noch jung ist, so sol er die selben lant halten unenpfangen süben jor und nach den süben joren, so

sol er sū zū lehen enpfohen von dem künige von Franckenrich, und das uffzunemmende oder nit so hant sū zil untz wynaltten nehst kommet und blibent sū doby, so sol der künig von Franckenrich dem künige von Engellant sin dohter zu wibe geben und sol der künig von Engellant die wale haben under den zweyen döhtern des küniges von Frankenrich ; und haltent sū nit und sagent abe, so blibt der kryeg zwüschent in zweyen als er gewesen ist, und sol den hertzen von Burgundien nit angon zu keiner syten. Item die den obgemelten totslag hant getan, die sind usz dem künigrich verbannet und wer sū uffenthaltet der ist dem künige libe und güt vervallen, und ob man sū begryffe, so sol man sū dem hertzen von Burgundien antworten, der mag mit in leben wie er will. Item alle die ir herschafftten verloren hant in dem kryege von beden parten, do sol jeglicher in sin herschafft wider kommen, uszgenommen welche ir slossz verloren hant in des von Burgundien lant in des küniges dienste, die der hertzog den geben hatt die ime gedient hant, den süllent sū bliben. Aber der künig sol den selben die sū hant verloren, so vil wider keren als die slossz wert sint.

Die rahtunge zwüschen künig Karolen von Frankenrich und dem künige von Engellant siner schwester sün.

Do man zalt von gottes geburt MCCCCXLIII jor, do wart ein fride gemacht zwüschent disen zweyen künigen dritthalp jor und darnoch do man zalt MCCCCXLVI jor in dem mertzen als der fride usz was, do komend die vorgenanten zwen künige zusammen zu Franckenrich in der statt genant Turs¹ do sanct Martin lit und ir fürsten und ir herren mit in. Die süchtent manigen weg und hettent gern die zwene künige geriht und zū friden broht. Dis konde und möhte nit sin, wanne die zyt was noch nit hie. Darumbe so datent beder künige fürsten und rete harzū mit grossem ernste das der vorgemelte fride erlangert wart zwey jor und do man zalt von Gottes Geburt MCCCCXLVII jor, do koment aber die zwen künige zusammen und wart ein fride zwüschent in gemacht zwen und zwentzig jor und der wart nit gehalten.

¹ Le mot *Turs* a été ajouté d'une main plus récente.

Der kryeg ging wider uff.

Do man zalt von Gottes Geburt MCCCCLI jor, do hatte der künig von Franckenrich den Engelschen angewunnen gantz Normandien und noch me landes das die Engelschen sehtzig [jor] in hends hant gehebt und ging den Engelschen übel in allem irem kryege.

Nouvelle guerre en France en l'année 1415.

Les Anglais avaient 15,000 hommes armés et 10,000 archers, dont 500 étaient originaires de l'Irlande¹. Et voici les ordres que donna le roi d'Angleterre². Les 500 archers irlandais devaient être partagés en deux groupes, 250 sur chaque côté des Français; on leur devait donner les meilleurs chevaux et étalons qu'on put trouver, chevaux et étalons seraient au demeurant couverts entièrement d'armures. Puis le roi d'Angleterre fit défense à ses archers, sous peine de mort et de confiscation de biens, de tirer, une fois que chacun avait tiré trois coups; ils devaient attendre que les cinq cents chevaux eussent percé les rangs des Français; alors seulement chacun devait tirer autant qu'il pouvait. Il leur interdit aussi de faire aucun Français prisonnier, avant que l'avantage ne se fût déclaré pour eux; alors seulement ils devaient épargner les seigneurs. Cependant les Français refusèrent de faire savoir aux Anglais quand ils voudraient combattre, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à l'endroit où était le roi d'Angleterre. Et alors ils envoyèrent leur héraut, nommé Montjoie le roi des hérauts, et les autres hérauts avec lui vers le roi d'Angleterre et ils le prièrent de différer le combat pendant la nuit jusqu'au matin et de ne pas surprendre les Français pendant les ténèbres. Le roi d'Angleterre répondit: « Vous ne me faites point cette prière dans mon intérêt; car vous êtes ici dans votre pays et plus vous attendrez, plus

¹ Il y a ici une erreur évidente. Les Anglais n'étaient pas si nombreux. Jean le Fèvre de Saint-Remy qui combattit dans leurs rangs affirme que « pouvaient bien estre environ de IX^e à mil hommes d'armes et X^m archiers ». Chronique, éd. Morand, p. 245.

² Henri V.

vous deviendrez forts. Mais venez quand vous voudrez, vous ne me trouverez pas endormi.» Et les Anglais veillèrent toute la nuit. Les Français s'étaient entourés de 600 chariots près d'un ruisseau. Le lendemain, quand le jour commença à poindre, ils franchirent la rivière¹. Quand ils l'eurent franchie, et quand le roi d'Angleterre l'eut appris, aussitôt celui-ci fit lire des messes, dans l'espace laissé entre lui et ses ennemis, pour qu'ennemis et amis s'en aperçussent également. Et quand les messes furent achevées, le roi d'Angleterre partagea les Irlandais et les chevaux couverts d'armures comme il a été dit plus haut et ils portèrent les armes des villes de Saint-Ravel (?) Alors les Français crurent que c'étaient leurs amis et voulurent leur venir en aide, et alors les Anglais tirèrent trois fois, comme il avait été convenu. Les 500 Irlandais virent alors que les Français avaient reçu de graves blessures; ils chargèrent et percèrent les rangs des Français. Quand les archers s'aperçurent que leurs amis avaient percé les rangs, ils tirèrent autant qu'ils purent, et ce combat eut lieu à cinq milles de saint Pol², en Picardie, à quatorze milles de Calais. (A cette ville les Anglais avaient joint par la conquête une autre, nommée Harfleur³; ils l'avaient occupée avec la citadelle.) Les Anglais perdirent dans ce combat 670 hommes d'importance, sans le populaire qu'on ne compte pas. Il faut savoir

¹ Ce récit est très confus. On ne voit pas de quelle rivière il s'agit ici. Henri V avait passé la Somme sur les ponts de Voyennes et de Béthencourt (arrondissement de Péronne). Il réussit aussi à franchir plus au nord la petite rivière de Ternoise, affluent de la Canche, et là il trouva devant lui les Français, campés entre Azincourt et Tramecourt. Henri V s'arrêta à Maisoncelle; aucun cours d'eau ne séparait plus les deux camps. Ce qui précède est aussi inexact. Les hérauts français allèrent trouver Henri V, quelques temps avant la bataille, et lui demandèrent de prendre jour et place pour combattre. Le roi anglais répondit que ce n'était point nécessaire; « car tous les jours le pouvaient trouver à pleins champs. » Notre chroniqueur a travesti ces faits. Nous ne savons pas où il a trouvé cet épisode des 500 Irlandais, inconnu aux autres chroniqueurs.

² Chef-lieu d'arrondissement du Pas-de-Calais. Azincourt est dans le voisinage.

³ Harfleur avait été prise le 14 septembre 1415. De là Henri V s'avancait vers Calais, quand il fut arrêté à Azincourt.

aussi que le roi de France avait parmi ses troupes 1500 femmes du peuple et que celles-ci firent beaucoup de mal aux Anglais¹. Pourtant le roi d'Angleterre ne voulut pas qu'on leur rendit le mal; malgré cette défense, beaucoup d'entre elles furent tuées. Beaucoup de Français périrent dans la fuite; 14,000² chevaliers et écuyers trouvèrent alors la mort. 30,000 autres avaient pris part à la bataille; parmi eux 24 seigneurs de conséquence; huit autres seigneurs furent faits prisonniers.

Ces seigneurs furent tués.

Et voici une partie de ceux qui furent tués: le duc de Brabant³, le duc de Bar⁴, le seigneur de Bousencourt⁵, le comte de Nevers⁶, le connétable de France⁷, le seigneur de la Roche⁸, le seigneur Ulrich de Blamont⁹, le seigneur Jean de Bauffremont¹⁰, le seigneur Jean de Craon¹¹, le seigneur de Dampierre¹² et d'autres.

Ces seigneurs furent faits prisonniers.

Voici les noms des seigneurs qui ont été faits prisonniers dans ce combat: le duc d'Orléans¹³, le duc de Bourbon¹⁴, le comte

¹ Détail légendaire.

² Ces chiffres sont exagérés; Jean le Fèvre dit (ib. p. 268): « tant y moururent de nobles hommes que on les estimait à X^m hommes ».

³ Antoine, duc de Brabant, frère du duc de Bourgogne.

⁴ Édouard, duc de Bar, combattait alors dans les rangs français.

⁵ Beaucoup de mots ont été estropiés; nous ne savons pas si nous avons toujours retrouvé les véritables.

⁶ Philippe, comte de Nevers, frère du duc Jean-sans-Peur.

⁷ Charles d'Albret.

⁸ Cité par Monstrelet, t. III, 114.

⁹ Blankenberg=Blamont.

¹⁰ Seigneurie de Champagne.

¹¹ Jean de Craon, seigneur de Montbaron.

¹² Philippe d'Auxi, comte de Dampierre. — Nous avons laissé de côté cinq noms que le chroniqueur a fort mal transcrits.

¹³ Charles d'Orléans, neveu de Charles VII, le gracieux poète.

¹⁴ Louis, duc de Bourbon, oncle de Charles VII.

d'Eu¹, le comte de Richemont², le comte grand maître d'hôtel du roi de France³, le seigneur Robert de Bar, seigneur de Marle⁴, le maréchal Bousicaut⁵ et le seigneur Jean de Bar⁶. L'on ne sait pas si celui-ci est mort sur le champ de bataille ou s'il a été fait prisonnier. Cet événement arriva en l'année 1415, au mois de mars⁷.

Du duc d'Orléans et de la manière dont il a été assassiné à Paris.

Le duc d'Orléans, frère du roi de France, avait envie de faire une expédition avec le pape Benoît, comme il a été dit plus haut, dans le troisième chapitre, à la page...⁸. Un peu plus tard, en l'année 1407, le jour du pape Saint-Clément (23 novembre), le duc se trouvait à Paris chez la reine⁹, femme de son frère, à la cour, et comme la nuit il rentrait chez lui à cheval, tout à coup on lui barra le chemin, et il fut tué, lui qui était à ce moment le plus grand et le plus puissant prince de la chrétienté. Ce meurtre avait été commis sur le commandement du duc de Bourgogne; c'était

¹ Nous pensons du moins que *Denn* a été écrit pour d'Eu.

² Le futur connétable, pendant longtemps on le crut mort; mais il n'était que blessé.

³ Le comte de Vendôme.

⁴ Robert de Bar, comte de Soissons et seigneur de Marle, était frère d'Édouard, duc de Bar.

⁵ Jean le Maingre de Boussicault, maréchal de France, l'un des plus vaillants capitaines de l'époque.

⁶ Jean, frère du duc de Bar, seigneur de Puisaye.

⁷ C'est là une grave erreur; en réalité la bataille eut lieu le vendredi 25 octobre 1415.

⁸ C'est à la page 604 de l'édition Hegel. Benoît XIII était antipape d'Avignon, tandis que Boniface IX, puis Innocent VII occupaient le siège de Rome. Kœnigshofen raconte que le duc d'Orléans avait l'intention d'imposer aux Romains par force le pape d'Avignon et qu'il avait fait les apprêts d'une expédition contre Rome. Il aurait même voulu, selon lui, se faire couronner empereur dans la ville éternelle, puis détrôner le roi des Romains Robert le palatin.

⁹ Isabeau de Bavière qui à ce moment relevait de couches.

pourtant une grande audace des meurtriers d'avoir osé accomplir ce méfait en plein Paris. Pourtant tout le monde se réjouit qu'il en eut été ainsi, car le duc était un vrai tyran et un perturbateur, et, s'il avait vécu, il aurait causé en ce monde beaucoup de maux et de misères. Dieu l'en empêcha et permit qu'il fût assassiné à cause de sa grande méchanceté. Mais après cela, il y eut par suite de ce meurtre une grande guerre entre le fils du duc d'Orléans et le duc de Bourgogne, et le pays de France fut saccagé et dévasté. Maint chevaliers et écuyers périrent ou furent assassinés de chaque côté et toutes les provinces subirent d'atroces ravages. Cette guerre et ce malheur durèrent jusqu'en l'année 1413; et alors le duc de Bourgogne dut entrer en accommodement avec la couronne, et une paix fut faite entre le roi de France et le duc. Un prêtre partagea en trois une hostie et il en donna une partie au roi de France, une autre partie au duc de Bourgogne; ils communièrent ainsi pour confirmer entre eux une paix éternelle, pour se réconcilier à jamais et pour ne plus rien entreprendre l'un contre l'autre¹.

Comment le duc de Bourgogne fut assassiné.

Plus tard, en l'année de Notre Seigneur 1419, le dauphin, fils du roi de France, envoya des ambassadeurs au duc de Bourgogne et le pria de venir auprès de lui, parce qu'il avait à lui parler. Le duc consentit et obéit au message, malgré ses conseillers qui

¹ Une première paix avait été signée le 9 mars 1409 à Notre-Dame-de-Chartres; mais cette paix «fourrée» ne pouvait être durable. La guerre civile éclata bientôt: les bouchers de Jean-sans-Peur à Paris, les partisans des Orléans ou les Armagnacs commirent des ravages également atroces. Enfin, on signa un nouveau traité de réconciliation à Bourges (14 juillet 1412) et on le ratifia, le 22 août suivant, à Auxerre. C'est sans doute de cette paix d'Auxerre que veut parler notre chroniqueur; il donne par suite à tort la date de 1413. Il présente encore les faits d'une manière inexacte, en parlant d'une paix entre le roi de France et Jean-sans-Peur; à ce moment le malheureux Charles VI était d'accord avec le Bourguignon; il y eut en réalité traité entre le jeune duc d'Orléans, fils de la victime d'une part, et Jean-sans-Peur d'autre part.

n'avaient pas grande confiance dans le dauphin. Mais le duc ne voulut pas les écouter et il alla trouver le dauphin dans son château ¹. Et lorsqu'il arriva près de lui, pour lui parler, quatre hommes se précipitèrent sur lui avec des haches et l'assassinèrent, d'une façon traîtresse et honteuse, en pleine paix ²; plus haut, nous avons parlé de cette paix; mais le dauphin l'avait bien vite oubliée ³. Ce duc de Bourgogne était le plus puissant seigneur qui vécut alors. S'il avait connu les intentions homicides du dauphin, il eût bien su se garer. Il aurait jeté le trouble dans toute la France, comme son fils ⁴ le fit plus tard. Celui-ci ravagea tout le pays avec l'aide des Anglais et vengea son père, et, à cause de cet unique meurtre, furent tués bien des milliers d'hommes. Ainsi le jeune duc de Bourgogne fit la guerre au dauphin et il avait comme auxiliaires les Anglais et d'autres seigneurs. Et ils pénétrèrent avec violence en France et ils conquièrent beaucoup de villes et ils ravagèrent tout le royaume, si bien que le dauphin dût en sortir ⁵, et les Anglais furent les maîtres en France. Ceci dura bien des années, le pays fut saccagé à tel point qu'on donnait trois ou quatre couronnes pour un résal de seigle, et il y eut dans la contrée une grande famine. On peut estimer que plus de cent mille hommes périrent de faim, sans compter ceux qui furent tués dans les combats, et dont le nombre dépassa aussi cent mille parmi les plus vaillants en France. Dans toute la région, sur une étendue de 30 milles, on ne trouvait ni homme ni animal; à un point aussi incroyable le pays était dévasté! Tout cela ne serait pas

¹ A Montereau-fault-Yonne, dans l'arrondissement de Fontainebleau. L'entrevue eut lieu le 10 septembre 1419.

² On a essayé dernièrement de nier la préméditation de ce meurtre. Voir de Beaucourt, *Histoire de Charles VII*, t. I, chap. V.

³ Ici encore, il y a dans le récit des inexactitudes. En réalité, la dernière réconciliation entre le dauphin, qui s'était déclaré pour les Armagnacs, et le duc de Bourgogne avait eu lieu à Pouilli-le-Fort près de Melun, le 11 juillet 1419.

⁴ Philippe-le-Bon qui s'allia aussitôt après le meurtre de son père aux Anglais.

⁵ Ici notre chroniqueur exagère; en réalité le dauphin garda le centre de la France; il devint plus tard le roi de Bourges.

arrivé, si les seigneurs de France avaient été fidèles et unis, s'ils s'étaient montrés bienveillants les uns vis-à-vis des autres; tous les rois et seigneurs n'auraient jamais pu réduire le pays en une situation aussi misérable où ils se sont réduits eux-mêmes.

Une nouvelle bataille en France.

Après cela, le comte d'Armagnac et le bâtard de Bourbon réunirent de grandes forces sur mer et se rendirent devant la ville de Harfleur que les Anglais avaient conquise auparavant et ils voulurent la reprendre. Les Anglais en furent informés, réunirent à leur tour de grandes troupes et livrèrent aux Français un combat sur terre et sur mer. Plus de 12 000 de ceux-ci furent tués ou noyés ou faits prisonniers. Le comte d'Armagnac s'enfuit et le bâtard de Bourbon périt¹. Et ainsi les Anglais l'emportèrent sur les Français dans cinq combats². Plus tard les Anglais furent pourtant battus dans deux batailles³.

La guerre est terminée.

Ces guerres et ces luttes durèrent bien des années, si bien que les deux pays furent ruinés, et il est pitoyable de dire l'état où ils

¹ Ici l'auteur se trompe tout à fait. Nous ne savons pas quelle est cette grande bataille dont il veut parler. Harfleur, prise par les Anglais en 1415, fut reconquise par la France en 1433; les Anglais, sous les ordres du comte de Dorset et de Talbot, vinrent l'assiéger une seconde fois en octobre 1440. Charles d'Artois, comte d'Eu et Dunois marchèrent au secours de la place; mais, le 14 octobre, ils furent repoussés sur terre et sur mer et la ville dut capituler. Serait-ce cet événement que notre chroniqueur a travesti? Nous ignorons quels sont le bâtard de Bourbon et le comte d'Armagnac dont il est question dans son texte. Le connétable Bernard d'Armagnac avait été assassiné en 1418, au moment où les Bourguignons rentrèrent dans Paris. Quant à son fils Jean IV, il ne joua pas un rôle militaire important; il est surtout célèbre par le procès que lui intenta Charles VII.

² Ce sont les batailles de Crécy, de Poitiers, d'Azincourt et cette bataille d'Harfleur dont il vient d'être question. L'auteur songe sans doute aussi à une expédition du roi d'Angleterre en France qu'il avait placée en 1374.

³ Il nous est impossible de dire à quels faits d'armes songe le chroniqueur.

furent réduits. Bien des milliers d'hommes furent tués, les meilleurs chevaliers et écuyers de tous les pays qui étaient accourus pour faire des exploits; aussi toute la chrétienté se trouva-t-elle affaiblie. Mais Dieu ne voulut plus permettre ces misères, ces souffrances et ces terribles tueries. Il y eut un cardinal de Sainte-Croix à Rome¹ et encore d'autres ecclésiastiques qui eurent pitié de ces misères. Ils commencèrent à parler de paix et ils prièrent les deux parties de leur permettre d'en parler. On le leur permit et alors ils montrèrent aux deux parties les misères des pays et des gens et comment ceux-ci périssaient piteusement. Ils leur demandèrent de ne plus répandre comme par le passé le sang chrétien. Et enfin les seigneurs eurent pitié et ils firent la paix devant le cardinal et ses auxiliaires, comme on dira plus loin et aux conditions suivantes.

Voici les clauses de la paix.

Le jour de la saint Mathieu, l'apôtre, le 21 septembre 1435, dans la ville d'Arras, en Picardie, dans l'église Saint-Vaast², le cardinal susnommé chanta la grand'messe, et, après l'office, un seigneur ecclésiastique³ s'avança, se mit à genoux devant le duc de Bourgogne, et tint un discours comme si le roi Charles était présent; il dit que la mort du duc Jean de Bourgogne, père du duc actuel, avait été iniquement et malheureusement faite, qu'il en avait regret de tout son cœur, qu'il le priait au nom du Dieu du ciel de lui pardonner ce meurtre et d'ôter de son cœur les autres rancunes qu'il pouvait avoir ou avoir eues contre lui, qu'il se repentait de tout et que s'il avait eu l'âge de raison comme maintenant, il aurait bien empêché que la chose fût arrivée. Mais alors il n'était qu'un enfant et ne savait pas comment la chose pouvait tourner. Le duc de Bourgogne répondit alors et dit qu'il lui par-

¹ Nicolas Albergati, cardinal de Sainte-Croix, légat en France du pape Eugène IV (1431-1447); il déploya une activité très grande pour amener la cessation des hostilités; dès 1432, il obtint que des conférences fussent ouvertes à Auxerre; elles échouèrent; plus tard, il joua un rôle prépondérant à l'assemblée d'Arras.

² C'est une église abbatiale d'Arras.

³ C'était J. Tudert, doyen de Paris, maître des requêtes, conseiller de Charles VII.

donnait le meurtre de son père et toutes les autres rancunes qu'il pouvait avoir contre lui, pour l'amour de Dieu et pour que le sang chrétien ne fût plus ainsi répandu misérablement. Il fut stipulé ce qui suit ¹. Le roi devra fonder une messe perpétuelle dans l'église de Montereau où le duc a été premièrement enterré et il devra donner pour cette messe une rente de 60 livres ². Le roi élèvera une croix à l'emplacement où le duc a été assassiné et cette croix sera toujours tenue en respect ³. Le roi élèvera dans la ville ou devant la ville, comme il voudra, un couvent de chartreux où il y aura douze religieux et un prieur, en tout treize, et à ce couvent il donnera une rente de huit cents livres ⁴. En plus, le roi fondera une grand'messe de *requiem* dans le couvent des chartreux où le duc a été conduit et enterré et où il repose maintenant et il donnera pour cette messe cent livres ⁵. En outre, le duc et ses héritiers garderont les pays ci-après énumérés et qu'il avait conquis sur le roi, d'abord le comté de Mâcon, puis le comté d'Auxerre, encore le comté de Boulogne, la seigneurie de Saint-Gengoux, la garde sur la ville de Luxeuil, les villes de Péronne, Saint-Quentin, Montdidier ⁶. En plus, le roi donna en gage au duc pour la somme de quatre cent mille écus le pays qu'on appelle *entre les quatre eaux* ⁷.

¹ Sur le traité d'Arras, notre chroniqueur est assez bien renseigné. Il lui échappe pourtant quelques petites erreurs qu'il nous faudra signaler. On trouvera le texte du traité dans E. Gosneau, *Les grands traités de la guerre de cent ans*. Paris, Picard, 1889, p. 119 et ss. Nous renverrons toujours dans nos notes à cette édition.

² Art. 5 du traité.

³ Art. 7.

⁴ Art. 6.

⁵ Il s'agit ici du couvent des chartreux de Dijon, art. 8.

⁶ Articles 14, 15, 19, 20 et 25. Saint-Gengoux-le-National (auparavant Saint-Gengoux-le-Royal) se trouve dans l'arrondissement de Mâcon. Luxeuil, célèbre par son abbaye, était non dans le duché, mais dans le comté de Bourgogne. Notre chroniqueur parle ici à tort de Saint-Quentin; c'était une des villes de la Somme rachetables, comme il sera dit plus loin. Il aurait dû écrire Péronne, *Roye* et Montdidier.

⁷ Nous ne savons pas où le chroniqueur a pris ce nom *zwischen den vier wassern*. Il s'agit ici de ce qu'on a nommé les villes de la Somme: Saint-Quentin, Corbie, Amiens, Abbeville, le comté de Ponthieu, etc. Toutes ces cités sont énumérées à l'article 24 du traité. Sur l'espèce d'écus dont il est question ici, voir Gosneau, *l. l.*, p. 139, n. 8.

Et s'il voulait faire le rachat, il payera cette somme en deux fois et non autrement. En outre, il lui payera cinquante mille écus d'or pour les bijoux que son père a perdus, lorsqu'il fut assassiné¹. Item tous les droits que le roi a dans le pays de Bourgogne demeureront au duc et à ses héritiers². Item le roi rendra à ceux qui avaient été faits prisonniers à la mort du duc leurs rançons, suivant ce qu'ils avaient payé³. Et quand tous ces articles eurent été énumérés et consignés dans la lettre qu'on fit à ce sujet, le cardinal susnommé apporta le livre de la messe et tous ceux qui seront désignés ci-après jurèrent sur le saint Évangile et dans la main du cardinal d'observer le pacte. Ce furent d'abord les envoyés du roi qui avaient reçu de lui pleins pouvoirs : le duc de Bourbon⁴, le connétable de France⁵, l'archevêque de Reims, chancelier du royaume⁶, le maréchal de France et les autres conseillers et secrétaires du roi. Et du côté de la Bourgogne jurèrent le duc de Bourgogne, le chevalier de Clèves, fils du duc de Clèves⁷, le comte de Charolois, fils du duc Philippe de Bourgogne⁸, le seigneur d'Arguel, fils du comte d'Orentz, le seigneur de Charny⁹, le seigneur de Ternant¹⁰, le seigneur d'Azaniconit, le seigneur de Nometituri, le seigneur de Basingen¹¹, le chancelier de Bourgogne¹², le comte

¹ Art. 10.

² La Bourgogne était par là affranchie de la suzeraineté du roi de France, art. 28.

³ Art. 34.

⁴ Charles, comte de Clermont, puis duc de Bourbon. Il avait épousé en 1425 Agnès de Bourgogne, fille de Jean-sans-Terre.

⁵ Le connétable était alors Arthur de Bretagne, comte de Richemont. Notre texte allemand lui donne à tort le titre de *herzog*.

⁶ Renaut de Chartres.

⁷ Monseigneur Jean, héritier du duc de Clèves.

⁸ Notre texte a écrit au lieu de comte du Charolois, comte de Champagne.

⁹ Pierre de Bauffremont. Il se trouve cité dans les préliminaires du traité. Mémoires d'Olivier de la Marche, éd. Beaune et d'Arbaumont, p. 205.

¹⁰ Philippe de Ternant, seigneur de la Motte de Thoisy.

¹¹ Notre chroniqueur a estropié ces noms ; nous n'avons pu trouver quels sont ces personnages.

¹² Nicolas Raoulin, seigneur d'Authume.

de Ligny¹ et beaucoup d'autres chevaliers et écuyers. Item le roi donna aux Anglais le pays de Normandie et ce qu'ils possédaient en Aquitaine et parce que le roi d'Angleterre était encore jeune ², il devait garder ces pays sans les tenir en fief pendant sept années et au bout de ces sept années, il sera tenu d'en faire hommage au roi de France ³. On laissa aux Anglais jusqu'à Noël pour accepter ou rejeter cette clause. S'ils l'acceptaient, le roi de France s'engagea à donner au roi d'Angleterre une de ses deux filles comme épouse ⁴; le roi devait choisir. S'ils refusaient, la guerre continuerait entre les deux puissances comme auparavant et le duc de Bourgogne ne se rangerait d'aucun côté ⁵. Item ceux qui ont accompli le meurtre du duc seront bannis du royaume, et celui qui les arrêtera sera le bienvenu du roi; et quand ils seront saisis, on les livrera au duc de Bourgogne qui agira avec eux comme il voudra ⁶. Item tous ceux qui des deux côtés auront perdu leurs seigneuries pendant la guerre, devront les recouvrer, excepté ceux qui, étant au service du roi, ont perdu leurs châteaux en Bourgogne; les fidèles auxquels le duc de Bourgogne les a accordés les garderont. Mais le roi donnera à ceux qui les ont perdus autant qu'ils valent ⁷.

¹ Jean de Luxembourg, comte de Ligny.

² Henri VI, couronné en 1424.

³ Ces concessions furent en effet faites par les ambassadeurs français, le 7 septembre 1435. Le roi d'Angleterre devait signifier son acceptation, non pas avant Noël 1435, comme il est dit dans notre document, mais avant le 1^{er} septembre 1436. Mais ils n'attendirent pas si longtemps avant de se prononcer; le 7 septembre même, ils rompaient les négociations et quittaient le congrès d'Arras. Sur ces événements, voir Cosneau, *Le connétable de Richemont*, p. 226 et ss.

⁴ Charles VII eut de Marie d'Anjou douze enfants dont quatre fils et huit filles. Le mariage projeté n'eut pas lieu.

⁵ Le traité d'Arras ne stipulait rien sur la conduite que le duc de Bourgogne devait tenir vis-à-vis des Anglais; en réalité, Philippe devait rester neutre. Mais les Anglais, mécontents de sa défection, l'obligèrent par leurs continuelles attaques à leur faire la guerre et à devenir l'allié de Charles VII.

⁶ Art. 2 et 3 du traité d'Arras.

⁷ Art. 35.

*La paix entre le roi Charles de France et le roi d'Angleterre,
son neveu.*

En l'année du Seigneur 1443, une trêve fut faite entre ces deux rois pour deux années et demie¹ et en l'année 1446, au mois de mars, quand la trêve fut expirée, les deux rois susdits eurent une entrevue en France dans la ville nommée Tours où saint Martin est enterré²; leurs princes et leurs seigneurs les accompagnaient. Ils cherchèrent bien des moyens de se mettre d'accord et les deux rois auraient volontiers fait la paix. Mais cela ne pouvait et ne devait pas être, parce que les temps n'étaient pas encore venus. Les princes et les conseillers des deux rois s'appliquèrent pourtant avec beaucoup de zèle à ce que la trêve précitée fût prolongée deux années; et en l'année 1447 les deux rois se rencontrèrent de nouveau et ils firent une nouvelle trêve de 22 ans, mais elle ne fut pas tenue.

La guerre recommença.

En l'année de Notre Seigneur 1451, le roi de France conquit sur les Anglais toute la Normandie et d'autres pays encore que les Anglais avaient occupés plus de 60 ans et la guerre tourna mal partout pour les Anglais.

Kœnigshofen, qui mourut en 1420, avait de très bonne heure rassemblé de nombreux matériaux pour sa chronique; ces matériaux étaient la plupart en latin: d'où le nom de chronique latine qu'on a l'habitude de leur donner. Le chanoine de Saint-Thomas, qui avait commencé ce recueil avant d'être prêtre, le continua jusque dans les derniers temps de sa vie; aux matériaux latins, il ajouta quatre morceaux allemands (cf. Hegel, p. 164): la croisade de Nicopolis de 1396 que depuis il a fait rentrer dans sa chronique allemande, le

¹ La date est inexacte. En réalité cette trêve fut signée à Tours le 28 mai 1444. Elle devait durer du 15 juin 1444 jusqu'à Pâques 1446, soit un peu plus d'un an et demi. Voir le texte de cette trêve dans Cosneau, *Les grands traités de la guerre de cent ans*, p. 152.

² Voir Mathieu d'Escouchy (édit. de Beaucourt).

voyage des chevaliers de l'ordre Teutonique à Cracovie en 1410, la querelle de l'évêque de Liège avec la cité de Liège en 1408, enfin la bataille d'Azincourt en 1415. Hegel a publié ces trois derniers fragments en appendice à la chronique allemande (p. 911-917). C'est ce récit qui a servi de point de départ au continuateur. Il a repris quelques-unes des phrases de Kœnigshofen, il a énuméré à peu près comme lui les seigneurs français tués ou faits prisonniers à cette bataille. Mais il a amplifié ce récit et il y a ajouté celui des faits qui se sont déroulés depuis 1415. Sa narration est pleine d'inexactitudes que nous avons relevées en note; nous n'avons pu deviner quelle était cette bataille d'Harfleur à laquelle il attache, semble-t-il, une si grande importance; néanmoins nous avons publié tout au long ce morceau. Par moments, comme pour le traité d'Arras, le chroniqueur est mieux informé; puis il nous fait savoir comment tous ces faits étaient appréciés en Alsace et en particulier à Strasbourg. Il ne dit rien ici de Jeanne d'Arc; mais il en sera question plus loin.

Les fragments suivants sont écrits d'une main plus moderne :

FRAGMENT 41.

Do man zalt MCCCCLXV ior, do zugen dise nachgeschriebenen fürsten und herren für Paris über den künig von Franckenreich, nemlich der hertzog von Berry, des küniges bruder, — hat von im selbs kein maht gehabt, denn er ist siner lantschaft von dem künige beröubt gewesen. Dannach het er II^m pferd gehabt die von in selbs zü im gesetzt haben. Item der hertzoze von Burgundie hat in dem stryde gehebt wider den künig eb der ander getzük kommen ist XV^o mit glenen und VIII^m bogener. Darnach hat er sich gestercket vor Paris durch den marggräven von Rötel, den marschalck von Burgundie, den Montukü und einen alten Ritter von Brabant, die im broht habent VI^o mit glenen und IIII^m boge-

ner, ahtet man zusamen uff sehs und zwentzig tusent pfer. Item der Hertzog von Brytanie hat V^c edeler gräfen, herren, ritter und kneht usz sinem hertzogenthüm in einer kleydung und hat züsammen gehebt XIIIⁱⁱ gewoppente manne mit kurissen, kursaten und byrandiney und ir höupfer bedeket; doch so sint der mererteil mit voschen gerüstet gewesen, und ist sin zale uff XXIIⁱⁱ pferde gewesen. Item der hertzog von Calabre hat gehebt XVII^c und XXXVI pfer, darunder sint gewesen III^o schützen usz tütschen landen und von dem selben getzüge ist me röde gewesen dann von den andern. Das hat geton ir frömde rustünge, die in vast wol gefallen hat. Item der hertzög von Bürbon het gehebt VI^c mit glenen und VI^m bogener. Item der gräve von Armjäck hat gehabt V^m pfer wol gerüst und M fuszhuben mit steheln armbrosten, und wann die scharmützel, so habent sū einen schüch an. Nū wie wol soliches volcks vil was und wie wol der künig grosz volck in paris hette, so schiedent sū doch on streit durch ein rathung die gemaht und nit lange gehalten wart.

En l'année 1465, les princes et seigneurs susnommés firent une expédition sur Paris contre le roi de France, à savoir le duc de Berry, frère du roi;¹ — il n'avait par lui-même aucune puissance; car il avait été dépouillé de son apanage par le roi: pourtant il put réunir deux mille cavaliers qui d'eux-mêmes vinrent le rejoindre. De son côté le duc de Bourgogne² mit sur pied contre le roi, avant que sa seconde armée ne l'eut rejoint, 1500 hommes d'armes et 8000 archers. Puis, quand il fut devant Paris, il se fortifia grâce à l'arrivée du seigneur de Rothelin, maréchal de Bourgogne, de Montagu et d'un vieux chevalier du Brabant³: ceux-ci lui apportèrent 600 hommes d'armes et 4000 archers: ce qui fit en tout

¹ Charles, duc de Berry, né le 28 décembre 1446.

² Ou plutôt le comte de Charolais, le futur Charles le Téméraire.

³ Le seigneur de Rothelin, maréchal de Bourgogne, était Philippe, marquis de Hochberg, comte de Neuchâtel en Suisse. Le seigneur de Montagu était Jean de Neuchâtel, chevalier de la Toison d'or. Le vieux seigneur du Brabant est sans doute Claude de Montagu, seigneur de Couches dont parle Commines (liv. 1, chap. 11, éd. de M^{lle} Du ont, p. 24).

26 000 chevaux¹. Item le duc de Bretagne² amena de son duché 500 nobles comtes, seigneurs, chevaliers et écuyers, portant tous le même costume et il avait en tout 14 000 hommes armés avec cuirasses, cottes de mailles et brigandines³; pourtant la plupart de ses troupes étaient légèrement armées et leur nombre était de 22 000 cavaliers. Item le duc de Calabre⁴ avait avec lui 1736 cavaliers et parmi eux il y avait 400 arbalétriers des pays allemands et dans cette compagnie la couleur rouge dominait plus que dans les autres; car c'était le costume qui plaisait davantage à ces étrangers. Item le duc de Bourbon⁵ amena avec lui 600 hommes d'armes et 6000 archers. Item le comte d'Armagnac⁶ avait 5000 chevaux et 1000 fantassins, armés d'arbalètes en acier: et quand ceux-là combattaient, ils mettaient un gant. Et bien que ces troupes fussent nombreuses, bien que le roi eût de son côté beaucoup d'hommes à Paris, ils se séparèrent pourtant sans combattre, à la suite d'un traité qui fut fait et qui ne fut pas observé longtemps.

Notre chroniqueur se trompe, en affirmant qu'il n'y eut pas de bataille. En réalité un combat très-important fut livré près de la tour de Montlhéry le 16 juillet 1465. 9600 hommes y furent tués; mais la bataille resta indécise et les deux partis s'attribuèrent la victoire. On négocia alors et l'on signa les traités de Conflans et de Saint-Maur qui ne furent en effet pas longtemps observés.

¹ Un homme d'armes se composait de 6 personnes; nous avons par suite $2000+9000+8000+3600+4000=26\ 600$ hommes.

² François II.

³ La brigandine était une espèce de corselet fait de lames de fer, attachées les unes aux autres sur leur longueur, par des clous rivés ou par des crochets. Les chiffres que donne notre chroniqueur sont bien exagérés.

⁴ Jean d'Anjou, duc de Calabre, fils de René, roi de Sicile et d'Isabelle de Lorraine, né le 2 août 1424.

⁵ Jean II dit le Bon.

⁶ Jean V, comte d'Armagnac.

FRAGMENT 42.

Do man zalt MCCCCLXXII jor zü sommer zit ist der kryeg zwüschen dem künige von Franckenrich und dem hertzen von Burgundien wider uffgangen und der hertzen mit vil volcks in Franckenrich getzogen und nach allerley kriegeszhandel gelegert mit büssen und getzüge für ein statt genant Beauons und hat die nach abschiesen gestürmet und hant die in der statt den stürm geweret und in solicher gewere mit einer hinderhüt an die Burgunder gerant und ir vil züm tode broht, nemlich etlich herren, ritter, kneht und vil ander und sint die überigen wider getzogen in des hertzen lant und ist gescheen umb sanct Sixtentag LXXII^o durch Schalusart, des küniges cappitanien.

En l'année 1472, en été, la guerre recommença entre le roi de France et le duc de Bourgogne et le duc envahit la France avec beaucoup de soldats et, après toutes sortes de faits de guerre, il vint avec de l'artillerie mettre le siège devant une ville nommée Beauvais et, après avoir bien tiré dessus, il ordonna l'assaut; mais les gens de la ville résistèrent et, après s'être défendus, ils firent une embuscade, coururent sus aux Bourguignons et leur tuèrent beaucoup de gens, des seigneurs, des chevaliers, des écuyers et beaucoup d'autres. Le reste retourna dans le duché et ces faits arrivèrent le jour de la Saint-Sixte (6 août) 1472. Schalusart, capitaine du roi, commandait.

Il faut noter que le chroniqueur passe ici sous silence le nom de Jeanne Hachette.

FRAGMENT 43.

Do man zalt MCCCCLXVI ior, uff sanct Bartholomeustag, hat der hertzen von Burgundie die statt Dienant gewönnen und tün slöiffen.

Do man zalt MCCCCLXVIII ior, uff mittwoch vor sant Martins-tag, hat der hertzen von Burgundie die mehtige statt Lüttich gewönnen, türne und müren tun abbrechen.

En l'année 1466, le jour de la Saint-Barthélemy (24 août), le duc de Bourgogne a conquis la ville de Dinan et l'a saccagée.

En l'année 1468, le mercredi avant la Saint-Martin (9 novembre), le duc de Bourgogne a pris la puissante ville de Liège et en a fait abattre les tours et les murailles ¹.

Après cette longue digression sur l'histoire de France, notre manuscrit revient à l'histoire de l'Alsace (fol. CCCXLIII) et raconte les expéditions des routiers dans notre province. Il passe tour à tour en revue les incursions de l'année 1365 et celles de l'année 1375 (Schilter, §§ CXLIX-CLIV). Puis on lit ce fragment inédit :

FRAGMENT 44. — *Der Strite zu Wydemont.*

Als hertzog Karole von Lothringen starp und keinen libserbe liesz und hertzog Reinhart von Bore, jetzt der künig von Sicilien, das hertzogenthüm Lothringen innam, do meinte der grafe von Wydemont er were erbe des hertzogenthüms und koment miteinander zu kryege und zu strite. Und geschach der strite by einem Dorff genant Bullemaville uff unser fröwentag *visitationis MCCCCXXI*, und wie wol der hertzog mit vil tütschen und walhen vast mehtiger was danne der grafe von Wydemont, so gewann doch der grafe den strite und ving den hertzogen und vil grafen, herren, ritter und kneht und wurdent ouch vil erslagen von Tütschen und Walhen, und flöhe here Em.² von Comersy mit sinem harst von dem hertzogen, ee dann er des strites nur versuchte oder darzu kam.

¹ Liège fut en réalité prise le dimanche 30 octobre 1468.

² Nous ignorons ce que veut dire ce nom.

Le combat à Vaudémont.

Quand le duc Charles de Lorraine fut mort sans laisser d'héritier direct et quand le duc René de Bar, aujourd'hui roi de Sicile, s'empara du duché de Lorraine, le comte de Vaudémont s'imagina qu'il était héritier légitime du duché et les deux princes en vinrent aux mains. La bataille eut lieu près d'un village nommé Bulgnéville le jour de la Visitation (2 juillet) 1431, et bien que le duc, grâce à ses nombreux Allemands et Wallons, fût plus fort que le comte de Vaudémont, néanmoins le comte remporta la victoire, fit le duc prisonnier ainsi que beaucoup de comtes, de seigneurs, de chevaliers et d'écuyers; un grand nombre d'Allemands et de Wallons furent en outre tués et le damoiseau de Commercy abandonna le duc avec ses soldats, sans qu'il essayât de prendre part au combat.

Le duc de Lorraine Charles II mourut en 1431; il ne laissa qu'une fille Isabelle mariée à René d'Anjou, duc de Bar. Par son testament, il avait appelé Isabelle et René à lui succéder; mais son neveu Antoine de Vaudémont soutint que la Lorraine était un fief masculin et qu'elle lui devait revenir par légitime héritage. La guerre ne tarda pas à éclater entre René et Antoine. Le premier obtint des secours de Charles VII, son beau-frère; le second eut pour lui Philippe le Bon, duc de Bourgogne. Le village de Bulgnéville où s'engagea l'action est aujourd'hui un chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Neufchâteau (Vosges). Le duc René fut fait prisonnier et enfermé dans la tour du château ducal de Dijon, qui est encore debout aujourd'hui et qu'on nomme la tour de Bar. Mis en liberté en 1432, René devint en 1434, après la mort de son frère Louis III, duc d'Anjou et roi des Deux-Sicules. Le damoiseau de Commercy qu'on accusa d'avoir fui était le fameux Robert de Saarbruck.

Ce fragment est suivi d'un long développement sur les guerres entre les ducs d'Autriche et les Suisses : *Hie vogent an alle die Kriege, reysen und stritte, so die Hertzogen von Oesterrich mit den Switzern han gehebt*. Le texte de notre manuscrit est conforme à celui de Hegel, p. 820-830 (jusqu'à *ist sither eine kleine capelle gemacht*). Mais un continuateur a poursuivi l'histoire des Suisses ; il a raconté les dissensions intestines qui s'élevèrent entre Zurich et les autres cantons suisses, en l'année 1440 et 1445. Le même récit se trouve dans l'*Archiv-Chronick* (Schnéegans, p. 153 et 172) et dans un manuscrit de Kœnigshofen de Cologne, que Mone a fait connaître (t. III, p. 522). Notre manuscrit a donné la narration avec tous ses détails, tantôt semblable à l'*Archiv-Chronick*, tantôt au *codex* de Cologne. Après l'exposé de la paix qui fut faite entre les Suisses et Zurich, on lit les paragraphes suivants :

Wie der cardinal Arelatensis durch die von Lützelstein und den von Eberstein beroubt wart by bennfelt. (Texte analogue à celui du manuscrit de Cologne. Mone III, p. 537 ; §§ 51 et 52.)

Dachstein kryeg und wie Ritter und Knecht usz der Stadt zugen. (Ib. Mone III, p. 518, § 3.)

Wie man bennfelt wolte erslichen haben. (Ib. ib. p. 519, §§ 4.)

Ein Zug fur Dachstein. (Ib. ib. § 5.)

Die Statt zoch für Mutzig (Ib. ib. § 6.)

Die Rinbrucke wart gewonnen. (Ib. ib. § 7.)

Von dem bollwercke das die Herren machtent vor Oberkyrche. (Ib. ib. §§ 8 et 9.)

Rynöwe wart gewonnen. — Die Kyrche zü Byschoffsheim wart gestürmet und sehtzig Mann daruff verbrant. (Ib. ib. § 10.)

Der von liechtenberg kam usz dem kryege. (Ib. ib. § 11.)

Nous revenons maintenant en arrière et notre manuscrit nous rapporte toutes les guerres que soutinrent entre elles

les villes de Wurtemberg et de Souabe ; le texte est analogue à celui de Hegel¹ (p. 832-854).

Puis se succèdent les paragraphes suivants :

Der Künig von Cypern kam gon Straszburg. (Schilter p. 366.)

Der Künig von Dennemarg kam gon Straszburg und me Herren. (Ib. p. 367.)

Ein Zug für Gemar. (Récit analogue à celui du ms. 82. Voir fragment 13 de ce ms.)

Von Walther Erben und wie Waldesberg gewinnen wart. (Ms. 82. fragment 14.)

Fröidenecke wart gewinnen und zerbrochen. (Mone, t. I. p. 275, frag. 58 du ms. de Strasbourg.)

Wie hohenzolre gebrochen wart. (Archiv-Chronick, p. 147.)

Ein Reyse uff den marggrafen für Müllenberg. (Mone I. 255.)

Wie Ramstein in Schwoben gebrochen wart, von der von Fürstenbergs wegen. (Mone I. 275.)

Eine Reyse für Schöwenburg. (Archiv-Chronick. p. 150.)

Rynfelden das Sloss wart zerbrochen. (Ms. 82, fragment 17.)

Wie Rynfelden die stätt gewinnen wart von Hans von Rechberg. (Mone III. p. 548.)

FRAGMENT 45. — *Die Statt Lützelburg wart gewonnen.*

Do man zahlt von Gottes Geburt MCCCCXLIII jor, uff donresztag nach Martinstag, do wart Lutzelnburg die statt gewonnen und by naht heymlich hingeben und verraten von ettlichen in der statt und wart dem hertzen von Burgundien in gegeben, mit dem sū doch nützit zu schaffen hetten, wanne die selbe statt und die ganzte Herschafft zū Lutzelnburg gehorte zū hertzog Wilhelmen von Sahssen und was ime geben zū estüre zū siner fröwen die do was künig Albrechts eins römischen künigs dohter und künig Laszlaus swester der do was künig zū Ungern und zū Behem.

¹ Au début la date est différente; nous lisons ici : Do man zalte 1371 jor (non 1369).

La ville de Luxembourg fut prise.

En l'année du Seigneur 1443, le jeudi après la Saint-Martin (11 novembre) 1443, la ville de Luxembourg fut prise et rendue en secret pendant la nuit. Elle fut trahie par quelques-uns de la ville et livrée au duc de Bourgogne, avec qui les habitants n'avaient rien à faire; car la ville et toute la seigneurie de Luxembourg appartenaient au duc Guillaume de Saxe et elles lui avaient été données comme dot de sa femme, qui était une fille du roi Albert, roi des Romains, et une sœur du roi Ladislas, roi de Hongrie et de Bohême.

Un fragment plus court du manuscrit 82 (n° 24) a déjà relaté cet événement. Le duché de Luxembourg appartenait en réalité à la maison qui avait donné à l'Allemagne les empereurs Charles IV et Sigismond. Albert d'Autriche, roi des Romains, le revendiqua au nom de sa femme, fille de l'Empereur Sigismond. Il ne put réussir dans ses desseins; et, après sa mort, l'impératrice sa veuve céda, en décembre 1439, la propriété du Luxembourg à son gendre Guillaume, duc de Saxe, et à Anne, sa fille. Mais, favorisée par Elisabeth de Görlitz, qui détenait le duché, le duc de Bourgogne Philippe le Bon mit la main sur cet état et le garda.

Nous trouvons ensuite le § intitulé:

Von den ersten armengecken (Nous avons déjà indiqué les principales variantes que présente ce passage. Manuscrit 82, fragment 21).

FRAGMENT 46. — *Von den andern gecken.*

Darnach do man zalt von der Geburt Cristi MCCCCXLIII jor, als Hertzog Albreht von Oesterrich, künig Friderichs römischen küniges bruder, mit den Switzern kryegete, do schreip derselbe künig Friderich künig Karolen von Franckenrich umb helffe reysiges volcks. Also hatt der kunig von Franckenrich sin kryege so

er mit dem künige von Engellant hatte gestellt ein benante zyt, und hatt sich also mit huffungen und sammennungen uff gemacht, nemlich so hat er mit ime genommen herren Reinhart künig zû Sicilien...

Les seconds Armagnacs.

Puis, en l'année de Christ 1444, au moment où le duc Albert d'Autriche, frère du roi des Romains Frédéric, faisait la guerre aux Suisses¹, le dit roi Frédéric écrivit au roi Charles de France, pour qu'il vint à son secours avec de la cavalerie. Précisément le roi de France venait de faire la paix pour quelque temps avec le roi d'Angleterre²; aussi se mit-il en marche avec de nombreuses troupes qu'il avait rassemblées; ainsi il prit avec lui le seigneur René, roi de Sicile...

Suit l'énumération des capitaines qui accompagnèrent le dauphin, telle qu'elle est déjà donnée par l'*Archiv-Chronick*, p. 159 et telle qu'elle se trouve dans le journal publié par Schilter, p. 909 et ss., sous le titre : *Historische Erzählung was von Tagen zu Tagen, oder von Zeiten zu Zeiten sich in diesem Kriege zugetragen*. Notre manuscrit copie le récit que Schilter a imprimé en l'abrégeant toutefois un peu. Il raconte la défaite des Armagnacs dans le val de Lièvre; il dit quelle fut la conduite du roi des Romains vis-à-vis du dauphin Louis; il reproduit le texte de l'accord entre Louis, comte palatin du Rhin, et le roi de France Charles VII (Schilter, p. 940); il expose comment les routiers se retirèrent du pays; il copie le texte de la lettre adressée par Frédéric III au roi de France (Schilter, p. 944), celle qu'il envoya au jour de l'an aux villes d'Empire (*Ib.* p. 946). Puis tout d'un coup le sujet change et nous lisons les chapitres suivants :

¹ La ville de Zurich, en guerre avec les autres cantons suisses, avait appelé à son aide le roi des Romains Frédéric III; celui-ci à son tour s'adressa au roi de France.

² La trêve de Tours, signée le 20 mai 1444.

Wie Bitsche das Slosz erstigen wart. (Mone t. III p. 537 § 53, d'après le manuscrit de Cologne.)

Wie der pfaltzgrafe Bitsch wider gewann und der Hertzog von lothringen gewann Lützelstein. (Mone III. p. 538 § 54)

Die Rahtung zwüschent den fürsten und den von Lützelstein. (Ib. §§ 55 et 56.)

Die Ansproch die herre Tchan von Vinstingen hatte an die hohe Styfft zu Straszburg. (Ib. § 59.)

Das Vyhe wart genommen in der Wantzenöwe. (Ib. § 60.)

Wahsselnheym kryeg. (Ib. § 61 et en partie 62.)

Das concilium zu Basel. (Ib. § 64.)

Wie Gewilr gewinnen wart von dem abt von Murbach. (Ib. § 65)

Ici commencent les fragments inédits dans l'ordre suivant :

FRAGMENT 47. — *Der Kryeg zwüschent herren und stetten den man nennet der swebysche kryeg und in andern landen der Nürenbergsche kryeg.*

Do man zalt von der Geburt Cristi MCCCCXLIX ior, do erhübe ein grosser schedelicher Kryeg zwüschent herren und stetten und was die rechte ursach des kryeges marggrafe Albreht von Brandenburg gegen den von Nürenberg und als vil tage darumbe geleistet wurdent, und nit möhte gerihet werden, do brohte marggrafe Albreht vil Herren mit im in den selben kryeg, mit namen Hertzog wilhelm von Sachsen, Lantgrafe Ludewig von Hessen, Hertzog Otten von peygern, marggrafe Jacob von Baden, ouch marggrafen hansen von Brandenburg, sinen Bruder, den hertzogen von Brunswig, den grafen von Wurtemberg, öch den Byschoff von Mentz, den Byschoff von Bobenberg, den Byschoff von Eynstett und vil grafen und herren, wanne aller adel was wider die stette, und was ouch des marggrafen ansproche eine gegen den von Nürenberg von des alten herren von Heydecke wegen der zu Nurenberg ein burger was worden, mit dem er etwas spenne hatte.

Heydecke wart gewonnen. Und also zohe er am ersten umb sanct Ulrichstag mit sinem bruder und dem von Sachssen und dem

von Hessen mit grosser Macht für Nuremberg hin und zugent für das Sloss heydecke und gewann Sloss und Statt.

Lichtenöwe wart gewinnen. Und zohe darnach für ein Sloss, was den von Nürenberg genant Lichtenöwe; was gar ein gut Sloss und gewann es und sust alle die slosse und stettelin so die von Nurenberg hattent und dett grossen Schaden uff sü mit brynnen in dem lande und lag in dem velde untz nach sanct Bartholomeustag und zohe do usz dem velde und do schickte ime sin brüder marggrafe friderich der kurfürste usz der marcke zweyhundert zu rosse. Desglichen schickten ime ouch die anderen fursten vil rittere und lag also den gantzen winter in sinen stetten und slossen zu teglichem kryege uud geschach zu beden syten grosser schaden mit roube, brande, und totsläge, des ich ein teil und ouch ettliche der andern herren und stette niderloge hie nennen will und doch nit das halbe teil, dann ich es nit alles weisz.

Nurnberg logent nider. — Zum ersten zugent die von Nürenberg für ein stettelin heisset langenzenne. Do kam der margrafe an sü und machte sü flühtig wie wol sü vast stercker werent dann er uff die Zyt und wurdent der von Nürenberg nu danne zwey hundert erslagen und ettwie vil gefangen und nemlich ein junger burger von Nürenberg genant der dintener und vil redelicher Lüte.

Cadoltzburg. — Item die von Nürenberg brantent Cadoltzburg den flecken, aber dem slosse geschach nit.

Peygersdorff. — Item sü gewonnen ouch Peygersdorff das stettelin und vingent ettwie vil reisiger Gesellen darinn, aber dem slosse geschach nit.

Windzbach. — Item sü gewunnen ouch das stettelin Windzbach.

Eschenöwe und Gravenberg. — Item der marggrafe gewann Eschenöwe sloss und stettelin, ouch Grevenberg slosz und stettelin und sust viel sloss und stette, so den von Nürenberg zugehorte.

Nurenberg logent nider. — Item die von Nürenberg logent von dem marggrafen nieder wol mit hundert pferden.

Marggrafe von Brandenburg lag nider. — Item uff zinstag vor halpvasten im fünffzigsten jore, do wolte der marggrafe den von Nürenberg einen Wyher vyschen by eim closter ein mile von Nürenberg und hatte nit me dann vier hundert pferde. Do komend die von Nürenberg mit fünffhundert pferden und mit einem grossen huffen fuszvolckes uff sehsz tusent und wurffent dem marggrafen uff hundert pferden nider und wurdent by drissig man erslagen reysige und fuszgonder und wurdent by sehsz und zwentzig gevangen edel und unedel.

Nürenberg und andere stette logent nider. — Item darnach viertzehen tage nach Ostern, so hatten die von Nürenberg und alle richstette ein grosse sammenunge uff zwölfhundert pferde und herschent und brantent in des Byschoffs von Eynstett lant. Also hatte marggrafe Albreht sich heimlich zü Anspach besammelt und kam an sü, wol mit sübenhundert pferde und slugent sich mit einander ettwie lange und gesigte der marggrafe und gewan drühundert reisige pferde und ving sehtzig edeler und vil reysiger kuehte und wart jeglicher süben guldin zu büte. Also darnach komend die Switzer mit tusent mannen zu den von Nurenberg, aber es geschach kein nemlich geschieht me.

Wissenburg in Peigern logent nider. — Item die von Wissenburg in Peygern logent nieder mit ahtzig mannen zu rosse und zu fusse.

Eszlingen und andere stette logent nider. — Item uff mentag nach aller heiligen tag logent die von Eszlingen und von andern stetten nider by Eszlingen und wurdent erstochen hundert und nün man und ir houbtman Walther Ehinger von Ulme und der bopfinger von Heilbrunn.

Die von Ougsburg logent nider. — Item die von Ougstburg logent nider mit ahtzig fuszgonder.

Dinckelspühel logent nider. — Item die von Dinckelspühel logent nider mit viertzig mannen.

Rotenburg logent nider. — Item die von Rotenburg logent nider mit sehtzig mannen.

Jörg von öwe stosz. Item die von horwe gewunnt dem marg-

grafen von Baden ein Slosz an zwo mylen von horwen und brantent das gar. Daruff sas Jörg von owe.

Hohenburg das Slosz. — Item die von Rotwilre gewunnet hohenburg ein güt slosz das was des hertzogen von Oesterriche und fundent daruff ein tannvasz vol hawer (?)¹, die worent Hans von Rechbergs des swerter, sas daruff.

Wile die statt. — Item der marggrafe von Baden zohe für Wile die Statt und lag dovor mit gezuge und mit vil volckes, aber er schuffe nit do und zohe wider dannen.

Der kryeg wart verrihtet. — Diser kryeg werte ein gantzes jor und geschach grossere mörtlicher schade zu beden syten und wurdent me danne zweyhundert dörffe verbrant zu den beden syten, und me danne zwey tusent gefangen die wurdent alle lidig do der kryeg gerihtet wart; um diesen kryeg komend die herren und stette uff den römischen künig Friderich von Oesterrich und der rihtete den kryeg das bede partyen lützel daran gewinnen.

En l'année de Notre-Seigneur 1449, une grande et nuisible guerre s'éleva entre les seigneurs et les villes, et la vraie cause de cette guerre fut la querelle entre le margrave Albert de Brandebourg et les habitants de Nüremberg²; et après que beaucoup de diètes eurent été tenues et que rien ne put être arrangé, le margrave Albert entraîna avec lui dans cette guerre beaucoup de seigneurs, nommément le duc Guillaume de Saxe, le landgrave Louis de Hesse, le duc Otton de Bavière, le margrave Jacques de Bade, et aussi le margrave Jean de Brandebourg, son frère, le duc de Brünswick, le comte de Würtemberg, et aussi l'évêque de Mayence, l'évêque de Bamberg, l'évêque d'Eichstædt et beaucoup de comtes et de seigneurs; car toute la noblesse se tourna contre les villes. Le margrave avait quelque inimitié contre la ville de Nürem-

¹ Nous soupçonnons que l'auteur a voulu mettre *pulver*.

² Il s'agit ici d'Albert l'Achille, burgrave de Nüremberg: il voulait se créer en Franconie une grande puissance territoriale, et, comme à ce moment les habitants de Nüremberg cherchaient à se rendre indépendants de son autorité, il s'irrita et souleva entre eux toute la noblesse allemande.

berg, à cause du vieux seigneur de Heideck, qui était devenu bourgeois de la cité et avec lequel il avait quelque dispute¹.

Heideck fut gagné. — Et d'abord le jour de la Saint-Ulrich (4 juillet), il fit une première expédition contre Nüremberg avec son frère et le duc de Saxe et le landgrave de Hesse, avec de nombreuses troupes. Et ils s'en allèrent devant le chateau de Heideck et gagnèrent ville et chateau².

Lichtenau fut gagné. — Et après Albert s'en alla devant un chateau qui appartenait aux habitants de Nüremberg et qui était appelé Lichtenau; c'était un très bon chateau et il le conquit³, ainsi que les autres chateaux et petites villes que possédaient les habitants de Nüremberg, et il fit de grands dommages et alluma de grands incendies dans le pays et il tint la campagne jusqu'après la Saint-Barthélemy (24 août). Puis il se retira de la campagne et son frère l'électeur Frederic⁴ lui envoya de la Marche 200 hommes à cheval. De même les autres princes lui envoyèrent beaucoup de chevaliers et ainsi, pendant tout l'hiver, il se tint dans ses villes et chateaux, prêt chaque jour à la guerre. Et, des deux parts, il se commit beaucoup de pilleries, de meurtres, d'incendies. Je veux en raconter une partie, ainsi que les exploits d'autres seigneurs et la défaite des villes; et je n'en raconterai pas la moitié, car je ne sais pas tout.

Défaite des gens de Nüremberg. — D'abord les gens de Nüremberg se rendirent devant une petite ville qui porte le nom de

¹ Heideck est aujourd'hui une ville de la Bavière dans le Palatinat supérieur. Les seigneurs de Heideck placés sous l'autorité immédiate de l'empire, avaient leurs possessions entourées par celles du margrave; aussi, en 1445, Conrad de Heideck se mit sous la protection de la ville de Nüremberg, pour échapper aux empiètements de son ambitieux voisin.

² La ville et le château de Heideck firent une résistance assez grande: le château ne se rendit qu'à la fin de juillet 1449.

³ Le siège de Lichtenau, ville située dans le district d'Anspach et vendue en 1406 par les seigneurs de Heideck à Nüremberg, commença le 2 août et se termina le 13.

⁴ Frédéric II, le second électeur de Brandebourg de la maison de Hohenzollern, de 1440 à 1471.

Langenzenn¹. Mais le margrave fondit sur eux et les mit en fuite, quoiqu'ils fussent à ce moment bien plus forts en nombre; et plus de deux cents citoyens furent tués et un grand nombre furent faits prisonniers, entre autres un jeune bourgeois de Nüremberg, nommé Dinterer et beaucoup d'honnêtes gens.

Kadolzburg. — Item, les gens de Nüremberg brûlèrent le bourg de Kadolzburg, mais ils ne purent endommager le château.

Baiersdorf. — Ils s'emparèrent aussi de la petite ville de Baiersdorf et y firent prisonniers un grand nombre de soudards; mais ils ne prirent pas le château.

Windsbach. — De même ils s'emparèrent de la ville de Windsbach².

Eschenau et Gräfenberg. — Le margrave en revanche gagna Eschenau ville et château, et aussi Gräfenberg³, ville et château, et d'autres châteaux et villes en grand nombre, qui appartenaient aux gens de Nüremberg.

Les Nürembergeois essuient une défaite. — Item, les gens de Nüremberg furent battus par le margrave; il y avait à leur armée environ cent chevaux.

Le margrave de Brandebourg est battu. — Item le mardi avant la mi-carême, en l'an 1450 (11 mars), le margrave voulut pêcher un étang près d'un cloître à un mille de Nüremberg⁴, et

¹ Langenzenn, aujourd'hui en Bavière, cercle de la moyenne Franconie.

² La prise de ces villes n'est pas mentionnée dans l'ordre chronologique. Le 10 et 20 septembre 1449, les habitants de Nüremberg s'emparèrent de la ville et du château de Windsbach et commirent beaucoup de pilleries dans le voisinage. Le 4 novembre, Baiersdorf tomba en leur pouvoir; 35 nobles et autant de bourgeois furent faits prisonniers; le 9 novembre, Kadolzburg capitula, bien que cette ville eût une forte garnison.

³ Villes de Franconie, cercle de Forschheim.

⁴ Il s'agit du couvent de religieuses de Pillenreut. Cet épisode est resté célèbre sous le nom : *Das Fischessen bei Pillenreut*.

l'étang appartenait à la ville. Il n'avait pas avec lui plus de quatre cents chevaux. Les gens de la ville accoururent alors avec cinq cents chevaux et une grande troupe de fantassins d'environ 6000 hommes et firent périr environ cent chevaux du margrave, et lui tuèrent environ 30 hommes, tant cavaliers que fantassins, et en firent prisonniers environ 26, nobles et non nobles.

Nüremberg et d'autres villes furent défaites. — Item quinze jours après Pâques (19 avril), les gens de Nüremberg et toutes les villes d'Empire se réunirent et ils avaient environ 1200 chevaux, et ils firent de grands ravages et allumèrent de nombreux incendies dans le pays de l'évêque d'Eichstædt. Mais en secret le margrave Albert réunit ses troupes à Anspach et fondit sur eux, avec environ 700 chevaux, et il s'engagea un long combat, et le margrave fut victorieux. Il s'empara d'environ 300 chevaux et fit prisonniers soixante nobles et beaucoup d'écuyers. La rançon de chacun d'entre eux fut fixée à sept florins¹. A ce moment les Suisses accoururent au secours des gens de Nüremberg; mais il ne se passa plus de semblable histoire.

Les gens de Wissembourg en Bavière sont défaits. — Item les gens de Wissembourg en Bavière sont défaits avec 80 hommes à pied et à cheval. Item le lundi après la Toussaint (2 novembre) les gens d'Esslingen et d'autres villes sont défaits près d'Esslingen² et 109 hommes furent tués avec leur capitaine, Walther Ehingen d'Ulm et Bopffinger d'Heilbronn. Item les gens d'Augsbourg furent défaits avec 80 fantassins. Item les gens de Dinckerbühl furent défaits avec quarante hommes. Item les gens de Rottenbourg furent défaits avec 60 hommes. Item les gens de Horb enlevèrent au margrave de Bade un château, situé à deux milles de Horb et le brûlèrent; il était commandé par Georges von Owe. Item les gens de Rotweil conquièrent le château de Hohenbourg qui appartenait

¹ Il s'agit ici sans doute du combat livré le 14 août autour du monastère de Sulz. Mais la victoire d'Albert n'empêcha pas les auxiliaires suisses de s'unir aux habitants de Nüremberg.

² A la forêt de Mutzenreisach.

au duc d'Autriche et ils y trouvèrent un tonneau plein de poudre. Ce château était occupé par Jean de Rechberg, le fourbisseur. Item le margrave de Bade fit une expédition contre Weil et l'assiégea avec de l'artillerie et une grande troupe; mais il ne put s'en emparer et fut obligé de se retirer. ¹

La guerre est terminée. — Cette guerre dura toute une année et beaucoup de dommages mortels furent faits des deux côtés et plus de deux cents villages furent brûlés des deux côtés; plus de deux mille prisonniers furent faits qu'on relâcha, lorsque la paix fut conclue. A cause de cette guerre, les seigneurs et les villes vinrent devant le roi des Romains Frédéric d'Autriche et celui-ci arrangea les choses de façon à ce que chaque parti gagna peu ².

Cette guerre entre Nuremberg et le margrave Albert l'Achille est un des épisodes les plus curieux du XV^e siècle; les historiens s'en sont beaucoup occupés et leurs témoignages sont réunis au tome II des *Chroniken der deutschen Städte*. Même à Strasbourg ces luttes ont eu un grand retentissement, quoique la ville n'y fût pas engagée directement: les détails que nous donne notre continuateur de Koenigshofen nous en sont garants. Nous renvoyons ici à l'étude de A. Riedel: *Der Krieg des Markgrafen Albrecht Achill mit der Stadt Nürnberg*, dans la *Zeitschrift für preussische Geschichte und Landeskunde* de R. Fosz. Année 1867.

¹ Dès le 22 juin 1450, une trêve fut signée entre Nuremberg et Albert l'Achille et des négociations engagées pour établir une paix définitive. Peu à peu les autres villes qui s'étaient battues contre les seigneurs se soumirent ou firent la paix, Esslingen avec le duc de Wurtemberg, Rotenbourg avec l'archevêque de Mayence, Rotweil avec le duc d'Autriche, le margrave de Bade Jacques I^{er} avec les villes de la ligue.

² La paix ne fut conclue définitivement qu'en avril 1453. L'empereur Frédéric III avait remis sa décision de diète en diète. Finalement, il chargea le duc Louis de Bavière de trouver les termes d'un accord. Les parties gardèrent leurs possessions telles qu'elles étaient avant la guerre; mais la ville promit de servir au margrave une rente de 3000 florins.

FRAGMENT 48. — *Lutzelnstein wart gewonnen von dem pfaltzgrafen.*

Do man zalte von Gottes geburt MCCCCLII ior, uff fritag nach des heiligen Crütztag zu herbst, kam der pfaltzgrafe für Lützelstein mit sehsz tusent Mannen und leig davor mit sin selbs libe. Und die ime Slosse gingent usz und in, wenn sū woltent, das möhtent in die üssere nit geweren, und doch zu leste gobent sū es uff und gingent darusz mit ir habe und worent herre Wilhelm von Lutzelnstein und Juncker Jacob von Lutzelnstein sin bruder vorhin darusz gangen und verlurent also in Slosz.

Wie Mutzich wart erslichen.

Do man zalt von der geburt Cristi MCCCCLIII ior, uff sanct Dorotheentag, was uff einen Mittwoch in der naht, wart Mutzich erslichen von dem Byschoff von Mentze, von Hertzog Ludewig byschoff Ruprehts bruder, von Juncker Schaffritt von Lynigen und dem grafen von Sarwerden. Dieselbe Statt und slosz Mutzich was Wyrichs von Hohenburg und der wuste nit mit in zuschaffende zu haben. Und Byschoff Rupreht von Straszburg lehe in bühsen und pulver das sū das slossz ouch soltent gewinnen: das sū doch nit gewinnen möhtent und in geschach grosser Schaden darusz, sunderlich verlore der Byschoff von Mentze gar einen guten Edelmann der wart usz dem Slosze erschossen genant Eberhart Rūde. Und sū stiessent die lüte usz der statt, jung und alt, und das dettent sū alles unwiderseit und unbewart irer eren, wann sū mit dem genanten Wyrichen von Hohenburg nit zu schaffen hettent das er wissen möhte.

Die von Straszburg gewunnent Mutzich wider.

Uff suntag nach sanct Dorotheentag nehst darnach, als der genante Wyrich von Hohenburg burger zu Straszburg war, do widerseitent die von Straszburg den die in der statt Mutzich logent und uff denselben suntag früge zogent sū und juncker Ludewig von Liechtenberg mit irem gezüge für Mutzich und do das die in

dem stettelin Mutzich gewar wurdent, do fliehent sū usz dem Stettelin wie vil ir darinne was, und was in also not zu fliehen, das sū gebratens und gesottens uff den tyschen liessent ston und by dem fūre gense, hūnre, und vil gūter kost; das kam den von Straszburg gar eben, wanne sū komment hinin und fundent die kost bereit. Es wante ouch gar kurtzen man hette su darinne begryffen. Also vant man ein grosse būhsse und drig kleine būhsen die worent des byschoffs von Straszburg gewesen. Die fūrten sū mit in gon Straszburg und komend die armen Lūte von Mützich wider darin.

La Petite-Pierre fut prise par le comte palatin.

En l'an de Notre-Seigneur 1452, le vendredi après l'exaltation de la Sainte-Croix (15 septembre), le comte palatin arriva devant la Petite-Pierre avec 6000 hommes et en fit le siège en personne. Mais les gens du château entraient et sortaient comme ils voulaient et les assiégeants ne pouvaient les en empêcher. Pourtant les assiégés finirent par se rendre et purent quitter le château avec leurs biens. Le seigneur Guillaume de la Petite-Pierre et son frère, l'écuyer Jacques de la Petite-Pierre, étaient partis auparavant et ainsi ils perdirent leur château.

Comment Mutzig fut prise.

En l'année de l'incarnation 1454, à la Sainte-Dorothée un mercredi dans la nuit (6 février), la ville Mutzig fut prise par l'évêque de Mayence, le duc Louis, frère de l'évêque Robert, par l'écuyer Geoffroy de Linange et le comte de Saarwerden. Cette ville et ce château de Mutzig appartenaient à Wyrich de Hohenbourg, qui ne savait pas qu'il avait affaire à eux. Et l'évêque Robert de Strasbourg leur prêta des arquebuses et de la poudre pour qu'ils conquissent en outre le château. Mais ils ne purent pas s'en emparer et grand dommage leur advint de cette expédition, surtout à l'évêque de Mayence, qui perdit un excellent gentilhomme qui reçut un coup d'arquebuse tiré du château et qui se nommait

Eberhart Rûde. Et ils chassèrent les habitants de la ville, jeunes et vieux, et ils agirent ainsi contre leur honneur ; car il n'avaient aucune hostilité contre Wyrich de Hohenbourg, à ce qu'il sût.

Les gens de Strasbourg reconquirent Mutzig.

Le dimanche suivant après la Sainte-Dorothee (10 février), comme le dit Wirich de Hohenbourg était bourgeois de Strasbourg, les gens de Strasbourg marchèrent entre ceux qui se trouvaient dans Mutzig, et ce jour de grand matin eux et l'écuyer Louis de Lichtenberg s'en allèrent avec leur artillerie devant Mutzig. Et quand ceux qui étaient dans la ville s'en aperçurent, ils s'enfuirent hors de Mutzig, si nombreux qu'ils fussent, et ils avaient tellement besoin de fuir qu'ils laissèrent sur leurs tables leurs rôtis et sur le feu se trouvaient des oies, des poules et d'autres mets succulents. Tout cela fut bien agréable aux Strasbourgeois qui trouvèrent leur repas tout préparé. Et peu s'en fallut que les ennemis eux-mêmes ne fussent pris. On trouva aussi un grand canon et trois petits qui avaient appartenu à l'évêque de Strasbourg et ils les emmenèrent avec eux à Strasbourg et les pauvres gens de Mutzig purent rentrer dans leur ville.

Le siège de la Petite-Pierre en 1452 nous était connu déjà par un fragment du manuscrit de Strasbourg 844, publié par Mone (t. I, p. 276). Ce fragment nous apprenait en plus que le château se rendit le 20 novembre. Nous connaissons le même fait par les chroniques de Mathias von Kemmat et d'Eikhart Artzt, publiées dans les *Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, t. II. Le comte palatin dont il est question ici est Frédéric le Victorieux.

Nous connaissons déjà la prise de Mutzig par le fragment 29 du manuscrit 82. Le ms. 83 donne une date différente et quelques nouveaux détails. Il se rapproche du récit publié par M. Rod. Reuss : *La chronique strasbourgeoise* de J. J. Meyer, p. 95.

FRAGMENT 49. — *Von den Hussen in Behemen.*

Husz ist ein bemesch wort und heisset in tütsche gans. Wie nü Johans gans in behemscher sprache genant husz, der von Wickelesis bösen kunst zu vil gelert was, grossen unglouben und unrate in Behemen geschafft hatt — dodurch sint die genant worden hussen, die durch sin valsche lere an in gegloubt hant — ; wie nü desselben hussen valscheit verhört wart in dem consilio zu Costantze und wie sich darnach des selben Hussen junger einer genant Jherominus zü Costantze liesz in sinem unglouben verbrynnen und wie sich darnach der selbe ungloubé grözlich witerte und swerlich merete mit vil valschen leren durch Johann Rockenzan iren öbersten prelaten und sin anhangen, das dodurch grosz sammnungen in Behem frevelich uffstudent, den allmeh-tigen gott unereten, sin lieben heiligen und ir heiltüm schendetent, bilde der heilikeit smehelichen zerbrochen und verbranten, göttliche dienst abebrochen, vil thümkyrchen, pfarrekkyrchen, clöstere und capellen dem ertrich glich leiten, vil cristenmenschen erslugent, vil frommer lüte verbrantent, ettliche swerlich martelent, ettliche gevangen herteklich, geistlich und weltlich aller irer habe beroubten und vil andere uncristische schande und schade begingent, und wie die frommen cristen in der statt Tachöwe, prager bystums, und ander erben cristenblut grözlich anrüssten Gott im hymel und die höupter der cristenheit uff dem ertriche umb hilff und entwerunge, und wie künig Sygmont als ein frommer cristenlicher künig die selbe zyt römscher künig und ouch ein künig zu Ungern und zu Behem mit sinem libe und allem sinem vermögen darzu dett und vil frommer lüte von Tütschen, Behemen, Ungern, Merhern und andern sinen landen verlor und ouch wie er mit den Turcken, mit den bösen ketzern genant Paterini und mit andern unglöubigen kryege und grosz zu schaffen hette und daruff grossen kosten und swere derlegungen tun müste, und wie er dannach den Behemschen ketzern nit wolte abeston, sunder die zu tilcken underston, mit sinem dohterman hertzog Albreht von Osterich und marggrafen von Merhern auslüg uff sanct Johannstag zü Sünghihten MCCCCXXIII jor velt leger zu nemmen, und, so er das velt von frost und ungewitter rumen muste, tegelichen kryeg zu triben wider die

Behemen, so lange und so verer als es jemer möhte, und wie er die kurfürsten, ander fürstenherren und stette des heiligen richs ermante ouch darzu zu tün und wie ettliche jore treffenliche ansege geschohent, und wie zu togelichen kryege geordent wurdent vier tusent pferde bitze dem grossen zuge lantwere zu tun, mit namen in hertzog Albrechts von Österreich lant tusent pferde, in des hertzen von Sahssen lande in Missen tusent pferde, in das lant zu Slesien tusent pferde und hie usz für den Behemschen walt den peyerschen hertzen zu hilffe ouch tusent pferde; und wie ouch angeslagen wart das jedes mensche das fünfzehen ior alt were oder darüber es wer mannes oder wiplichilde geben solt einen blaphart, und wer zwey hundert guldin wert gutz hette oder darüber doch under tusent guldin uber schulde der solte geben ein halben gultin, und wer tusent guldin wert oder darüber hette, der solte geben ein guldin; und wie darnach ein grosser zug furgenommen und mit Macht in Beheim gezogen wart, in dem summer MCCCCXXXI und wie do grosz fluht geschach one not, sunder von sehen ettlicher Behemer, und wie donach hertzog Wilhelm von Peygern des Consily zu Basel beschirmer und statthalter künig Sigmonts der beheymer trefflich bottschaftt uff zwey hundert pferde gen Basel hat lossen kommen zu verhörung irer sachen kurtze vor wynahten MCCCCXXXII und wie ir artickele verhört und gelitten sigent und wie es sich also vor und nach gehandelt hatt, ist leider alles unvervenglich ouch der lenge und vil wort halp gar verdrieszlich, doch uff das man ettlicher mossen vermercken möge das treffliche here züge und grosse ansege vorhanden worent, so stont des ettliche verzeychungen hienach begryffen

Auslag mit Maht wider die Hussen.

Züm ersten alle die in die here komend, die söllent vor bihten und Gottes lichnam enfahen und sich göttlich halten. Item der Byschoff von Mentze, der Byschoff von Cölne, der Byschoff von Triere und der pfaltzgrafe uff dem Rinc söllent ein here und ein wagenburg haben und iren strite bestellen. Item der hertzog von Sahssen, der lantgrafe von Thüringen und der lantgrafe von Hessen

söllent ouch ein here und ein wagenburg haben und iren stritt bestellen. Item der marggrafe von Brandenburg, der byschoff von Wurtzburg, der byschoff von Bobenberg, die hertzen von Peygern, der von Württemberg, die grafen und ritterschaft von Swoben und was usz dem lande zu Francken kommet, söllent ouch ein her und ein wagenburg haben und iren strite bestellen. Item der byschoff von Megdeburg, der byschoff von Hildenszheim, der byschoff von Halberstatt, die hertzen von Brunszwig, die fursten an der see als Stetten, u s w. und der junge marggrafe von Brandenburg von der Marcke wegen söllent ein here und ein wagenburg haben und iren stritt bestellen. Item die richstette söllent ein here und ein wagenburg haben und iren strite bestellen und sich mit irem volcke zu einem fürsten zu welchem sü wöllent slahen und tün also das ein bestalt sig. Item die Slesienfürsten und herren, das lant zu Lusitz und die sehsz stett, der hohe meister von Prüssen söllent ein here und ein wagenburg haben und iren strite bestellen. Item alle hertzen von Osterich söllent ein here und ein wagenburg haben und ouch iren strite bestellen. Und wanne die fursten und herren und ouch die stette zusammen komend mit iren heren in das lant zu Behem, so söllent sü dann iren strite und wagenburg bestellen uff das beste wie sü dann eins werdent. Item was ein jegliche, fürst, herre oder statt fuszgonden mit in bringent, die söllent glich halbbühssen und armbrust haben mit pfylen, bly, pulver und was darzu gehöret. Item ouch sol man über zehen fuszgonden ein hauptman haben und über hundert einen und über tusent einen setzen und uszrichten. Item were ouch ob jemant übel tete, wer der were, der von dem strite fliehende würde oder usz dem lande zu Behem ritte, ginge oder füre on siner hauptlüte wissen oder willen, der oder die und ir wiber und kinder söllent ewigkliche vertriben sin und alle ir gut und habe verloren haben. Ouch sol¹ ein jeglicher der in die here füret spyse, trancke, kouffmanschatze welcherley das ist, zü und abe von den herren sicher und felig sin vor allermengliche niemant uszgenommen one geverde; und wer do wider dete und die beroubte oder verhinderte, der oder die söllent iren lip verloren haben und sol kein gnade

¹ Le ms. porte so.

helffen. Ouch söllent die fürsten und herren ein fryen merckt bestellen in dem here als das gewönliche ist; und wer do wider were der sol sinen lip verloren haben. Ouch sol ein jeglicher wagen den man in das here bringet starcke und gut sin und sol ein yserin ketten haben, fünffzehen schuhe lang und zwen tylen, und jeglich wagenkneht sol einen pflegel haben, grabeschufel und solche notturft. Ouch sol sich kein fürste, herre oder statt für kein statt oder burg legen, die nötigen mit sturme lenger danne ein naht, es sig danne mit wissen und willen aller fürsten herren und stette. Ouch sol man bestellen, wann die here züsammen komment, das ein here einen tag vorziehe, das ander nach, und darnach alle tage ein here vor, das ander nach, als danne das redelich und bekeme ist und als man des dann eins wurt. Ouch soll ein jegliche here sin rennpaner bestellen; welcher vor der paner herritet oder vert one des amptmans willen, dem oder den sol man sin pferde und wagen nemmen und sol die hüten, und do sol niemants umbreden uff das man deste gewarsammer bliebe by der paner. Item so sol niemant in den heren spiken, und wer das dete, dem sol man ein hant abehöwen. Item so sol niemant kein gemeine fröwen in den heren haben, und wer das tüt den soll man brynnen. Item wer ein messer gewynnet und einen wundet, dem sol man ein hant abehöwen. Ist es ouch ein verch wunde oder tötet einen, über den sol man richten nach recht. Ouch soll man in den heren nit busunen, sunder wann man busunet, so sol ein jeglicher gereit werden und an die statt kommen dohin er geschicket wurt. Wer do stilet oder jemant das sin nymmet, es sig in dem here, vor dem here oder wo das geschiht, es wer harnasch oder pferde oder welcherley das were, den sol man hencken und den sol kein geleit helfen. Ouch söllent ein jeglige, furst, herre oder statt in iren heren ir sunderlich schöffen darzü haben und bestellen, ob deheinerley klage fur sū keme, das sū daruber erteilen und vinden söllent was recht ist und iren straffer doby haben dovon zu rihten ob es not were. Wer es ouch ob jemant in den herren mit dem andern zweytrehtig were, der sol das dem andern nit uffrucken noch gedencken in keinem argen, sunder er sol es göttlich halten und beston lassen bitze in sin behusunge. Ouch sol man bestellen, ob dehein ufflouff in den heren wurde, das sich niemant darzü wopenen sol und ouch

nieman darzū louffen, sunder die die darzū geschickt werden als jeglich fürst, herre oder statt zwen darzū schicken, und als vil darzu als man eins wurt; die solche ufflöße machen söllent hereteklich gestraffet werden als sich dann gebürt. Item sol ouch ein jeglich here vier oder fünff wolgelerter priester mit in bringen, die dem volcke predigen und leren wie man sich halten und umb des heiligen glouben willen stritten sol. Item sich sol ouch kein fürste, herre oder statt oder sust jemant keiner stette, merckt, dörffe oder anderley annemen die zu versprechen oder zu vertedingen, es sig danne mit wissen und willen der houplüte. Ouch sol ein jeglicher dem hauptman gehorsam sin und ob solche gehorsamme von jemant, wer der were, gebrochen wurde, den oder die sol der hauptman straffen nach dem der bruch des ungehorsammen geschehen were, und des sol sich niemant annehmen in keine wise.¹

Les Hussites en Bohême.

Huss est un nom tchèque et veut dire en allemand oie². Ce Jean Gans³, appelé en langue tchèque Huss, avait trop appris la funeste doctrine de Wiclef et il répandit une grande incrédulité et beaucoup de méchancelé en Bohême. De son nom on a appelé Hussites tous ceux qui, égarés par sa fausse doctrine, ont cru en lui. Les erreurs de ce Huss ont été exposées au concile de Constance, et l'un de ses disciples, nommé Jérôme⁴, fut brûlé dans cette ville, sans avoir renoncé à son incrédulité; plus tard cette incrédulité fit de grands progrès et beaucoup d'autres faux enseignements furent répandus par Jean Rokysana⁵, leur premier pré-

¹ Cette pièce est déjà publiée dans les *Deutsche Reichstagsakten*, t. VII, p. 537 et ss. Mais notre manuscrit présente quelques variantes curieuses, voilà pourquoi nous publions de nouveau ce document.

² Huss traduit lui-même souvent son nom en latin par *auca*.

³ Ici commence une très-longue phrase allemande que nous avons été obligé de couper dans la traduction en plusieurs tronçons.

⁴ Jérôme de Prague fut brûlé moins d'un an après son maître, le 30 mai 1416.

⁵ Rokysana, archevêque de Prague, se mettra plus tard à la tête du parti modéré des calixtins. Sur son rôle, voir E. Denis, *Huss et la guerre des Hussites*, p. 361.

lat et son partisan, de sorte qu'il y eut en Bohême de grands et criminels soulèvements, que les rebelles deshonorèrent le Dieu tout-puissant, qu'ils couvrirent d'opprobre ses saints et leurs sanctuaires, qu'ils brisèrent et brûlèrent d'une façon honteuse les saintes images, qu'ils abolirent le service divin, qu'ils nivelèrent jusqu'au sol beaucoup d'églises cathédrales et paroissiales, de couvents et de chapelles, qu'ils égorgèrent beaucoup de chrétiens, qu'ils brûlèrent beaucoup d'honnêtes gens, qu'ils martyrisèrent quelques-uns cruellement, qu'ils jetèrent d'autres dans de durs cachots et les dépouillèrent de tous leurs biens temporels et spirituels et qu'ils commirent encore mille autres actions honteuses et contraires au christianisme. Alors les pieux chrétiens dans la ville de Tachov¹, au diocèse de Prague et d'autres encore, invoquèrent Dieu au ciel et les princes de la chrétienté sur la terre, pour être protégés et défendus; le roi Sigismond, qui était en ce temps roi des Romains et aussi roi de Hongrie et de Bohême, prince très chrétien, exposa sa vie et tous ses biens pour rétablir l'ordre et perdit beaucoup de braves gens d'Allemagne, de Bohême, de Hongrie, de Moravie et de ses autres États; il eut au même moment à mener d'autres guerres quotidiennes contre les Turcs, contre les méchants hérétiques appelés patarins et contre d'autres incrédules; il eut, par suite, beaucoup d'affaires sur les bras et fut obligé de faire beaucoup de dépenses et d'imposer de nombreuses contributions; plus tard, il ne voulut jamais traiter avec les hérétiques bohêmes, mais chercha à les écraser, et avec son gendre, le duc Albert d'Autriche, margrave de Moravie, il tint la campagne à la Saint-Jean, lors du solstice d'été, en 1423; mais le froid et les intempéries l'obligèrent d'abandonner la partie²; néanmoins il continua de guerroyer chaque jour contre les chèque, aussi longtemps et avec autant d'énergie qu'il était possible; et il invita les électeurs, les autres princes et les villes du saint empire à

¹ Tachov ou Tachau, dans le district de Pilsen.

² Les événements ne sont pas relatés ici avec une grande netteté. Trois croisades avaient eu successivement lieu contre les Tchèques; celle de 1422, à la tête de laquelle était Frédéric de Brandebourg, avait échoué comme les précédentes. A ce moment, Sigismond résolut d'agir contre eux avec vigueur.

participer à cette guerre, et pendant quelques années d'importantes levées furent faites, et pour ces expéditions journalières et la défense du pays on leva quatre mille chevaux, avant la grande expédition militaire.

On leva nommément dans les États du duc Albert d'Autriche mille chevaux ; dans ceux du duc de Saxe en Misnie mille chevaux ; en Silésie mille autres et d'ici on envoya mille chevaux pour aller au secours des ducs de Bavière dans la forêt de Bohême. Il fut aussi décidé que tout citoyen âgé de quinze ans et plus — soit mâle soit femme — devait donner un plappert ; et quiconque avait pour fortune 200 écus et au delà jusqu'à concurrence de mille écus, déduction faite des dettes, devait donner un demi-écu ; et quiconque possédait mille écus et au delà devait donner un écu. On entreprit alors une grande expédition et on pénétra en force en Bohême, dans l'été de 1431 ; mais cette armée prit la fuite sans y être contrainte, et seulement après avoir vu quelques Bohêmes¹. Plus tard le duc Guillaume de Bavière, protecteur du concile de Bâle et administrateur du roi Sigismond, permit à une grande ambassade des tchèques, se montant à environ 200 chevaux, de venir à Bâle, pour exposer leurs affaires, peu de temps avant Noël 1432. On écouta et on approuva leurs articles². Mais tout ce qui se passa alors, tout ce qui précéda et suivit ces négociations ne saurait être exposé en détail et exigerait des développements trop longs et trop ennuyeux. Mais pour qu'on pût au moins observer quelle grande armée on leva et quelle grande expédition l'on projeta, on indique ici quelques-unes des dispositions qui furent prises³.

Appel contre les Hussites.

Avant tout ceux qui arrivent à l'armée doivent se confesser et recevoir le corps de Notre Seigneur Jésus-Christ et se conduire

¹ Le 14 avril 1431, non loin de Tousz, une folle panique s'empara des croisés qui prirent honteusement la fuite ; de 4000 voitures, on en sauva seulement 300 ; les vainqueurs firent un butin immense.

² En réalité les ambassadeurs hussites, partis à la fin de décembre, ne vinrent à Bâle que le 4 janvier 1433 ; ils furent introduits au concile et, à la suite de longues négociations, on signa les fameux *Compactats* qui permettaient aux Hussites la communion sous les deux espèces.

³ Lors de la croisade de 1431, à une diète solennelle réunie à Nüremberg au mois de mars.

saintement. L'évêque de Mayence, l'évêque de Cologne et l'évêque de Trèves, le comte palatin du Rhin sont priés de réunir une armée, d'avoir avec eux des chariots pour former la barricade et de se préparer au combat. Les mêmes dispositions doivent être prises d'un côté par le duc de Saxe, le landgrave de Thuringe et le landgrave de Hesse, de l'autre côté par le margrave de Brandebourg, l'évêque de Würtzbourg, l'évêque de Bamberg, les ducs de Bavière, le comte de Würtemberg, les comtes et seigneurs de Souabe, et tous ceux qui arrivent de Franconie. De même l'évêque de Magdebourg, l'évêque de Hildesheim, l'évêque de Halberstadt, les ducs de Brunswick, les princes le long de la mer Baltique, comme celui de Stettin, etc., et le récent margrave de Brandebourg à cause de la possession de la Marche¹, sont tenus de réunir une quatrième armée, avec tous les appareils nécessaires. Les villes d'Empire de même doivent lever une armée et avoir leur matériel pour attaquer et combattre ; elles enverront leurs troupes à un prince qu'elle désigneront et elles tâcheront de lever un corps considérable. De même, les princes et les seigneurs de Silésie, le pays de Lusace et les six villes, le grand maître de Prusse doivent lever une armée et se préparer au combat. Il en était de même de tous les ducs d'Autriche. Et lorsque les princes et les seigneurs et les villes se seront réunis avec leurs armées dans le pays de Bohême, ils devront prendre pour la bataille les meilleures dispositions sur lesquelles ils tomberont d'accord. Tous les fantassins que les princes, seigneurs ou villes emmènent avec eux doivent apporter des arquebuses et des arbalètes avec des traits, du plomb et de la poudre et tout ce qui est nécessaire. Un capitaine doit être préposé à chaque groupe de dix fantassins, un autre chef doit commander à chaque groupe de cent, un autre à chaque groupe de mille. S'il se trouve dans l'armée un malfaiteur, quel qu'il soit, s'enfuyant du combat ou bien quittant à pied, à cheval ou en voiture le pays de

¹ Frédéric VI burgrave de Nüremberg, figure pour ses possessions de Franconie dans l'un des précédents contingents ; nous le trouvons ici pour la marche de Brandebourg qu'il venait d'acquérir définitivement en 1417. A cause de cette acquisition récente, il s'appelle ici *der junge margrave von Brandenburg*.

Bohème, sans la permission de ses capitaines ou sans qu'ils en soient informés, il devra être expulsé à jamais, lui, sa femme et ses enfants, et tous ses biens seront confisqués. Quiconque amènera à l'armée de la nourriture, de la boisson ou n'importe quelle marchandise, doit être en sûreté et préservé tant à l'aller qu'au retour et ceci sans nulle exception et en toute loyauté. Celui qui viole cette prescription et dépouille les marchands ou leur cause quelque empêchement sera mis à mort et on ne lui fera aucune grâce. Les princes et seigneurs organiseront dans l'armée, suivant l'usage, un marché libre et quiconque s'y opposera, sera puni de mort. Chaque voiture qu'on amène à l'armée doit être en bon état, être pourvue d'une chaîne de fer, de 15 pieds de long, et de deux planches; chaque conducteur doit avoir un fléau, une pelle et autres ustensiles analogues. Les princes, seigneurs et villes ne camperont pas plus d'une nuit devant une ville ou un bourg, et ne prendront aucun château d'assaut, sinon du consentement de tous. Quand les armées se réuniront, elles se suivront à une journée de marche d'intervalle: ce qui est juste et commode; l'ordre de marche sera réglé, suivant le consentement unanime. Chaque armée aura sa bannière de marche. Quiconque soit à cheval, soit en voiture la précèdera sans la permission du capitaine, perdra ou son cheval ou sa voiture comme punition, et personne ne doit intervenir en faveur du coupable, pour qu'on reste avec plus de soin autour de la bannière. Personne dans l'armée ne doit jouer et on coupera l'une des mains à celui qui jouera. Personne ne doit amener dans l'armée de femme de mauvaise vie et celui qui violera cet ordre sera brûlé. De même on tranchera une main à celui qui prend un couteau et blesse un de ses compagnons. Si la blessure est grave et suivie de mort, on exécutera le coupable selon le droit. On ne doit pas non plus jouer de la trompette dans l'armée à tout propos; mais toutes les fois que la trompette résonne, chacun doit se tenir prêt et se rendre au poste qui lui est assigné. Celui qui vole ou dérobe le bien d'autrui — que ce soit dans l'armée ou ailleurs, que ce soit un cheval, un harnais ou tout autre objet, doit être pendu et aucune lettre de sauvegarde ne le pourra préserver. Chaque prince, seigneur ou ville aura dans son

armée ses échevins particuliers afin que, quelques plaintes qui leur soient adressées, ils les examinent et cherchent ce qui est juste et prononcent la peine; ils doivent aussi avoir un bourreau, pour exécuter la sentence, si cela est nécessaire. Si dans l'armée l'on a un dissentiment avec un autre, on ne doit point lui en vouloir pour cela ni lui être hostile; mais bien rester en bons termes avec lui et laisser reposer le différend jusqu'au retour dans le pays. On posera aussi comme règle, que, s'il se produit une rixe dans l'armée, personne ne doit s'armer ni accourir. Seuls doivent venir à la rixe ceux qui y sont envoyés par les princes, seigneurs et villes, au nombre de deux ou en tel nombre qu'on décidera d'envoyer d'un commun accord; ceux qui font de telles rixes, doivent être punis avec sévérité, comme il convient. En outre, chaque armée aura quatre ou cinq prêtres bien instruits, qui prêcheront aux soldats et leur apprendront comment on doit se battre pour la foi. Aucun prince, seigneur ou ville ni personne ne prendra sous sa protection une ville, un village, un marché et ne leur promettra aide ou protection, sinon au su et avec la permission des capitaines. Et chacun doit obéissance à son capitaine et le capitaine devra punir quiconque lui manquera d'obéissance, selon la gravité du cas, et personne ne devra prendre le parti du coupable de n'importe quelle façon.

Bien que ce fragment sur la Bohême soit un peu long, nous avons tenu à le publier. On voit par lui quelle impression a faite, en Alsace, la révolte des Hussites et l'on connaît les prescriptions minutieuses qui furent sans doute proclamées dans le pays. Ces prescriptions furent d'ailleurs bien inutiles, puisque l'armée des croisés, saisie d'une sorte panique, se dispersa aussitôt.

Suit la liste des hommes d'armes que fournirent les différents seigneurs et villes de l'Allemagne pour l'expédition contre la Bohême. A la fin de l'énumération on lit :

FRAGMENT 50.

Item do man zalt von der Geburt cristi MCCCCXXXI jor umb sanct Margredentag, do rittent von der statt Straszburg fünfftzehen mit gleven jeglicher selv vierd zu dem zuge gen Behem und was Cün von Kölblotzheim ir hauptmann und mit der statt Straszburg uffgetanen venlin und gezüge, der leste in der fluht und der nehste by den vyenden. Und komend wider gen Straszburg umb sanct Franciscustag des vorgeantent jores.

En l'année de Notre Seigneur 1431, le jour de la Sainte-Marguerite (20 juillet) quinze hommes d'armes, chaque homme d'armes comprenant quatre personnes, s'éloignèrent de Strasbourg, pour se rendre à l'expédition de Bohême, et Conrad de Kolblotzheim était leur capitaine. Il tenait déployée la bannière de la ville de Strasbourg et emmenait son artillerie. Il fut le premier à combattre et le dernier à fuir. Et ces guerriers revinrent de nouveau à Strasbourg, le jour de la Saint-François (4 octobre) de l'année précitée.

Le chapitre suivant: *Das Consilium zu Costanze und wie öbern Baden die statt und slosz zum heiligen Crütze gewunnen worent*, se trouve en termes analogues dans l'*Archiv-Chronick*, p. 139.

FRAGMENT 51. — *Ein Urteil zu Nüremberg zwüschent Hertzog Heinrich von Landzhut und Hertzog Ludewig von Ingelstatt.*

Do man zalt von Gottes geburt MCCCCXXXI jor uff unser fröwen obend in der vasten genant *Annunciationis*, do hatte kunig Sigmont zu Nüremberg als man den anslag dat wider die Hussen zu ziehen verhört in Rehte mit den fürsten die Sache als Hertzog Heinrich von Landshut, Hertzog Ludewig von Ingolstatt zu Costanz do das consilium do selbs was wunt gestochen hette und do durch der heiligen kyrchen und des heiligen richs fryheit und geleit gebrochen, das heilige consilium und den römischen kunig gesimehet und beleidiget, und umb solchen hohen

frevel wart zu Nürenberg durch die fürsten mit reht hertogen heinrich besserunge erkant und usz getragen das er Hertzogen ludewig bitten solt ime die geschicht zu Costanz ergangen zu verzyhen durch gott und durch unser lieben fröwen willen und das ime danne hertzog Ludewig verzyhen solt; item ein vart zum heiligen Grabe mit sins selbs libe oder mit einem grafen oder fryen und mit zweyen zu ime, und desglichen gon Rom, gon Oche, zum heiligen blut, zu den einsiedeln; item drig avige messen jegliche mit fünffzig guldin geltz, die eine zu Costanz in welcher kyrchen hertzog Ludewig wolt, und die andern zwo in hertzog Ludewigs slossen wo er wolte; und solt hertzog Ludewig die zu lyhen haben; und hundert mit gleven an die hussen drig Monat; item den kosten den hertzog ludewig zu Costantz geliebt hette nach dem er gewundet wart bitze er genasz.

Sentence rendue à Nuremberg entre le duc Henri de Landshut et le duc Louis d'Ingolstadt.

En l'année de Notre Seigneur 1431, la veille de l'Annonciation (24 mars), à la diète de Nuremberg où l'on prit la résolution de marcher contre les Hussites, le roi Sigismond, avec les princes, prononça le jugement dans l'affaire du duc Henri de Landshut; on sait qu'au concile de Constance il avait gravement blessé le duc Louis d'Ingolstadt, qu'il avait de la sorte violé la liberté de la sainte église et le sauf-conduit du saint empire, outragé et blessé le saint concile et le roi des Romains. Les princes réunis à Nuremberg voulurent bien accepter les satisfactions offertes par le duc Henri pour ce grand crime; il fut décidé qu'il prierait le duc Louis de de lui pardonner, pour l'amour de Dieu et de la sainte Vierge, l'action commise à Constance et que le duc Louis devait lui accorder ce pardon. Henri était tenu ensuite, soit en personne, soit par l'intermédiaire d'un comte ou d'un baron, et avec deux compagnons, de faire un pèlerinage au Saint-Sépulcre, à Rome, à Aix-la-Chapelle, à Einsiedeln et au saint sang (à Wilsnack dans la Marche); il devait de plus fonder trois messes perpétuelles (chacune coûtant cinquante florins), la première à Constance dans une Eglise au choix du duc Louis, et les deux autres dans deux châteaux du duc

Louis, au choix de celui-ci, et le duc Louis devait avoir ces messes en fief. Enfin Henri devait envoyer à ses frais pendant trois mois cent hommes d'armes contre les Hussites, et payer tous les frais qu'avait eus le duc Louis à Constance jusqu'au jour de sa guérison.

Henri de Landshut et Louis d'Ingolstadt, de la maison de Wittelsbach, se disputaient quelques domaines. Le 19 octobre 1417, la diète réunie à Constance donna tort au second. Il alla se jeter aux pieds du roi des Romains mais Henri, à cette nouvelle, vint à son tour prier Sigismond de maintenir la sentence. Une querelle violente eut lieu: puis, le même soir, Henri tendit une embûche à son adversaire et le blessa; Louis guérit; mais entre les deux adversaires ce fut dès lors une lutte acharnée. L'accord de 1431 mit fin à quatorze années d'hostilités. Il est question de cet accord dans la relation envoyée au Magistrat par les délégués de Strasbourg à Nüremberg. Cf. *Deutsche Reichstagsakten*, t. IX, 594; C. Rieszler, *Geschichte Baierns*, t. III, 297.

FRAGMENT 52. — *Ein Leger von Metze und wie viel
Ritterschafft gon Frankreich zohe.*

Do man zalt von Gottes Geburt MCCCCXXIX jor vor der Ernen zohe Hertzog karle von lothringen mit grosser macht von walhen und tütschen und ouch hertzog Steffan von peygern mit drühundert pferden für Metze, brantent vil dörffere und lere slosse, hiewent die reben abe und verwüstem die fruht im velde und herschetent also vor der statt Metze wol viertzehen tage. Und als man hinweg ziehen wolte, do zugent vil durch ritterschafft und obentüre willen furbasz in frankenrich zü den grossen geschichten, die durch regierunge einer jungfröwen die reyzig was worden uff die zyt in Frankenrich geschohent, zu helff kunig karolen in frankenriche der in siner jugent durch die engelschen vertrieben was in die telphinat und wart ime mit der hilf gottes durch die jungfröwe wider

geholfen gon Paris und in andere grosse stette und slosse zu siner tronon gehörig und welches tages sū und ir volcke soltent gewynnen oder verlieren, das seite sū vorhir. Durch solcher zeychen willen zohe vil volckes hinzu und zu leste nach allen iren geschichten, sprach sū morn vor dem Slosse das su nante sollent wir mit den vyenden treffen und do sol ich gevangen und getötet werden. Das geschah ouch von iren vyenden den engelschen, als sū selbst geseit hatte als davor geschriben stot.

*Le siège de Metz et comment beaucoup de chevaliers
se rendirent en France.*

En l'an du Seigneur 1429, avant la moisson, le duc Charles de Lorraine, avec une grande armée de Français et d'Allemands, et le duc Etienne de Bavière avec 300 chevaux s'en allèrent devant Metz, brulèrent beaucoup de villages et de chateaux qui étaient vides, coupèrent les vignes, devastèrent les blés dans les champs et restèrent ainsi devant la ville de Metz pendant quinze jours. Et quand on voulut s'en aller, beaucoup, par gout des exploits et des aventures, s'en allèrent plus loin jusqu'en France, pour assister aux grands événements qui se passaient en ce pays, grâce à une jeune vierge, qui était devenue très-célèbre. Ils vinrent au secours du roi Charles qui, dans son enfance, avait été chassé par les Anglois dans son apanage et, avec l'aide de Dieu, grâce à la pucelle, il put de nouveau venir à Paris, entrer dans d'autres grandes villes et chateaux qui appartenaient à sa couronne; et la Pucelle disait d'avance quel jour l'on gagnerait ou l'on perdrait la bataille. A cause de ces prodiges beaucoup de guerriers accoururent. Et à la fin, d'après toutes ses histoires, elle dit: Demain, devant ce chateau (elle le nomma), nous devons combattre devant les ennemis: et là je dois être prise et tuée. Et il en fut ainsi, et elle fut tuée par les Anglois ses ennemis, comme elle l'avait dit, selon que nous l'avons rapporté plus haut.

Le duc de Lorraine était à ce moment Charles II. Le siège de Metz commença le 1^{er} juin et dura à peu près tout le mois de juillet. Voir dom Calmet, *Histoire de Lorraine* (2^e édition),

t. III, col. 543 et ss. La paix entre Metz et le duc fut conclue à la fin de l'année et proclamée à Notre-Dame-la-Ronde, le 1^{er} janvier 1430 (n. s.). Il est inutile d'insister sur l'intérêt de ce passage où il est question de l'enthousiasme soulevé par Jeanne d'Arc; il est inutile aussi de montrer que notre chroniqueur se trompe, en affirmant que Jeanne périt au siège d'un château fort.

FRAGMENT 53. — *Der Türcken niderloge vor kryechschem wissenburg.*

Nachdem der grosse türcke die löbelich statt Constantinopel gewan, anno MCCCCLIII ior, so ist der darnach mit grosser macht fur ein statt die dem kunige von ungeru zugehört, genant kryeschhem Wissenburg gezogen, do man zalt von Cristi Geburt 1456 ior und hat dieselbe statt mit bühssen vast geschediget und unterstanden zü benotigen. So hatt unser herregott sinen frommen cristen den sig gegeben und die Türckhen fluhtig gemaht, als bruder Johans von Capistran solches dem bobst eygentlich schreip nach besage der tütschen copien hienach geschriben.

Défaite des Turcs devant Belgrade.

Après que le grand Turc eut pris la belle ville de Constantinople, en l'année 1453, il marcha avec une grande armée devant une ville, qui appartenait au roi de Hongrie et qui s'appelait la Wissembourg grecque (Belgrade), en l'année 1456; son artillerie fit beaucoup de mal à la cité et il s'efforça de prendre la ville. Mais alors Notre Seigneur a donné la victoire à ses bons chrétiens, comme le frère Jean de Capistran l'a écrit de sa propre main au pape et dont voici copie ci-après en allemand.

Suit la lettre de Capistrano; nous ne la reproduisons pas; nous renvoyons à l'original latin publié dans la continuation de Baronius, *Annales ecclesiastici*, éd. de Lucques, t. XXIX, p. 80: la lettre est datée *ex Nanderalba in festo S. Mariæ Magdalænæ, ipso die gloriosissimæ victoriæ*. — Jean, qui tirait

son nom de Capistran, petite ville de l'Abruzze, son pays natal, fut chargé de prêcher la croisade après la prise de Constantinople par Mahomet II; en 1456 il s'enferma avec Jean Huniade dans Belgrade, assiégée par Mahomet; il y déploya le plus grand courage et eut la gloire d'arrêter les progrès des Musulmans; mais il survécut peu à son triomphe; il tomba malade à la suite des fatigues endurées et il mourut à Villach, en Carinthie, le 23 octobre 1456. Le fragment continue ensuite :

Nach solchem cristenlichem gesig erhuh sich von vil landen usz stetten und dörffern vil volckes zu füsse mit harnasche und das mererteil one harnasche alle gezeychenet mit crützen, und jedie schare oder geselleschaft die sich züsammen dett mit eim sundern venlin gemolet wie unser herre Jhesus Cristus an dem crütze hinge, und jeglicher mit siner gewere; und zügent die Tünowe abe und begingent sich ir vil mit heyschen durch Gott; und zü Wyene für ettliche woche drey oder vier grosser schyffe mit solchen lüten die man nante *Crützer* die Tünowe abe, wol gespysset und ouch sust nach notturfft zü gerüstet aller hande lütes pffaffen und leygen alles gon kryeschem Wissenburg. Aber do ir vil dohin und ouch underwegen gon Ungern koment und inen an spysen abeging, do müstent sū hungers not liden und ungetan elendeklich wider heym keren, danne sich wollt ir niemant annemen furbasz an die Türcken zu ziehen, deshalb das bruder Johans von Capistran von tode abegangen was und das ouch zweyunge under den herren in ungeren entstanden was, also das zü kryesche Wissenburg her Ladislaus von huniat der gubernator zu Ungern frevelich slüg zu tode Grafe Ulrichen von Cile der ein mehtiger landesherre und kunig Ladislai nehster vetter was. Deshalb dett darnach künig Ladislaus dem gubernator sin haupt abe slahen zu Offen mit urteil und mit reht. Nach disen dingen sint ettwie vil bullen von bobst Pio, ouch von keyser Friderich manungsbrieffe zu ettlichen gesetzten tagen zu kommen der Türcke halp uszgangen, und den kurfürsten, fürsten, grafen, herren und stetten gesant und verkündet worden, und ouch ettlichen sendebotten von kurfürsten andern fürsten, herren und stetten uff ettlichen tagen von keyser friderich ouch

dem legaten von Rome manigerley reden und anlege fürgehalten worden, und von denselben sendbotten alle mole gebürlich antworten daruff geschehen, alles von den Türcken wegen, und doch deszhalb kein usztrag erschnen, von manigerley missehelle wegen so darunder zwüschent den fürsten und herren entstanden ist, und nemlich keyser Friederich gegen hertzog Albreht sinem bruder zü einem teil, der bobst und hertzog Sigmont von Oesterich ouch widereinander zü anderm teile. Deszgleichen hertzog ludewig zu Landeshhut den man nennet der riche hertzog zu vehden kam mit marggrafe Albreht von Brandenburg, ouch hertzog Friderich der pfaltzgrafe uff dem Ryne und hertzog Ludewig von Peygern, grafe zu Veldentz mit einander kryegeten und danne die zweytrehikeit der byschoff zü Mentze nach Abegang des Byschoffs doselbs von Erpach mit iren helffern. Dis alles losse ich durch langer geschriften willen zu vermeiden underwegen, wanne ich solches gemeldet doby zu verstonde die sach warumb solcher cristenlicher herzug nit furgang gewann. Jedoch will ich einsteils des richen hertzen kryeg mit dem marggrafen und ouch des pfaltzgrafen und der Byschoff von Mentze kryege uff das kürtzte begryffen als verer ich mag.

Après cette victoire des chrétiens, beaucoup de gens de différents pays, tant des villes que des villages, s'enrolèrent; quelques-uns avaient une armure, mais la plupart d'entre eux n'en possédaient pas. Tous allaient à pied et portaient l'insigne de la croix. Chaque bande ou compagnie qui se formait avait un drapeau spécial sur lequel était peint Notre Seigneur Jésus-Christ suspendu à la croix, et chacun portait son arme. Et ainsi ils descendirent le Danube et beaucoup d'entre eux mendiaient pour l'amour de Dieu; et à Vienne, pendant plusieurs semaines, trois ou quatre grands vaisseaux emmenaient ces gens, qu'on appelait les *croisés*, sur le Danube: c'étaient des prêtres ou des laïques de toutes sortes, et on leur donnait à manger et on les équipait selon leurs besoins, et tout ce peuple se rendait vers Belgrade. Mais quand beaucoup d'entre eux furent arrivés à Belgrade ou du moins en Hongrie, et quand les vivres commencèrent à leur manquer, ils souffrirent de la faim et, sans avoir rien accompli, ils durent misérablement

retourner chez eux. Personne ne voulait plus s'occuper d'eux ni les conduire plus en avant contre les Turcs ; car le frère Jean de Capistrano était mort et des dissensions avaient éclaté entre les seigneurs en Hongrie, au point que, à Belgrade, le seigneur Ladislas Huniade, gouverneur de Hongrie, mit traitreusement à mort le comte Ulrich de Cilly, qui était un puissant seigneur et le parent le plus rapproché du roi Ladislas¹. C'est pour cela que plus tard le roi Ladislas fit trancher la tête du gouverneur à Buda-Pesth, après jugement et à bon droit. Après ces événements, beaucoup de bulles du pape Pie, beaucoup d'invitations de l'empereur Frédéric à comparoir à des diètes ont été lancées à cause des Turcs, et envoyées aux électeurs, princes, comtes, seigneurs et villes et ensuite publiées ; beaucoup de députés ont été envoyés à ces diètes par électeurs, princes, seigneurs et villes ; beaucoup de discours leur ont été tenus et beaucoup de propositions y ont été faites par l'empereur Frédéric au légat ; et les députés donnaient toujours des réponses convenables, à cause de la terreur inspirée par les Turcs, et pourtant aucune décision ne fut prise, par suite de mainte dissension qui s'était glissée entre les seigneurs et les princes, d'une part entre l'empereur Frédéric et le duc Albert, son frère² ; d'autre

¹ Jean Hunyade venait de mourir en septembre 1456. Peu de temps après, Ladislas le Posthume, roi de Bohême et de Hongrie, donna au comte Ulrich de Cilly le titre de lieutenant dans la Hongrie. Cette nomination excita la jalousie du fils de Jean, Ladislas Huniade, ban de la Croatie. Il attira Cilly à Belgrade et le 9 novembre 1456 il le fit mettre à mort. Le roi Ladislas le Posthume dissimula pendant quelque temps son ressentiment. Il nomma même Ladislas son trésorier ; mais, de retour à Bude, il leva le masque ; il fit emprisonner le meurtrier et, deux jours après il le fit mettre à mort.

² Frédéric V d'Autriche et son frère Albert VI avaient signé en 1436 une convention d'après laquelle le premier recevait le gouvernement de toutes les provinces laissées par leur père : ce fut la source de nombreuses difficultés qui ne disparurent pas quand, en 1440, Frédéric V fut devenu, sous le nom de Frédéric III, souverain de l'Allemagne. Les deux frères restèrent presque toujours en lutte, jusqu'à la mort d'Albert, arrivée le 2 décembre 1463. On soupçonna qu'il avait été empoisonné.

part entre le pape et le duc Sigismond d'Autriche¹. Ce n'est pas encore tout. Le duc Louis de Landshut, qu'on appelle le duc riche, en vint aux mains avec le margrave Albert de Brandebourg; le duc Frédéric, comte palatin du Rhin, et le duc Louis de Bavière, comte de Veldentz, étaient de même en guerre. Puis arrivèrent les dissensions entre les deux prétendants à l'archevêché de Mayence et leurs partisans, après la mort de Thierry d'Erpach². Je laisse de côté tous ces événements pour éviter les longueurs; je ne les ai mentionnés qu'afin que l'on comprenne pourquoi ces expéditions des chrétiens n'ont eu aucun succès. Pourtant je veux raconter, mais le plus brièvement possible, d'une part les guerres du duc Louis le Riche avec le margrave de Brandebourg; d'autre part celles du comte palatin et des archevêques de Mayence, comme il suit :

FRAGMENT 54. — *Des richen hertzogen und marggrafen Albrechts von Brandenburg kryeg.*

Do man zalt von Gottes geburt MCCCCLX jor, do komend hertzog ludewig in nidern und öbern peyern genant der riche hertzoge und marggrafe Albreht von Brandenburg zu vehden und vyentschafft miteinander, so verer das hertzog Ludewig dem byschoff von Eynstett der es mit dem marggrafen hielt die statt Eynstett angewan, mit beding das er des marggrafen vierhundert pferde die er darinne hette mit irer habe und mit glübde den kryeg usz nit wider in zu tun hinweg liesz: und der hertzog gab den Behemern und andern sins volcks ettwie vil tusent gulden fur die büre des gutes so in der statt was. Es worent ouch die Byschöfe von Würtzburg und Bobenberg und Hertzog Albreht von Oesterrich Hertzog Ludewigs helffer. So was Hertzog Wilhelm von Sahssen des marg-

¹ Le pape Pie II avait excommunié Sigismond d'Autriche à cause de ses violences contre l'évêque de Brixen (1460): c'est à ce propos que Grégoire Heimbourg écrit ses attaques contre la papauté. Voir à ce sujet le récent ouvrage de Joachimsohn, *Gregor Heimburg*, Bamberg, 1891.

² Ces événements sont rapportés plus loin.

grafen helffer und gewonnet beder site einander ettliche slosse abe und, noch vil desselben irs kryeges handelungen, wurdent sü gerihet umb sanct Marien Magdalenentag des vorgenanten jores.

Kryege uff dem Rine.

Uff dem Rine komend herre Dietherich von Isenburg erwelter zu einem erzbyschoff zu Mentze, Hertzog Ludewig grafe zu Veldentze und grafe Ulrich von Wurtenberg uff ein und Hertzog Friederich der pfaltzgrafe ander site ouch die zyt zu vehde und vyentschafft und zu veltlegern mit wagenburgen und erging als eins teils ouch hienach geschriben stot.

Schöwenburg by Heidelberg wart gewonnen.

Nemlich unlanges vor sanct Jörgentag anno LX^o gewan der pfaltzgrafe das Sloss Schöwenburg by Heidelberg und was des Byschoffs von Mentze.

Niderloge von Pfedersheim.

Do man zalt von gottes geburt MCCCCLX ior uff fritag nach sanct Ulrichstag als der pfaltzgrafe vor Buckenheym ettliche tage gelegen was, brach er uff mit siner here und wolte mit sinem wagenburg furbasz ziehen und als er uff ein vierteil einer milen wegese gezohe, do komend der byschoff von Mentze und Hertzog Ludewig wol mit ahttusent mannen, und als der pfaltzgrafe die ersach, do nam er sinen reisigen gezug, der war wol zwey tusent und hielte in einer tieffe eins grundes oder tales; des wurdent die mentzigheshen gewar und slugent uff ir wagenburg und liessent den reysigen gezug wol uff funftzehen hundert pferde an des pfaltzgrafen gezug ryten. Do spartent sich die pfaltzgrafeschen nit mit anrennen und als die mentzischen die fluht noment, do wart in ir wagenburg nemlich ob zwey hundert wägen und karrich und was daruff was angewunnen und me dann funffhundert gefangen, nemlich grafe Johan von Nassöwe, grafe Olte von Hennenberg, grafe phyllipps von Lynigen, junckher Dietherich herre

zu Runckel. Item einer von Renburg, item herre Johans Munch von Rosenberg, Thuin herre zu Mentze, und sust ob hundert edeler und worent das andre reisige knehte und fuszvolcke und wart gerihet uff sanct Laurencien obend des vorgeantent jores. Doch so wurdent die von lynigen in die rahtunge nit begryffen.

Leger vor Haseloch am Rine.

Darnach nach unser lieben fröwentag der eren genant assumptionis anno 1460 zohe des pfaltzgrafen volcke mit des byschoffes und der statt Spyre lüten für Haseloch und gewunnet das Slosz.

Mynnvelt wart uffgeben.

Uff donrestag nach sanct Bartholomeustag anno 1460 wart das Slosz Mynnvelt uffgeben dem pfaltzgrafen als er es begert hett und worent darinne by hundert und drissig geburen und ahtzehen gewopenner. Dieselben wurdent mit der habe hinweg gelassen und in glübde genommen, den Kryeg usz nit wider die pfaltze oder die iren zu tun und huldent die geburen des pfaltzgrafen zü sin.

Der Kirchhoff zu Dürrenbach und das Slosz Budesheym.

Darnach wart der kyrchhoff zu Durrenbach gewonnen und darnach uff mentag nach sanct Adolffstag des vorgeantent jors wart das Slosz Budesheym ouch gewonnen. War junckher Bernhartze von Lyningen.

Ein vyentsbrieff von dem pfaltzgrafen an Hertzog Ludewig. (Suit texte de cette lettre : Heydelberg uff fritag nach dem suntag trinitatis anno domini MCCCCLX primo. Cette lettre est publiée par Menzel: *Regesten zur Geschichte Friedrichs des Siegreichen*, dans les *Quellen und Erörterungen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, II, p. 359.)

Das Leger vor Meysenheim.

Es zohe ouch der pfaltzgrafe darnach mit Macht uber Hertzog Ludewig und belag ime sine statt und slosz Meysenheim und wart

grafe Ulrich von Wurtemberg Hertzog Ludewiges helffer. Doch wart er im leger gültliche gerihet durch marggrafen karolen von Baden.

Guerre du duc Louis le Riche et du margrave Albert de Brandebourg.

En l'année de Notre Seigneur 1460, le duc de Haute- et de Basse-Bavière, nommé Louis le Riche ¹, et le margrave Albert de Brandebourg ² entrèrent en hostilités et en guerre l'un avec l'autre. Il en résulta que le duc Louis enleva à l'évêque d'Eichstädt, qui avait pris le parti du margrave, sa ville épiscopale. On stipula seulement qu'on laisserait partir les 400 cavaliers que le margrave avait jetés dans la cité avec tous leurs biens et avec promesse de ne plus servir dans cette guerre ; puis le duc donna à ses Bohémiens et à ses autres soldats beaucoup de milliers de florins pour racheter les biens qui étaient dans la ville. Les évêques de Würzburg et de Bamberg, le duc Albert d'Autriche furent dans cette guerre les auxiliaires du duc Louis. Le duc Guillaume de Saxe s'était déclaré, au contraire pour le margrave : des deux côtés l'on gagna beaucoup de châteaux et, après beaucoup d'actions semblables, ils firent la paix le jour de sainte Marie-Madeleine (22 juillet) de l'année précitée ³.

Guerre sur le Rhin.

Sur le Rhin, le seigneur Thierry d'Isenburg, élu archevêque de Mayence ⁴, le duc Louis, comte de Veldenz, le duc Ulrich de Wur-

¹ Il s'agit ici de Louis IX, le Riche, duc de Bavière-Landshut ; il devint duc le 29 juillet 1450. Le margrave Albert-Achille de Brandebourg voulut étendre sur quelques districts de la Bavière la compétence de son tribunal de Nuremberg : ce fut là la cause de la lutte.

² Albert l'Achille.

³ Par cette paix, Albert fut obligé de renoncer à convoquer devant son tribunal les sujets de Louis le Riche.

⁴ Thierry ou Diether d'Isenburg fut élu archevêque de Mayence, le 18 juin 1459, à la mort de Thierry d'Erpach. La plupart des électeurs s'étaient déclarés pour lui, tandis qu'une minorité favorisait Adolphe de Nassau. Thierry entra aussitôt dans la ligue formée par son prédécesseur avec le margrave Albert de Brandebourg et le comte Ulrich de Wurtemberg contre l'électeur palatin Frédéric, qui à ce moment luttait contre l'empereur et contre la papauté.

temberg d'un côté, le duc Frédéric, comte palatin, d'un autre côté, entrèrent aussi à cette époque en guerre et en hostilités et ils campèrent en face les uns des autres avec leurs chariots, et les choses se passèrent comme il sera dit en partie plus loin.

Schönbourg près de Heidelberg est conquis.

Peu de temps avant la Saint-Georges ¹ de l'année 1460, le comte palatin conquit le château de Schönbourg et il appartenait à l'archevêque de Mayence.

Défaite de Pfeddersheim ².

En l'année du Seigneur 1460, le vendredi, jour de la Saint-Ulrich (4 juillet ³), après que le comte palatin eut assiégé pendant quelques jours Bockenkeim ⁴, il mit en marche son armée et voulut se rendre plus loin avec ses équipages. Quand il eut marché environ pendant un quart de mille, il vit l'archevêque de Mayence et le duc Louis ⁵ s'avancer avec environ 8000 hommes. Quand le comte palatin les eut aperçus, il mit sa cavalerie, qui comptait environ 2000 hommes, dans le fond d'une vallée. Les soldats de l'électeur de Mayence le remarquèrent, se précipitèrent sur ses équipages et 1500 cavaliers se jetèrent sur la cavalerie du comte palatin. Les gens du comte n'épargnèrent pas leurs peines : ils mirent ceux de Mayence en déroute, ils s'emparèrent de leurs équipages, environ 200 chars et chariots et tout ce qu'ils contenaient ; et ils firent plus de 500 prisonniers, entre autres le comte Jean de Nassau, le comte Otton de Hennenberg, le comte Philippe de Linange, l'écuyer Thierry seigneur de Runckel. D'autres encore, un seigneur de Renburg, le seigneur Jean Munch de Rosenberg, Thuin seigneur à Mayence et environ cent nobles furent faits prisonniers, sans compter les cavaliers et les fantassins du commun. Et l'on fit la

¹ La Saint-Georges tombe le 23 avril.

² Pfeddersheim, situé près de Worms, dans la province de Hesse-rhénane.

³ Le texte porte par erreur vendredi après la Saint-Ulrich.

⁴ Bockenheim est situé à quelque distance de Francfort-sur-le-Mein.

⁵ Il s'agit du duc Louis, comte de Veldentz.

paix le jour de la Saint-Laurent de l'année précitée (10 août¹). Mais ceux de Linange ne furent pas compris dans le traité.

Siège de Hassloch sur le Rhin.

Ensuite, après l'Assomption (15 août) de l'année 1460, les troupes du comte palatin, avec les gens de l'archevêque et ceux de la ville de Spire, s'en allèrent devant Hassloch² et prirent le château.

Minfeld fut pris.

Le jeudi après la Saint-Barthélemy de l'année 1460 le château de Minfeld³ se rendit au comte palatin, après une sommation, et ce château renfermait environ 130 paysans et 18 hommes d'armes. On permit à ceux-ci de s'en aller avec leurs biens, sous promesse de ne plus servir pendant toute la guerre contre le palatin et les siens; et les paysans jurèrent de reconnaître la domination du comte palatin.

Le cimetière de Dorrenbach et le château de Bussisheim.

Ensuite fut conquis le cimetière de Dorrenbach⁴ et plus tard, le lundi après la Saint-Adolphe (11 septembre) de l'année précitée, le château de Bussisheim fut pris. Il appartenait à l'écuyer Bernhart de Linange.

¹ Thierry d'Isenburg se rapprocha volontiers du comte palatin Frédéric, auquel l'unissaient d'anciens liens d'amitié. Puis, à ce moment, le pape Pie II se montrait hostile à l'archevêque de Mayence et menaçait de soutenir son concurrent; Thierry avait par suite intérêt à traiter avec Frédéric, qui était l'adversaire des prétentions pontificales en Allemagne. La paix une fois signée, Frédéric et Thierry, alliés, marchent contre les Linanges.

² Hassloch, ville du Palatinat, district de Neustadt. Le siège de Hassloch dura du 19 au 23 août. Cf. Menzel, *Regesten zur Geschichte Friedrichs des Siegreichen*, II, p. 351.

³ Minfeld fut assiégé du 25 au 28 août. Les deux villes appartenaient aux comtes de Linange.

⁴ Le comte palatin s'en empara le 29 août. Voir la chronique de Wissembourg par Eikhart Artzt, *Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, II, p. 186.

Les comtes de Linange étaient défaits ; il s'agissait dès lors pour Frédéric le Victorieux de faire poser les armes au duc Louis de Veldentz ; il lui écrivit une lettre comminatoire le 5 juin 1461, puis comme Louis ne céda pas, la guerre se poursuivit.

Le siège de Meisenheim.

Le comte palatin marcha ensuite avec une grande armée contre le duc Louis et assiégea son château et sa ville de Meisenheim, et le comte Ulrich de Wurtemberg vint au secours du duc Louis. Puis, grâce à l'intervention du margrave Charles de Bade, la paix fut faite dans de bonnes conditions ¹.

FRAGMENT 55. — *Niderloge by Richshhofen.*

Als junckher Schafritt von Lynigen anving die herschafft von Liechtenberg zü kryegen, und der kryeg ettwie lang werete mit nome, brande und ander beschedigung, so begab sich in dem jore do man zalt MCCCCLI ior im summer das junckher Ludewig von Liechtenberg mit sinen reysigen und siner geburschafft, ouch die beden grafen von Lutzelstein mit iren Ritern uff ein und junckher Schafrit obgenannt und junckher Jörck von Ohssenstein mit vil reisiges gezuges ander sit by richshhofen im velde uff der strassen an einander komend, sich ettwie lange miteinander slügent und das gevangen wurdent junckher Schafritt und gon Lutzelstein gefürt und junchher Jörg von Ohssenstein und gön liechtenberg geführt.

Der von Blamont war im Lande.

Do man zalt von Gottes Geburt MCCCCLVIII ior, uff sanct Michelstag, kam herr Diebolt von welschen Nuwenburg der marschalck von Burgundien genant der von Blamont wol mit funffzehen hun-

¹ Meisenheim dans le district de Coblentz. Cette paix fut faite le 23 juin 1461 devant le camp de Meisenheim. Voir les clauses dans Menzel, p. 366.

dert pferden über Zabern steige in dis lant Elsass und verbrante etliche dörrfere im bystüm und zohe das lande uff balde wider hinweg.

Bergzabern wart gewonnen.

Do man zalt von Gottes Geburt MCCCCLV ior, uff mentag nach unser fröwentag der eren assumptionis genant, als Hertzog Fride- rich der pfaltzgrafe mit hertzog Ludewig grafen zu Veldentz sinen vettern in vyentschafft stunt, und bergzabern belag, und mit schiessen vast beschedigte, do wart es gewonnen mit und in der rahtunge hertzogen ludewigen wider gegeben.

Traduction. — La défaite de Reichshofen.

L'écuyer Geoffroi de Linange faisait la guerre à la seigneurie de Lichtenberg et les hostilités durèrent longtemps : de part et d'autre il y eut beaucoup de pillages, d'incendies, de dommages de toutes sortes; enfin, en l'année 1451 en été, le seigneur Louis de Lichtenberg avec ses hommes d'armes et ses paysans, aidés des deux comtes de la Petite-Pierre et de leurs cavaliers d'un côté; ledit Geoffroi de Linange et l'écuyer Georges d'Ochsenstein avec une grande troupe de cavaliers d'un autre côté se rangèrent en bataille à Reichshoffen, combattirent pendant longtemps et à la fin l'écuyer Geoffroi fut fait prisonnier et conduit à la Petite-Pierre; Georges d'Ochsenstein, pris également, fut emmené à Lichtenberg.

Le seigneur de Blâmont arriva dans le pays.

En l'année 1454, le jour de la Saint-Michel (29 septembre), le seigneur Thibault de Neufchatel, maréchal de Bourgogne, appelé le sire de Blamont, franchit le col de Saverne avec environ 1500 hommes, pénétra en Alsace, brûla quelques villages de l'évêché et remonta de nouveau bientôt le col.

Bergzabern fut prise.

En l'année 1455, le lundi avant l'Assomption, le duc Frédéric, comte palatin, qui était à ce moment en guerre avec le duc Louis,

comte de Veldenz, son cousin, après avoir assiégé Bergzabern et y avoir fait beaucoup de dommage avec ses canons, s'empara de la ville; mais il la rendit au duc Louis lors de la paix.

Geoffroi de Linange appartenait à la branche cadette des Linange-Hartenbourg; son frère Emich VII était à ce moment le représentant de la famille. Geoffroi entra en lutte avec Jacques et Louis V de Lichtenberg, de la maison de Hanau-Lichtenberg, parce que les deux familles se disputaient des rentes sur la ville de Brumath. De nombreux seigneurs, entre autres Georges d'Ochsenstein, se déclarèrent pour Geoffroi. Les Lichtenberg, de leur côté, eurent l'appui de leur oncle, le margrave Jacques de Bade, des deux comtes Jacques et Guillaume de la Petite-Pierre, qui allaient bientôt perdre leur château. Le 31 août 1450, les Linange brûlèrent un grand nombre de villages dépendant des Lichtenberg; ceux-ci répondirent par d'autres dévastations et le 30 octobre ils s'emparèrent du château de Marlenheim et peu de temps après de la ville de Saarwerden, appartenant au gendre de Geoffroi. Les Lichtenberg réussirent aussi à s'emparer du château de Brumath. Enfin le 21 juin 1451 eut lieu entre les deux adversaires un combat décisif à Reichshoffen, dans la Basse-Alsace; Geoffroi de Linange, Georges d'Ochsenstein, d'autres nobles, dont on trouvera la liste dans Herzog (*Edelsasser Chronik*, V, 26), furent faits prisonniers. Geoffroi fut conduit à la Petite-Pierre; Georges à Lichtenberg; ces deux châteaux, situés un peu au nord de Saverne, sont voisins l'un de l'autre. L'évêque Robert, de Strasbourg, intervint et, le 2 mars 1452, un accord fut conclu. Les Linange durent abandonner aux Lichtenberg tous leurs droits sur Brumath. Voir à ce sujet le récit très détaillé de Strobel, *Vaterländische Geschichte des Elsasses*, III, 232, 235.

L'expédition du sieur de Blamont en Alsace peut être con-

sidérée comme une suite des ravages des Armagnacs ; ce fait, au demeurant, est assez peu connu.

Le siège de Bergzabern est raconté en détail dans la chronique de Wissembourg par Eikhart Artzt (*Quellen zur bayerischen und deutschen Geschichte*, II, p. 155). La ville fut prise le lundi 11 août ; il faut corriger dans notre texte : *le lundi après* en *le lundi avant l'Assomption*. La paix entre Frédéric le Victorieux et Louis de Veldenz fut signée le 3 octobre suivant. Voir Menzel, *Regesten zur Geschichte Friedrichs des Siegreichen*, *ib. ib.*, p. 261. Cette paix ne sera pas de longue durée, puisque, comme nous l'avons vu fragment 54, dès 1460, les deux cousins furent de nouveau en guerre.

FRAGMENT 56. — *Der driger fursten von Baden von
Württemberg und von Metze Niderlage.*

Do man zalt von dere Geburt Cristi MCCCCLXII jor uff sanct Ulrichstag als hobst Pius und keyser Friderich den Byschoff von Mentze genant herre Dietherich von Isenburg entsetzt und herren Adolff von Nassöwe zu Byschoff gesetzt hatten, do durch zwüschen ettlichen fürsten und herren grosse kryege entsturent, deshals marggrafe karole von Baden, grafe Ulrich von Wurtemberg und byschoff jörg von Metze des marggrafen brüder mit einer wagenburg und vil fuszvolckes und ouch mit einem grossen reysigen gezuge in des pfaltzgrafen lant zugent und darinne grossen schaden datent mit brande und sust, do enpfiנג sū der pfaltzgrafe mit strites krafft in solcher ordenunge das er mit ettlichen grafen, herren und edellüten ritter geslagen wart und mit gottes hilffe und ouch mit hilffe und bywesen des obgenanten herren von Isenburg wurdent gevangen und gon Heydelberg gefürt die obgenanten drig fürsten mit andern grafen herren und ritterschafft und vil reysigen knehten.

Mentze wart by Naht erstigen.

Do man zalt von Gottes Geburt MCCCCLXII jor am nehsten tage nach sanct Symon und Judastag haben der nuwe Byschoff von

Mentze und Hertzog Ludewig von Veldentz durch die iren uff drühundert by naht die statt Mentz erstigen und ein porte uffgehöwen und ir volcke zu fusse und zu rosse ingelassen, vil der burger erslagen, die statt an ettlichen enden angestossen und gebrant und die andern burger in solcher not uff hüser und thürne flühtig gemacht und darzū broht das sū sich balde ergeben haben und sint die burger darnach usz der statt vertriben, ir wiber, kinder und gutz beroubt worden. Aber als man seit werent die burger zu Mentze vor der geschicht einander getruwe und einhellig gewesen und hettent wol gewachtet und ire porten wol behüt und sich nit partiesche erzöiget, sunder sich zu gemeiner getruwer einhelliger wahte gestallt als frommen burgern in stetten zugehört, so were inen solcher verlust dester mynre beegent. Danne als die zwen Byschoff von Isenburg und von Nassow umb das bystüm kryegten, do was ein teil in der statt Isenburgische und der ander teil Nassowiche. Zū leste wurdent in allen durch solchen mörtlichen Verlust der statt nasse ougen gnüg mit blut vergiessen mit mortschryen und weynen ir jemerlichen sterben und verderben zu sehen und hatte zu liden manig fromm mann one alles verschulden.

Défaite des trois princes de Bade, de Wurtemberg et de Metz.

En l'an de l'Incarnation 1462, le jour de la Saint-Ulrich (4 juillet), lorsque le pape Pie II et l'empereur Frédéric eurent déposé l'évêque de Mayence, nommé le seigneur Thierry d'Isembourg¹ et nommé évêque en sa place le seigneur Adolphe de

¹ Thierry d'Isembourg, qui s'était ouvertement déclaré contre la papauté, fut déposé par Pie II le 21 août 1461. Le 2 octobre de cette année, Adolphe de Nassau fut proclamé archevêque de Mayence. Frédéric le Victorieux, électeur palatin, prit le parti de Thierry et, moyennant certaines concessions, signa avec lui un traité d'alliance, le 19 novembre (Menzel, p. 372). Le landgrave Henri de Hesse, le comte Philippe de Katzenelnbogen se déclarèrent aussi pour lui; mais la plupart des autres princes embrassèrent le parti d'Adolphe de Nassau. Les hostilités tardèrent quelque temps à s'ouvrir; mais en juin 1462, Charles de Bade, son frère l'évêque de Metz et Ulrich de Wurtemberg envahirent les États du palatin; ils furent faits prisonniers à la bataille de Seckenheim le 30 juin, et non le 4 juillet comme le dit notre texte.

Nassau, il s'en suivit de grandes guerres entre certains princes et seigneurs. A cette occasion, le margrave Charles de Bade, le comte Ulrich de Württemberg et l'évêque Georges de Metz, frère du margrave, envahirent, avec leurs chariots, beaucoup de fantassins et de cavaliers le pays du comte palatin et y commirent beaucoup de dommages de toutes sortes, pillant et incendiant. Le comte palatin rassembla contre eux ses forces et les événements se passèrent ainsi; il fut battu avec quelques comtes, seigneurs et nobles chevaliers; mais, avec l'aide de Dieu et aussi avec l'aide et l'assistance dudit seigneur Thierry d'Isenbourg, les trois princes mentionnés furent faits prisonniers et conduits à Heidelberg, avec d'autres comtes, seigneurs et nobles et beaucoup de serviteurs à cheval.

Mayence fut prise d'assaut pendant la nuit.

En l'an de l'Incarnation 1462, le lendemain de la Saint-Simon et Saint-Jude (29 octobre) le nouvel évêque de Mayence¹ et le duc Louis de Veldentz, aidés de leurs partisans au nombre d'environ trois cents, escaladèrent pendant la nuit les remparts de Mayence, ouvrirent une porte et firent entrer leurs fantassins et leurs cavaliers. Beaucoup de bourgeois furent tués, et, sur quelques points, la ville fut incendiée et brûlée. Les autres bourgeois se sauvèrent dans leur misère sur les toits des maisons et dans les tours; mais ils furent bientôt obligés de se rendre et on les chassa ensuite de la ville, les privant de leurs femmes, de leurs enfants et de tous leurs biens. Si toutefois, comme l'on dit, les bourgeois de Mayence avaient été unis avant ces événements et s'ils s'étaient montrés fidèles les uns envers les autres, s'ils avaient bien veillé et gardé leurs portes, s'ils ne s'étaient pas divisés en partis, mais si en commun, pleins de confiance, ils avaient monté la garde comme il convient dans les villes à de pieux bourgeois, ils n'auraient pas eu à supporter une telle perte. Mais au moment où les deux prélats, Thierry d'Isenbourg et Adolphe de Nassau, combattaient pour l'évêché, une partie des bourgeois était pour l'un, une autre partie

¹ Adolphe de Nassau.

pour l'autre. A la fin, à la suite de la perte cruelle de la ville, de tant de sang répandu et de tant de cris de mort, les yeux de tous se mouillèrent et ils pleurèrent leur ruine lamentable : et maint honnête homme eut à souffrir des maux qu'il n'avait pas mérités ¹.

FRAGMENT 57. — *Constantinopel wart verloren.*

Do man zalt von der Geburt Cristi MCCCCLIII jor am XXVII tage des abrellen wart die grosz statt Constantinopel im kryegen gewonnen und noch ein statt desselben landes genant pera von dem grossen Türcken und sinem volcke und erslugent darinne was über sehsz jor alt was und was die statt Pera kürtzlich davor ouch gewonnen.

Constantinople fut perdue.

En l'année du Seigneur 1453, le 27^e jour d'avril, la grande ville de Constantinople fut prise dans la guerre, et encore une autre ville de ce pays nommée Péra; Constantinople fut emportée par le grand Turc et par son peuple et ils y égorgèrent tous les enfants au-dessus de six ans; et la ville de Péra avait été conquise peu auparavant.

Ici comme dans le manuscrit 82 (frag. 26), il y a une erreur sur la date du jour; les Turcs s'emparèrent de Constantinople le 29 mai. Le paragraphe suivant : *Hohenzolre wart wider gebuwen 1454*, se trouve déjà dans l'*Archivchronick*, Schnéegans, p. 182.

¹ Après ces événements, Thierry d'Isembourg fut abandonné par l'électeur palatin Frédéric le Victorieux; celui-ci accorda en août 1463 une trêve aux partisans d'Adolphe de Nassau et mit en liberté ses prisonniers contre forte rançon; Thierry renonça bientôt à l'épiscopat, moyennant la possession de certains châteaux qu'il devait garder sa vie durant.

FRAGMENT 58. — *Amman Reding zu Switz wart
erstochen von einem snyder.*

Uff Mittwoch vor unser fröwen tag der eren genant *assumptionis* im LXVI jor, do wart Amman Reding zu Art im dorff by Switz erstochen von einem snyder der siner huszfröwen geslehtz genant die Sipli (*un mot effacé*) und als man in mit geriht verehten wolt, do komend ir beder site fründe in solche geschelle das dër lutpriester mit dem heiligen sacramente zwüschent sù slende kam und mit grosser not sù schiede das sù einander nit och erstochen.

L'Ammann Reding fut assassiné à Schwitz par un tailleur.

Le mercredi avant l'Assomption (10 aout) en l'année 1466, l'ammann Reding fut frappé d'un coup de poignard à Arth, village près de Schwitz, par un tailleur qui était l'ennemi (?) de la famille de sa femme, nommée Sipli, et quand on voulut juger le meurtrier, ses amis et ceux de l'ammann entrèrent dans un violent conflit; mais un prêtre se plaça rapidement entre eux avec le saint sacrement et les sépara, les empêchant ainsi de s'égorger.

Ce Reding était le fils de Reding, le célèbre ammann qui fut l'un des personnages les plus considérables du canton de Schwitz et de la Suisse, au XV^e siècle. Il fut lui-même ammann de Schwitz de 1447 à 1464.

Nous trouvons ensuite un long morceau qui nous raconte le mariage du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, avec Marguerite, sœur du roi d'Angleterre Édouard IV, et qui décrit la splendide réception à elle faite par les bourgeois de Bruges. Schnéegans, dans l'*Archiv-Chronick*, avait publié ce fragment (p. 189-192); seulement il s'était trompé de

date; il faut lire au début : *uff samstag nach sanct Johannis-tag zū sungihten do man zalt MCCCCLXVIII jor.* Nous lisons plus loin ce fragment :

FRAGMENT 59. — *Der Hencker zu Straszburg wart by dem henckbühel erstochen.*

Do man zalt von der Geburt Cristi MCCCCLXVII jor, do hatte Geretheus von Ratsamhusen züm Stein, Ulrichs von Ratsamhusen sün, Heinrich Meygen enthalten, der selbe Heinrich Meyge hatte mit sinen knechten etwas zugryff getan uff den strassen uff etliche fremde koufflüte von lübicke und usz der art. Deszhalb er und die sinen der statt zu Straszburg in besorgunge was, dann man nach ime und den sinen stellte. Also uff mentag vor sanct Luxtag desselben jores, wurdent zwei siner knechte genant Affe und Stoffelus durch die soldener gefangen und in die statt broht und am zinslag nehst darnach uszgefürt das man sü solte enthoüpten, und als Stoffelus der jüngste züm ersten enthoüpet wart und doch nit mit einem streiche, und als der hencker den andern genant Affe ouch enthoüpten solte, do traffe er in zu hoch an dem houpte, also das er ime das tüchelin domit ime die ougen verbunden worent entzwey hiewe und das haupt nit gantz abe war. Und do Aff nach dem slage wider zu ime selber kam und enpfant das ime das haupt nit ganzte abe und das tüchlin von den ougen was, und er sach das der henger zu ime ging und meinte ime das haupt für voll abe zu snyden, do ergreiff er den stecken, den ime der hencker für die brust gesetzt hatte als gewöhnlichen ist und slüg dem hencker nach den beinen und rüffte domitte umb sich nach rettunge. Also worent vil knaben und kinde und ouch etlich junge gesellen uff dem henckbühel, die lieffent mit einem grossen geschrey an den hencker, und wie wol der hencker umb entschüttunge flohe zu herre hans ludewig von Mülnheym ritter, der die zyt stettmeister was und der selbe herre ludewig mit anruffen der soldener mit allem flisse understunt den hencker zu entschütten, so was doch das geschrey zū grosz das der hencker von ime und den soldenern getrengt und in dem nehsten acker doby erstochen wart. Also wart Affe der enthoüptet solte worden sin und ime das haupt by

halbem abe was wider in die statt gefürt und verbunden und darnach in einen thurmgeleit untze nach ostern, do man zalt MCCCCLXIX jor. Do wart er uff grosse burgschafft und mit etlichen sweren puncten und verbünntnissen uszgelossen.

Deo gracias.

Le bourreau de Strasbourg est tué près du Bûhel.

En l'année de Notre Seigneur 1467, Jerathée de Rathsamhausen zum Stein, fils d'Ulrich de Rathsamhausen, avait arrêté Henri Meyge, parce que ledit Henri Meyge avait attaqué méchamment avec ses serviteurs sur les routes quelques marchands étrangers de Lübeck. Pour ce motif, le seigneur de Rathsamhausen et les siens habitant la ville de Strasbourg étaient dans l'inquiétude; car on ne leur tendait que des embuches. En effet, le lundi avant la Saint-Luc (12 octobre), deux de ses serviteurs, nommés Affe et Stoffelus, furent faits prisonniers par les soldats de la ville, amenés dans la cité et le jour suivant, mardi, ils furent conduits hors de prison pour être décapités. Stoffelus, le plus jeune, fut décapité d'abord, mais non d'un seul coup. Puis, lorsque le bourreau dut décapiter l'autre, nommé Affe, il le frappa trop haut au visage: il lui coupa seulement en deux le bandeau qui couvrait ses yeux et lui fit une blessure à la figure. Et quand Affe revint à lui, il sentit qu'il avait encore sa tête et que le bandeau était enlevé de devant ses yeux; puis, lorsqu'il vit le bourreau s'approcher de lui, dans l'intention de lui couper cette fois complètement la tête, alors il saisit le bâton que le bourreau lui avait mis devant la poitrine selon la coutume, en frappa les jambes du bourreau et cria tout à l'entour à l'aide. A ce moment, beaucoup de garçons et d'enfants et aussi de jeunes apprentis se trouvaient sur le *bûhel*; ils se précipitèrent sur le bourreau en poussant de grands cris. Bien que celui-ci s'enfuit, pour trouver aide, près du seigneur Jean-Louis de Müllenheim, qui était en ce temps stettmeistre; bien que ledit Louis s'efforçât avec beaucoup de zèle, en appelant les soldats, de le sauver, il n'y put réussir, tant le tumulte était grand; le bourreau fut séparé du stettmeistre et des soldats et il fut tué dans le champ voisin. Alors Affe, qui devait être décapité et qui avait une grave blessure à la tête, fut ramené dans la ville, fut pansé et jeté dans une prison jusqu'à

Pâques (2 avril) 1469. A cette époque on le relâcha, après qu'il eut donné caution, pris des engagements et juré un serment solennel.

Le *St. Michelsbühl* où l'on exécutait les condamnés à mort se trouvait *under wagnern*, au faubourg National. La petite éminence où s'élevait la chapelle de Saint-Michel a été nivelée en 1767. D'après la légende, l'un des premiers évêques de Strasbourg, saint Arbogast, voulut être enterré par humilité dans cet endroit, où l'on décapitait les malfaiteurs. Le faubourg National fut compris dans la ville depuis la fin du XIV^e siècle. Par suite nous avons traduit *uszgeführt* par *conduit hors de prison*. — Jérathée de Rathsamhausen, 11^e de nom, était fils d'Ulrich de Rathsamhausen et de Claire d'Ochsenstein. Il fut armé chevalier en 1486, le jour du couronnement de Maximilien (Lehr, *L'Alsace noble*, III, 5). — Jean de Mültenheim fut *stettmeister* de Strasbourg, d'abord en 1455, puis de 1458 à 1468. Le même fragment avait déjà été publié par Rod. Reuss : *La chronique strasbourgeoise de Jean-Jacques Meyer*, p. 25.

Ici finit la première écriture du manuscrit. Il a dû être écrit peu de temps après cet événement, avant les expéditions de Charles le Téméraire en Suisse et avant que la Haute-Alsace n'eût été mise aux mains de Pierre de Hagenbach. L'auteur est sans doute un Strasbourgeois ; mais, comme on le voit par les extraits que nous avons donnés, il ne s'est pas seulement intéressé aux événements dont sa ville et l'Alsace furent le théâtre ; il a raconté en outre les faits de l'histoire générale de l'Allemagne et de la France, tels qu'ils se sont déroulés à son époque ; ici pourtant il ne faut pas toujours nous fier à lui, car ces événements généraux étaient souvent mal connus à Strasbourg ; quand la nouvelle en arrivait dans la capitale de l'Alsace, ils étaient déjà transformés et défigurés. Notre manuscrit a été continué à différentes reprises et il nous reste à examiner ces continuations.

Avec le fragment précédent, au fol. CCCCXXXVI, s'était arrêtée la partie ancienne du manuscrit; une main plus récente a ajouté du fol. 437 au fol. 439 les événements suivants :

FRAGMENT 60.

Do man zalt MCCCCLXX jor, do hat der türkesche keiser mit grosser Maht die statt Nigrapont, ist der Venediger gewesen, belegen mit büssen, beschossen und mit sturm gewünnen und die bürger darinne tot geslagen.

Do man zalt MCCCCLXIX ior, uff fritag vor sanct Jörgentag wart das sloz züm Stein das der von Ratsamhusen was durch des Bischoffes von Strazsburg und des hertzen von Luthringen völk belegert, mit büssen beschossen und in VIII tagen ufgeben und zerbrochen und die darinne worent uff verbüntnisse hinweg gelossen.

Do man zalt MCCCCLXVIII ior kriegetent die eytgenossen mit hertzüg Sigemond von Oesterrich und zugent für Waldeszhut und wart durch hertzog Ludewiges von Peyern von Landeszhüt rete und ander personen ein rahtung und fünftzehneriger fryden gemahnt und vil stücke zugelossen nach der Eytgenossenwillen. Und darnach in dem jore MCCCCLXIX hat hertzog Sigemönt von Oesterich das Suntgowe, ouch die Statt Brysach und die stette obwendig Basel gelegen nemlich Rinfelden, Seckingen, Louffenberg und Waldeszhut ingeben dem hertzen von Burgundie für ettlich gelt.

Do man zalt MCCCCLXX jor als ettliche kriegslüt zu Ortemberg enthalten wurdent und darusz ettlich des hertzen von Burgundien zügewanten schedigten, do zoch sin Lantvögt nemlich her Peter von Hagenbach Ritter mit volck und getzüge für dasselbe Slosz. Do wart es one not balde uffgeben und das tal genant Obrechtstal das dazu gehört ingenommen.

Do man zalt MCCCCLXXI ior, do zugent des pfaltzgraffen und des hertzen von Luthringen houptlute mit volck und getzüge für Morszmunster und Geroltzecke am Wahsichen vil ergangener

räubereyen halb und als in die beide on were uffgeben wurdent, do liessent sie Geroltzecke verburnen und zerrissen, und zü Morszmünster türne und müre abbrechen und liessent die gemeyner by ir herlicheit der hoffstette und die burger by iren hüsern und gütern bliben und behullfent sich mit esse fleisch im lande und zugent hinweg uff fritag nach allerheiligentag des egenanten jors.

Do man zalt MCCCCLXX ior, am mittwoch vor unser fröwentag Annunciationis ist hertzog Ludewig von Beyern, gräve zu Veldentz (suit le récit de la guerre de Wissembourg, en termes analogues à ceux de l'*Archivchronik*, Schnéegans, p. 204 et 205).

In dem jore als man zalt von der Geburt Cristi M.CCCC.LXXIII ior uff donrestag, was der sübende tag octobris sant Franciscentag, hat der hertzog von Burgundien zü Trier geladen zü Tisch unsern allernedigsten herren den keiser, sinen sün, alle fürsten und grafen, die mit dem keiser zü Trier worent, ouch alle fürsten und bottschaft, die by dem keyser daselbs worent, und reit der keyser uff den egenanten Tag zü IX uren vor mittage mit aller siner ritterschafft zü sant Maximus und reit im vor gräff Eberhart von Württemberg, her Vit von Rechberg, her Hans Spetę und her Wilhelm von Wernöwe und vil ander heren und ritter nach, weisz man wol wer sü worent; die worent alle wol gerüst scharff zu rennen. Der Keiser hette einen Rock an von brün güldin tuch und ein köstlich tuch vor im hangen und ein köstlich crütze darinne. Und ritt zü sant Maximin in den hoff und kam der hertzog von Burgynne zü im und hat an ein guldin rock mit berlin gesticket und edelin gesteine, geahet also gut als hundert tusedt guldin. Und in demselben hoffe rantent ir ehtwe vor den herren mit scharffen gleven und nach dem rennen rittent die herren zü kirchen und student abe und biettent einander grosse ere.

Item in dem Ingange der Kirchen was umbhangen von einem ende zü dem andern mit gewürketen güldin tüchern vast cöstliche und wart ein löbelich messe gesungen. Item der keiser und der hertzog worent under eime güldin umbhange allein by einander, und nach der messe besohen sü das heiltum hienach geschriben

mit dem altar gezierde. Züm ersten stunden uff demselben altar XXIII silberin bilde uff IIII schemelin jegliches II elen lang und zu oberste XII aposteln silberin übergüldt. Item darnach X bilde luter golt. Item und V bilde silberin übergüldt elen lang. Item X crütze mit bilden, VI luter golt mit kostlichem gesteine und III übergüldt je eins grösser dann das ander. Item VI lühter II güldin und die anderen III silberin übergüldt. Item VI bücher güldin mit kostlichem gesteine. Item viere silberin engel mit lühtern elen lang. Item ein kiste von lüterm golde, darinne was heilum von sant Paulus und sant Anthonius. Item ein tabernakel mit cleinen bilden luter güldin mit edelin gesteine vast getzieret. Item ein güldin gilge mit grossen cöstlichen edeln gesteine, darinne was der dryer nagel einer unsers herren und ein crütze darin geschnitten von dem heiligen crütze und ein dyamant darinne wol zweyer finger lang und ein cösliche krone uff der gilgen und ist die gilge geachtet besser dann zwey mol hundert tusent güldin und zwüschen ye zwen bilden stunt ein welsche kertze brennen.

Item nach der messe und die obgeschriebenen Dinge beschohent und gesehen wurdent, ginent die fürsten und herren zü der Refental zü sant Maximinus, darinn stunt ein trester von X staffeln und ginent hitz obenan untz an das gewölbe und daruff stundent dise nachgeschriebenen stücken :

Item XXXII fleschen grosz und clein, wol der mertheil luter golt, die andern übergüldt; item hundert verdeckter becher mit golde und edelin gesteine und grossen perlin gemaht; item XVIII grosser silberin schalen. Item VI schiff grosz und clein. Item XII platten verdeckt die hende zü weschen, worent alle der mertheil golt. Item VI einhorn jegliches uff dryer elen lang, item ein silberin almüzenfass mit dryen reiffen vergüldt, dryer elen hoch. Item VI silbern grosser schenckfass jegliches von XII mossen. Item es worent III tofeln in dem obgenanten refental und was silbers uff der dryen tischen stunt, was jegliches ein güldin schale und hettent ie zwene ein silberin vergülte kanne vor in ston.

Item und was das Refental gantz umbzogen mit gewürcketen güldin tüchern und über dem tisch do der keiser ansatz was ein

köstlich güldin tüch und ouch eins über den trifier tofeln ; stunden überzwerch die andern zwo uff den zwein siten langes.

Item an der obersten tofel sasz der keyser in der mitte und an derselben tofeln zür rechten hant sasz min herre von Mentze, min herre von Triere und myn herre von Lütich. Item zü der lincken hant sasz der hertzög von Burgundie, item des keisers sün, item hertzog Steffan, item hertzog Albrecht von München und Hertzog Ludewig von Veldentz.

Item an der andern tofeln uff der rechten hant sasz der Bischoff von Eistett, item marggräve Karle und marggräve Cristoffel sin sün. Item des mærggraven von Brandenburgs rete zwene mit namen der von Bobenberg, item der türckesche keiser, item graffe Hug von Montfort, item graffe Jost von Zori, item graff Ulriche von Montfort, item graff Crafft von Hohenloch, item graff Adolff von Nassowe, item graff Philipps von Nassowe, item einer von der iben des keisers hofemeister.

Item an der andern tofeln der lincken hant der bischoff von Metz, item graff Eberhart von Württemberg, item marggrafe Albrecht von Bolen, item Hertzög Sigmünds rete von Osterrich, item gräff Ulrich von Sultz, item gräff Otte von Hennenberg, item gräff Alwig von Sulz. Item graff Schoffrit von Lyingen, item graff Friderich von Bitsche, item der tumprobst von Triere, item gräff Jörg von Lyingen, item und grave Eberhart von Sonnenberg.

Die essen.

Item zum ersten XIII essen, vor den gingent X trompeter und IIII piffier und zwene busüner und XIII herolt. Item XIII fürsten und hertzogenkinder und XVI gräfen in ytelm golde und XX in silber und XXVI in blowen sidenröcken. Item züm andern gange gingent XII essen. Item züm dritten gange X essen. Item nach dem essen brohte man XXX credentzefasse mit confecten. Das erste wart geschetzel für sehtzig tusent güldin.

Traduction.

En l'année 1470, l'empereur turc vint assiéger avec une grande armée et avec de l'artillerie la ville de Négrepont qui appartenait aux Vénitiens; il la bombardada, la prit d'assaut et en tua les citoyens.¹

En l'année 1469, le vendredi avant la Saint-Georges (21 avril) le château de la Roche qui appartenait aux Rathsamhausen fut assiégé par les soldats de l'évêque de Strasbourg et du duc de Lorraine, bombardé, rendu au bout de huit jours et détruit. Ceux qui s'y trouvaient furent renvoyés sous conditions.²

En l'année 1468 les Suisses étaient en guerre avec le duc Sigismond d'Autriche et firent une expédition contre Waldshut; mais un compromis et une trêve de quinze ans furent conclus, grâce à l'intervention des conseillers du duc Louis de Bavière-Landshut et à celle d'autres personnes encore.³ On accorda aux Suisses beaucoup de leurs prétentions. Et plus tard, en l'année 1469, le duc Sigismond d'Autriche céda contre quelque argent au duc de Bourgogne le Sundgau, la ville de Brisach et les villes situées en amont de Bâle, à savoir Rheinfelden, Seckingen, Lauffembourg et Waldshut.⁴

En l'année 1470, comme des soldats furent faits prisonniers et enfermés au château d'Ortemberg et comme la garnison de ce château fit quelque tort à des partisans du duc de Bourgogne, son

¹ Négrepont, dans l'ancienne Eubée, fut enlevée aux Vénitiens par Mahomet II.

² Le château de la Roche a donné son nom au Ban de la Roche, dans une vallée latérale à celle de la Bruche. L'évêque de Strasbourg était alors Robert de Bavière, le duc de Lorraine Nicolas, qui gouvernait le pays en l'absence du duc Jean de Calabre. Le même fait a été rapporté dans la chronique de J. J. Meyer, publiée par M. Rod. Reuss.

³ Ce fut la trêve de Waldshut. Le duc Sigismond dut s'engager à payer aux Suisses comme indemnité de guerre une somme de 10,000 florins.

⁴ Traité de Saint-Omer, 9 mai 1469. Cf. Ch. Nerlinger, *Pierre de Hagenbach et la domination bourguignonne en Alsace*, p. 5 et 6.

bailli, le chevalier Pierre de Hagenbach, se rendit devant Ortemberg avec de l'artillerie et une armée.¹ Le château fut bientôt rendu sans qu'il y eut nécessité, et la vallée nommée *Albrechts-thal*², qui en dépend, fut conquise.

En l'année 1471 des capitaines du comte palatin et du duc de Lorraine se rendirent avec des troupes et de l'artillerie devant Marmoutier et Géroltseck dans les Vosges, à cause de nombreux pillages commis par les seigneurs de ces localités ; les deux places se rendirent sans se défendre. Ils ordonnèrent de brûler et de détruire Geroltsecke et à Marmoutier ils firent abattre les tours et les murs ; ils permirent aux soldats de rester près de leurs seigneurs ; ils laissèrent aux bourgeois leurs biens et leurs maisons et ils se contentèrent de prendre ce qui était nécessaire pour leur nourriture. Et ils s'en allèrent le vendredi après la Toussaint de l'année précitée (8 novembre)³.....

En l'année de Notre Seigneur 1473, le jeudi 7 octobre, jour de la Saint-François, le duc de Bourgogne avait invité à Trèves à sa table notre très-gracieux seigneur l'empereur, son fils, tous les princes et comtes qui étaient avec l'empereur à Trèves, ainsi que tous les princes et ambassadeurs qui se trouvaient en ce moment avec l'empereur⁴. Et ledit jour à neuf heures du matin l'empe-

¹ Le château d'Ortemberg est situé à l'entrée du val de Villé, à l'ouest de Schlestadt. Sur ces événements voir Nerlinger, *o. c.*, p. 36-37. Un fragment analogue se trouve dans la chronique de J. J. Meyer.

² Le val de Villé.

³ Le comte palatin était Frédéric le Victorieux, qui prétendait au titre de *landvogt* de la Basse-Alsace ; le duc de Lorraine était le jeune Nicolas qui venait de succéder définitivement à son père Jean, mort à Barcelone le 13 décembre 1470. Geroltsecke est le château qui, avec le Haut-Barr, domine Saverne. Un fragment analogue se trouve dans la chronique de J. J. Meyer.

⁴ Le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, avait demandé une entrevue à l'empereur Frédéric III, dans l'espoir d'obtenir de lui le titre de roi de Bourgogne. L'empereur arriva à Trèves le 29 septembre 1473 ; il y fit une entrée fort brillante ; Charles le suivit de près et ce fut alors une succession de tournois, de fêtes, de festins. Notre chroniqueur nous décrit l'un de ces festins.

reur se rendit avec tous ses chevaliers à Saint-Maximin¹. Devant lui chevauchaient le comte Eberhart de Würtemberg, le seigneur Vit de Rechberg, les seigneurs Jean Spete et Guillaume de Vernebourg, et beaucoup d'autres seigneurs et chevaliers dont on sait les noms chevauchaient derrière lui et ils étaient tous magnifiquement montés et prêts à la course. L'empereur avait une robe brune brodée d'or et devant lui flottait une étoffe très riche, recouverte d'une croix fort précieuse. Et il se rendit à la cour de Saint-Maximin et le duc de Bourgogne vint au-devant de lui. Il était vêtu d'une robe de drap d'or, brodée de perles et de pierres précieuses, estimée environ cent mille florins. Et dans la cour, quelques-uns avec leurs hommes coururent devant ces seigneurs avec de fortes lances, et après la lutte l'empereur et le duc se rendirent à l'Eglise, descendirent de cheval et se témoignèrent les plus grands égards.

L'église, dès l'entrée et d'une extrémité à l'autre, était tendue de tapisseries brodées d'or et très-précieuses, et l'on célébra la grand'messe. L'empereur et le duc étaient placés sous un dais d'or seuls l'un à côté de l'autre et, après la messe, ils examinèrent les reliques que nous allons décrire et les ornements de l'autel. Sur l'autel, il y avait 24 statues en argent sur quatre escabeaux et chacune mesurait deux aunes et au-dessus se trouvaient les images des douze apôtres en argent doré. On remarquait encore dix statues en or massif, cinq statues en argent doré d'une longueur d'une toise. Il y avait aussi dix crucifix, six en or massif et avec des pierres précieuses, et quatre dorés, les uns plus grands que les autres, en outre six candélabres dont deux en or et quatre en argent doré. Six livres étaient recouverts de couvertures en or, ornées de pierres précieuses. Quatre anges en argent tenaient des candélabres et mesuraient plus d'une toise. On remarquait en plus une cassette en or massif, qui renfermait des reliques de saint Paul et de saint Antoine, un tabernacle avec de petites images en or massif et nombre de pierres précieuses, un reliquaire en or orné de grosses pierres précieuses; dans ce reliquaire se trouvait l'un des trois clous qui attachèrent le Seigneur à la croix, une croix taillée dans

¹ Saint-Maximin est situé hors des portes de Trèves.

un morceau de la sainte croix et un diamant qui avait environ deux doigts de long, et sur le reliquaire était posée une couronne précieuse, et le reliquaire est estimé à plus de 200,000 florins. Entre les statues brûlaient des cierges.

Après que les princes et seigneurs eurent entendu la messe et examiné ces merveilles, ils se rendirent au réfectoire de Saint-Maximin, et là se trouvait un dressoir de dix compartiments qui s'élevait jusqu'à la voûte et sur ce dressoir se trouvaient les pièces suivantes : 32 bouteilles grandes et petites, la plupart en or massif, les autres en argent doré ; cent gobelets avec leurs couvercles, enchâssés d'or, de pierres précieuses et de grosses perles ; 18 grandes coupes en argent, six vaisseaux grands et petits, 12 écuelles avec leurs couvercles pour se laver les mains, la plupart en or ; six licornes longs de trois aunes ; un tronc des aumônes en argent avec trois cerceaux dorés et haut de trois aunes ; six grands pots en argent contenant chacun 12 mesures ; dans le réfectoire, il y avait trois tables ; et elles étaient recouvertes d'argent. Chaque convive avait devant lui une coupe d'or, et par deux convives il y avait un pot en argent doré.

Le réfectoire était entièrement tendu de tapisseries brodées d'or, et sur la table où était l'empereur il y avait une nappe brodée d'or fort précieuse ; il en était de même pour les tables en travers ; ces deux tables se trouvaient en biais, des deux côtés du réfectoire.

A la table d'honneur était assis l'empereur et à sa droite monseigneur de Mayence, monseigneur de Trèves et monseigneur de Liège. A sa gauche étaient le duc de Bonrgogne, le fils de l'empereur, le duc Étienne¹, le duc Albert de Mûnich et le duc Louis de Veldenz. A la table de droite étaient l'évêque d'Eichstett, le margrave Charles² et son fils le margrave Christophe, deux conseillers du margrave de Brandebourg, entre autres celui de Bamberg ; l'empereur turc³, le comte Hugues de Montfort, le

¹ Étienne de Bavière-Landshut.

² Margrave de Bade. Il avait succédé en 1453 à son père Jacques.

³ C'était un frère de Mahomet, fait prisonnier par les chrétiens. Le pape Calixte III l'avait converti à la foi catholique et baptisé sous son nom, de sorte qu'on le nommait Calixte-Othoman.

comte Jost de Zori¹, les comtes Ulrich de Montfort, Crafft de Hohenlohe, Adolphe de Nassau, Philippe de Nassau, puis un seigneur d'Iben, maître des cérémonies de l'empereur. A la troisième table, celle de gauche, étaient assis l'évêque de Metz, le comte Eberhart de Württemberg, le margrave Albert de Pologne, les conseillers du duc Sigismond d'Autriche, les comtes Ulrich de Sulze, Otton de Hennenberg, Alwig de Sulze, Geoffroi de Linange, Frédéric de Bitche, le prévôt du chapitre de Trèves, le comte Georges de Linange et le comte Eberhart de Sonnenberg.

Au premier service, il y eut treize plats et devant marchèrent dix trompettes, quatre fifres, deux trombones et quatorze hérauts, plus quatorze enfants de princes et de ducs, seize enfants de comtes en habits dorés, vingt en habits argentés et vingt-six en robes de soie bleues. Pour le second service il y eut douze plats, pour le troisième dix. Après le repas, on apporta trente soucoupes pleines de dragées. La première était estimée 60,000 florins.

On sait que l'entrevue de Trèves ne devait avoir aucun résultat. Frédéric III avait promis de couronner Charles et de le proclamer roi de Bourgogne. Tout était prêt pour la cérémonie ; mais la veille même du jour fixé, l'empereur se mit en un bateau sur la Moselle pour se rendre à Cologne, quittant le duc sans lui dire un adieu !

Après ce passage, nous trouvons d'une autre écriture, du fol. 440 au fol. 452, un rescrit de l'empereur Frédéric III. En tête, on lit en rubrique : *Dis Büch haltet inne uszweisung keyserlicher pratisierung des rechten zü gemeynem fryden, cristenlicher Ordnung zu Hilf, ouch Widerstandung des betroffenen türken und siner geselleschaft so jetzt nehste zü Regensburg gemacht worden ist anno LXXI.* Ce rescrit, daté du 14 juillet 1471 (Chmel, *Regesta Frederici IV Romanorum regis*, n° 6336), est publié dans Dumont, *Corps diplomatique*, III, 1, p. 432. Suit du fol. 453 à 455 le récit suivant. Ce récit, in-

¹ Nous ignorons quel est ce personnage.

corporé après coup dans le manuscrit, est l'œuvre d'un Suisse du canton de Berne. Les Suisses venaient de s'allier au duc d'Autriche : les menaces du duc de Bourgogne étaient cause de cette alliance si incroyable. Pendant que Charles le Téméraire était occupé au siège de Neuss, les Suisses pénétrèrent en Franche-Comté et se présentèrent devant Héricourt : ils remportèrent là un succès éclatant le 13 novembre 1474 et, peu après, s'emparèrent de la place. Ils prirent aussi Pontarlier, mais furent bientôt obligés de se retirer devant des troupes supérieures. Cependant Charles le Téméraire venait de nommer gouverneur du duché de Bourgogne Jacques de Savoie, comte de Romont, de qui relevaient le pays de Vaud et Genève ; Jacques de Savoie irrita à ce moment les Suisses par toutes sortes de mesures vexatoires ; il croyait pouvoir compter sur Charles, qui venait de signer une longue trêve avec Frédéric III et qui à ce moment même conquérait la Lorraine. C'est alors (fin 1475) qu'eut lieu la campagne racontée dans le fragment suivant :

FRAGMENT 61.

Ich verkünde ouch das nach mercklichem mutwillen den der graff von Roymond der ouch ein rechter hertzög von Saffoy ist an mynen herren den Eytgenossen begangen, mit dem das er understanden hat den basthart von Burgünde, den herren von Tschettegyen und andere wider mine herren zu reissen und inen ettlich slossz anzugewynnen, ouch den koufflütten von Nüremberg ire wägen nydergeworffen und das ir genommen hat ; das die vermelten herren uff samstag sant Franciscen tag nehstvergangen mit ir uffgeworffenen paner und gantzer maht glich in zwein tagen darnach als inen semlich mere koment, in die gräveschafft Râymond getzogen und sint des ersten tages gen Mürten. Dahin sint die von Fryburg ouch kommen und habent das von stunt an wellen belegern und stürmen, dann es gar ein güt statt und slösz ist. Da habent die güten lüte darinn die grosse maht gesehen und angondes angefangen tedingen und sich one furwort an myne

herren ergeben und barmherzigkeit begert, die hat man inen mitgeteilt. Item man ist morndes am sūntage für ein ander statt und slossz getzogen genant Wiblisbürg die habent uns die slüssel engegen broht und ouch barmhertzikeit begert. Item darnach ist man für ein güt statt genant Betterzugen gerücket, die hant sich ouch ergeben und gesworen. Dazwüschē hatt man ahte slosz mit hartem stürm und susz erobert und darinn vil der vinden umbroht. Demnach sint wir für ein gut starcke mehtige statt und slosz genant Stefys getzogen und haben das ouch understande zū nōten, die hant uns merklichen widerstand geton mit schiessen und andern dingen und sich nit wellen ergeben, dann gar viel Lamparter, Bickart und andere ander vōlcker darinn gewesen sint. Also hat man angondes angefangen stürmen an allen orten, dann myn herren ein grosse maht do gehebt hant und hat man statt und slosz mit gewalt und hartem stürme in einer stuat gewonnen und darynn ob zwōlff hūndert manne der vinden umbbraht und erslagen, die man alle vergraben het. Es ist ouch grosz güt in der statt gewōnnen, dann es ein hort von richtūm gewesen ist von richen koufflūten und andern sachen, und ir hauptmann hat geheissen Anthonius von Afentschen, der wart ouch zwüschē zwein sinen sūnen die er an den beiden henden fūrt und jung warent jemerlich erslagen, der hatte alle jor drū tusent dūccate gülte gehebt, dann ein dritteil derselben statt sin eigen gewesen ist. Es sint ouch vil armer lūte ertrūncken von grosser not dann es an einem sewe lyt, und ist ouch von frowen und kinden grosser iomer nie gesehen, dann inen gantz nit bliben ist. Und man hat das schöne slosz verbrant und usz der statt ein dorf gemaht. Man wolt ouch morndes eilse fremder knechte die in der statt soldener worent an einem seyle ertrencken, und als sie der nachrichter von Berne gebunden in den sēw warff, do wūrdē von stunt an VIII wider lidig und gingent herusz und starbent nit me dann zwene und wart der nachrichter angondes im wasser erstochen. Es sint in der selben statt vil edeler umbkommen. Item man hat darnach ein güt werlich statt genant Jferden darinn ouch ein starck slosz ist gerücket und das ouch wellen nōten. Die haben ouch tedinge gesūcht und gesworn als ander; in derselben statt worent vierdehalphundert soldener merenteils alle mit hantbüssen,

die müstent von stunt an dannen scheiden allein mit ir blossen habe. Darnach ist man gon Orba getzogen. Do hat man ein statt und sloz genant Laserra mit hartem stürme gewonnen und darinne XXIII ertötet und über die müren herusz geworffen merenteils edellüte und das ouch verbrant und gesleiffet. Dazwüschent (haben) sich die zwo güten stetten und sloz Raymond und Milden ouch ergeben und die slüssel engegen getragen. Die statt Losann hat sich ouch ergeben und umb eine summe geltz lossen brantschetzen. Und man ist darnach gön Mörse getzogen, die haben sich ouch ergeben und geschworen als ander. Dazwüschent sint gemein eydgenossen von stetten und lendern alle mit iren panern kommen und haben den armen lüten mit rouben und andern verderplichen sachen we geton und vermeinten ouch rich zü werden, das hat man inen vertragen und haben die herren mit vernunft müssen arbeiten damit sie wider balde usz dem lande kement, und ee die eydgenossen zü minen herren kommen sint, do hettent myne herren ein starcks sloz genant Ecle, daruff der vinden ob hundert und zwentzig gewesen sint, understanden zü stürmen und das ouch mit hilff des almeh-tigen Gottes mit harter arbeit erobert und darinn XLV erstochen und über die müren herusz geworffen. Die andern alle worent uff ein türn gewichen und wurdent an das swert uffgenommen und am selben obend in ein rinck gefüret und darunder zehen ent-höübet, darunder war der herre von Cusseney, der herre von Gallera und ander edel; die überigen alle liesz man louffen. Und als man zü Mörse ist gewesen, do sint die von Losanne kommen und hant sich ergeben umb ein summe geltz als ob stöt. Die von Genf sint ouch kommen und habent mit mynen herren als dem gewalt am ersten und darnach mit den eydgenossen als die her-nach koment getedinget und sich lossen schetzen umb XXIII ^M schilit die süllent sie bezalen bitz Wynahten nehst komend und habent darumb bürgen geben, die hat man gen Bern und Friburg gefürt und min herren werdent semlich gelt mit andern eyt-genossen nach margzäl ouch teilen. Der herre von Räumont ist angondes vom lande gewichen und hat dem bürgunschen hertzen claget und also gerett: die Berner haben mir alles min lant und lüte angewönnen und verwüst das ich eins pfenniges breit mit

me habe. Was er fürter me tün wirt, weis man nit. Denn dass min herren und ander eytgenossen wider heime getzogen sint von gnaden Gottes mit grossem glück und eren und haben min herren in XVIII tagen die stette und slossz nach innhalt des zedels mit sturme und susz alle gewonnen und zu iren handen braht, und als sie daselbs im velde sint gewesen, hat man ein ander volck usgesant, die haben ouch ein grosse lantschafft genant Ormont und ander stette und slosse gewonnen. Item die von Wallis die mit mynen herren in bünnisse sint, ouch in XIII tagen wider die Saffoyer getzogen und sich für ein statt und slosz genant Mundis gelegert. Do habent sich die Saffoyer und landsherren mit grossen mähten sammet und wider hinder sich getriben und sint inen die Saffoyeschen nachgeeylet bitz gon Sitten an die müren, das die hauptstatt in Wallis ist. Dazwüschent sint die sehtzig knechten von Berne und mine herren gebieten den Wallisern zu trost, neben die herren harin gebrochen haben und angefangen haben zü scharmützen und ein fluht in sie broht. Das hant die Walliser gesehen, sint harusz mit maht gebrochen, inen nachgeeylet und ir uff mentag nach Martini gar vil erstochen und umbbroht. Sie haben ouch vil gefangen und me dann hundert ros z gewonnen mit sidenen deckürey und susz und sagent die gefangen das gar ein mercklich zal lüte umbkommen, und der landeszherren ros z snit ouch erobert und snit nit me dann zwene Walliser bliben. Es ist ouch von miner herren lüten in disem zuge niemant gewunt, dann vor dem slossz Ecle by sehtzigen wünt und zwene tot. Min herre der marggrave von Röteln understät zwüschen dem hertzen von Burgöine, gemeinen eydgenossen und iren gewanten zu tedingen und hat darumb tag angesetzt uff den sonnentag nach Katherine gen welschen Nuwenburg, dahin die von Straszburg und ander eynungsherren ouch beschriben sint. Was darusz würt sol man wol vernemen. Datum uff suntag vor sanct Katherinentag anno LXXV.

Dis sint die herren von Saffoy so an der slaht zü Wallis gewesen und durch die gefangenen geoffenet sint. Item der bischoff von Jenff in eigener person ist mit der paner entrunnen. Der Herre von Gwiden von Burgonne ein capitaine. Der herre von Mielant

ein mehtiger Landesherre ist tot an der slaht bliben. Der herre von Torin. Der herre von Pias Moret herre zu Intermont ist tot. Der herre von Chaland. Der herre von Aurent. Der herre von Ex. Der herre von der Cappel. Der herre von Reuer und andere die sie nit kanten. Item die Walliser haben inen ouch zwey venlin angewonnen. Do habent die von Berne in disem zuge zwo houptbaner und susz vil venlin gewonnen.

(Suit ensuite une énumération des villes prises par les Suisses. La plupart des noms sont estropiés et difficilement reconnaissables.)

Je vous fais savoir que le comte de Romont, qui était un vrai duc de Savoie, avait tenté contre mes seigneurs les Suisses une action fort méchante, en osant envoyer contre eux le bâtard de Bourgogne, le seigneur de Chatel-Guyon et d'autres encore, en cherchant à s'emparer de quelques-uns de leurs châteaux, en renversant les chariots de certains marchands de Nuremberg et en s'emparant de leurs biens¹. Pour venger ces injures, les Suisses partirent en guerre deux jours après, que leurs forces furent rassemblées, le samedi, jour de la Saint-François dernière (4 octobre), bannière déployée et avec toutes leurs troupes. Ils se rendirent dans le comté de Romont et le premier jour ils arrivèrent à Morat. Là arrivèrent aussi les gens de Fribourg, et ils voulurent assiéger et prendre immédiatement d'assaut la ville; car la ville et le château sont très bons. Mais les habitants virent la grande puissance des assiégeants, et aussitôt ils commencèrent à traiter et se soumirent sans condition à mes seigneurs et implorèrent miséricorde, qui leur fut accordée. Puis le lendemain dimanche (5 octobre) on se rendit devant une autre ville et un autre château, nommé Wiblisbourg; et les habitants apportèrent aux Suisses les clefs et implorèrent miséricorde. Puis on marcha contre une autre ville nommée Payerne, dont les habitants se soumirent et nous jurèrent fidélité. Dans l'intervalle, on s'était emparé de huit châteaux qu'on avait pris d'assaut ou autrement et l'on y avait tué beaucoup d'ennemis. Puis nous marchâmes contre une autre ville très fortifiée avec château

¹ Cette scène s'était passée à Yverdun.

nommé Estavayer, et nous tentâmes de la prendre. Mais les habitants nous firent une merveilleuse résistance, en tirant sur nous et autrement, et ils ne voulurent point se rendre ; car la garnison renfermait beaucoup de Lombards, de Picards et des soldats d'autres nations. Alors on ordonna l'assaut de tous les côtés ; car mes seigneurs avaient avec eux une très forte armée et l'on s'empara en une heure, après d'héroïques efforts, de la ville et du château et l'on y égorgea environ 1200 hommes, qu'on enterra tous. On gagna aussi beaucoup de bien ; car la ville fort aisée était habitée par de riches marchands et d'autres riches personnages et leur capitaine s'appelait Antoine d'Afentschen ; il fut tué misérablement entre ses deux fils qu'il tenait à la main et qui étaient fort jeunes ; cet Antoine avait chaque année 3000 ducats de revenus, car un tiers de la ville lui appartenait. Beaucoup de pauvres gens furent aussi noyés ; car cet endroit est situé près d'un lac¹, et l'on ne vit jamais des femmes et des enfants aussi malheureux ; car il ne leur restait absolument rien. Et l'on brûla le beau château et de la ville l'on fit un village. Le lendemain on voulut noyer dans le lac, après les avoir attachés à une seule corde, onze serviteurs étrangers qui étaient soudoyers de la ville ; mais quand le bourreau de Berne les eut jetés liés dans le lac, neuf d'entre eux purent se dégager et sortir de l'eau ; deux seulement périrent ; mais on poignarda aussitôt dans l'eau le bourreau pour sa maladresse. Beaucoup de nobles périrent dans la même ville. Puis on s'avança contre une ville facile à défendre, nommée Yverdun, où il y a un château, et on voulut s'en emparer. Mais les habitants cherchèrent à traiter et jurèrent comme les autres cités ; dans cette ville il y avait 350 mercenaires presque tous armés d'arquebuses ; ils durent aussitôt se retirer, n'emportant que ce qu'ils avaient sur eux. Puis on s'avança vers Orbe. Près de là on prit d'assaut une ville et un château, nommé la Sarraz ; on y tua 24 hommes et on les jeta par-dessus le mur ; c'étaient presque tous des gentilshommes, et le château fut brûlé et rasé au sol. Dans l'intervalle s'étaient rendus les deux bons châteaux de Romont et de Moudon² et ils avaient livré leurs

¹ Estavayer est situé sur les bords du lac de Neuchâtel.

² Moudon était à ce moment la capitale du pays de Vaud.

clefs. La ville de Lausanne aussi se rendit et se racheta du pillage pour une somme d'argent. Puis on marcha contre Morges, dont les habitants se rendirent et prêtèrent serment, comme les autres. Dans l'intervalle étaient arrivés des villes et des campagnes de nombreux Suisses avec leurs bannières et avaient causé encore plus de maux aux habitants par leurs pillages et leurs autres actions et ils s'imaginaient tous devenir riches. On fut obligé de les laisser faire; mais mes seigneurs de Berne eurent raison de faire leurs efforts, pour qu'ils partissent le plus vite du pays. Avant que les Suisses ne les eussent rejoints, mes seigneurs avaient tenté de s'emparer d'un fort château, nommé les Clées¹, où il y avait environ 120 ennemis; on le conquist avec l'aide de Dieu après un vigoureux effort; 45 soldats y furent poignardés et jetés par-dessus les murs. Les autres se réfugièrent sur une tour, mais ils furent contraints de se rendre et le même soir on les mena dans une prison, et dix d'entre eux furent décapités, entre autres le seigneur de Cossonay, le seigneur de Galiéra et d'autres nobles; les autres furent relâchés. Et lorsqu'on fut à Morges, les gens de Lausanne arrivèrent et se rendirent contre une somme d'argent, comme il a été dit plus haut. Les gens de Genève vinrent aussi et traitèrent d'abord avec mes seigneurs comme avec la première puissance, puis avec les Suisses, qui rejoignirent plus tard les nôtres, et ils se rachetèrent pour 23,000 écus, qu'ils devaient payer à la prochaine fête de Noël, et ils donnèrent des otages qui furent conduits à Berne et à Fribourg, et mes seigneurs devaient partager cette somme avec les autres Suisses proportionnellement. Dès le début, le seigneur de Romont était sorti du pays et avait fait ces plaintes au duc de Bourgogne: « Les habitants de Berne m'ont pris et dévasté tous mes pays, ravi mes gens, si bien que je ne possède plus un denier ». On ne sait pas ce qu'il va faire. Mes seigneurs et les autres Suisses étaient rentrés après la campagne et, avec l'aide de Dieu, ils avaient eu beaucoup de succès et conquis grande gloire; car en 18 jours ils s'étaient emparés par assaut ou autrement des villes et châteaux qu'on trouvera mentionnés dans la liste plus loin; et, pendant leur expédition, une autre troupe était sortie et elle avait

¹ Canton de Vaud, district d'Orbe.

conquis un grand pays nommé Ormont¹ et d'autres villes et châteaux. Cependant les gens du Valais qui étaient alliés à mes seigneurs rassemblèrent en quinze jours leurs troupes et allèrent assiéger une ville et un château nommé Monthey². Mais alors les habitants de la Savoie et les seigneurs réunirent de grandes forces, poussèrent les Valaisans devant eux et les suivirent jusque sous les murs de Sion, qui est la capitale du Valais. Mais les soixante serviteurs de Berne et mes seigneurs furent appelés au secours des Valaisans, arrivèrent jusqu'aux lignes ennemies, commencèrent les escarmouches et les mirent en fuite. Les Valaisans s'en aperçurent, firent une sortie en nombre et les poursuivirent, et le lundi après la Saint-Martin (18 novembre) ils tuèrent et poignardèrent un grand nombre de Savoyards. Ils firent aussi de nombreux prisonniers, s'emparèrent de plus de cent chevaux recouverts de soie et d'autres précieux ornements. Les prisonniers leur affirmèrent qu'un très grand nombre de gens avaient péri, et les chevaux des seigneurs furent conquis. Deux Valaisans seulement étaient restés sur le carreau ; et dans cette expédition aucun des nôtres ne fut blessé, et auparavant, devant le château des Clés, 60 avaient été blessés et 2 étaient morts. Mon seigneur le margrave de Roetteln essaya de faire la paix entre le duc de Bourgogne, les Suisses et leurs alliés, et il convoqua à cet effet une assemblée le dimanche après la Sainte-Catherine (26 novembre) à Neuchâtel, où il manda aussi les gens de Strasbourg et les autres seigneurs de l'Union, et l'on verra ce qui en résultera. Donnée le dimanche avant la Sainte-Catherine de l'année 1475.

Voici les seigneurs de Savoie qui se trouvaient à la bataille du Valais et dont les noms nous ont été livrés par les prisonniers : l'évêque de Genève en personne, qui s'enfuit avec la bannière ; le capitaine Gwiden (?) de Bourgogne ; le seigneur de Milan, qui resta mort sur le champ de bataille, le seigneur de Turin ; le sei-

¹ Ormont-dessous et Ormont-dessus est la vallée de la Grande eau, qui débouche à droite dans le Rhône près d'Aigle, dans le Valais inférieur.

² Monthey, sur le Rhône, dans le Valais inférieur. Nous ne sommes pas sûr de l'identification.

gneur Pias Moret ; le seigneur d'Entremont, qui fut tué ; les seigneurs de Chaland, d'Aurent, d'Aix, de la Chapelle, de Reuer (?), d'autres encore qu'ils ne connaissaient pas. Les Valaisans ont aussi conquis deux drapeaux ; les Bernois se sont emparés dans cette campagne de deux grandes bannières et d'autres drapeaux en grand nombre.

Ce morceau écrit par un Bernois immédiatement après l'expédition, et avant l'arrivée en Suisse de Charles le Téméraire, présente un intérêt très vif. Toutes les tentatives de conciliation entre les cantons et le duc de Bourgogne furent inutiles. Charles, qui venait de s'emparer de la Lorraine, accourut, la haine dans le cœur ; mais il fut battu à Granson (3 mars 1476), et plus tard, quand il voulut venger cette défaite, il succomba à Morat (22 juin). On trouvera plus loin un récit de la journée de Granson, faite par le continuateur strasbourgeois de Kœnigshofen.

Deux feuillets de notre manuscrit, 456 et 457, sont ensuite en blanc. Au f. 458, nous trouvons de nouveau des passages intéressants Strasbourg et l'Alsace.

FRAGMENT 62.

Item do man zalt M·CCCC und LXXIII iore, in der vasten, do hette der hertzöge von Luthringen ein grosse sammelunge mit vil volckes und dett sich usz als wolt er uber den Bischoff von Straszburg ziehen. Do das der bischoff inne wart und die statt von Straszburg, do zugent sū usz mit einer grossen Maht zū Fūsz und zū Rossz wol uff VI^M uff beidersiten, und leytent sich gein Mollszheim und gein Osthoffen und sust umb und umb in die stette und wartetent des hertzogen obgenant und wer er kommen, so wollt man in bestritten haben. Do er des inne wart, do kam er nit. Und zoch derselbe Hertzög von Lotringen am fritage vor dem palmtage für Metze heimlichen und wolte das erslichen haben und koment ob II^O am morgen früge hinin und liessen ein wagen under der schützporten ston. Do wart das ein bürger gewar in Metze, der lieff behendes uff die porte und hiewe den

schutzgatter abe das man nyme möhte wol hinin kommen, und die drynne worent die möhten nyme herusz kommen, und wurden alle drynnen herstoehen und erslagen Obbe II^c. Also waret Metze behalten und müste der Hertzog von Lothringen mit schanden von dannen ziehen. Und im selben ior wart im vergeben und starb. Und wusten die von Metze nie mitzit mit im zu schaffen haben dann liebs und guts, und dett in doch die smocheit leide. Darnach erbete der gräff von Wydemont Reinhart genant das lant und het in jedermann liep in dem Hertzogenthum, beide arme und reiche. Darnach gewann im der hertzoze von Burgonne das hertzogthüm an, als man hernach wol hören würt.

En l'année 1473, pendant le Carême, le duc de Lorraine rassembla une grande troupe de soldats et fit mine de se jeter sur l'évêché de Strasbourg. Quand l'évêque et la ville de Strasbourg l'apprirent, ils sortirent avec une grande troupe de fantassins et de cavaliers, au moins 6000 de chaque côté, et ils se rendirent à Molsheim et à Osthofen et dans les villes environnantes et ils attendirent le duc susnommé : sûrement s'il était venu, ils l'auraient défait. Mais comme il sut la force des adversaires, il ne vint pas. Et le vendredi avant le dimanche des Rameaux (9 avril), il se dirigea en secret vers Metz et voulut surprendre la ville. Et le matin de bonne heure, environ deux cents des siens pénétrèrent dans cette cité et laissèrent une voiture sous la porte. Mais un citoyen de Metz s'en aperçut ; il courut en toute hâte sur la porte et en laissa tomber la herse, si bien que personne ne put plus entrer et que ceux qui étaient dedans ne purent plus sortir. Et ces derniers au nombre d'environ 200 furent poignardés et tués. Ainsi Metz fut préservé et le duc de Lorraine dut se retirer à sa grande honte. Et cette même année il lui fut pardonné et il mourut. Et les gens de Metz, au moment de cette agression, n'entretenaient que des relations amicales avec le duc de Lorraine et ils furent très affectés de cette trahison. Le comte de Vaudémont, nommé René, hérita alors de ce pays et chacun l'aimait dans le duché, riche et pauvre. Mais le duc de Bourgogne conquit sur lui le duché, comme on le verra plus loin.

Un fragment analogue se trouve dans la chronique de

J. J. Meyer. Un capitaine, nommé Krantz à la grande barbe, avait organisé cette agression contre Metz. Il se déguisa en marchand, chargea des tonneaux sur des chariots et y cacha des soldats. Quand il fut dans la ville, il tua la sentinelle et, donnant la liberté à ses gens, s'apprêta à piller. Mais un boulanger nommé Harelle donna l'alarme; la herse fut abattue et ainsi échouèrent les projets de Nicolas. Voir dom Calmet, *Histoire de Lorraine* (2^e éd.) t. V, p. 175 et ss. Le duc Nicolas mourut le 27 juillet 1473.

On trouve ensuite les paragraphes suivants :

Item do man zalt MCCCCLXXIII (*le codex porte à tort 1483*) ior am mittwoch vor dem palntag, etc. (C'est le récit de l'expédition de Schuttern, analogue à celui de l'*Archivchronik*. Schnéegans p. 205.)

Keyser Friderich von Osterich kam goin Straszburg (*ib. ib.* p. 206). La suite contient comme dans l'*Archivchronik* la narration du siège de Neuss. Vient ensuite une liste des châteaux forts situés sur les montagnes bordant le Rhin, puis le récit suivant sur Pierre de Hagenbach :

FRAGMENT 63.

Item als man zalt M·CCCC·LXXIII jor, do hette der Hertzog von Oesteriche das Lant von Pfirt das man nennet das Suncköwe versetzt dem hertzen von Burgundien, hette ouch globt und versprochen das lant by sinem alten harkommen lossen bliben, dass er doch nit getan hatt und er lehe dem hertzen von Oesterich ahtzig tusent gülden daruff; wann ers widerumbe haben wolt, so solte er es im widerumb zü lösen geben umb die obgenante Summe gelts, doch das lant by sinem alten harkommen lossen bliben. Uff das satzt der Hertzog von Burgundien ein lantvogt in das lant, was genannt Peter von Hagenbach ritter, der regniet drü jore und hielte sich so unstetelich das [er] in alle welt hassen wart. Er beslieff manigem biderman sin fröwe; wo ein hübsche Jungfröwe was, vervellet er ouch und liesz ir keine hin. Wann Vatter und Mutter es ime weren wolten, so nam er sü und tötet sü und wann es ime in sinen lün kam, in welcher statt er

was im lande, so schickte er nach den hübscheten burgerinen die in der statt worent, die müstent ouch zu ime kommen und müstent ouch by im tantzen, und treibe vil buberyen mit inen; sü müstent sich ouch nackent uszziehen und müstent vor ime tantzen. Er fur ouch in die stette im Suncköwe und slug ettwenn manigen den kopff ab one geriht und reht. Er nam ouch manigem sin gut und stiesz in darvon umb unverschulter sachen. Er nam ouch manigen sin dohter und gab ir ein man, es wer doch vatter und muter lieb oder leit. Er was ouch ein bösewiht von ime selbs; er hatt ouch vor zyten geessen und getruncken by einem Ritter und hette mit ime ein reise angeleit, sü woltent jagen miteinander. Do getruwet ime der Ritter wol. Do er zu ime uff das velt kam, do ving Peter von Hagenbach denselben Ritter und wust doch der ritter nit mit ime zu schicken noch zu schaffen zu haben. Do furte er in in welsche lant und verkouffte in. Item derselbe Peter von Hagenbach der nam allen edeln ire fryheiten, ir weydewercke, er wolt ouch als das haben von stett und slösser so im inlag und sprach es were allessament sin und schreip gon Basel, Straszburg und ouch andere stett darumb er wolte schier burgermeister und ouch ammeister do setzen, sü bedörfften keinen rate setzen, er wolt schier selber setzten: solches erbott er den stetten ettwenn dicke. Was ouch die Burger obenan in dem lande hetten von zinsen oder gülden das behub er und wolts in nit lossen volgen. Er gewann ouch das Wylertale und Ortenberg den burgern von Straszburg abe und gab in ouch nit für ir zinsz und umb ir gült wol zwey gantze jor und wolt weder uff geriht noch reht nit geben, und sprach domitte er were bobst und keyser. Und [hett] der hertzog von Burgundien ein rehten landvogt in disem lande gehabt der tugenthafft were gewesen, so lebt der hertzog von Burgundien noch und hett dis lant niemer mere wider in getan. Item in einem hohmut schickt Peter von Hagenbach nach dem Hertzogen von Burgundien das er das lant besehen solt, wann es were gar gut; und er kam am suntag vor sanct Thomastag im LXXIII jor durch das Wylertal harin mit ahttusent mannen, und lag in dem tale und zu Kestenholze und wolt man in sust niergent inlossen. Also fur er hinuff in das Suncköwe und gon Brisach wo er dann reht hatt und liesz do schicken nach aller menige in dem

lande und wolte lügen wie starcke er in dem lande were. Do er das volcke besach wie starcke es were, do machte er sich darnach in vierzehen tagen wider usz dem lande in öber Burgundie. Do bliep Hagenbach wider in dem lande und, hett er vor übel getan, er dett noch übler. Und er bott den stetten und der lantschaft grosse smoeheit und satzt do uff einen bösen pfennig, dasz jeglicher mensche von jeglichem mosz wins ein pfennig geben den er tranck, es were edel oder unedel... etc. (Notre texte est ensuite à peu près analogue à celui de l'*Archivchronik*, Schnéégans, p. 185-187.)

En l'année 1473, le duc d'Autriche avait engagé le pays de Ferrette, qu'on appelle le Sundgau, au duc de Bourgogne : celui-ci avait promis et juré de maintenir le pays dans ses anciens usages : ce que néanmoins il n'avait pas tenu, et il prêta au duc d'Autriche sur ce gage quatre-vingt mille florins¹. Si le duc autrichien voulait rentrer dans son bien, Charles devait le lui rétrocéder pour la même somme, et, en attendant, laisser à la contrée ses antiques privilèges. Là-dessus le duc de Bourgogne préposa au pays un bailli qui avait nom Pierre de Hagenbach, un chevalier. Ce bailli gouverna trois ans et il se conduisit si mal qu'il fut haï dans tout le monde. Il enleva à maint honnête homme sa femme et là où il y avait une belle jeune fille, il la mettait à mal et il n'en épargnait aucune. Si le père et la mère voulaient l'en empêcher, il s'emparait d'eux et les mettait à mort. Et quand l'envie le prenait, en quelque ville qu'il se trouvât dans le pays, il faisait venir les plus belles femmes qui étaient dans la ville et il fallait qu'elles vinsent : il les obligeait à danser et commettait avec elles mille polissonneries et souvent il les faisait mettre nues et les forçait à danser devant lui. Il traversa aussi les villes du Sundgau et il fit trancher la tête de beaucoup de gens, sans jugement et contre tout droit. Il s'empara aussi des biens de beaucoup, en fit déguerpir les propriétaires, encore qu'ils fussent innocents. Il enleva beaucoup de jeunes filles et leur donna un mari, au gré ou contre le gré des parents. Il était par lui-même un malfaiteur : il avait mangé et bu autrefois chez un chevalier et il l'avait invité à venir chasser avec

¹ En réalité 50,000 florins. M. Nerlinger, *Pierre de Hagenbach*, p. 5, n. 4, explique les causes de cette erreur.

lui. Le chevalier avait pleine confiance en lui, mais quand il arriva auprès de lui à la campagne, Pierre de Hagenbach le fit prisonnier et le chevalier ne savait pas qu'il eut avec lui le moindre démêlé. Le bailli le conduisit dans le pays français et le vendit¹. Pierre de Hagenbach enleva à tous les nobles leurs libertés et leurs droits de chasse; il voulait aussi exiger des villes et des châteaux du pays toutes les redevances qu'il désirait et il prétendait qu'ils étaient tous à lui, et il écrivit aux gens de Bâle, de Strasbourg et à ceux d'autres villes qu'il nommerait bientôt chez eux les bourgmestres et les ammeistres et que point n'était besoin à eux de nommer des conseillers, qu'il se chargerait lui-même sous peu de ce soin, et il envoya à diverses reprises ces ordres aux villes. Tous les cens et toutes les rentes que possédaient les bourgeois de la Haute-Alsace, il les levait pour son compte et il les empêchait ainsi de les percevoir. Il conquit aussi sur les habitants de Strasbourg le val de Villé et le château d'Ortemberg² et pendant deux années entières il ne leur donna rien pour leur cens et leurs redevances et il ne voulait point s'accorder en justice, et il disait que sur ces possessions il était pape et empereur. Et si le duc de Bourgogne avait eu dans ce pays un bailli qui eût été honnête, il vivrait encore et jamais le pays ne se serait soulevé contre lui. Dans un mouvement d'orgueil, Pierre de Hagenbach pria le duc de Bourgogne de venir visiter le pays et de voir combien il était riche, et le duc arriva le dimanche avant la Saint-Thomas (19 décembre) de l'an 1473 par le val de Villé³. Il avait avec lui huit mille hommes et il se tint dans le val de Villé et à Châtenois,

¹ L'*Archivchronik* nous donne le nom de ce chevalier : Marckwardt von Baldeck.

² Ortemberg appartenait à la famille patricienne des Müllenheim de Strasbourg.

³ Le duc de Bourgogne venait de Nancy. Le bailli alla au-devant de lui et prit le commandement de son avant-garde. Le duc et le bailli traversèrent le val de Villé et arrivèrent devant Châtenois, où leurs troupes commirent de nombreux excès. Les habitants se défendirent, mais durent céder devant le nombre et se retirèrent dans leur cimetière fortifié. Le 24 décembre, le duc fut à Brisach, le 8 janvier 1474 à Thann. Sur ce séjour de Charles le Téméraire en Alsace, voir Nerlinger, p. 77 et ss.

et on ne voulait le laisser entrer nulle part ailleurs. Il remonta alors dans le Sundgau et vers Brisach, qui lui appartenait; et il convoqua tous les gens du pays et il voulut voir combien il était puissant dans le pays. Quand il eut vu combien ses sujets étaient nombreux, il sortit de nouveau du pays au bout de quinze jours et il se rendit dans la Bourgogne supérieure. Mais Hagenbach resta dans le pays et, si auparavant il avait mal agi, il agit encore plus mal. Et il fit aux villes et à la contrée beaucoup d'outrages et leur imposa le mauvais denier, si bien que chaque homme devait donner, pour chaque mesure (*mosz*) de vin qu'il buvait, un denier, qu'il fût noble ou roturier¹.

Il ne faudrait pas attacher une trop grande importance aux détails donnés ici sur les mœurs de Pierre de Hagenbach; de bonne heure on a répandu sur son compte une série d'histoires fort peu authentiques. M. Nerlinger, dans son excellente étude. p. 151 et ss., fait justice de ces calomnies lancées contre le célèbre bailli. Pourtant, il ne faudrait point exagérer en sens contraire et nous représenter Hagenbach comme un prince très vertueux.

Nous trouvons ensuite les paragraphes suivants :

Die Geschicht vor Ellekort. (C'est le même passage qui est intitulé chez Schnéegans *Hie volget von dem Hertzog von Burgund und dem Hertzog von Oesterich*, p. 192-193.)

Wie der Graf von Blomunt in das Suncköwe reit (Schnéegans, p. 194). Suivent sans aucun titre les paragraphes intitulés chez Schnéegans: *Hye volget von dem Hertzog von Luthringen und Hertzog Carle von Burgundien* (p. 194); *Wider von den 2 hertzen* (p. 198); *Nun volget von dem hertzen von Burgundt und von den Eydgnossen* (p. 198); *Der Hertzog von Burgundt zeicht fur Murttten* (p. 200); puis nous lisons les titres suivants: *Wie Hertzog Reinhart von Lutringen gon Straszburg kam und batt um hilffe* (Schnéegans, p. 201-204. Le para-

¹ Voir à ce sujet Nerlinger, p. 142.

graphe contient le récit de la mort du Téméraire); *Wie die clöstere vor der Statt Straszburg abgebrochen wurdent* (Schnéégans, p. 196). Ce paragraphe se termine ainsi :

FRAGMENT 64.

Do schreip die statt von Straszburg allen Richstetten so in Swoben ligen ob es sich begeben zu einem strite mit inen und dem hertzogen von Burgundien, ob sū inen wolent zū Hilfe kommen wider den hertzogen von Burgundien zu striten, doch inen allen sammen soldt zu bezalen so inen bystant deten. Do wart uns gar kleiner trost zugeseit von den schwebeschen stetten; des man sich doch nit versehen hette an sū, das stande zu snier zyt, so lange bitze das sū ouch bezalt werdent. Nū hett ob Gott will diser Schympff ein ende, der drū gantze jore umbgewert hatt, und ist uff disen obgeschriben kryeg und ouch abegebruch gangen und ouch gebuwe so fur disen obgeschriben kryeg gebuwen ist, der do dannahnt lützel Nutze gebroht hatt, fünff und sehtzig tusedt guldin; so vil hatt diser obgeschriben schympff gekost und wart dannahnt nie kein Schatzung geleit uff niemans. Nū helffe uns Gott fürbasz. Amen.

Alors la ville de Strasbourg écrit à toutes les villes d'Empire situées en Souabe afin de leur demander, au cas où une guerre éclaterait entre elle et le duc de Bourgogne, de lui venir en aide pour combattre le duc de Bourgogne; elle s'engageait d'ailleurs à payer une solde à toutes celles qui lui donneraient assistance. Mais les villes de la Souabe montrèrent bien peu d'empressement: elles témoignèrent ainsi au moment voulu une froideur à laquelle on ne se serait pas attendu de leur part, aussi longtemps qu'on proposait de les payer. Maintenant, pour l'amour de Dieu, ce jeu qui avait duré trois années entières est terminé, et pendant cette guerre qui ne rapporta aucun profit, on avait abattu beaucoup de maisons qu'on fut obligé de reconstruire et l'on dépensa pour cela 165,000 florins et depuis ce temps on n'imposa plus aucune taxe à personne. Et qu'à l'avenir Dieu nous soit en aide. Amen.

Tout ce fragment est un peu confus. Pendant que Charles le Téméraire conquérait, à la fin de l'année 1475, la Lorraine, on craignait sans cesse de le voir se précipiter sur Strasbourg et le magistrat de la ville dut prendre des mesures extraordinaires. On multiplia les ouvrages de défense : on fit de grandes provisions de vivres, on creusa un fossé profond depuis le Finkweiler jusqu'à la tour des Bouchers. En même temps, on fit abattre tous les arbres dans le voisinage de la ville ainsi que toutes les maisons qui se trouvaient en dehors des remparts ou même dans la cité contre les remparts. Deux églises, cinq couvents, dont celui de Saint-Jean *in undis* et celui de Sainte-Madeleine (*Reuerinnen*), 680 maisons furent démolis. Strasbourg s'adressa en même temps aux villes souabes pour en obtenir quelque secours et leur donna rendez-vous à Colmar pour le 21 décembre ; mais ces villes ne répondirent point à son appel.

A la suite de ce récit, nous trouvons le journal d'un habitant de Strasbourg qui s'était rendu, au début de cette année 1475, avec les troupes de la ville à l'armée de l'empereur Frédéric III devant Neuss. Le chapitre et les diocésains de Cologne s'étaient soulevés contre leur archevêque, Robert de Bavière, et avaient reconnu Hermann de Hesse comme leur administrateur et leur prélat. Robert appela à son aide Charles le Téméraire, qui vint aussitôt avec une armée nombreuse et s'efforça de faire rentrer l'évêché dans son obéissance. Il mit le siège devant la petite ville de Neuss, au nord de Cologne (fin juillet 1474). Mais Hermann de Hesse s'était jeté dans la place et la résistance fut opiniâtre. L'empereur se décida alors à intervenir contre le duc. Il convoqua les troupes de l'empire et, au début de 1475, il se rendit à Cologne, où il attendit ses contingents. L'auteur du fragment qui suit nous fait le récit de l'expédition entreprise par le contingent de Strasbourg. On peut se demander si ce soldat n'est pas aussi l'auteur des passages précédents sur Charles

le Téméraire; nous ne le pensons pas, quoique l'écriture soit la même. Le continuateur de la chronique de Kœnigshofen (manuscrit 83) avait d'abord raconté les guerres du duc de Bourgogne, en résumant l'histoire du siège de Neuss, dans les mêmes termes que dans l'*Archivchronik*. Puis il a découvert ce récit plus développé du soldat strasbourgeois et il l'a inséré comme pièce justificative.

FRAGMENT 65.

Uff zinstag in der karwochen reite der statt Straszburg reysiger Züge usz dem keyser zu Dienste wider den hertzen von Burgundia anno LXXV.

Uff mentag in der osterwochen zohe ir fuszvolck hynnach und furent den ersten tag bitze gon Hügelszheim, do lag man ein Naht und den zinstag bitz umb die zwey nach Mittage, dann ein grosser wint uff dem wasser uffgestanden was das die schyfflüte nit getruweten züvaren, kerten doch umb die zwey von lande und furent bitze gon Seltz. Do bleip man zwene tage in einem werde ligen darumbe get der Rine zü allen orten, ist wol als verer von Selsz als von Straszburg an die Rinbrucke ist; man kunt windes halp ouch niergent gevaren. Es was ouch vast kalt; die houptlüte und etliche von den gesellen logent ein naht im stettelin.

Uff fritag in der osterwochen brach man vor Selsz uff und ruckte aber fürter und komend umb die nüne gon Nüwenburg do selbs lyfferte man die gesellen und fur donach bitze gon Germerszheim, do bleip man über Naht.

Uff den samstag als man hinnoch wolt, schickte der Byschoff von Spire einen siner rete, was ein eresammer fürnemer man zü der statt Straszburg houptlüte und dett inen durch denselben sagen das min herre von Spyre keinen zolle von inen nemmen wolt, hette das ouch bestalt an allen sinen zöllen, sü möhtent ouch wol uffkeren in sinen stetten und gebieten und iren pfennig darinne zeren, an dem hynabe varen und ouch am wiederheym ziehen. Sü furent bitze gon Mannheym, do blibent sü die Naht, man liesz die houptlüte die bühssen im slossz sehen.

Man für den suntag von Mannheym gon Wormsz. Dohin kam man umb die nüne und gingent in guter Ordenunge von dem schyff in die statt, und als man zur porten by unser fröwenmunster inging, stunde der burgermeister und andere des rates an der porten, empfinden die houptlüte, gingent nebens inen bitze in unser fröwenkyrche, hörtent messe darinn, gingent darnach wider in der ordenunge zu der statt hynin für die münse uff den platze, mahtent aldo ein redelin, blibent uff dem platze ston bitze jeglich rate durch die stattkneht zü herberge gewisen wart. Man schenckte den houptlüten den win und den küchenmeister den win im schyff. Am mentag nach *Quasimodo geniti* furent sū von Wormsz gon Mentze, logent dieselbe naht hie ussen oberthalt der statt im dorff am Rin, dan sū spote dar komend und uff den zins-tag liesz man die schiff hinabe an die statt gon und gingen wir zu fusz in der ordenung in die statt und zugen uff einen platze hinder dem münster, dohin wir durch die stattkneht oder der thümherren kneht gewysen wurdent, mahtent doselbs ein redelin und warten ouch beschoits als wurdent die roten durch die genannten kneht zü herbergen gewisen. Wir bliben zwen tage do wetters halp.

Als wir zu Mentze logent, komend die von Norlingen mit drig und ahtzig manen zu fusz und ein rüter one harnasche, in langen swartzen gyppen. Ir kappen worent wysz und rot, ir fenlin grün mit güldin büchstaben. Sū seiten sū hettent aht rüter wann sū zusammen kement, die habben bühssen, die andern helleparten.

Uff die mittwoch donach komend die von Memmyngen mit hundert manen zu fusz, ouch alle in schwartzen gyppen und wisz rot und swartze strich vornan und hindenan abe. Der mererteil hette hantbühssen und alle iren harnasch an.

An donrestag nach *Quasimodo geniti* furent wir zu Mentze usz und furent bitze gon Rudeszheim do logent wir die naht und was als ettliche von Bingen seiten zu Bingen herberg bestalt und wartent unser. Sū hettent ouch ettliche ohssen geslagen und sust ir schencke bestalt die sū unsern houptlüten woltent geschenckt haben.

Uff den fritag donoch furent wir von Rudeszheim gon Boparten, do komend wir zwo stunde in die naht hin. Es stunt umb die

fünffe gegen der naht ein grosser wint uff und ein grosz wetter das uns sere hinderte. Als wir gon Boparten komend und hynin begerten, komend etliche der rete und fragetent wo wir so spate herkement und wer wir werent oder warumb wir nit jemants vor dar geschicket hettent herberge zu verwohen. Wir wurdent doch nach langem rate, so sū in der statt und darnach mit unsern houptlūten hettent, ingelassen, doch das man zūhtig sin solt und ye ein rot nach der andern inlassen solt. Die fremden kneht worent die naht alle rumoresche worden, woltent die houptlūte erstechen und slahen. Sū bruchtent ouch vil wilder worte. Wir koment umb die eilffe in die statt.

Uff den samstag furent wir von Boparten bitze gon Andernach, do fundent wir den reysigen zuge, gingent in guter ordenunge in die statt, blibent über naht do.

Uff *misericordia Domini* furent wir von Andernach gon Bunne, do logent wir die Naht; wir komend dar umb die drū. Item als wir desselben tages für Rolantsecke furent, schussen sū zu allen schyffen sere, traffent keins, sū schussent nit einer klafftern lang von der houptlūte schyffe. Man schenckte inen den win zu Bunne.

Uff mentag nach dem suntag *misericordia Domini* furent wir gon Cölne, aldo logent wir by drigen wochen. Man zohe in einer guten ordenunge in die statt undenan am Rine zū einer porten in, die diente glich zu des keyzers hoff zu. Wir zugent vor sinem hofe hin: do student under dem thore der marggrafe von Brandenburg und andere fürsten und herren. Des marggrafen hoff war glich gegen des keyzers hofe über. Wir zugent uff die lincke hant an siner hoff, hindurch einen swybogen oder gang, darob lag der keyser an einem venster und sach obenan harusz und vil herren by ime.

Item uff fritag donach komend die von Byberach umb die zwölffe mit drig und sübentzig man wol erzüget. Uff mentag nach *jubilate* komend die zwen Byschöffe von Würtzburg und Eystett miteinander mit drūhundert und drützezen pferden und fünffzig zū fusz alle wol erzüget, hettent aht und drissig wegen. Uff den donrestag darnach komend die von Mentze mit hundert mannen wol erzüget zū fusz. Uff fritag donach komend die von Basel umb die nūne mit zweyhundert mannen alle wolgerüst. *Eadem die,*

komend die von Sletzstatt mit hundert mannen wol erzüget. Uff zinstag nach *Jubilate* komend die von Hagenöwe mit hundert manne wol erzüget. Uff fritag nach *Jubilate* komend die von Ulme und ander stett die inen zustunt mit inen. Des fuszvolcks was drühundert und ahtzig manne und hundert und vierzehen pferde alle wol erzüget, der mererteils bühssen und armbrustschützen und iren haupt harnasch alle bloz. Desselben tages komend die Rincköwer umb die viere mit sechshundert und drissig mannen zu fusz, alle in roten kleidern wol erzüget und ouch alle ir guten gewere. Des andern tages komend die von Rotwile mit hundert mannen; die von Colmar mit anderhalb hundert mannen, item die von Ehenheim mit drissig mannen.

Dis nach geschriben fürsten und herren sint by dem keyser zu löhne gewesen, nemlich (suit une longue énumération que nous passons). *Des keyser's hofgesinden* (même observation).

Uff samstag nach dem usfvarttage zohe die keyserliche Majestät mit allen fürsten, grafen, herren und stetten und legerte man sich für Cölne noher Simtz zü, nit also wite von Cölne als von Straszburg ist bitze an das Wyghüsel. Es logent in dem selben leger by einander Straszburg, Hagennöwe, Sletzstatt, Colmar, Ougsburg, Nürenberg und Ulm. Die von Cölne komend desselben tages uff den obend ouch in leger mit zwölff hundert mannen zu fusz; denselben nach komend die Rincköwer mit irem volcke. Es wurdent der frümde von den Nürenbergern den tag vier erschossen, dann sü einen schutze uff den andern datent. Es konde inen ouch das niemans erwerben, wie wol es durch den keyser und andere von den sinen verboten wart; erschussent uff suntag *Exaudi* zwo fröwen und einen man. Desselben suntages liesz der keyser einen fryen merckt rüffen.

Uff mentag nach *exaudi* brach man usz dem leger und ruckte des morgens umb die sübende ein halbe mile fürter. Man hielte gute ordenunge und zohe in der wagenburg hin. Es worent fünff langer zil wagen, do zwüschent fünff langer roten von volcke. Die warten worent vor und nebent der wagenburg vast wol bestalt. Der keyser reite im rechten huffen hienach und ettlich fürsten by ime.

Desselben tages umb die drü oder viere kam min herre von

Trier mit sinem zuge, dann er den nit by im zü Cölne hette, sunder von Cölne hinweg reit den zu haben. Er hatte zwei tusent mann zu fusz, sehsz hundert pferde. Sü zugent durch das here vor des keyser's zelte hin. Der keyser stunt davor und enpfing die herren. Das fuszvolcke zohe vor, die rüter nach. Vor minem herren von Trier rittent zwey hundert pferde, denselben nach aht trummeter, denselben reit einer nach mit einem hübschen hengst, was gantz verdeckt, demselben aht hübscher knaben nach: sü hettent alle swartze fenlin an den glenen.

Uff die mittwoch donach brach man aber uff und ruckte aber ein halbe mile fürter und komend umb das ein oder uff die zwey zu der leger statt und, ee wir dar komend, stiesz min herre von Munster im velde mit sinem zuge zü uns umb die zehen. Manne wart zwürent oder drüstunt gemustert im velde ee man die wagenburg besluge. Der Byschoff hette sübenzehen hundert und vier und vierzig wagen des mererteils mit stro gedeckt glich als die schefferhutten, funff tusent zü füs, zwölff hundert pferde

An donrestag donach umb die sehsse des morgens brach man uff und ruckte anderhalb mile wegcs fürter bitze gon Suntz und under der statt als witte als von Straszburg ist an das wyghüsel. Wart der leger genommen noher eim santbergelin und die wagenburg geslagen. Uff den tag wart das fuszvolcke und der reysizuge züm dickern mole gemustert ee man in leger kam und huffenwise hin gevaren.

Desselben tages komend die von Lübecke mit sehszhundert mannen zu fusz alle mit geschütze, hatten zwentzig pferde alle wol erzüget, süben und zwentzig verdeckter wagen halber wisz und rot. Ir kleidunge was ouch wisz und rot. Nebent jeglichem wagen hingent uff jeglicher siten zwen pffegel mit stacheln und langen nageln beslagen und sust zwen geleitert wägen, daruff sü allerley geschries fürtent: sü hettent zwen trommeter.

An dem pffingstmentag leit man den Byschoff von Munster und die von Lübecke uff den obgenannten santberg mit ir wagenburg usserthalp des rechten legers, logent vor den von Straszburg und den Rincköwer, die von Cölne müstent uff den selben berg ein und zwentzig stein- und slangenbühssen geben.

Uff den zinstag donach komend die von Oche, hettent zwölff

wagen, hundert und äht und sübentzig zū fusz und äht und sübentzig pferde, wurdent nebet die von Lübeck geleit, hinder der von Cölne bühssen.

Am mentag vor *Corporis Cristi* mustert man die rütter alle vor mittage und nach imbisz alles füzvolcke und ordente das gliche als ob man striten wolt, das geschütze von den armbrusten sunder, die bühssen sunder, die spiesz sunder, die helleparten sunder.

Donach uff den zinstag brach die keyserliche Maiestät von Sunzte uff und ruckte man in der ordenung wie die uff den obgemelten mentag gemacht und jedermand gesundert wart in der wagenburg huffenwise hin glich ob man striten wolt, dann man sich des uff den tag versach. Der keyser reit ouch uff den tag in sinem gantzen harnasche uff einem verdecktem pferde vast köstlich. Es hingent vil langer güldin schellen an sinem pferde. Der marggrafe von Brandenburg reit nebet im ouch in gantzem züge uff einem verdeckten hengst. Der keyser liesz ouch den tag das reht fenlin im velde sehen, das was ein viereckeht güldin tuch zweyer elen lang, im fenlin stunt ein swartzer adeler mit zweyen köpffen; die stange war ytel clore golt. Die gemeinen rüter hettent ein wisz fenlin mit einem swartzen adeler, ouch mit zweyen köpffen, ein geviert tuch on flügel zweyer elen lang und breit. Das was sehsz stelten enpfolhen die ouch das ein tag umb den andern fürten, nemlich Straszburg, Cölne, Ougspurg, Nürenberg, Ulm und Franckfurt. Desglichen hatt das fuszvolck ouch ein fenlin. Und wart uff den tag den von Cölne bevolhen und darnach nit ine und ging by den helleparten und worent sust alle andere fenlin zu. Man ruckte des tages uff ein gute halbe mille wegges für Nüsz. Dohin kam man wol um die zehen stunde. Man bleip nit lange vor der wagenburg und zohe sich ouch jedermann balde usz und ee dem vor in keiner wagenburg je beschehen was.

Des genanten tages umb die zwey liesz sich der hertzog mit einem treffenlichen züge gegen unser wagenburg sehen, fürnt ouch vil slangen mit ime und teilte das volcke in fünff huffen macht, ouch sin ordenunge gliche als ob sü striten woltent und darhinder ouch starcke halten. Der ein huff dett sich oberthap unser wagenburg darzū, hinder eim santtbergelin, glich als ob sü in die

wagenburg vallen wolent; gegen denselben lieffent ettliche gesellen hinusz uff vier hundert, schussent sich lange mit inen, erschussen ir ouch vil. Als das die andern huffen gewar wurden, liessent sū mit iren slangen in das here schiessen; desglichen schosz man ouch sere zū inen. Es was uff die zyt kein ordenunge oder bescheit in unserm here von niemans. Es wuste ouch niemant waz er solt; der fürsten rüter wolte ouch keiner hinusz. Es wert von drigen an bitze umb die ähtwe in die naht und by langen zugen sū hinweg.

Item *corporis Cristi* begab sich aber ein scharmützel in velde am Rine abhin mit beden wartlütten und unsern füzknechten, wert lange, die Burgundeschen trungen unser wartlüte hinder sich mit gewalt und sterckten sich sere tegelich, die unsern zu ros z ouch. In den dingen schickte der legat uff bede site, und liesz zū beder site bitten gütlich abezuziehen, das ouch also zu beden site beschah.

Am mentag nach *corporis Christi* slug man zwey gezelt uff im velde uff zwen oder drü armbruste schütze von unser wagenburg: darunder tagt man untz naht; der legat arbeitet sich sere darinne.

An donrestag darnach slüg man aber ein gezelt im velde uff und wart aber lange getaget, denselben tagen. Nach wart es gelt, das ein teile zū dem andern ginge in jegliches here; liesz ouch etweders teil das ander sin here, bühssen und anders besehen ungehindert und ungeweret aller menglichs. Die keyserliche Maiestät liesz verbieten by libe und güt das niemans in das burgundische here gon oder rüten solt, wart aber nit gehalten. Es liesz ouch die keyserliche Maiestät by einer hohen pene verbieten das sich niemans zū dem hertzen bestellen solt. Es habent sich aber über dasselbe gebott ob vierhundert knecht von stetten zu dem hertzen getan und sich bestellen lossen.

Wie alle fürsten und herren die by dem keyser im velde gewesen in der wagenburg gelegen sint (suit une très longue énumération que nous passons).

Die harnach geschriben sint die stett die dem keiser zu Dienst sint gewesen (même observation).

Nous trouvons ensuite le texte d'un très long règlement, édicté la veille de la Pentecôte par l'empereur Frédéric III,

pour réprimer tous désordres dans le camp¹. Le manuscrit continue :

Item das closter darinne der hertzog von Burgundie sin legerstatt gehebt hatt ist von der statt Nūsz nit also wit als von Strazburg ist sanct Helenen. Im Grützgang desselben closters was vil köstliches kromes feil von edelem gestein und kleinöten und sust vil anders dinges. Der hertzog hette sin küchin im closter und sust was noch ein küchin usserthalp in einem hofe, do kochte man für die edeln und andere. Im clostergarten student vil kleiner gezelte, vor dem closter by dem nuwen huse hatte der hertzog zwey gezelt ston und ein hültzin husel quartiert, das leite man zūsammen und fürt es war man well: in demselben hüsel pflag der hertzog gewönlich zū essen. Er liesz sich ouch jedermann sehen.

Die ober port an Nüsse ist vast wol erbuwen, gleich als ein slossz mit vier runderter thürnen, in mitten ein umbhusz. Uff der linckhen syten als man zu der porten ingat ist in denselben thurn geschossen zwey grosse löcher, in das mittelgehüse zwey löcher ouch. Und in den thurn uff der rechten siten ist in die venster geschossen worden. Der löcher ist keins durchgangen. Vor derselben porten nit verer ist ein grosse hauptbühse gelegen und sust ettliche slangen. Hart vor der porten hetten die Burgundischen ein holwerck so nohe gemacht zū der von Nusz holwercke das sū mit spiessen einander gereicht haben. Ouch doselbs beder site so grosse arbeit gelan mit graben gegeneinander das es unsegelichen ist. Vor derselben porten an dem Rin abe ist die mure gantze bis an sanct Mergenberg, doselbs stot ein fröwen closter, von demselben an bitze an die Rineporte heisset nū sanct kūrins port ist die mure und die thürne gantz abgeschossen und innenwendig wider gemacht mit getreigtem stro und mist, ist vast vest. Die porte ist gantze zerschossen, stot das thor do. Vor der porten hant die in der statt ein holwerck und die burgündischen zwey nohe daran gehebt; derselben haben die von Nusz eins gewonnen; sint so nohe gestanden das sū mit swertern einander reichtent. Habent ouch vast sere an derselben porten und tieff under dem

¹ Ce règlement n'est pas indiqué dans le Regeste de Chmel.

ertrich zusammen gegraben das unglöugliche ist zü sagen was arbeit von beden syten volbroht ist und ouch je ein gewere uber die ander gebuwen und gemacht. Die von Nüsse habent der vyende vil in den löchern umbbroht, danne sū so nohe darinne zusammen gangen sint, das sū mit scheidemessern einander gestochent habent. Uff der lincken Syten by der porten uff einem hohen rein haben die Burgundischen ouch ettwie manig bolwercke und schirme gehebt, sint ouch ettliche hauptbühssen und slangen doselbs gelegen. Sū habent ouch in dem graben an der muren vast tieff zūsammen graben und vest gemacht und werlich. Von der porten an bitz nohe an den vyhemärckt ist die mure zerschossen und ettliche strecken halber; von dem vyhemärckt an bitz an die nyderste port ist die müre gantze; dieselbe port ist ouch zerstossen, stont noch die gebel do. Vor dem thore ist ein vest gut bollwercke gemacht, innerthalp der porten sint zwentzig hūser verbrant von dem geschütze des hertzen. Von der porten hitze an die Hamporten ist die mure ouch gantze, das bolwercke von der statt ist gantze abgeschossen und die thürne an der porten ettlicher mossen zerschossen. Von der Hamporten ist die mure ouch gantze bis an das Zolthor und dozwüschent ein wassergrabe. Die von Nüsse han ouch in demselben graben ein hütte in der andern gemacht darinne sū stetes ir hūte gehebt hant. Die Zolport ist gantze und nit dann das bolwercke usserthalp zerschossen, aber wider mit getreitem stro, mist, holtz und steine vest gemacht und verdarret. Sie heisset ouch die Ocherport. Darumbe so hatt der hertzog nit wöllen darzu schiessen lassen als man seit sū ist ouch jetzunt gemacht das man mit pferden usz und in kommet und sust an keiner porten mer. Von der porten ist die mure ouch gantze hitze an die wintmüle die ist halber gegen dem velde zü abgeschossen und das teil wider die statt ist noch gantze, der helm ist noch gantze darobe das kampratt und die flügel; von der wintmulen an ist die mure ouch gantz bitz an die oberporte und ist von der porten wider die wintmüle zu uff zwo glenen lang die mure geschossen und zwene snecken domitte.

Des Hertzen von Burgundie bühssen. Item zwölff grosser steinbühssen in einer grösse, tribent ein stein als der sitticus. Item fünffzehen slangen ouch einen stein, helt jeglicher vierzehn

zentener. Item sehsz und drissig slangen ouch in einer grösse, tribent einen stein, haltet jeglicher zehen oder zwölf zentener. Item süben und fünfzig kleiner slangen und steinbühssen tribent einen stein, haltet einer vier oder fünf pfunt. Item fünf yserin boler. Item fünf grosser langer yserin bühssen, nennent die wahlen bummertellen, stundent in der lamparter here. Item der hauptbühssen sint ahtzehen gewesen. Dise obgenanten bühssen stundent des mererteils alle geladen unvern von dem clöster von Nüsse uff einem platze in vier zylen one die bummertellen, und die rehten bühssen, der worent ettliche in Schyff geladen.

Uff fritag nach sanct Viti und Modestitag nach dem nahtimbisz hubent unser kneht ein zanckung an mit den Burgundeschen und scharmützelten mit einander bitz zwo stunden in die Naht. Es wurdent uff beden teilen vil lüte umbbroht, doch der mererteil uff unser siten, meint man das by sehszhundert aller und aller umbkommen sint. Doch so wurdent sū nit alle erslagen, sunder ettliche wurdent im Rine ertrenckt. Es worent vast Cölner und Westvoler.

Item uff den samstag darnach wart aber ein gezelt by unser wagenburg im velde uffgeslogen und darunder den genanten samstag ouch den suntag und mentag getagt.

Item es sint im keyserlichem here vor Nüsse gewesen zwey tusent gezelt grosz und klein. Item vier hundert schyff am Rine gehangen mit proviande.

Traduction.

Le samedi de la semaine sainte (25 mars) de l'année 1475, les cavaliers de Strasbourg sortirent de la ville, pour aller servir l'empereur contre le duc de Bourgogne. Le lundi de Pâques (27 mars), les fantassins sortirent à leur tour de la ville et descendirent le premier jour le Rhin jusqu'à Hügelsheim¹ où l'on passa la nuit et l'on y resta le mardi jusqu'à deux heures de l'après-midi, car une grande tempête s'était élevée sur l'eau, si bien que

¹ Hügelsheim, ville du grand-duché de Bade, cercle de Baden, près de Rastatt.

les bateliers n'osèrent pas continuer leur course. Pourtant, vers deux heures, l'on se remit en route et l'on se rendit jusqu'à Seltz. Là on campa pendant deux jours dans une île qu'entourent de toutes parts les eaux du Rhin et elle est aussi éloignée de Seltz que le pont du Rhin de Strasbourg; l'on ne pouvait pas continuer la route à cause du vent. Il faisait aussi très froid; les capitaines et quelques-uns des compagnons passèrent une nuit dans la petite ville. Le vendredi de Pâques (31 mars), on partit enfin de Seltz et l'on continua la route, et l'on arriva vers 9 heures vers Neuenbourg¹; là on fit mettre pied à terre aux compagnons et l'on se rendit jusqu'à Germersheim, où l'on passa la nuit. Le samedi (1^{er} avril), au moment où l'on voulait continuer la route, l'évêque de Spire envoya aux capitaines strasbourgeois l'un de ses conseillers, personnage très éminent, et il leur fit dire qu'il n'exigerait d'eux aucun droit de douane, qu'il avait donné cet ordre à ses employés; il ajouta qu'il les invitait, tant à l'aller qu'au retour, de s'arrêter dans ses villes, et sur son territoire et d'y prendre leurs repas. Ils allèrent ensuite jusqu'à Mannheim, où ils passèrent la nuit, et on permit aux capitaines de voir les canons dans le château.

Le dimanche (2 avril) on se rendit de Mannheim à Worms. L'on y arriva vers 9 heures et l'on alla en bon ordre des vaisseaux à la ville. Au moment où l'on entrait par la porte près de l'église Notre-Dame, le bourgmestre et d'autres conseillers se trouvaient sur le seuil; ils accueillirent les capitaines et marchèrent à côté d'eux jusqu'à l'église Notre-Dame. Là ils entendirent la messe, puis continuèrent le cortège dans la ville jusque devant la Monnaie, sur la place où ils délibérèrent et restèrent jusqu'à ce que les serviteurs de la ville eussent indiqué à chaque troupe son logis. On versa aussi aux capitaines le vin d'honneur et on en envoya aux maîtres queux sur les vaisseaux. Le lundi de *Quasimodo geniti* (3 avril) ils allèrent de Worms à Mayence, campèrent en dehors de la ville en amont dans un village du Rhin; car ils étaient arrivés très tard, et le mardi (4 avril) on aborda dans la ville. Nous nous ren-

¹ Village du duché de Bade, en face de Germersheim, situé dans le Palatinat.

dimes à pied en cortège jusque sur une place derrière la cathédrale, que nous avaient indiquée les serviteurs de la ville et ceux des chanoines. Là nous délibérâmes et nous attendîmes jusqu'à ce que lesdits serviteurs eussent indiqué à nos troupes leurs logis. Nous restâmes là deux jours à cause du temps.

Pendant que nous campions à Mayence, les troupes de Nordlingen arrivèrent ; elles étaient composées de 83 fantassins et d'un cavalier non harnaché ; leurs soldats étaient revêtus de longues cottes noires. Leurs chapeaux étaient blancs et rouges, leur drapeau vert avec des lettres dorées. Ils dirent qu'une fois réunis, ils auraient huit cavaliers ; de ces cavaliers les uns avaient des arquebuses, les autres des hallebardes.

Le mercredi suivant (5 avril) arrivèrent les troupes de Memmingen ; elles étaient composées de 100 fantassins avec des cottes noires, rayées devant et derrière de traits blancs et rouges. La plupart d'entre eux avaient des arquebuses et tous étaient bien équipés.

Le jeudi après la *Quasimodo* (6 avril), nous quittâmes Mayence et nous arrivâmes jusqu'à Rudesheim, où nous passâmes la nuit. Quelques-uns des gens de Bingen nous dirent qu'ils nous avaient préparé un logis chez eux et ils nous attendirent. Ils avaient tué des bœufs pour nous recevoir et ils avaient commandé pour nos capitaines de beaux présents.

Le vendredi suivant (7 avril), nous nous rendîmes de Rudesheim à Boppard, où nous arrivâmes deux heures après la nuit tombée ; car, vers 5 heures du soir, il s'était élevé un grand vent et un fort orage avait éclaté : ce qui nous avait bien retardés. Et quand nous arrivâmes à Boppard et quand nous demandâmes à entrer dans la ville, quelques conseillers arrivèrent et nous interrogèrent : d'où venez-vous si tard ? qui êtes-vous ? pourquoi n'avez-vous pas envoyé d'avance des messagers, pour vous procurer des logements ? Après de longs pourparlers qu'ils eurent avec ceux de la ville, puis avec nos capitaines, ils nous permirent d'entrer ; mais ils nous recommandèrent d'observer la discipline et de ne laisser pénétrer dans la ville qu'une troupe à la fois. Les serviteurs étrangers furent très agités cette nuit ; ils voulurent battre et poignarder leurs capitaines. Ils lâchèrent beaucoup de paroles sauvages. Enfin, à 11 heures, nous étions installés dans la ville.

Le samedi (8 avril), nous allâmes de Boppart à Andernach, où nous rencontrâmes nos cavaliers ; nous pénétrâmes en bon ordre dans la ville, où nous passâmes la nuit.

Le dimanche *Misericordia Domini* (9 avril), nous allâmes d'Andernach à Bonn, où nous passâmes la nuit. Quand, ce même jour, nous passâmes devant Rolandseck¹, les ennemis tirèrent sur tous nos vaisseaux, mais n'en atteignirent aucun. Pourtant leurs projectiles tombèrent à peine à une coudée de distance des vaisseaux de nos capitaines. Nos capitaines avaient reçu à Bonn le vin d'honneur.

Le lundi après le dimanche *Misericordia Domini* (10 avril), nous nous dirigeâmes vers Cologne, où nous sommes restés trois semaines. Nous pénétrâmes dans la ville en bon ordre, du côté du Rhin, par une porte qui servait aussi à la cour de l'empereur. Nous défilâmes devant sa cour, et, sous la porte, se tenaient le margrave de Brandebourg et d'autres princes et seigneurs. La cour du margrave était juste en face de la cour de l'empereur. Nous passâmes à gauche, tout près de la cour impériale, sous une sorte de portique ; au-dessus l'empereur se tenait à une fenêtre et nous regardait, et beaucoup de seigneurs se trouvaient avec lui.

Le vendredi suivant (15 avril), vers midi, arrivèrent les gens de Biberach. Ils étaient au nombre de 73 hommes bien équipés. Le lundi après *Jubilate* (18 avril) arrivèrent ensemble les deux évêques de Würzburg et d'Eichstett. Ils avaient 313 chevaux et 50 fantassins, tous bien équipés ; ils amenaient aussi 38 chariots. Le jeudi suivant (21 avril) arrivèrent les troupes de Mayence au nombre de 100 fantassins bien équipés. Le vendredi (22 avril), vers 9 heures, arrivèrent 200 hommes de Bâle bien préparés. *Eadem die*, arrivèrent ceux de Schlestadt avec 100 hommes bien équipés. Le mardi après *Jubilate* (19 avril) étaient arrivés les gens de Haguenau avec 100 hommes bien équipés. Le vendredi après *Jubilate* (22 avril) arrivèrent les gens d'Ulm et avec eux ceux des villes qui en dépendaient. Il y avait 380 hommes d'infanterie et 114 cavaliers bien équipés, la plupart avec des arquebuses et des arbalètes et ils avaient sorti leur harnachement de grande

¹ District de Coblençe, cercle d'Ahrweiler, sur le Rhin.

tenue. Le même jour arrivèrent, vers 4 heures, les gens du Rhingau¹ avec 630 fantassins en habits rouges, bien équipés, avec de bonnes armes. Le même jour arrivèrent ceux de Rothweil avec 100 hommes, ceux de Colmar avec 150 hommes, ceux d'Obernai avec 30 hommes.

(Suit la liste des princes et seigneurs qui se trouvaient près de l'empereur à Cologne... Suit la liste des courtisans...)

Le samedi après l'Ascension (6 mai), Sa Majesté impériale quitta le camp avec tous les princes, comtes, seigneurs et villes, et campa devant Cologne à Simtz : cet endroit n'est pas aussi éloigné de Cologne que ne l'est de Strasbourg le *Wyghüsel*. Dans le même camp se trouvaient les gens de Strasbourg, de Haguenau, de Schlestadt, de Colmar, d'Augsbourg, de Nüremberg et d'Ulm. Les gens de Cologne arrivèrent le même soir dans le camp au nombre de 1200 fantassins ; les gens du Rhingau arrivèrent au même moment. Les gens de Nüremberg tuèrent ce jour quatre ennemis, car ils tirèrent coup sur coup et personne ne les pouvait en empêcher, bien que l'empereur et d'autres chefs l'eussent défendu. Et le dimanche d'*Exaudi* (7 mai), ils tuèrent deux femmes et un homme. Le même dimanche, l'empereur convoqua un marché libre.

Le lundi après *Exaudi* (8 mai), on sortit du camp et le matin, vers 7 heures, on alla un demi-mille plus loin. L'on marcha en bon ordre derrière le retranchement des chariots. Il y avait cinq longues lignes de chariots : et entre ces chariots cinq grandes compagnies de soldats. Des sentinelles étaient disposées devant les chariots et sur les côtés. L'empereur se trouvait derrière à droite et quelques princes étaient avec lui.

Le même jour, vers 3 ou 4 heures, monseigneur de Trèves arriva avec sa troupe ; cette troupe n'était pas venue à Cologne ; mais lui-même était parti de Cologne pour aller à sa rencontre. Il avait 2000 fantassins et 600 cavaliers. Ces soldats traversèrent l'armée pour se rendre devant la tente de l'empereur, et l'empereur se tenait devant sa tente et reçut les seigneurs.

¹ Le Rhingau, territoire situé sur la rive droite du Rhin, dans l'ancien duché de Nassau.

L'infanterie marchait devant, la cavalerie derrière. Devant monseigneur de Trèves galopait 200 cavaliers ; derrière marchaient huit trompettes, derrière ceux-ci un capitaine monté sur un très bel étalon, entièrement recouvert d'une armure ; puis suivaient huit beaux jeunes gens, ayant tous des drapeaux noirs à leurs lances.

Le mercredi suivant (10 mai), on leva de nouveau le camp et on s'avança un demi-mille plus loin et nous arrivâmes vers 1 heure ou 2 heures au campement et avant que nous y atteignîmes, vers 10 heures, monseigneur de Munster vint nous rejoindre avec sa troupe. Nous fûmes passés deux ou trois fois en revue, avant qu'on n'élevât le retranchement des chariots. L'évêque avait 1744 voitures, la plupart recouvertes de paille, comme les huttes des pâtres, 5000 fantassins et 1200 chevaux.

Le jeudi suivant (11 mai), vers 6 heures du matin, on leva de nouveau le camp et on se rendit à un demi-mille plus loin jusqu'à Zons ; on campa à une certaine distance de la ville, égale à celle de Strasbourg au *Wyghüsel*. Le camp fut dressé près d'une colline de sable et l'on posa les retranchements de chariots. Ce même jour on passa en revue, à différentes reprises, les fantassins et les cavaliers, avant qu'on n'arrivât au camp et l'on s'y précipita en masse.

Le même jour arrivèrent les gens de Lubeck avec 600 fantassins armés et 20 chevaux bien équipés, et 27 voitures couvertes de toile, moitié blanche, moitié rouge. Leurs vêtements étaient aussi blancs et rouges. A chaque voiture étaient suspendus de chaque côté deux fléaux avec des aiguillons et de longs clous ; ils avaient encore deux voitures à échelles et ils poussaient là-dessus de grands cris : ils avaient aussi deux trompettes.

Le lundi de la Pentecôte (15 mai), on conduisit l'évêque de Munster et les gens de Lubeck sur la colline de sable avec leurs chariots, en dehors du camp, à droite ; on les plaça devant les gens de Strasbourg et du Rhingau ; les gens de Cologne durent faire monter au sommet de la même colline 21 bombardes et coulevrines.

Le mardi (16 mai) arrivèrent les gens d'Aix-la-Chapelle avec 12 voitures, 178 fantassins et 78 cavaliers ; on les plaça à côté des

troupes de Lubeck, derrière les bombardes des habitants de Cologne.

Le lundi avant *Corporis Christi* (22 mai), le matin on fit la revue de la cavalerie et l'après-midi celle des fantassins et l'on se rangea comme si l'on allait livrer bataille, les arbalétriers à part, les arquebusiers à part, puis à part ceux qui portaient des lances et ceux qui avaient des hallebardes.

Le mardi (23 mai) Sa Majesté impériale leva le camp de Zons et l'on s'avança dans l'ordre qui avait été déterminé le lundi précédent, chaque arme à part, derrière les chariots, comme si l'on allait livrer bataille : car l'on s'attendait à combattre ce jour. L'empereur était complètement armé sur un magnifique cheval, recouvert de son armure. Beaucoup de sonnettes d'or étaient attachées au cheval. Le margrave de Brandebourg chevauchait à côté de lui également en armes sur un bel étalon tout recouvert de son armure. L'empereur fit déployer ce jour le vrai drapeau de l'Empire ; c'était une toile carrée, en fils d'or, longue de deux coudées, sur laquelle était brodée l'aigle à deux têtes. La hampe était tout entière en or jaune. Les cavaliers du commun avaient un petit drapeau blanc avec une aigle noire également à deux têtes ; c'était un morceau de toile carré, sans volants, ayant deux coudées de long et de large. Il était confié à six villes qui alternaient chaque jour pour le porter, à savoir Strasbourg, Cologne, Augsbourg, Nuremberg, Ulm et Francfort. L'infanterie avait de même son drapeau. Et il fut confié ce jour aux troupes de Cologne, qui devaient le céder les jours suivants aux autres villes, et il était déployé près des arbalétriers et tous les autres drapeaux étaient en berne. On avança ce même jour un demi-mille vers Neuss. On arriva au nouveau camp vers 10 heures. On ne resta pas longtemps devant les chariots et chacun s'empressa de se disperser avec une rapidité plus grande que jamais auparavant.

Ce même jour, vers 2 heures, on aperçut le duc de Bourgogne s'avancer vers nos chariots avec de nombreux soldats ; il avait avec lui beaucoup de couleuvrines et il partagea son armée en cinq troupes ; il se rangea, lui aussi, comme s'il voulait combattre et livrer une bataille acharnée. L'une de ces troupes s'avança, derrière un monticule de sable, vers nos retranchements comme

si elle voulait s'en emparer ; environ 400 de nos soldats sortirent contre ces hommes, firent longtemps avec eux le coup de feu et entuèrent beaucoup. Lorsque les autres troupes ennemies s'en aperçurent, elles tirèrent sur nos soldats avec leurs couleuvrines : de même, nous tirâmes sur elles. En ce moment, personne dans notre armée ne donnait aucun ordre et ne prenait une décision. Personne ne savait ce qu'il devait faire ; aucun cavalier des princes ne voulait sortir. Le combat dura ainsi de 3 heures jusqu'à 9 heures du soir, et à la longue l'ennemi finit par se retirer.

Item le dimanche *Corporis Christi* (28 mai), il y eut une nouvelle escarmouche près du Rhin entre les sentinelles des deux camps et nos fantassins, et elle dura longtemps. Les Bourguignons défirent nos sentinelles et chaque jour ils se fortifiaient. Notre cavalerie aussi devenait chaque jour plus forte. Sur ces entrefaites, le légat envoya des délégués dans les deux camps et pria les adversaires de se retirer amicalement ; ce qui eut lieu en effet des deux côtés.

Le lundi après *Corporis Christi* (29 mai), on dressa deux tentes dans la campagne, à deux ou trois portées d'arbalète de nos retranchements : on y conféra jusqu'à la nuit et le légat se donna beaucoup de mal.

Le jeudi suivant (1^{er} juin), on dressa de nouveau une tente dans la campagne et l'on y conféra longtemps ce jour. Il y eut alors un répit, si bien que dans chaque armée on se faisait réciproquement visite ; chacun permettait à son adversaire de visiter ses troupes et son artillerie sans qu'il y eût aucun empêchement et sans que personne ne s'y opposât. Alors l'empereur fit défendre à ses soldats, sous peine de mort et de confiscation, de se rendre à l'armée des Bourguignons ; mais cet ordre ne fut pas exécuté. Sa Majesté impériale défendit aussi sous de fortes peines de s'engager dans les troupes du duc. Mais, malgré cet ordre, environ 400 mercenaires des villes se rendirent auprès du duc et s'engagèrent dans son armée.

(Suit la liste des princes et des seigneurs qui se trouvaient avec l'empereur dans le camp. — Liste des villes qui servirent l'empereur... Nous passons ces listes.)

Item le couvent où le duc de Bourgogne avait établi son quar-

tier ne se trouvait pas aussi éloigné de Neuss que ne l'est de Strasbourg Sainte-Hélène. Dans le cloître de ce couvent on vendait beaucoup de marchandises précieuses, pierres fines et bijoux et autres objets. La cuisine du duc était dans le couvent, et il y avait une autre cuisine en dehors dans une cour, pour les nobles et autres personnages. Dans le jardin du couvent étaient dressées beaucoup de petites tentes ; devant le couvent, près de la maison neuve, étaient dressées les deux tentes du duc ainsi qu'une petite maison en bois qu'on pouvait démonter et mener n'importe où. Le duc avait l'habitude de manger dans cette maison et il permettait à chacun de venir le voir.

La porte supérieure de Neuss¹ est très bien bâtie et, avec ses quatre tours rondes qui entourent une construction massive, ressemble à un château. Et du côté gauche en entrant par la porte, l'artillerie ennemie a fait deux grands trous, et furent faits deux autres grands trous dans la construction du milieu ; on a de même tiré dans les fenêtres de la tour de droite : seulement aucun de ces trous n'a été percé de part en part. Devant cette porte, à une petite distance, il y avait un gros canon et quelques couleuvrines. Tout près, les Bourguignons avaient élevé un bastion si rapproché du bastion de Neuss que les guerriers pouvaient s'atteindre avec leurs lances. Là aussi, des deux côtés, on avait fait des mines et des contre-mines, et accompli tant de travaux qu'on saurait à peine les énumérer. De cette porte jusqu'à *Saint-Mergenberg*, où il y a un couvent de femmes, de ce couvent jusqu'à la porte du Rhin qui s'appelle aujourd'hui porte Saint-Quirin, en descendant le fleuve, la muraille et les tours avaient été abattues et refaites à l'intérieur avec de la paille hachée et du

¹ Neuss, situé à gauche, sur un bras du Rhin, avait cinq portes : la porte supérieure au sud, qui conduisait à Cologne ; la porte inférieure au nord ; entre les deux, du côté ouest, le *Zollthor* et le *Hammthor*, à l'est vers le Rhin le *Rheinthor*. Des petites poternes, comme *Judensteeg*, *Pfaffenforte*, conduisaient aux îles du Rhin. Cf. la préface mise par A. Ulrich à l'histoire en vers du siège de Neuss par Wiestraat, *Die Chroniken der deutschen Städte*, t. XX. Voir aussi sur ces événements E. Wülcker, *Urkunden und Acten betreffend die Belagerung der Stadt Neuss am Rheine* (dans le *Neujahrsblatt des Vereins für Geschichte zu Frankfurt am Main*, 1877)

fumier : ce qui est très solide. Les ouvrages de la porte du Rhin étaient complètement abattus, si bien qu'on voyait la porte nue. Devant la porte, les habitants de Neuss avaient élevé un bastion et les Bourguignons en avaient bâti deux tout contre ; de ces deux les gens de Neuss en ont conquis un, et ils étaient si rapprochés les uns des autres qu'ils pouvaient se frapper avec des épées. Et près de cette porte ils ont fait sous terre des tranchées très profondes et l'on aurait peine à croire combien de travaux ont été exécutés des deux côtés, et l'on a élevé les ouvrages de défense les uns par-dessus les autres. Dans les tranchées, les gens de Neuss ont tué un grand nombre d'ennemis et l'on était si rapproché les uns des autres sous terre qu'on a pu se tuer avec des poignards. Près de la porte à gauche sur un haut talus les Bourguignons avaient aussi quelques bastions et abris où ils avaient placé des canons et des coulevrines. Les habitants de Neuss ont aussi creusé plus profonds les fossés autour du mur et augmenté ainsi la force de la place. De la porte de Saint-Quirin jusqu'à un endroit près du marché des bestiaux le mur a été totalement et sur une certaine distance, à moitié démoli, et depuis le marché aux bestiaux jusqu'à la porte basse le mur est encore intact. Et cette porte aussi fut abattue : on n'en voit plus que les frontons. Devant cette porte il y avait un bon bastion, et dans l'intérieur de la porte 20 maisons ont été brûlées par l'artillerie du duc. De cette porte basse jusqu'à la *Hamporte* le mur est intact ; mais le bastion de la ville a été démoli, et les tours des portes ont été quelque peu endommagées. De la *Hamporte* jusqu'à la porte de la Douane le mur de même est intact ; entre ces deux portes était un fossé, le *Wassergraben*, où les gens de Neuss ont élevé des tentes les unes à côté des autres et où toujours ils ont trouvé un abri. La porte de la Douane est intacte, mais non le bastion qui se trouvait au dehors, seulement il a été refait et consolidé avec de la paille hachée, du fumier, du bois et des pierres. Cette porte s'appelle aussi la porte d'Aix-la-Chapelle. Le duc ne voulut pas permettre qu'on tirât sur cette porte, parce qu'on disait que par elle seule on pouvait entrer et sortir avec des chevaux et qu'on ne le pouvait point par une autre porte. De cette porte jusqu'au moulin à vent le mur est encore intact ; le moulin a été abattu

à moitié du côté de la campagne, mais du côté de la ville il est en entier et l'on voit encore les ailes et la coupole au-dessus de la roue ; du moulin à vent jusqu'à la porte supérieure le mur est aussi intact ; seulement près de la porte, dans la direction du moulin, il y a un trou d'une longueur de deux lances et deux tourelles (?) ont été abattues.

L'artillerie du duc de Bourgogne. — Le duc de Bourgogne avait avec lui 12 grands canons d'une même longueur ; ils lançaient des pierres comme le Sitticus¹. Il avait 15 coulevrines, avec des pierres de 14 quintaux ; 36 autres coulevrines d'une même longueur, avec des pierres de 12 à 10 quintaux ; 57 petites coulevrines et arquebuses avec des pierres de 4 ou 5 livres, 5 mortiers en fer, 5 longs canons en fer que les Welsches appellent des bombardes et qui se trouvaient dans l'armée des Lombards. Il y avait ensuite 18 canons de gros calibre. Tous ces canons se trouvaient chargés non loin du cloître de Neuss, sur une place, en quatre rangées, à l'exception des bombardes et des canons droits ; de ceux-ci quelques-uns étaient chargés sur les vaisseaux.

Le vendredi après la Saint-Vit et Saint-Modeste (16 juin), après le repas du soir, nos mercenaires eurent une dispute avec les Bourguignons et ils se livrèrent une escarmouche qui dura encore deux heures après la nuit tombée. Beaucoup de soldats furent tués, mais la plupart des morts étaient de notre côté. On pense qu'environ 600 périrent en tout. Tous pourtant ne furent pas tués pendant le combat ; mais quelques-uns se noyèrent dans le Rhin. C'étaient surtout des gens de Cologne et des Westphaliens².

Le samedi suivant (17 juin), on éleva de nouveau une tente près de nos retranchements et l'on y conféra le samedi, dimanche et lundi (17-19 juin).

¹ Sans doute le nom d'un canon.

² Charles le Téméraire avait déjà embarqué son artillerie, expédié ses bagages, et tout le camp était en mouvement pour le départ. Les gens des villes, dans l'armée impériale, s'emparèrent alors de quelques barques chargées de munitions : ce fut la cause de ce combat, livré malgré l'empereur. Celui-ci fit même fermer aux combattants la barrière du retranchement : aussi furent-ils presque tous massacrés.

Dans l'armée impériale devant Neuss, il y avait 2000 tentes, grandes et petites. 400 vaisseaux, remplis de provisions, étaient amarrés le long du Rhin.

On sait la suite de l'histoire. Une trêve de neuf mois fut signée. L'affaire de Cologne fut soumise au jugement du pape ; la ville de Neuss placée en dépôt entre les mains du légat. Le 27 juin, Charles le Téméraire donna encore un grand festin aux seigneurs allemands et y étala toute sa magnificence. Puis il conduisit son armée à Namur, après avoir perdu devant Neuss onze mois entiers. L'empereur, de son côté, quitta le camp, pour se rendre à Cologne. Il avait rassemblé une si grande armée, et il n'avait livré aucune bataille importante. Cette campagne montrait une fois de plus son impuissance. Nous avons cité tout au long ce récit d'un témoin oculaire qui nous apprend beaucoup de détails nouveaux. Quelques fragments de cette narration ont été copiés par l'auteur de l'*Archivchronik* (Schnéegans, 187-188). Immédiatement après, nous trouvons dans notre manuscrit un court récit de la bataille de Granson.

FRAGMENT 66.

Uff fritag nach sanct Mathistag LXXVI sint die Eytgenossen by einander gesin und mit XXIII^M Mannen. Item sū wustent das der hertzog von Burgundia ein mile wegges by inen gelegert hatt mit sinem here. Item also hant sū einen eyt gesworen alle eytgenossen das sū woltent by einander bliben und nit zū wichen one alles hindersehen, also das sū zū den eren kement und in des hertzen here kommen möhtent und darumb sterben und genesen. Item uff mornsamstag habent sū messe gehört als der tag herbrach und alle sanct Johans seggen getruncken und daruff sint sū alle in Jhesus namen uszgangen, und ist ouch unser herre Jhesus ir geschrey und wortzeychen gesin. Als sū angevangen hant zu ziehen, do möhtent sū vor gebirge und wegen nit mit einander uszkommen

wie sū doch an einem zuge worent. Also brochent uff vier tusedt, das worent die von Switz und von Underwalden und die von Urci. Do zugent die von Bern uff ein sitte und werent in die von Urci und Underwalden nit zu helffe kommen, wann die von Switz hettent den vorstritt, es were den von Bern hart gelegen, wann sū mit boecken und trummen mit grossem geschrey komend. Item so sū ouch anvohent zū striten oder zū vehen, so ist ir gewonheit das sū alle nyder knuwent und unsern herren Jhesum ir jeglicher fünff *pater noster* und fünff *Ave Maria* bellent, also sū ir paner gesteckt haben mit unsern herren crucifix. Item also sohent sū wol uff drissig tusedt pferde als sū nider knūwetent in drigen huffen. Item sū sungent alle: in gottes namen varent wir, und *Jhesus* war ir geschrey. Item also nam der Hertzog die fluht. Item die lamparter worent die ersten die do fluhent. Item das striten werte von nūnen an untze das die Glocke drū slug nach mittag. Item sū jageten sū durch die wagenburge ein welsche mille weges. Item do sū herwider komend, do hattent die andern die wagenburge ingenommen und fundent kume herberge und nit do. Item sū habent ouch vil guts by den kromern funden. Item ein grosz gut das der cantzler von burgund schafft und das ime enpfohlen war uszgeben und inzunemmen und des hertzen insigel, köstlich syden kleider von berlin und von golde. Item sū habent ouch sin paner und ein krantz, es ist keine crone, und ist das geschetzet für drissig tusedt guldin one silberin fleschen, kannen, kare, das ist one zale, ist geschetzet uff drū mole hundert tusedt güldin. Item vierhundert fünff und zwentzig tarrishühssen und karrichbühssen. Item zweyhundert tunnen pulvers und das zū den bühssen gehört. Item einem wart ein bogenpfyl durch die nase geschossen, er lief dannach ein halbe myle weges hynnach. Item es ist ein semlich gut gewonnen das es kume zū schriben ist.

Le vendredi après la Saint-Mathieu de l'année 1476 (1^{er} mars), les Suisses étaient réunis avec une armée de 24,000 hommes. Ils apprirent que le duc de Bourgogne campait à environ un mille avec son armée. Les Suisses prêtèrent alors le serment de rester réunis et de ne point reculer sous aucun prétexte, afin de gagner l'honneur et de rompre l'armée du duc; ils jurèrent de vaincre ou

de mourir. Le lendemain, samedi (2 mars), à la pointe du jour, ils entendirent la messe, burent le vin consacré le jour de Saint-Jean¹, puis ils sortirent au nom de Jésus; leur cri de guerre et leur mot d'ordre était : Jésus. Mais, en sortant, ils s'aperçurent qu'à cause des montagnes et du mauvais état des chemins ils ne pouvaient pas demeurer sur une seule ligne. Alors quatre mille sortirent les premiers : c'étaient ceux de Schwitz, d'Unterwalden et d'Uri. Puis les gens de Berne se rangèrent sur un côté et si ceux d'Uri et d'Unterwalden n'étaient venus à leur secours, au moment où les soldats de Schwitz combattaient à l'avant-garde, les Bernois auraient essuyé une grave défaite; mais heureusement leurs amis arrivèrent à la hâte au bruit des trompettes et en poussant de grands cris. Quand ils commencèrent à combattre, ils se mirent, selon leur coutume, tous à genoux et récitèrent cinq *pater noster* et cinq *ave Maria* et sur leur bannière était brodée l'image du crucifix. Lorsqu'ils se mirent ainsi à genoux en trois bandes, ils avaient bien en face d'eux 30,000 cavaliers. Ils chantèrent tous : Nous marchons au nom de Dieu, et leur cri était : Jésus. Le duc prit la fuite et les soldats lombards furent les premiers à fuir. Le combat dura depuis 9 heures jusqu'à ce que la cloche eut sonné 3 heures de l'après-midi. Et les Suisses poursuivirent les Bourguignons au delà de leurs retranchements l'espace d'un mille français. Et quand ils revinrent en arrière, d'autres avaient pris ces retranchements et ils n'y trouvèrent plus rien, à peine une place pour se loger. Mais ils trouvèrent beaucoup de biens sous les tentes, de grands biens que le chancelier de Bourgogne avait amassés et qu'il devait dépenser, le sceau du duc, de riches vêtements de soie, brodés d'or et de perles. Ils trouvèrent aussi sa bannière et une guirlande qui lui servait de couronne sans être semblable aux autres couronnes et l'on l'estimait 30,000 florins, sans compter les vases d'argent, les coupes et autres ustensiles sans nombre et qu'on estime 300,000 florins. On trouva aussi 425 grands canons, 200 tonnes de poudre, et tout ce qui est nécessaire

¹ Le 27 décembre. On attribuait au vin béni ce jour une vertu particulière.

pour charger les canons. Dans cette bataille, un soldat reçut une flèche à travers le nez et il courut encore à une distance d'un demi-mille. On conquit tant de biens qu'on saurait à peine le croire.

Tous les historiens sont d'accord à ce sujet : les Suisses firent à Granson un butin énorme. Les chiffres naturellement varient d'une chronique à l'autre. Le sceau du duc de Bourgogne est aujourd'hui conservé aux archives de Lucerne. Trois diamants de grande valeur surtout furent pris. L'un de ces diamants était le *Sancy* qui appartient d'abord aux Lucernois, puis aux rois de Portugal, enfin à la couronne de France.

Nous trouvons ensuite une analyse des traités de Conflans et de Paris, signés entre le roi de France Louis XI et les seigneurs de la ligue du bien public. Cette analyse se termine par le paragraphe suivant :

FRAGMENT 67.

*Dis Benedicite hett der kunig gemacht als er nach der
rahtunge zu tysche sas.*

Benedicite, wir wollent essen.
 Unsers bruder Jugent hat uns besessen.
 Des von Burgundia maht,
 Des von luthringen wiszheit,
 Des von Armyack not,
 Des von Brytanien hochvart
 Hatt uns dis Benedicite gemaht.

*Voici le Benedicite que récita le roi, quand il s'assit à table
après la paix faite.*

*Benedicite, nous voulons manger,
 La jeunesse de notre frère nous a subjugué ;
 La puissance du Bourguignon,
 La sagesse du Lorrain,
 La misère de l'Armagnac,
 L'orgueil du Breton
 Nous ont réduit à dire ce benedicite.*

Le traité de Conflans fut signé le 5 octobre, celui de Paris le 27 octobre 1465. On en trouvera le texte dans les *Ordonnances des rois de France*, t. XVI, p. 478. Le comte de Charolais, fils du duc de Bourgogne, était coalisé avec les autres seigneurs mentionnés ci-dessus pour imposer à Louis XI ses volontés.

Suivent une série d'énumérations (les trois rois, les trois meilleurs Juifs, les trois bannières du royaume, etc., etc.), qui n'ont rien à faire avec notre sujet ; puis nous trouvons un tableau des guerriers tués à Sempach en 1386, une autre liste des guerriers qui succombèrent en 1374, lors de la lutte soulevée par la confédération des villes souabes. Cette énumération est déjà dans Kœnigshofen. Le manuscrit se termine par une bulle du pape Paul II, datée du 19 avril 1473 et fulminée à l'occasion du jubilé célébré à cette époque.

Le verso de ce feuillet contient d'une écriture récente et très difficile à déchiffrer les indications suivantes :

FRAGMENT 68.

Do man zalt MDXIII jor do wurdent zû köllen eylff gewaltigen mann enthöuptet mit namen Johann Reit burgermeister, und Johann vonn Berckeim ouch eyn burgermeister unnd Johann vonn Olenndorff, rentmeister, der ander name weisz ich nit und darumb geschasch inen das, das sie der stat kollen halten abtragen hundert tussent unnd funf und zwentzig duszent guldin.

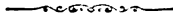
En l'année 1513 furent exécutés à Cologne onze personnages très considérables, entre autres Jean von Rheidt, burgermeister, et Jean von Bergheim, un autre burgermeister, et Jean von Oldendorp, rentmeister, et je ne sais pas le nom des autres. Ce châtiement leur fut infligé, parce qu'ils avaient soustrait à la ville de Cologne la somme de 125,000 florins.

Cette exécution eut lieu à la suite de la grande révolution de Cologne qui donna le pouvoir à la démocratie. A la suite

des élections du 7 janvier 1513, les anciens magistrats furent traînés devant les tribunaux : on les accusa de prévarication ; en réalité on voulut se venger de leur despotisme. Sur cette révolution, voir l'introduction mise par Hegel en tête des chroniques de Cologne, *Die Chroniken der deutschen Städte*, t. XXIV, ccix et ss.

Suit ensuite une ordonnance de l'année 1511 sur le prix des épices à Strasbourg et que nous passons sous silence. Tel est le contenu de notre manuscrit ; il nous a fourni de nombreux passages inédits, et tous ces fragments, s'ils ne nous ont point appris des faits bien nouveaux, nous ont au moins livré de curieux détails sur l'histoire de Strasbourg et de l'Alsace ; ils nous ont montré aussi comment les événements du dehors ont été appréciés dans notre pays. Le manuscrit 83 est certainement l'un des manuscrits les plus importants du fond allemand de la bibliothèque nationale.

CH. PFISTER.



Strasbourg, typ. G. Fischbach. — 2696
